**Chapitre 21 : Une personne vengeresse**

« Tu t'es réveillée ? »

« Moi, oui. »

Je ne savais pas quand je m'étais endormie, mais la chose suivante que je savais, c'est que Miriam me poussait pour me réveiller le matin, comme nous l'avions convenu. Je dois dire qu'elle est très gentille de faire ça. La nuit dernière, quand j'ai essayé de dormir dans la baignoire, elle n'a pas pu supporter et a fini par me traîner jusqu'au lit. Mais même là, elle a gardé son dos tourné vers moi, restant sur ses gardes.

Elle n'est pas facile. Elle m'a presque fait pleurer. Il suffit de dire une chose de travers, et tout change…

« Je suis si heureuse… La première chose que je vois en me réveillant, c'est toi. »

« Idiote. »

La petite a parlé sarcastiquement, mais elle n'avait pas l'air trop sérieuse. Aujourd'hui, Miriam doit aller au bureau pour discuter d'un travail, ce qui nous donne à toutes les deux un peu de répit. Mais même ainsi, je l'ai quand même harcelée toute la matinée.

« Mon bras me fait si mal… »

J'ai posé ma tête contre elle, essayant d'être mignonne pendant qu'elle se brossait les dents. Elle a froncé le nez de manière savante et s'est éloignée.

« C'est bien, quand tu commences à guérir, tu ressens de la douleur ou de l'inconfort. Si tu n'allais pas mieux, tu ne sentirais rien. »

« Mais ça atteint mon cœur. Seule ma chérie peut guérir mon cœur. »

Miriam a réprimé un sourire, mais elle est plus irritée, alors elle m'a donné un léger coup de coude dans le ventre avant de se rincer la bouche et de s'éloigner.

« Tant que tu n'es pas morte, tu vas bien. Miriam ne croira rien te concernant facilement… parce que Miriam est une personne difficile ! »

Le mot « facile » semble être devenu un tabou dans l'esprit de Miriam. Peu importe à quel point j'essaie d'être collante ou de lui dire des mots doux, elle parvient toujours à me couper court, utilisant le mot « pas facile » comme bouclier.

Pendant que je préparais le petit-déjeuner, je suis allée verser du jus d'orange frais et j'ai soudainement pensé à quelque chose qui m'a fait sourire.

« Tiens… »

« Hmm ? »

La petite, qui attendait le petit-déjeuner en jouant sur son téléphone, m'a regardée avec surprise. Quand nos yeux se sont rencontrés, elle a commencé à avoir l'air inquiète.

« Mon Dieu… qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

Miriam a sursauté et est venue vers moi, tenant mon visage avec ses mains et me forçant à la regarder.

« Tu te souviens de moi ? »

« … »

« Tu te souviens où nous sommes ? »

« Je ne suis pas sûre, mais on ne dirait pas la maison ; c'est trop exigu. »

J'ai fait semblant de regarder autour de moi et j'ai rencontré le regard de la petite, qui avait l'air sur le point de pleurer.

« Et qui es-tu ? »

« Non, tu ne peux pas m'oublier ! »

Elle m'a serrée fort dans ses bras, comme si elle avait peur que je m'enfuie.

« Reste calme… bientôt, tu te souviendras. »

« Reste calme ? Pour quoi faire ? »

Je me suis éloignée d'elle, tenant son visage avec mes mains et un regard confus.

« Et pourquoi me serres-tu dans tes bras ? Qu'est-ce que nous sommes l'une pour l'autre ? »

« Nous sommes un couple, bien sûr. »

« Un couple ? Comment est-ce possible ? »

« Ça l'est ! Regarde-moi ! Hier encore, tu m'as dit que tu ne m'oublierais jamais. »

« Je ne me souviens de rien. Si tu es vraiment ma petite amie, alors nous devrions… »

Je me suis penchée, pressant mes lèvres contre les siennes avant de m'éloigner.

« M'embrasser. »

« … »

« Oh, je me souviens maintenant. Ma petite amie s'appelle Miriam. »

« Tu mens. »

J'ai levé un sourcil et j'ai souri à la petite, qui a changé de ton pour quelque chose de féroce.

« Oui. »

« Tu viens de me dire 'oui' ? Tu en as vraiment une ! »

Miriam a tendu la main et a frappé mon bras là où j'avais mon bandage, alors j'ai laissé échapper un gémissement exagéré de manière ludique.

« Aïe ! La méchante personne m'a fait mal. Aïe, aïe. »

J'ai attiré Miriam dans une étreinte, guidant lentement son corps vers le lit tout proche. Mais, sachant que c'est de l'autodéfense, la petite a réagi en me faisant trébucher sur le lit et en me chevauchant.

« Tu es méchante ! »

« Quoi, tu vas profiter de moi ? Vas-y… enlève mes vêtements. »

J'ouvre un bras en signe de capitulation, de manière ludique. Miriam soupire comme si elle était fatiguée et se met à rire.

« Alors, c'est ça la vraie toi, le Dieu que j'admire depuis dix ans ? »

« Oui, c'est ce que je suis. »

Dans cette atmosphère intime du matin, Miriam s'est penchée et a frotté son nez contre le mien de manière ludique.

« Avec toi comme ça, c'est tout ce que tu as. Je dois aller travailler. »

« Pas du tout tendre. »

« Je ne suis pas facile, souviens-toi ! »

Elle se lève, boit du jus d'orange et met des saucisses dans sa bouche.

« Je dois vraiment y aller. »

« Alors, je vais être seule à partir de maintenant ? »

« Si je vais travailler, alors oui. Oh, attends, j'ai failli oublier ! »

Miriam a regardé autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose, puis a pris mon téléphone et a demandé :

« Quel est ton mot de passe ? »

« Hmm ? Pourquoi ? »

« Tu as un secret ? »

« Non, je suis juste curieuse. Tu n'as jamais demandé avant. »

« Donne-moi juste le code. »

« 199814. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« C'était le code PIN par défaut que ma banque a attribué à ma carte de guichet automatique avant qu'ils ne me fassent le changer. Je l'ai gardé, donc personne qui recevrait ma carte ne le devinerait jamais. »

« Je suis un peu confuse, mais peu importe. »

La petite a marmonné, manipulant mon téléphone pendant environ cinq minutes avant de me le rendre.

« Je t'appellerai toutes les heures. Garde le téléphone près de toi. »

« Qui manque à qui ici, hmm… »

« J'y vais. Réponds quand j'appelle. »

Miriam s'est arrêtée comme si elle réfléchissait, puis s'est soudainement penchée et m'a embrassée. Bien qu'un peu timide, elle a rendu cela si naturel, comme si cela faisait partie de sa routine quotidienne.

« Cette fois, je pars vraiment. »

Miriam a mis ses chaussures et a fait un signe de la main en partant. Dès que la porte s'est fermée, je suis restée là, seule, me sentant un peu impuissante, mais je n'ai pas oublié de vérifier ce qu'elle avait fait avec mon téléphone.

« La personne sur cette photo est ta petite amie nommée Mi. Si tu ne sais soudainement plus qui elle est ou d'où elle vient, appelle immédiatement le 088-145xxx. Et elle t'aime. »

Je me suis dirigée vers le lit et je me suis affalée, ressentant une vague d'embarras en roulant d'avant en arrière.

« Je t'aime aussi !! »

Il semble que notre histoire d'amour progresse bien, même si elle est gouvernée par les règles « pas si faciles » de Miriam. Mais je continue d'essayer de les plier, croyant que lorsque deux personnes s'aiment, les choses trouvent leur chemin naturellement.

Maintenant, la petite est de retour en mode travail à temps plein, exactement comme elle aime. Avec l'acceptation de sa nouvelle proposition d'émission, elle n'a plus à travailler sur l'émission de café de civette. Dernièrement, elle a été occupée et heureuse avec son travail, le ramenant souvent au condo. Je n'ai pas pu m'empêcher d'aller lui faire un massage des épaules alors qu'elle était assise avec ses lunettes, révisant les séquences éditées sur son ordinateur.

« Tes épaules sont si tendues. »

« J'ai été assise trop longtemps. Même avec une seule main, ton massage est incroyable. »

Elle s'est légèrement penchée en arrière contre moi, fermant les yeux pour se détendre.

« Mais je suis en fait plus heureuse de t'écouter et de te sentir. Tu sens bon. »

« Allons dormir. Il est tard, tu peux finir demain. »

« Mais… »

« Je n'aime pas les gens qui travaillent trop. Cela montre qu'ils ne gèrent pas bien leur temps. »

« Tu plaisantes ? Ma nouvelle émission vient de commencer ; c'est normal d'être occupée. De plus, celle-ci est spéciale. »

« C'est exactement pourquoi tu as besoin d'une pause. »

Miriam a fait la moue, mais a éteint l'ordinateur sans trop protester, marchant de manière ludique vers le lit et s'y affalant. J'ai souri, me glissant sous les couvertures et éteignant la lumière, me préparant à me coucher. Mais ensuite, elle s'est tournée pour me serrer dans ses bras, pressant son visage contre mon bras.

« Il est trop tôt pour dormir. Je ne peux pas me détendre ; mon esprit bourdonne encore de travail. »

« Ferme juste les yeux. Tu finiras par t'endormir. »

« Tu as sommeil ? »

Murmura-t-elle, sonnant un peu dans le besoin.

« On peut parler un peu d'abord ? »

« Bien sûr. Dis-moi, comment va le travail ? Quand vas-tu commencer à filmer l'émission ? »

« Pas longtemps après. »

Dit Miriam, sa voix teintée d'une légère inquiétude. Elle a tracé du doigt ma clavicule de manière distraite, une de ses habitudes nerveuses. Je pouvais sentir son malaise, et cela m'a poussée à demander.

« Qui est l'invitée ? »

« Dahwan. »

« Oh… »

« Tu es fâchée que ta sœur ne soit pas la première invitée ? »

J'ai compris la source de son anxiété, elle s'inquiétait de me décevoir. Personnellement, je ne m'en souciais pas beaucoup. Peu importe qui était l'invitée, cela n'affectait pas ma vie tant que ça, mais Get, ma sœur, s'attendait probablement à être la première en tout, même dans cette émission. Je pouvais déjà imaginer la grosse dispute qui en découlerait.

« Pas du tout. Choisir Dahwan doit avoir ses propres raisons. »

« Ce n'était pas mon choix. À la réunion, ta sœur a également été suggérée. Mais ils ont voté pour quelqu'un avec un grand intérêt public pour lancer l'émission. Dahwan est l'une des premières actrices de premier plan à sortir ouvertement avec des femmes, donc les gens sont curieux à son sujet. Mais… mais ta sœur sera la prochaine, je te le promets ! »

Miriam a clarifié rapidement, craignant que je ne m'énerve.

« Je ne suis pas fâchée. »

J'ai dit doucement, tendant mon doigt vers ses lèvres pour la rassurer. Puis, je me suis rapprochée jusqu'à ce que nos fronts se touchent.

« C'est ton projet. Tu peux décider comme tu le souhaites. Je ne suis que ta partenaire, tu te souviens ? »

« Mais Get est ta sœur. »

« Et tu es ma partenaire. »

« Mais elle est toujours plus importante que moi. »

« Alors faisons de toi ma femme. »

« Quoi… ? »

Miriam a semblé choquée, pressant un doigt contre mon front d'un coup ferme.

« Aïe ! »

« Bien. Dire 'femme' comme ça est embarrassant ! Et en plus, je ne suis pas facile ! Être ensemble comme ça te rappellera ma valeur. »

Chaque fois que le sujet de « facile » était abordé, Miriam devenait irritée, alors j'ai dû l'adoucir comme d'habitude, frottant ma tête contre elle comme un chaton collant.

« Tu es toujours précieuse pour moi. J'ai déjà expliqué ce que je voulais dire par 'facile', n'est-ce pas ? Ce n'était pas négatif. Tu aimes juste me torturer en me faisant me sentir mal. »

« Je n'essayais pas de te provoquer. Imbécile… Tu n'aurais pas dû m'approcher comme ça et ensuite essayer de me dire que c'était 'facile'. Ne t'attends plus à m'approcher ! »

« Que puis-je faire pour me faire pardonner ? »

« Rien ne pourra compenser. »

« Et si tu m'approchais cette fois, pour que les choses soient calmes ? »

« … »

« Je plaisante. »

Dès que j'ai fait cette blague, j'ai commencé à m'inquiéter d'avoir peut-être vraiment fâché. Mais ensuite, la petite, qui était restée silencieuse pendant un moment, m'a regardée, sa main glissant vers ma taille, se glissant progressivement sous ma chemise.

« En fait… ça n'a pas l'air d'être une mauvaise idée. »

« Hmm ? »

« Ce que tu as dit… est assez intrigant. »

Lorsque ses doigts ont atteint ma poitrine, j'ai retenu mon souffle, prise entre surprise et anticipation. Miriam n'a pas arrêté son taquinage là ; elle a frotté son chemin le long de ma mâchoire, jusqu'à mon cou.

« À bien y penser, ce n'est jamais moi qui t'ai serrée dans mes bras. C'est toujours toi qui le fais. »

« Eh bien, je pensais que tu dormais. »

« Maintenant, je veux savoir ce qui te fait tellement aimer ça. »

Elle a changé de position pour pouvoir me chevaucher, une main montant pour caresser ma poitrine avec une confiance surprenante. J'étais nerveuse au début, voulant repousser sa main, mais le regard déterminé dans ses yeux m'a arrêtée.

« Est-ce que quelqu'un d'autre t'a déjà touchée comme ça ? »

« Non, jamais. »

« Je suis contente d'être ta première pour tout, »

Dit-elle, savourant son exploration. Ma chemise a été remontée jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien entre nous. Quand la curiosité de Miriam a pris le dessus, elle s'est penchée pour goûter.

« M-Mi, je n'ai jamais goûté… goûté à toi… ici non plus. »

J'ai murmuré, mon estomac se serrant à chacun de ses mouvements. Miriam a placé une main fermement sur ma hanche, me maintenant stable alors qu'elle s'attardait autour de ma poitrine.

« Mais tu es allée directement sous moi. Comment est-ce juste ? »

« C'est… c'est… »

« Je n'aimais pas les choses comme ça… jusqu'à ce que je te rencontre. »

Murmure Miriam alors que sa main s'est égarée plus bas, atteignant des endroits sensibles qui m'ont fait instinctivement serrer les jambes fermement.

« Je… Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Te faire comprendre ce que je ressens. »

La petite, qui avait commencé à agir de manière un peu plus affirmative, a utilisé sa jambe pour écarter les miennes avant de bouger ses doigts d'une manière qui montrait clairement qu'elle savait ce qu'elle faisait. Une vague de sensation est apparue de mes orteils à mon estomac, et j'ai laissé échapper un son doux et étrange avant de couvrir rapidement ma bouche avec ma main.

« Ce n'est que le début. »

« Non… »

Je me suis couchée sur le côté et j'ai serré mes jambes, mais Miriam était trop habile pour me laisser partir.

« Non… Ahh… »

« Ne sois pas têtue. »

« Si tu continues comme ça, je pourrais cesser de t'aimer, »

Murmura-t-elle, mordillant mon oreille, me faisant frissonner. Les mots sont sortis de moi dans un flou, et une de mes mains a agrippé le drap si fort qu'il s'est détaché du bord.

« Qu'est-ce que c'est que cette sensation… »

Cette sensation électrique là-bas me faisait me perdre. Ce qui avait été étrange il y a un instant s'est transformé en quelque chose d'agréable alors que les doigts de Miriam continuaient à me toucher.

« Qu'est-ce que tu me fais ? Ah… Mi… Mi… mais… »

Je me suis recroquevillée, mais j'ai commencé à bouger mes hanches au rythme de ses doigts. Mon visage se frottait contre le lit, tandis que Miriam continuait à m'embrasser et à me mordre légèrement le cou.

« Je t'aime bien. »

« Mi… Mi… »

« Je t'ai regardée pendant si longtemps, mais je n'aurais jamais pensé que tu te rapprocherais autant… Bien, continue de bouger comme ça. »

Encouragée par ses mots, j'ai continué à bouger, tenant sa main fermement entre mes jambes. Je ne savais pas quand ni comment cela se terminerait, seulement que chaque moment était de mieux en mieux.

« Est-ce que cela pourrait être encore mieux si je suis plus rapide ? »

« Ah… »

J'ai bougé plus vite. Mon corps a tremblé et s'est tendu, et je me suis retrouvée à enfouir mon visage dans le lit. Miriam était couchée derrière moi, me serrant fort et embrassant l'arrière de mon cou, comme si elle m'encourageait.

« Comment c'est ? »

« Comment était quoi… »

J'avais atteint ma limite et j'étais trop embarrassée pour regarder la personne qui m'avait transformée en ça. Même si je savais exactement ce que Miriam demandait.

« Comment tu te sens maintenant ? »

« C'est… c'est… rien. »

« Si ce n'est rien, pourrais-tu lâcher ma main ? Tu la tiens depuis un moment maintenant. »

Mais même si elle l'a souligné, je n'ai pas lâché. Non pas parce que je voulais continuer, mais je m'inquiétais des preuves que j'avais laissées sur sa main.

« Laisse-moi te nettoyer. Ta main est toute sale. »

J'ai dit, couvrant mon visage avec mes mains, ce qui l'a seulement fait rire alors qu'elle me serrait encore plus fort dans ses bras.

« Tu as l'air si mignonne quand tu es embarrassée ! Maintenant, je comprends pourquoi tu aimes faire ces choses en secret. »

« Tu comprends, vraiment ? »

« Je comprends que tu es irrésistible. »

Miriam m'a caressée, incapable de se contenir.

« Autant je te trouve irrésistible, autant je te trouve aussi un peu agaçante. Tu as été si offensante que je suis partagée entre me fâcher ou juste laisser tomber. »

« Alors, as-tu décidé ? Vas-tu rester fâchée ? »

« J'ai pris ma décision. »

« Quoi ? »

« Je ne suis pas fâchée. »

J'ai poussé un soupir de soulagement, pour me figer alors que Miriam continuait.

« Parce que… honnêtement, tu es assez facile. »

Je me suis levée rapidement, m'asseyant droite, la regardant sous le choc. La petite, réalisant ce qu'elle venait de dire, a ouvert la bouche de surprise et a agité rapidement ses mains pour s'expliquer.

« Par facile, je veux dire… tu es facile à vivre. Je… je veux dire… »

« Je comprends ce que tu ressens. »

J'ai dit, sortant du lit et me dirigeant vers la salle de bain, lui lançant un regard perçant.

« À partir de maintenant, plus de réveils sournois pour toi. »

« Oh mon Dieu ! Je ne voulais pas dire ça ! Pourquoi ne comprends-tu jamais quand il s'agit de ça ? »

« Je ne suis pas facile ! »

Personne ne s'était jamais approché de moi comme ça, et je n'avais jamais permis à quiconque d'entrer dans mon espace personnel au point de me déshabiller avec eux. Entendre Miriam commencer avec un sentiment de soulagement et finir par « facile » a ébranlé ma confiance autant qu'il a dispersé mes sentiments.

« Allons-nous nous disputer ? »

Miriam m'a suivie dans la salle de bain, sa voix prudente. J'ai regardé mon amour, ressentant un mélange d'embarras et de frustration, mais au fond de moi, je ne voulais pas me disputer. Alors j'ai tendu la main, j'ai tiré Miriam jusqu'à l'évier et j'ai pris sa main pour la laver, car elle était probablement encore sale de tout à l'heure.

« Nous ne nous disputons pas. Je ne vais pas me disputer avec toi. »

« Alors, qu'est-ce qui ne va pas ? »

« On dirait que tu as dit ça juste pour te venger de moi. »

J'ai regardé Miriam dans le miroir de la salle de bain, fixant mes yeux sur elle.

« Tu es douce, mais tu en veux. »

La petite a serré les lèvres, ne confirmant ni ne niant, ce qui m'a fait rire d'une légère irritation.

« Tu as réussi à détruire ma confiance. Très bien. Et en récompense… à partir de maintenant, nous ne ferons plus rien de tout ça. »

« … »

« Il n'y aura plus de moments intimes entre nous à partir de maintenant. »

**Chapitre 22 : Chantage**

« Tu… Je suis réveillée. »

Miriam a chuchoté à mon oreille, mordillant doucement d'une manière qu'elle n'avait jamais faite auparavant.

« Si tu ne te réveilles pas, je pourrais être obligée de te voler un baiser. »

Cela sonnait doux en théorie, mais en pratique c'était plus difficile. Dès que j'ai senti ses dents effleurer mon oreille, j'ai fait un bruit, encore à moitié endormie. Ce n'est que lorsque je me suis souvenue que je ne m'étais pas brossé les dents que je me suis réellement réveillée.

« Je suis réveillée maintenant. Tu ne peux pas me voler de baiser. »

J'ai répondu et je lui ai donné un baiser rapide sur la joue, de manière ludique. Miriam a souri, manifestement amusée, et s'est penchée, mais je me suis assise avant qu'elle ne puisse commencer la deuxième manche.

« Je dois te préparer le petit-déjeuner. »

« Prenons un bain ensemble. »

« Ha ! »

Je l'ai regardée avec un sourire. Ma petite Miriam timide était maintenant cette personne affectueuse et mignonne qui s'accrochait à moi comme un petit singe.

« On prendrait un bain ensemble, tu sais ? Tu n'es plus timide ? »

« Tant que tu es là avec moi, ça va. »

« Ça n'arrivera pas. »

« Pourquoi celle qui aime voler des baisers continue de dire non soudainement ? »

« Parce que si nous prenons une douche ensemble, non seulement tu sauteras le petit-déjeuner, mais tu seras aussi trop fatiguée pour travailler. Et je t'ai dit la nuit dernière, plus de moments chauds. »

Je me suis tournée pour lui faire face, appréciant son regard boudeur.

« C'est ma vengeance. »

« Tu es très douée pour ça. »

« Bien sûr. »

« Douée pour te torturer. D'accord, si tu peux résister, moi aussi. »

Miriam a fait la moue en entrant dans la salle de bain, piétinant de manière adorable. Je l'ai regardée avec un air de désir, incapable d'arrêter de sourire.

Je la veux tellement… pourquoi nous torturons-nous comme ça ?

« God ! Viens ici ! »

Son cri depuis la salle de bain m'a figée, et j'ai couru vers elle, effrayée.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Un lézard. »

« Hein ? »

« Il y a un lézard dans notre salle de bain ! »

La petite a pointé du doigt le mur près de la porte, vêtue de vêtements minimalistes, juste un t-shirt la couvrant à peine, ce qui, de mon angle, laissait ses jambes complètement visibles.

« Tu as crié à cause d'un lézard ? »

J'ai à peine jeté un coup d'œil au lézard, trop occupée à regarder ses jambes nues. Miriam a souri un peu, comme si elle me taquinait, comme si elle avait gagné.

« Je n'ai pas peur du lézard. Je voulais juste que tu voies… »

« … »

« … le lézard. Whoa, qu'est-ce que tu regardes ? Tu n'as jamais vu quelqu'un sans vêtements ? »

« Eh bien, si. Je suis juste surprise de voir à quel point tu as l'air insouciante aujourd'hui. Tu te couvres à peine. »

« Pourquoi se donner la peine quand tu as déjà tout vu ? »

Miriam a haussé les épaules avec désinvolture, me tournant le dos alors qu'elle retirait son t-shirt au-dessus de sa tête, se dénudant complètement. Je ne pouvais pas m'empêcher de regarder son beau dos nu, et elle a dû remarquer que je la regardais.

« Qu'est-ce que tu regardes ? Sors, je vais… hé ! »

« Tu es terrible. »

Je n'ai pas pu résister à l'envie de l'enlacer par derrière, embrassant son épaule nue.

« Me taquiner comme ça… qu'est-ce que tu attends ? »

« Que tu deviennes folle… maintenant, sors. »

Miriam m'a poussée du coude et s'est dirigée vers la douche, me faisant signe de m'éloigner.

« J'ai besoin de petit-déjeuner, chérie. Je meurs de faim. »

« Moi aussi. »

« De nourriture ? »

Toi… Mais je n'ai pas dit ça, j'ai juste souri avec un peu de frustration et j'ai passé ma main dans mes cheveux pour chasser ces pensées.

« D'accord, je m'en vais. »

« Tu pars vraiment, chérie ? »

Elle m'a donné un sourire espiègle, me faisant montrer les dents dans un grognement ludique.

« Où est passée ma fille timide ? »

« Tu pars vraiment, chérie ? »

« Elle est partie depuis que tu t'es glissée sous cette couverture ! »

Nous sommes maintenant comme un couple de jeunes mariés qui ont emménagé la nuit dernière, voulant passer du temps seuls sans personne d'autre autour pendant cette période de promotion. Mais dire cela semble un peu hypocrite, car nous n'avons rien accompli dans le passé. Cependant, au moins, nous comprenons la joie de nous toucher.

Ce n'est que le début…

Miriam et moi sommes des amatrices en matière d'amour. Notre curiosité nous pousse à chercher comment nous rendre mutuellement heureuses, mais nous nous retenons toujours. Comme maintenant, même si nous voulons nous serrer dans les bras à en mourir, nous voulons toujours gagner et espérons que l'autre personne n'en peut plus et s'enfuit.

Je ne sais même pas quand je céderai à la tentation, car le simple fait de nous regarder dans les yeux fait fondre mon cœur. Mais j'agis simplement avec indifférence.

« À quelle heure tu reviens aujourd'hui ? »

Je demande, en regardant la fille au visage doux qui grignote une saucisse, sa petite langue taquinant la viande fumée d'une manière agaçante et mignonne.

« Je ne suis pas sûre non plus. Pourquoi tu demandes ? »

Miriam, me voyant regarder ses lèvres, fait semblant de lécher la saucisse de manière ludique et se met à rire.

« Cette saucisse est vraiment savoureuse aujourd'hui. »

« Elle n'est pas aussi bonne que ton goût… Oh ! »

La petite m'a donné un coup de pied sous la table et a souri.

« Je te complimente. »

« Qu'est-ce que tu aimes le plus, ce morceau de saucisse ou mon doigt ? Mais la saucisse ne gémit pas quand on la mord. Si je pouvais mordre ton doigt, ce serait bien mieux. »

« Mon doigt n'a pas été fait pour être mordu. »

« Alors, il sert à quoi ? »

« Tu peux l'utiliser pour ce que tu veux. »

Miriam a pointé son doigt vers ma bouche de manière provocatrice.

« Il est à toi, Hui. »

Après avoir été autant taquinée, j'ai fini par mordiller son doigt de manière ludique et le retirer. La fille au visage doux a rapidement retiré son doigt pour le serrer fort, son visage devenant tout rouge.

« Alors, ne mordons pas ; je préférerais le lécher. »

« Je ne te parlerai plus ! »

Miriam a ensuite terminé sa dernière bouchée de saucisse avant de se lever pour prendre son sac et se préparer pour le travail. J'ai continué mon rôle de femme au foyer, la raccompagnant à la porte, n'oubliant pas de la pousser pour lui demander un baiser avant qu'elle ne parte.

« Tu as oublié cette partie importante… ? »

Avant que je ne puisse finir ma phrase, elle a pressé ses lèvres contre les miennes et m'a poussée contre le mur. Le baiser d'aujourd'hui était plus électrique que le simple fait de sceller notre relation. Sa petite langue s'est glissée dans ma bouche, essayant de me boire et de ne pas s'éloigner.

Pas seulement Miriam, même moi je ressentais la même chose. Une fois nourrie d'amour à travers ces lèvres, je n'ai pas pu m'empêcher d'utiliser mon bras libre pour attirer Miriam plus près. On avait l'impression que nous nous affrontions pour voir qui était le meilleur embrasseur, sachant que celui qui s'éloignait en premier était le perdant.

Mais toute fête a une fin, et Miriam s'est finalement éloignée, haletante. Ses lèvres étaient légèrement rouges ; je n'avais pas été impolie, mais il semblait que j'avais peut-être été un peu trop. Sous le choc, j'ai doucement passé mon pouce sur ses lèvres, me sentant un peu coupable.

« Tes lèvres sont rouges. Ça fait mal ? »

« Tu vas me manquer ? »

La petite a incliné la tête, posant sa joue sur ma main de manière mignonne. J'ai hoché la tête en signe d'affirmation et je lui ai souri.

« Bien sûr que oui. Je veux que tu reviennes bientôt. »

« Je serai de retour bientôt aujourd'hui. »

« Tu as promis, d'accord ? »

« Souris ! »

Miriam est partie…

.

.

Maintenant, mon monde rose est redevenu terne, puisque la petite n'est plus à ma portée. Je ne suis pas sûre de ce que je ressens le plus maintenant : l'amour ou la passion. C'est peut-être un mélange des deux, car nous nous sommes sérieusement engagées dans cette relation en tant que couple, pas seulement un arrangement occasionnel comme je l'avais initialement prévu.

Je me suis glissée sous la couverture alors que Miriam me taquinait à fond. Nous connaissons toutes les deux le corps de l'autre, sans parler de l'étrange sentiment de confort. Bien que nous n'ayons pas encore franchi toutes les étapes, nous avons déjà franchi plus de la moitié de la ligne d'arrivée. Nous disons que nous ne le referons plus, mais lorsque l'occasion se présente, nous nous jetons l'une sur l'autre comme des personnes qui ne peuvent pas se contenir. Ce n'est qu'une question d'attendre de voir qui abandonne en premier.

Je ne sais même pas pourquoi je fais ça. Peut-être que j'abandonnerai cette blague parce qu'au final, ce sera une victoire pour nous deux.

Planifions de faire de l'abandon d'aujourd'hui un abandon joyeux !

Aujourd'hui, j'ai passé toute la journée à regarder des vidéos porno et à lire des histoires d'amour pour mes études. Pendant que je lisais, mon cœur battait la chamade, mais cela ne se comparait pas aux expériences réelles que j'ai eues. Quand je pense au temps passé sous les couvertures, mon cœur bat la chamade d'excitation. Se faufiler est vraiment excitant, mais aujourd'hui je ne vais pas me faufiler ; je vais juste le faire !

Bip…

Alors que je me léchais les lèvres et que j'imaginais ce que je ferais au corps de mon amour, mon téléphone a sonné, interrompant mon excitation. Quand j'ai vu qui c'était, j'ai froncé les sourcils, mais j'ai quand même répondu.

« Quoi ? »

J'ai répondu rapidement, sans même dire « bonjour » à ma sœur jumelle plus jeune. Dernièrement, elle m'a empoisonnée avec nos appels vidéo, donc je ne pouvais pas m'empêcher de prolonger notre prochaine conversation comme ça.

[Pourquoi je n'ai pas été la première invitée de l'émission ?!]

Dès que j'ai entendu que c'était à propos du travail, j'ai levé les yeux au ciel d'agacement.

« Qui sait ? Tu n'es probablement pas assez célèbre. »

[Ne plaisante pas avec moi ; je suis ta petite sœur, d'accord ? Et sur cette chaîne, j'ai le droit de parler.]

« Parle à Maman à la place ; ça n'a rien à voir avec moi. Je ne fais que regarder les actions et dessiner toute la journée, et je n'ai rien à dire au conseil d'administration. Va parler à Maman. C'est tout. »

[Tout dépend de toi. Maman ne fait que suivre ce que tu dis. D'accord, si tu ne vas pas aider, je m'en occuperai moi-même. Aujourd'hui, je vais crier sur la chaîne. Je vais crier sur cette Tamarind !]

« Qui est Tamarind ? »

[Ta petite amie, enfin.]

« Elle s'appelle Miriam. »

[Courte !]

« Tu veux vraiment mourir ? Attends une seconde. »

J'ai fait une petite pause en me souvenant de ma déclaration précédente :

« Tu as dit que tu allais voir Miriam. Tu vas au studio ? »

[Oui.]

« Ne fais rien de fou. »

[Je le ferai certainement !]

« Get ! »

Get était frustrée, et cela a immédiatement éteint mon humeur fougueuse précédente, car j'étais très inquiète. J'ai rapidement trouvé le numéro d'Ongsa pour l'appeler et lui demander de venir me chercher.

« Emmène-moi à Channel S dès que tu le peux. »

C'était étrange à quelle vitesse Ongsa, mon ami d'enfance, est arrivé, presque comme s'il m'avait attendue. En moins de cinq minutes, il a appelé pour dire qu'il était devant mon appartement, prêt à ce que je sorte.

Le trajet jusqu'à Channel S a duré environ trente minutes. C'est ma première visite depuis que mon père a dépensé près d'un milliard en grosses actions.

Avez-vous déjà vu quelqu'un acheter une entreprise mais ne jamais la visiter, même une seule fois ? Oui… c'est moi.

Ma présence a choqué les employés ici, non pas parce qu'ils savaient que j'étais une actionnaire, mais parce que tout le monde comprenait que j'étais Maya, la star qui venait de faire les gros titres pour un scandale il n'y a pas si longtemps.

Ils avaient l'air surpris, probablement parce que j'étais devenue une rediffusion des nouvelles ; j'ai compris que ma sœur jumelle plus jeune devait être arrivée avant moi.

Par où devrais-je commencer ?

Aujourd'hui, elle est venue ici pour confronter Miriam, ce qui signifie que je devrais d'abord contacter cette petite.

[Tu as appelé comme si tu savais…]

La voix de Miriam a chuchoté, et j'ai compris que Get ne pouvait pas être loin ou qu'elle pourrait la confronter en ce moment. Quel désordre.

« Je suis dans le hall. À quel étage êtes-vous, toi et Get ? »

[Pourquoi es-tu ici ?]

Get n'a encore rien dit, hein ? Génial, ça me donne un peu de temps pour arranger les choses.

« Je suis ici pour traîner ma sœur à la maison. Quel étage ? Je monte. »

[37]

Après avoir échangé ma carte d'identité contre un accès au bâtiment, Ongsa et moi avons pris l'ascenseur jusqu'au 37e étage, notre cible. Quand nous sommes arrivés, j'ai soupiré en voyant ma sœur jumelle malicieuse debout, les bras croisés, au milieu d'une foule d'employés portant des badges d'identification.

« Get ! »

Dès que j'ai crié, Get, sous ses lunettes de soleil, a souri et a immédiatement utilisé un ton doux et agaçant.

« Regardez qui est là ! À quel point tu dois être terrifiée ? »

« Trouvons un endroit calme pour parler. »

« Ça n'arrivera pas. Puisque tu ne m'as pas bien comprise au téléphone, je vais parler à ta petite amie ! »

Get s'est tournée pour crier sur Miriam comme une machine hors de contrôle.

« Miriam ! Pourquoi tu ne m'as pas choisie comme première invitée star ! »

« Get ! Je t'ai dit de trouver un endroit calme pour parler ! »

Je suis allée attraper le bras de ma sœur, mais elle m'a repoussée.

« Si je pouvais te parler, j'aurais réglé ça au téléphone, et je n'aurais pas eu à investir du temps pour venir ici. Quand j'ai parlé à Maman, tu as clairement promis de me laisser venir pour clarifier les choses à propos de cette nouvelle émission ! Alors pourquoi est-ce comme ça ? Le fait de faire partie de ton conseil d'administration ne signifie rien ? N'a-t-elle pas le pouvoir de décider de quoi que ce soit ? »

« Quoi ? »

Miriam m'a regardée sous le choc, mais Get ne l'a pas laissée dans le doute longtemps et a ajouté les détails.

« Tu as bien entendu. God, ta petite amie a acheté des actions juste pour que sa mère entre au conseil d'administration, juste parce qu'elle voulait laisser sa petite amie faire une émission qui ne nécessitait pas de voyager en dehors de la ville et annuler son ancienne émission ! »

« Get, tais-toi ! »

« Ça n'arrivera pas ! Si tu avais clarifié les choses pendant que tu étais au téléphone, ça se serait arrêté là ! Tu sais à quel point j'espérais trouver de l'espace pour clarifier les choses. Et voici le truc… La première invitée star est Dahwan, pas moi ! »

« C'est une affaire commerciale. Si Dahwan peut attirer plus de téléspectateurs pendant la première, ce sera mieux pour l'émission. »

« Tu avais promis que tu me laisserais être la première invitée ! »

« Je n'ai pas promis ! »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Miriam, qui écoutait silencieusement depuis un moment, m'a regardée, moi et ma sœur, se préparant à partir. J'ai froncé les sourcils vers Get et j'ai couru après ma petite amie, paniquée.

« Mi, attends. Écoute-moi d'abord. »

« Non ! Je suis trop choquée. »

La petite a agité sa main pour m'arrêter et a hésité, l'air confuse.

« Est-ce vrai ce que ta sœur a dit, que tu as acheté des actions juste pour entrer au conseil d'administration juste pour annuler l'émission de cuisine de célébrités ? »

« Eh bien… ce n'est pas tout à fait comme ça. »

« Et la raison pour laquelle tu as annulé l'émission, laissant le personnel dispersé dans différentes directions, et je dois aller faire une émission sur le café juste parce que tu ne veux pas que je voyage en dehors de la ville ? »

« Quel genre de personne ferait quelque chose d'aussi ridicule ? Les cotes d'écoute de l'émission de cuisine étaient terribles, n'est-ce pas ? C'est pour ça qu'elle a dû être annulée. En plus, vous vous êtes disputés ce jour-là ; c'était un désordre. »

« Ce n'est pas parce que le personnel s'est disputé que l'émission est condamnée. Pour faire tomber une émission sur un réseau, il faut un pouvoir significatif, et tu as ça. »

J'étais sans voix, et juste au moment où j'étais sur le point de répondre, un homme familier est apparu, appelant le nom de Miriam d'une manière amicale.

« Mi… »

« P'Toi ! »

Miriam a salué l'homme qui s'était disputé avec elle la veille. Je l'ai regardé, confuse, et je ne pouvais pas comprendre pourquoi ce type travaillait encore ici, avec cette petite.

« Qu'est-ce que vous faites ? Pourquoi vous tenez-vous ici ? »

Son ton était amical, ce qui m'a rendue assez confuse. Le gars qui était prêt à donner des coups de poing discute maintenant joyeusement. Est-il fou ?

« Est-ce que tu travailles toujours ici ? »

J'ai demandé, incapable de contenir ma curiosité. Miriam m'a lancé un regard, comme pour faire taire ma grossièreté, mais je ne pouvais pas m'en empêcher. Comment quelqu'un qui a eu une si grosse dispute pourrait-il ne pas être viré ? Je pensais que je négligeais trop ma position à Channel S. Acheter des actions n'était pas bon marché, mais ils n'avaient pas encore viré ce type.

« Oui. »

« Quel est ton poste ? Pourquoi… ? »

« P'Toi, va travailler. Il vaut mieux ne pas se mettre en travers du chemin. »

La petite a interrompu, craignant que je ne pose trop de questions. Mais le senior, sur le point de s'éloigner, a vu mon bras suspendu dans une écharpe et n'a pas pu s'empêcher de demander.

« Qu'est-il arrivé à ton bras ? »

« Oh… »

J'ai hésité un peu à en discuter, mais j'ai répondu honnêtement.

« J'ai été prise entre deux feux ; j'ai reçu une balle. »

« Quoi ! Comment est-ce arrivé ? »

« Juste en étant là. »

J'ai répondu avec indifférence, mais Miriam est intervenue pour rendre ma déclaration moins abrupte.

« Parce qu'elle est jolie, des gars se sont battus pour elle et ont sorti une arme à feu pour tirer. »

Ce ton sarcastique m'a rendue très sûre de ses sentiments maintenant ; elle doit être furieuse, mélangeant probablement les informations nouvellement trouvées avec le passé. Nous aurions certainement une grosse dispute quand nous rentrerions à la maison aujourd'hui.

« Ton bras sera-t-il à nouveau utilisable ? »

« Trump… »

J'ai dégluti difficilement, mais j'ai répondu d'une voix monocorde.

« Oui. »

« Quelle chance tu as ! Contrairement à moi… »

« J'ai perdu mon bras et il ne m'en reste plus qu'un. »

J'ai regardé le gars montrer son bras maintenant manquant et j'ai hoché la tête en signe de reconnaissance.

« Oui. »

« Mais je n'ai pas reçu de balle. Un gang d'adolescents m'a coupé avec un couteau alors que je roulais à moto. »

Tout le monde qui a entendu a eu l'air horrifié.

Honnêtement, je n'avais pas besoin d'expliquer tout ; je pouvais voir qu'il avait perdu un bras !

« Je suis désolée d'entendre ça, P'Toi. »

Miriam semblait sincèrement compatissante, même si c'était elle qui s'était fait gifler par ce bras.

« Honnêtement, je pense que je suis dans cet état parce que Dieu me punit d'avoir frappé Mi ce jour-là. »

J'ai essayé de réprimer un sourire, manquant de peu de dire : « Oui, tu as été puni par Dieu, et je suis ce Dieu ! » Mais je suis restée silencieuse, ne confirmant ni ne niant rien car je savais déjà que sa situation était le résultat de ma malédiction.

« Quoi ? Peux-tu répéter ça ? Tu as frappé Mi avec ce bras ? »

Je n'étais pas sûre depuis combien de temps Get écoutait, mais à ce stade, ma sœur jumelle ne pouvait plus se contenir et a demandé, debout à côté de moi, les bras croisés, souriant. Le gars nommé Toi nous a regardées, moi et Get, confus, puis a semblé se souvenir de quelque chose.

« Des jumelles. »

« Oui, des jumelles… Maya, la jeune sœur de God. Je te connais. Tu es une célébrité. »

P'Toi est devenu un peu timide en parlant à une actrice de premier plan.

« Je peux redemander ? Qu'est-il arrivé à ce bras ? »

« J'ai été coupé avec un couteau. Maintenant, je suis un amputé. »

« Est-ce que c'est arrivé après que tu aies frappé Miriam ? »

« Eh bien… oui. »

P'Toi a hésité, embarrassé de discuter de cette affaire, comme si c'était une tache sur son dossier.

« God était avec toi à ce moment-là, n'est-ce pas ? »

Get m'a lancée un regard, comprenant clairement la situation.

Mon cœur battait la chamade, manquant de peu de sortir de ma poitrine. Je voulais faire quelque chose, n'importe quoi, mais tout ce que je pouvais faire était de rester silencieuse.

« Oui. J'étais trop ivre, alors j'ai glissé et je l'ai frappée. Je suis désolé, Mi. »

Get a regardé Miriam et a souri légèrement.

« Je n'aime plus ton visage, et je suis sûre que Maman ne t'aimera pas non plus. »

La jeune jumelle a dit comme un membre de la famille concerné. Mais elle n'a pas oublié d'ajouter une touche de malice, fidèle à sa personnalité gâtée.

« Quant à la jumelle, ça ne se terminera pas facilement si je ne suis pas la première invitée star… »

« … »

Get s'est penchée plus près, chuchotant à mon oreille, comme si elle détenait toutes les cartes.

« Je vais parler à Maman de ta malédiction pour me venger de Miriam. Imaginons juste comment Maman va gérer ça. »

**Chapitre 23 : Pluton**

Le tic-tac de la trotteuse de l'horloge résonnait bruyamment, chaque son faisant écho dans la pièce. La pression autour de moi semblait augmenter, presque suffocante. Il est maintenant six heures et demie. Miriam et moi sommes assises l'une en face de l'autre dans l'appartement, et depuis notre confrontation à la chaîne de télévision, nous nous étions à peine parlé.

Je voulais entamer une conversation, mais je ne savais pas quoi dire. J'avais peur qu'elle rompe avec moi.

« Tu veux des cupcakes ? »

« S'il te plaît, ne romps pas ! »

La question et la réponse ne s'accordaient pas. Miriam a hésité un peu après ma réponse inattendue.

« Ne rompons pas, alors. »

« C'est tout ? »

« Oui. »

« Ce n'est pas normal. »

J'ai marmonné, regardant autour de moi nerveusement.

« Tu devrais être en colère, tu devrais exploser ! Ma mère est au conseil d'administration de ta compagnie. »

« Être riche est un crime ? »

« Mais que je demande à mon père d'acheter des actions de Channel S juste pour que tu puisses rentrer tôt et ne pas voyager pour le travail. Mais au lieu de ça, elle a utilisé ses droits d'actionnaire majoritaire pour annuler ton émission… N'est-ce pas agaçant ? »

« Honnêtement ? Non, je ne suis pas en colère. »

« Mais j'ai menti. »

« Tu n'as pas menti ; tu n'as juste pas dit. De plus, je ne savais pas que ta mère était au conseil d'administration. Je suis plus choquée de voir à quel point tu dois être riche pour acheter ces actions et entrer au conseil d'administration si rapidement. Tu es comme un personnage de série télévisée. »

« … »

« Tu es vraiment cool. »

Miriam a fait la moue, me jetant un peu d'eau de son verre dans une réprimande ludique.

« Tout le monde au travail pense probablement que j'ai obtenu mon emploi grâce à des relations. »

« Eh bien, techniquement, c'était des relations, des relations de soupe aux nouilles ! Je pensais que tu serais plus en colère, comme une héroïne de télévision qui s'en tient à ses principes. »

« Ça, c'est de la fiction. Dans le monde réel, qui n'aime pas les gens riches ? Les héroïnes de télévision ne sont que des personnages idéalisés. Finalement, nous cherchons tous quelqu'un de financièrement stable comme partenaire. Personne ne veut se battre. »

Miriam a ri, me regardant comme si elle était sur le point de fondre.

« Je n'arrive pas à croire que tu aies fait tout ça pour moi. »

« Eh bien, comme tu ne le savais pas, j'ai demandé un avion à ma mère, mais elle a dit non. »

« Arrête de plaisanter. »

« … »

« Attends, tu es sérieuse ? »

Les yeux de Miriam se sont écarquillés de choc.

« Tu es vraiment l'enfant qui peut acheter ce qu'elle veut, hein ? »

« Oui. »

J'ai souri, me sentant un peu fière.

« J'avais peur que tu sois en colère contre moi de m'avoir donné tant de plaisir. »

« Tu te donnes tellement de plaisir, mais tu es trop mignonne pour être en colère. Tu es vraiment parfaite. »

Miriam a ri, me regardant de manière espiègle.

« Y a-t-il autre chose que tu ne m'as pas dit ? D'abord, tu m'as dit que tu avais une sorte d'étrange perte de mémoire temporaire, et maintenant tu es pratiquement au conseil d'administration. Qu'est-ce qui vient après ? »

« Je t'aime. »

« Ce n'est pas une surprise, et cette phrase ne fonctionne plus. »

« Bon… d'accord, je vais te dire. »

« Quoi ? »

« J'ai maudit ce type, Toi, pour qu'il perde son bras. »

Miriam m'a regardée, les yeux grands comme un personnage de dessin animé. Je lui ai donné un sourire coupable, mais mon expression ne l'a fait qu'éclater de rire.

« Quoi ? Tu l'as maudit ? Hahaha ! »

« Qu'est-ce qui est si drôle ? C'est sérieux. »

« Est-ce que tu es sérieuse parce que tu as l'air si sérieuse, Got… »

Elle a cessé de rire, étudiant mon visage.

« Tu plaisantes ? »

« Je ne plaisante pas. Je l'ai maudit. Je suis une mauvaise personne. »

J'ai dit, serrant un poing et regardant mon bras inutile.

« Et parce que je l'ai maudit, mon bras restant a cessé de fonctionner. »

« Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Tai n'arrête pas de me blâmer pour la blessure à son bras, et maintenant tu dis que c'est parce que tu l'as maudit. Tout le monde est si innocent. »

« Continue de rire. Je t'ai dit que mes mots sont puissants, malédictions ou bénédictions, ils se réalisent. »

Alors que je disais cela, Miriam continuait de sourire.

« Pourquoi tu souris ? »

« Tu es comme une enfant qui essaie de faire de quelque chose de petit une grande affaire. Tes parents t'ont bien élevée, si différente de… ta sœur. »

Elle s'est arrêtée, réalisant qu'il n'était pas poli de parler de ma sœur devant moi.

« Certaines choses sont imprévisibles. Ne te sens pas coupable à ce sujet ; tu peux critiquer ma famille si tu veux. »

« Mais c'est ta sœur. »

« C'est vrai. »

« Comme c'est adorable. »

Miriam m'a pincé la joue avec une affection sincère, me faisant sourire.

« Même quand tu es impolie, tu es mignonne. Tes parents t'ont vraiment bien élevée. »

« Alors, tu n'es pas fâchée contre moi ? »

« Je suis trop fatiguée pour me disputer avec toi. En fait, j'avais beaucoup de choses de prévues pour aujourd'hui, mais ta sœur a interrompu. »

« De prévu ? »

Je l'ai regardée avec une légère surprise, commençant à sourire comme si je savais ce qui allait arriver.

« Ton plan pourrait être similaire au mien. »

« Et qu'est-ce que tu avais prévu ? »

« Eh bien… »

Voyant l'atmosphère entre nous s'éclaircir, je me suis penchée plus près de la petite silhouette devant moi, laissant de manière ludique ma seule main ramper comme une araignée sur le dos de la main de Miriam sur la table.

« Mon plan était un peu… chaud. »

« À quel point ? »

« Chaud au point d'être collant. »

« Si c'est le cas, je pense que nous devrions probablement prendre une douche… »

« Exactement, nous devrions absolument prendre un bain ! »

Nous nous sommes regardées, puis nous nous sommes rapidement levées comme si les chaises étaient en feu et nous avons couru vers la salle de bain. Ne voulant pas perdre de temps, nous avons toutes les deux commencé à enlever nos vêtements, bien que j'étais un peu plus lente avec une seule main, ce qui a fait rire Miriam.

« Je n'ai jamais eu autant envie de prendre un bain auparavant. »

« C'est vrai ! »

Mais alors que Miriam déboutonnait ma chemise, son téléphone a sonné, brisant l'ambiance. Elle a essayé de l'ignorer et a continué à travailler sur le troisième bouton, en riant.

« Oublie ça. »

Elle a ri, ses doigts toujours sur ma chemise. Mais le téléphone n'arrêtait pas de sonner et finalement, elle a soupiré de frustration.

« Ugh, sérieusement, juste au bon moment ! »

« Le bon moment ? »

J'ai souri, me penchant pour l'embrasser, espérant que cela apaiserait sa frustration.

« Ignore-le. »

« Ouais, je n'y prête plus attention. »

Ses mains ont continué à me déshabiller alors que je pressais mon visage contre son cou, ressentant un profond désir. Mais notre moment a été de nouveau brisé lorsque le téléphone a sonné pour la troisième fois.

« Ugh, sérieusement ! »

Nous avons toutes les deux crié d'agacement. Miriam a pris une profonde inspiration, sortant de la salle de bain avec un air frustré, mais en s'assurant de me dire de ne pas bouger.

« Ce n'est pas fini. »

« Pas du tout ; nous n'avons même pas atteint l'apogée. »

« Juste une minute. »

Dit-elle, prenant le téléphone et répondant d'un ton très irrité.

« Pourquoi tu appelles autant ? Tu penses que c'est un bon moment ?… Quoi ? Tu es venue sans me le dire ? Si tu es malade, reste à la maison ! »

« C'est qui ? »

« Jubjang. »

Miriam s'est tournée et m'a répondu gentiment avant de répondre à la personne au téléphone.

« Oui ! Je me fiche de la politesse en ce moment, espèce de fantôme irréfléchi. Si tu es malade, reste à la maison. J'ai ma propre vie amoureuse… Oui, je te dis de partir, mais tu ne veux pas. Bien, je vais descendre te chercher. Donne-moi cinq minutes pour m'énerver d'abord ! »

Elle a jeté le téléphone sur le canapé, grognant de frustration. J'ai juste souri, la regardant pendant que je trifouillais les boutons qu'elle avait défaits avec ma main.

« Je n'aurais pas dû répondre au téléphone. »

« C'est bon ; il y aura toujours une autre chance. »

Je lui ai souri, comprenant parfaitement pourquoi je ressentais la même chose. Mais que pouvions-nous faire ? Si nous jetions de l'huile sur le feu, son amie, qui était malade d'un cancer, pourrait perdre espoir parce qu'elle se sentirait comme un fardeau.

« Je vais la faire partir dès que possible. »

« D'accord. »

.

.

« Tu pensais vraiment que ce serait si facile ? »

Miriam et moi avons échangé des regards, levant les yeux au ciel en regardant Jubjang et Oa assises ensemble, riant et buvant la bière qu'elles avaient apportée.

Miriam a regardé son amie, qui était censée être malade, l'air confuse.

« Tu n'es pas gravement malade ? Tu ne devrais pas te reposer à la maison ou faire de la chimio ou quelque chose comme ça ? Tu ne ressembles pas du tout à ce qu'ils montrent dans les films. »

« Quoi, tu veux me voir allongée là, les larmes aux yeux, chauve et disant désespérément au revoir ? »

Jubjang a rétorqué, montrant ses dents.

« Quelle amie tu fais ! »

« Quelle amie tu fais aussi, à te pointer et à déranger les gens un jour de semaine normal, même pas le week-end. »

« On s'en fiche ? N'importe quel jour peut être un jour de fête ! »

« Et qu'est-ce que tu fêtes ? »

« Je fête que je ne suis pas malade ! Youpi ! »

Jubjang et Oa ont célébré joyeusement, contrairement à Miriam et moi, qui avons échangé des regards confus.

« Qu'est-ce que tu veux dire par pas malade ? »

« Pas malade, ça veut dire pas malade. J'ai besoin de l'expliquer ? »

Oa a répondu, grignotant des cacahuètes.

« Jubjang n'a pas le cancer. Youpi ! »

« Sérieusement ?! »

Miriam a suffoqué, posant sa main sur sa poitrine.

« Comment ? Quel genre de traitement ? »

« Boire de l'eau propre, se coucher à l'heure, et c'est tout. »

« Tu te moques de moi ? Le cancer n'est pas comme un rhume. »

Miriam a taquiné, s'approchant de son amie avec une attention totale. Pendant ce temps, j'ai incliné la tête, écoutant joyeusement.

« Eh bien… comment dire… »

Jubjang s'est tortillée un peu, rougissant.

« Elle a juste cru que j'avais le cancer. »

« Quoi ? »

« Elle avait une mauvaise toux et a même craché du sang. »

Oa a expliqué, en riant.

« Alors, elle a cherché ses symptômes sur Google et a obtenu des résultats comme la tuberculose ou le cancer du poumon. »

« Alors tu as choisi le cancer ! »

« Eh bien, je voulais me sentir comme l'héroïne d'Autumn in My Heart ! Oh, ne me donne pas de coup de pied ! »

« Je vais te gifler aussi ! »

« Ahh, elle me tire les cheveux ! Aide-moi, oh God, sauve-moi ! »

Miriam est montée sur son amie, la giflant de manière ludique d'avant en arrière jusqu'à ce qu'Oa doive la tirer, toutes les deux riant et pleurant dans le chaos.

« J'ai eu tellement peur ! Je pensais que tu étais en train de mourir. »

Dit Miriam avec les larmes aux yeux, en les essuyant. Le silence est tombé alors que tout le monde profitait du moment, et même Jubjang semblait sur le point de pleurer.

« Tu m'aimes tant que ça ? »

« Tu es mon amie ! La prochaine fois, va d'abord chez le médecin. Ne te diagnostique pas le cancer toi-même ! Sais-tu combien de douleur tu nous as causée ? »

« … Je suis tellement désolée. »

La Jubjang habituellement dure a serré Miriam dans ses bras, lui frottant le dos de manière réconfortante.

« J'ai pleuré pendant des jours aussi, tu sais ? Toussant et pleurant jusqu'à ce que mon frère en ait marre et me traîne à l'hôpital. Il s'avère que j'avais juste une bronchite. Je voulais vous le dire à tous dès que je l'ai su, mais j'avais peur que ça se termine comme ça, avec moi qui me faisais battre. »

« Au moins, tu as un peu de honte, »

Oa a interrompu avec un sourire.

« Mais honnêtement, je suis contente que tu ne partes nulle part. J'ai failli te perdre. »

« Alors, tu vas mieux maintenant ? »

Miriam a demandé, l'inquiétude toujours gravée sur son visage.

« Oui, mieux. Au moment où je me suis sentie mieux, j'ai voulu fêter ça avec une bière, alors je suis venue vous annoncer la nouvelle. Mais je suis arrivée pour trouver mon amie irritée, comme si elle m'avait oubliée maintenant qu'elle avait une petite amie. »

Miriam lève la main comme pour frapper son amie à nouveau, mais serre le poing à la place, se contentant de froncer les sourcils.

« Ne sois pas arrogante. Tu as fait un sacré désordre, alors dépêche-toi de rentrer chez toi. Nous essayons de dormir. »

« Quoi ? Tu me mets encore dehors ? D'abord, quand je pensais avoir le cancer, tu m'as mise dehors. Maintenant que je vais bien, tu me mets toujours dehors. On ne peut pas juste profiter un peu de temps ensemble ? »

« Non ! »

« Eh bien, je ne pars pas. Je reste dormir ici. Si tu n'aimes pas ça, appelle la police ! »

« Toi… »

Soulagée que son amie soit en bonne santé, Miriam a maintenant levé les mains en signe de frustration, me regardant comme pour demander de l'aide. J'ai juste offert un sourire mince, ne sachant pas quoi faire. Aussi en colère que je sois, mettre les amis proches de ma petite amie dehors pourrait causer plus de problèmes que ça n'en résout.

« Viens juste t'asseoir ici, d'accord ? Ce n'est pas tous les jours que tes amis nous rendent visite. »

« Mais nous n'avons même pas… »

« Pas quoi ? »

Oa et Jubjang se sont tournées vers nous, les yeux brillants de curiosité.

« Eee Mii est vraiment de mauvaise humeur aujourd'hui, hein ? C'est cette période du mois ? »

« Elle est de mauvaise humeur parce que vous vous êtes pointées ! »

Au final, ma petite s'est finalement installée à côté de moi sur le canapé, laissant ses amis boire de la bière et regarder Netflix sur le sol, nous ignorant complètement.

« Tu as froid ? Tu veux que je te cherche une couverture ? »

« Je n'ai pas froid, mais si tu en prends une, on pourra se blottir ensemble. »

« Je pensais la même chose. »

Je me suis levée pour aller chercher une couverture sur le lit, nous couvrant toutes les deux alors que nous nous blottissions ensemble, regardant un film d'horreur étranger. La pièce était sombre, ce qui correspondait parfaitement au film effrayant, à tel point que ma petite s'est penchée plus près, peut-être dans l'espoir d'un peu de réconfort.

« Je ne comprends pas pourquoi c'est drôle. La sœur de l'héroïne est en enfer, et maintenant le héros est là-bas en train d'essayer de la sauver. Il y a des fantômes partout. »

« C'est un bon film. »

« Tu l'as déjà vu ? »

« Il est vieux. À la fin, le héros se sacrifie pour que sa sœur ne finisse pas en enfer en se suicidant. Elle a une seconde chance au paradis, une vie normale, sans cancer. »

« Si facile, hein ? Si tu l'as déjà vu, pourquoi le regarder à nouveau ? »

« Parce que tes amis le regardent. En plus, j'aime ça. »

« Pourquoi les gens aiment les films d'horreur ? »

« Ils font battre le cœur. »

J'ai répondu. Miriam, entendant cela, a pressé sa joue contre ma poitrine.

« Ton cœur bat vraiment vite. Le regarder t'a fait peur, hein ? »

« Il bat vite parce que je suis à côté de toi. »

J'ai murmuré, regardant ses amis toujours absorbés par le film, puis j'ai chuchoté.

« Je veux jouer avec toi. »

« Tu es si impudique. »

Miriam a haleté, en souriant.

« Je pensais la même chose, mais je ne voulais pas le dire. Haha ! »

Nous nous sentions comme des enfants, excitées par un cadeau que nous n'avions pas encore ouvert, infiniment curieuses l'une de l'autre. Le moment était mal choisi, surtout avec ses amis si proches.

« J'ai l'impression d'avoir de nouveau quatorze ans. »

« Mais avec eux ici, qu'est-ce qu'on peut faire ? »

« Quand j'apprenais… à faire l'amour avec toi, j'ai lu une histoire une fois… »

« Arrête ! Faire l'amour ? Tu m'embarrasses. »

Miriam a tendu la main, me pinçant la taille légèrement, me faisant rire.

« Aïe ! »

« C'est quoi ce flirtage là-bas ? C'est un film d'horreur ! Ils sont sur le point d'aller en enfer, de tremper un orteil dans l'eau et de regarder un chat ou quelque chose comme ça. »

Oa nous a jeté un coup d'œil avant de se tourner à nouveau vers l'écran.

Miriam et moi avons échangé des regards et avons continué notre jeu.

« C'était quoi cette histoire ? »

« Pluton. »

« Alors, qu'est-ce qui se passe dedans ? »

« Tu veux vraiment savoir ? »

Je me suis penchée près, chuchotant à l'oreille de Miriam.

« Ils font du téléphone rose dedans. »

« Comment ça est censé fonctionner quand on est si proches l'une de l'autre ? »

« On pourrait juste… décrire et imaginer ensemble. »

J'ai respiré doucement contre son oreille, créant l'ambiance.

« Tu es prête ? »

Elle a frissonné un peu, puis a hoché la tête.

« D'accord, tu peux commencer. »

« D'accord. »

J'ai fait une pause, puis j'ai chuchoté sensuellement à l'oreille de Miriam, la tirant dans notre fantasme.

« Je sors de la salle de bain avec juste une serviette, des gouttes d'eau sur mes épaules et mon cou. Et oui… j'ai utilisé ton shampoing préféré. »

Miriam a hoché la tête, comprenant rapidement, avant de se tourner pour me chuchoter en retour.

« Et je porte seulement un vieux t-shirt ample et un short si serré qu'il est pratiquement peint sur moi, le même short que je porte depuis que j'ai quatorze ans. Ils serrent mes hanches comme si je ne portais rien du tout. »

« Tu as un si beau corps. »

« Pas aussi bon que le tien. »

« Tu sens si bon… »

Mon cœur bat la chamade alors que j'essaie de me frotter contre son cou, mais Miriam se retire.

« Mais tu as encore meilleur goût. »

« J'adore ta poitrine. »

Elle a murmuré, posant son front contre moi les yeux fermés.

« Quand elle est pressée contre ma bouche, elle est si douce. »

« Tu me fais sentir chaude. »

« Maintenant, laisse-moi te goûter, »

Elle a répondu, en souriant.

« Je vais lécher chaque centimètre et peut-être même mordiller un peu. Mon Dieu… maintenant je me sens chaude aussi… »

« Assez ! »

Jubjang a soudainement crié, se tournant vers nous deux avec un air d'exaspération.

« Quel genre de bêtises vous faites là-bas ? Vous avez transformé un film d'horreur en soft porn ! »

Miriam et moi sommes immédiatement devenues silencieuses. Nous n'étions pas sûres de ce que nous ressentions à ce moment-là, mais nous savions que nous étions nerveuses, comme des enfants surpris en train de lire quelque chose d'inapproprié.

« Vous croyez que je ne vous ai pas entendues parler ? »

Oa a grogné, jetant son sac sur son épaule.

« Très bien, je m'en vais. Profitez de votre petite lune de miel, vous deux, je deviens folle ici ! »

« Ma maladie physique s'est apaisée, seulement pour être remplacée par une douleur au cœur. Les célibataires n'ont plus leur place sur cette planète ! »

Nos amis ont grommelé jusqu'à la porte, mais ils n'ont pas pu s'empêcher de nous jeter un coup d'œil.

« Ne rompez pas, d'accord ? Je serai là pour me moquer de vous si vous le faites ! »

Et sur ce, ils ont fermé la porte, nous laissant seules dans la pièce. Une fois que nous avons été sûres que personne d'autre n'était là, Miriam et moi nous nous sommes regardées et nous avons immédiatement sauté l'une sur l'autre.

« Vite ! »

Miriam a enlevé ses vêtements en premier, puis a tourné son attention vers ma chemise boutonnée.

« J'aimerais que tu te déshabilles plus vite. Eh bien, peut-être ne porte plus de chemises boutonnées la prochaine fois, débarrasse-toi-en de toutes ! »

Quand elle a défait le dernier bouton, elle a pratiquement arraché ma chemise. Même si je n'avais qu'une seule main libre, je n'allais pas me laisser distancer. J'ai glissé sa bretelle de soutien-gorge de son épaule et je l'ai doucement poussée sur le dos.

« Alors, où en étions-nous ? »

« J'étais… en train de te manger ! Mais je veux aussi que tu me manges en même temps. »

La petite m'a regardée nerveusement, comme si elle ne savait pas par où commencer.

« On peut faire ça ? On peut faire ça toutes les deux en même temps ? »

« Je l'ai vu sur une vidéo, alors essayons ! Première étape : enlever le pantalon. »

Nous avons commencé à nous déshabiller, chacune de nous enlevant nos propres pièces restantes. Mais dès que j'ai atteint la barrière finale, ses minuscules culottes, notre excitation a soudainement disparu, remplacée par un étrange sentiment de choc.

« On… ne peut pas faire ça. »

« Pourquoi ? »

Elle a bégayé, tout aussi nerveuse que ses yeux se sont posés sur elle-même.

« En fait… je ne suis pas prête non plus. »

Nous avons toutes les deux dégluti difficilement. Aucune de nous n'avait anticipé cela. C'était gênant et étrangement drôle.

« Gardons ça pour une autre fois. »

Je me suis recouchée sur Miriam avec un soupir, alors que le visage doux sous moi tendait la main et frottait doucement mon dos, comme pour nous rassurer toutes les deux.

« Gardons le pimenté pour un jour plus doux. »

« Oui, gardons le pimenté pour plus tard. Mais on peut toujours s'embrasser, n'est-ce pas ? »

Nous savons certainement comment nous torturer.

« Mieux que de ne rien faire. »

Alors cette nuit-là, nous avons fini par nous embrasser et nous endormir dans les bras l'une de l'autre, comme nous le faisions toujours. Nous ne pouvions rien faire d'autre, c'était l'une de ces urgences.

Que pouvions-nous faire ? Nous avons toutes les deux eu nos règles en même temps, donc c'était la fin pour nous…

**Chapitre 24 : L'Interview**

Être amoureuse est merveilleux...

Cela vous donne envie de vous réveiller chaque matin pour voir votre bien-aimée en premier. Et chaque matin, je regarde dans les yeux de Miriam avant de penser à quoi que ce soit d'autre. Son sourire, sa voix et ses mouvements uniques sont tous différents chaque jour.

Mais aujourd'hui est différent.

« Got… Got ! »

Gasp !

Je me suis réveillée soudainement, mon corps haletant pour de l'air. Miriam avait l'air pâle, ses lèvres enflées et rouges, les larmes aux yeux, ce qui m'a poussée à tendre la main et à doucement lui prendre la joue pour calmer sa panique.

« Je suis réveillée maintenant ! »

Je n'ai presque pas eu besoin de demander ce qui s'était passé pour que Miriam réagisse de cette façon. Il semblait que mon apnée du sommeil était revenue ce matin, et je n'avais aucune idée du temps que j'avais passé sans respirer. Maintenant, ma tête tournait à cause du manque d'oxygène pendant un instant.

« Tu ne respirais plus ! »

J'ai fait une pause un instant avant de faire semblant d'être inconsciente.

« Comment est-ce possible ? Je respire ! Les gens qui ne respirent pas sont morts, alors ne me fais pas peur comme ça ! »

« Ton cœur a cessé de battre ! »

« Est-ce que j'ai l'air d'un fantôme pour toi ? »

« GOD ! »

Miriam a crié fort, ce qui m'a fait sursauter. La vue de ses larmes m'a empêchée de continuer à sourire, sachant que plus je ferais semblant d'être inconsciente, plus elle serait en colère. J'ai attiré son petit corps dans une étreinte, lui frottant doucement le dos pour la réconforter.

« Mais je respire ! S'il te plaît, ne pleure pas ; te voir pleurer me fait mal. »

« Ce n'est rien comparé à te voir ne pas respirer. Hein… »

.

.

Ce matin n'était pas aussi rafraîchissant que d'habitude, avec Miriam assise silencieusement, picorant le porridge que j'avais fait, apparemment insensible au goût. J'avais oublié que l'amour ne se résume pas qu'aux beaux moments. Même si nous nous disputons parfois, ça n'a jamais été aussi tendu et inconfortable que ce matin.

« Tu as fini tes règles ? »

J'ai rapidement essayé de changer l'ambiance pour quelque chose de plus léger. Quand les choses deviennent tendues, faire une blague crue peut détendre l'atmosphère. Je n'étais pas sûre de l'efficacité, mais ça devait être mieux que le silence.

« Pourquoi tu demandes ? »

« Eh bien, je me rends compte que ça fait plusieurs jours. »

J'ai souri, ravie d'avoir redirigé son attention alors qu'elle trempait son doigt dans son verre d'eau et me le montrait timidement.

« Oui, c'est fini. »

« Oh, aujourd'hui est un bon jour ! »

« En quoi est-ce un bon jour ? »

« Laisse-moi réfléchir à ce qui rend ça bon… »

J'ai levé les yeux au ciel et Miriam m'a donné un coup de pied ludique sur la jambe.

« Réfléchissons à quel point c'est bon après le travail. »

« Eh bien, aujourd'hui, je vais faire une liste des avantages de ne plus avoir ses règles pour que nous puissions en discuter ce soir. »

« Le mot ‘discuter' est-il le bon ? »

« En fait, ‘débattre' serait plus approprié. »

« Tu es si bizarre, quand es-tu devenue comme ça ? »

« Depuis que je suis tombée amoureuse de toi. Maintenant, dépêche-toi de manger pour avoir de l'énergie pour le travail. »

J'ai tenu la tasse près d'elle, l'encourageant à finir son dernier morceau de porridge, qu'elle a avalé avec de l'eau. Puis je me suis levée pour prendre son sac et me préparer pour le travail, mais soudainement, quelque chose m'est venu à l'esprit.

« Aujourd'hui est le premier jour de l'interview de ta petite sœur au studio. »

« C'est vraiment si tôt ? »

J'ai dit, surprise. Depuis le jour où Get a causé un scandale, j'avais demandé à Maman d'utiliser son influence pour changer l'invitée, ignorant toute bienséance, de peur d'être victime de chantage par ces jumelles à problèmes.

« Je pensais qu'il y aurait plus de préparation. »

« C'est juste une interview informelle en studio. Après ça, nous irons sur le lieu pour rattraper son quotidien. Pour être honnête, elle a demandé à filmer aujourd'hui parce qu'elle voulait dissiper les rumeurs. »

« Ce n'est pas surprenant. Quand est-ce que cette bande sera diffusée ? »

« Dans environ deux semaines, car il y a beaucoup de choses à préparer. Mais ta sœur sera l'invitée star pour la première bande. »

Je pouvais comprendre ma petite sœur. Elle doit être impatiente de laver son nom. Les gens sauraient enfin que les rumeurs selon lesquelles elle aurait avorté au début de la vingtaine étaient fausses (et assez audacieuses pour affirmer qu'elles étaient vraies). Même si ça n'a pas encore été diffusé, c'est mieux que quelques personnes le sachent plutôt que personne.

Elles sont anxieuses.

« Devrais-je aller le regarder ce soir ? »

« Pourquoi ferais-tu ça ? »

« Pour voir Get jouer. Tu ne peux pas contrôler ma petite sœur. »

« Tu ne peux pas la contrôler non plus, idiote. »

J'ai plissé le nez d'agacement d'être traitée de la sorte.

« Wow, tu es vraiment audacieuse maintenant, à m'appeler comme ça sans t'en soucier. »

Je me suis penchée plus près et j'ai reniflé.

« Tu n'as même pas bu d'alcool. »

« Ton bras n'est pas encore guéri, donc tu ne peux rien faire de bien. »

« Même avec un seul bras, je peux faire beaucoup de choses. Et ce soir… »

J'ai dit en plaisantant en regardant Miriam.

« Avec juste une main et un bras, je vais te faire m'appeler ‘chérie'. »

Miriam a timidement repoussé mon visage, mais n'a rien nié.

« Vas-y, essaie. »

.

.

Au début, je n'avais pas l'intention d'y aller car trop m'immiscer pourrait faire suspecter à la petite que j'étais inquiète, ce qui, pour être honnête, était vraiment le cas. Get était du genre à trop parler, surtout si elle avait mon secret, elle pourrait vouloir m'embêter et me mettre en colère.

Ma relation avec ma sœur est assez bizarre, n'est-ce pas ? C'est comme si on s'aimait mais qu'on se détestait aussi. C'est comme si on ne voulait pas se voir, mais s'avoir l'une l'autre était mieux que de n'avoir rien.

C'est la famille.

Alors que je me sentais anxieuse, je n'ai toujours pas quitté la pièce. Peu de temps après, Miriam m'a envoyé un message comme si elle savait ce que je pensais.

Mimee :

Chérie, qu'est-ce que tu fais ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire, ce qui s'est transformé en un grand sourire quand j'ai vu le message. Notre relation avait tellement évolué ! Cette personne timide m'appelait maintenant « chérie » sans avoir peur d'être taquinée. Eh bien, je ne la taquinerais pas… cela signifie que je ne serai plus appelée par un autre nom.

Got7 :

Je pense à toi.

Got7 :

Comment se passe le tournage ? Est-ce que Get te cause des problèmes ?

Miriam a lu les messages mais n'a pas répondu pendant un moment, ce qui m'a fait commencer à m'inquiéter et à imaginer toutes sortes de choses. Quelque chose doit se passer ; sinon, elle m'aurait répondu maintenant.

Got7 :

Est-ce que quelque chose ne va pas ?

Mimee :

Oui, et je pense que tu devrais regarder.

Got7 :

Je n'ai pas besoin de regarder. J'ai confiance en toi. De plus, Get est une professionnelle dans ce domaine. Pourquoi devrais-je regarder ?

Mimee :

Tu devrais vraiment.

Miriam a insisté avant de m'envoyer un clip vidéo de deux minutes enregistré sur son téléphone. Je me suis dirigée vers le canapé, me suis assise et j'ai appuyé sur lecture, grimaçant immédiatement à la vue de ma petite sœur dans une tenue rouge qui avait l'air d'avoir été éclaboussée de sang foncé pour éloigner les mauvais esprits.

.

Miriam :

Peux-tu nous parler de ta vie d'un point de vue que tu n'as jamais partagé avec personne ?

« Maya est née dans une famille de classe moyenne plutôt aisée. Nous ne sommes devenus riches que pendant mon adolescence, lorsque je suis entrée dans l'industrie du divertissement après avoir été repérée lors d'une audition. »

.

Qui pourrait être plus adaptée pour être une actrice que celle-ci ? Elle parlait couramment sans aucun problème, bien que la vérité ne soit que la moitié de ce qu'elle disait.

Celle qui la regardait, c'était moi, après tout. Oublie ça…

.

Miriam :

De qui es-tu la plus proche dans ta famille ?

« Je ne suis pas sûre car j'ai l'impression de ne pas recevoir assez d'amour et d'attention. Mes parents semblent beaucoup préférer ma sœur jumelle aînée, ce qui m'a rendue assez jalouse. »

.

Elle parlait de manière si pitoyable, mais n'est-ce pas elle qui a le plus bénéficié de moi ? Cette jumelle fantôme.

Miriam :

Qu'est-ce qui te fait penser que tes parents aiment plus ta sœur jumelle aînée ?

« Parce que c'est elle qui obtient toujours ce qu'elle veut et qui est talentueuse. Mes parents se concentrent plus sur celle-là, alors que je ne peux que me sentir un peu blessée. En plus du dessin, je joue parfois un peu la comédie pour attirer leur attention. »

Get m'appelle « celle-là », comme pour dire que nous sommes proches, mais notre relation tend plus vers les disputes qu'autre chose de bon. De plus, l'image de l'héroïne de ma jeune sœur jumelle a pratiquement disparu. Être elle-même et utiliser un langage fort pourrait être plus approprié pour les cotes d'écoute d'une chaîne numérique—ça attire les invités…

.

Miriam :

Tu dessines aussi ?

« Je dirais que c'est un talent. C'est la seule chose que je sais faire mieux que ma sœur jumelle et dont je peux me vanter. Mais Maya préfère être une actrice. »

Miriam :

Pour revenir à ta réponse précédente, quand tu as dit que tu jouais la comédie, qu'est-ce que tu voulais dire par là ? Tu as dit que tu voulais que tes parents fassent attention à toi.

« Eh bien… j'ai eu beaucoup de petits amis. Je suis jolie. »

.

Comment peut-elle afficher quelque chose comme ça avec autant d'audace ? Et ensuite dire qu'elle veut laver son nom, elle a tout oublié ? N'est-ce pas juste en train de renforcer les rumeurs qu'elle essaie de nier ?

.

Miriam :

Donc les rumeurs d'avortement sont vraies, n'est-ce pas ?

.

Cette question, le point culminant du clip, a été lancée, mais à en juger par le comportement de Get, elle n'a pas semblé le moins du monde troublée. J'ai compris qu'elle devait avoir lu le script et bien se préparer ; sinon, quelqu'un d'aussi impétueux ne s'assiérait pas là calmement pour être questionné.

.

« Ce n'est pas vrai ! Avoir plusieurs petits amis et avorter sont deux choses différentes. Puisque nous en parlons, je veux clarifier ça maintenant. S'il vous plaît, ne coupez pas cette partie ! »

J'ai ricané et secoué la tête, à peine capable de contenir ma colère alors que je continuais à regarder jusqu'à la fin.

.

En fait, même si Maya est rebelle, je n'ai jamais rien fait de déshonorant. Tout au long de ma vie, Maya a toujours fréquenté des hommes, j'aime les hommes. Si j'étais vraiment enceinte, ce serait d'un homme, pas d'une femme. Si quelqu'un doit soupçonner quelqu'un, ce devrait être la sœur jumelle de Maya. Elle aime les femmes. Et oui, la personne qui est enceinte d'une femme est la sœur jumelle nommée Got. Nous nous ressemblons, mais ça ne veut pas dire que nous sommes enceintes en même temps !

.

Dès que Get a fini de dire ça, j'ai perdu tout intérêt à entendre ce que Miriam a demandé ensuite et j'ai claqué mon téléphone, essayant de réprimer ma colère qui bouillonnait en moi. J'aurais pu laisser échapper un torrent de malédictions et souhaiter sa chute si complètement que même l'enfer lui-même devrait attendre et la supplier de ne pas s'en mêler.

Get… cette gamine !

J'ai fermé les yeux, essayant de me calmer, puis j'ai rouvert mon téléphone sur la conversation et j'ai tapé à Miriam aussi calmement que je le pouvais.

Got7 :

J'ai regardé. Merci de l'avoir envoyé.

Got7 :

Je pense que je dois avoir une petite conversation avec ma jeune sœur jumelle.

Mimee :

Détends-toi. Ils peuvent couper cette partie si nécessaire.

Got7 :

Merci.

Je me fichais de savoir s'ils coupaient ou gardaient, car mon humeur était maintenant assez explosive pour tout détruire en vue et le transformer en poussière, alors mélangez cette poudre dans de l'Ovaltine pour apaiser mon irritation sans avoir besoin d'eau chaude.

« Ongan, viens me chercher tout de suite ! Je veux parler à Maman. »

Mon chauffeur de confiance est arrivé rapidement, comme s'il avait attendu comme d'habitude. Après m'être habillée, je suis montée dans la camionnette et je me suis assise en silence, essayant de rassembler mes pensées, sans oublier d'envoyer ce clip à ma mère aussi.

Mom :

Calme-toi, Got. Je vais m'en occuper.

Got7 :

Cela ne fait qu'aborder le symptôme. Get m'utilise comme bouc émissaire. Je parie qu'elle vient de réaliser que dans ce monde, elle peut blâmer quelqu'un d'autre.

Got7 :

Et ce quelqu'un, c'est moi.

Got7 :

Je n'en peux plus ! Je suis prête à aller en enfer avec elle tout de suite !

Mom :

Viens me voir d'abord. Pas de dispute, pas de bénédiction, pas de discussion avec personne, et pas de réflexion !

Mom :

Viens juste à la maison d'abord. J'appellerai Get et nous parlerons.

Maman m'a rapidement interrompue, insistant pour que j'arrête de penser à quoi que ce soit. La chose la plus effrayante était mon humeur à ce moment-là, et je savais que je devais la contrôler. Sinon, ma colère détruirait tout juste parce que j'avais accidentellement dit ou pensé quelque chose de terrible.

« J'appellerai quand nous serons à la maison. »

Je me suis penchée en arrière, fermant les yeux alors que la camionnette naviguait lentement dans les rues encombrées de Bangkok. Il a fallu environ une heure pour aller de mon appartement nid d'amour au manoir familial. Dès que nous sommes arrivées, Maman a couru pour me saluer de la maison et m'a serrée fort dans ses bras.

« Ne dis rien, Got. Prions d'abord. »

« Je ne veux pas prier ! Prier n'aidera pas du tout, »

J'ai répondu avec un souffle.

« C'est comme dire à quelqu'un qui a une dépression de méditer ; ça ne marche pas ! »

« Calme-toi, chérie. »

« Est-ce qu'elle est déjà là ? »

« Je suis là ! »

Elle a couru dans la maison, portant toujours la même tenue de la vidéo musicale, et m'a crié avec défi.

« Tu ne peux pas empêcher mon segment d'être diffusé ! »

« Pourquoi je ne pourrais pas, puisque tu mens ? Tu n'as pas honte de toi d'avoir inventé ça ? »

« Je n'ai pas honte parce que je n'ai rien à perdre ! Tu m'as dit de les laisser clarifier les choses ; tu ne peux pas me donner au moins ça ? »

« Absolument pas ! Celui qui a fait quelque chose doit en assumer la responsabilité, pas juste blâmer quelqu'un d'autre. »

« Tout le monde fait des erreurs, et cette bande est la seule chance que j'ai de me racheter. Tu ne peux pas m'aider un peu ? »

« S'ils te demandaient de manger de la merde, tu le ferais ? C'est dégoûtant ! Tu as fait quelque chose de honteux, et maintenant tu ne peux pas l'affronter. Pourquoi n'as-tu pas réfléchi à deux fois quand tu as décidé d'agir de manière si prétentieuse ? »

« Parce que personne dans cette maison ne m'aime ! C'est pour ça que j'ai dû créer quelqu'un d'autre comme toi ! »

« Et tu tuerais facilement ton propre enfant juste pour entrer dans l'industrie du divertissement ? Wow, c'est une vraie histoire d'amour ! Quelqu'un avec ce caractère ne peut être la mère de personne ! »

« Est-ce que ton caractère est tellement meilleur ? Quand tu aimes quelqu'un, tu le loues, mais quand tu détestes quelqu'un, tu souhaites que son bras soit coupé ! »

Finalement, la chose que je craignais le plus est sortie de la bouche de ma jeune sœur jumelle, et Maman, qui écoutait attentivement, a immédiatement tourné son attention vers le sujet.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« C'est ça, Maman ! La petite amie de Got s'est fait frapper par un camarade de classe, et elle est devenue tellement en colère qu'elle a juré que le bras qui a giflé sa petite amie serait coupé. Et regardez ce qui s'est passé, ta fille ne peut pas utiliser son bras pour le reste de sa vie ! Est-ce que c'est une bonne personne ? Se disputer pour faire perdre leurs bras aux autres, sérieusement ? »

« On avait convenu de ne pas en parler. »

« L'accord ne sera valable que si cette bande est diffusée ! »

« Got… est-ce que tu t'es vraiment disputée avec quelqu'un au point de te faire tirer dessus pour de vrai ? »

J'ai fermé les yeux, serrant les dents de frustration, voulant crier sur Maman, mais sentant que ce ne serait pas juste de punir la mauvaise personne.

« Ce n'est pas le moment de parler de ça ! Concentrez-vous sur Get ! Elle répand des rumeurs selon lesquelles je sors avec une fille ! »

« Eh bien, elle sort avec une fille. »

Get a insisté, et j'ai hoché la tête en signe de reconnaissance réticente.

« Mais je ne suis pas enceinte ! »

« Tu ne peux même pas admettre ça ? Qu'est-ce que tu as déjà fait pour moi dans ta vie ? Rien ! »

« Comment oses-tu dire ça ! »

« Pourquoi pas ? Tu dis que tu l'as aidée ? »

J'ai pris une profonde inspiration et je suis restée silencieuse avant de couper brusquement la conversation.

« Oublie ça ! »

« Got… je t'en supplie. »

Soudainement, ma sœur qui me ressemblait s'est précipitée pour étreindre mon bras blessé, pleurant pitoyablement. Les émotions de rage que nous avions pendant notre dispute se sont instantanément estompées, comme si j'étais bipolaire.

« Tu ne peux pas m'aider un peu ? Mon avenir dans cette industrie est si sombre ! Si tu ne veux pas me soutenir, au moins remplace-moi ! »

« N'essaie pas de te faire passer pour quelqu'un de bien ; on récolte ce que l'on sème. Je n'assumerai jamais la responsabilité pour toi. Garde ça à l'esprit ! »

« Tu es inutile ! »

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Tu vas mourir bientôt, et tu veux toujours être inutile ? Maintenant que j'y pense, j'étais inquiète que tu meures, mais maintenant je m'en fiche, dépêche-toi de mourir ! »

« Tais-toi ! »

Slap !

Maman a giflé ma jeune sœur avec force sur le visage, ne montrant aucun remords. Ses yeux étaient remplis de colère, et peut-être même de haine, surtout si Get continuait à parler comme ça.

« Où est passé ton sens des responsabilités ? C'est ta sœur dont tu parles… Est-ce que tu valorises ta propre réputation plus que la vie de Got ? »

Get, comme si la gifle l'avait ramenée à la réalité, a regardé Maman et moi tour à tour, hébétée. Pendant un bref instant, j'ai vu un éclair de remords dans ses yeux dirigé vers moi, mais sa fierté l'a gardée silencieuse.

« Eh bien, l'existence de ma sœur est inutile… »

Ma jeune sœur jumelle a continué à argumenter, mais s'est soudainement arrêtée quand elle a aperçu quelqu'un d'autre du coin de l'œil. Maman et moi nous sommes tournées pour regarder, seulement pour être surprises de voir qu'il y avait quelqu'un d'autre présent en plus de nous.

« De quoi tu parles ? Tu parles de Got, qui ne sera pas là longtemps ? »

« Miriam… »

Miriam a levé la main pour se couvrir la bouche, me regardant avec un air de peur, tout comme quand elle a découvert que je ne respirais pas ce matin-là.

« Tu vas mourir ? »

**Chapitre 25 : Ne réponds pas mal**

Pour être honnête, je n'étais pas prête à gérer cette situation...

En voyant Miriam là, écoutant depuis le début, la petite fille semblait choquée, stupéfaite, essayant de tout comprendre, mais peut-être un peu confuse, car ce que nous discutions n'était pas exactement facile à comprendre. Mais une chose était claire : entendre que je ne serais pas là beaucoup plus longtemps ne pouvait signifier qu'une seule chose !

« Mi... pourquoi es-tu là ? »

Moi, déjà échauffée et tendue, j'ai eu l'impression qu'on m'avait jeté de l'eau froide dessus en la voyant me fixer. Je ne savais pas si je devais attaquer ou être douce parce que mes émotions étaient si conflictuelles.

« Tu dis que tu n'as plus beaucoup de temps ? Est-ce que ça veut dire que tu meurs ? Est-ce à cause de ce qui s'est passé quand tu as arrêté de respirer ? »

Et dès que Miriam a dit ça, Maman et Get m'ont regardée, visiblement secouées. La condition, peu importe combien de fois elle était répétée, était toujours effrayante.

« Non. »

« Tu mens encore. »

« … »

« J'ai entendu ta sœur dire que tu n'avais plus beaucoup de temps. Qu'est-ce que je ne sais pas d'autre ? »

« Miriam »

Je me suis approchée d'elle, mais elle a fait un pas en arrière, s'enlaçant les bras.

« Si tu vas donner des excuses ou mentir, tu ferais mieux de bien te préparer, et je te donne le temps. »

Miriam s'est dirigée vers la porte d'entrée.

« Si tu vas mentir, assure-toi que je ne le remarque pas, car il n'y a qu'une seule conséquence… »

Elle est partie immédiatement…

Tout ce que je pouvais voir, c'était le dos de quelqu'un qui craignait ces choses le plus, qui s'éloignait, ressentant une douleur vive. Miriam détestait les mensonges, mais ce qu'elle craignait le plus, c'était la perte. La petite fille s'est toujours éloignée des relations profondes pour éviter d'être déchirée comme sa sœur. Et mon arrivée dans sa vie ne lui a apporté que de la douleur, quelque chose que je n'avais même pas envisagé.

Dès que Miriam a été hors de vue, je me suis tournée vers ma jeune sœur jumelle avec un souffle. Je pouvais honnêtement dire que je n'avais jamais ressenti l'envie de tuer quelqu'un aussi forte que je l'ai ressentie à ce moment-là.

« Satisfaite maintenant ? Regarde ce que c'est devenu, tout ça parce que tu n'as pas eu ce que tu voulais ! »

J'ai regardé ma jeune sœur jumelle, qui avait l'air de regretter, mais dès que j'ai exprimé ma colère, elle a rapidement mis sa culpabilité de côté et a répliqué avec la même férocité.

« Si tu avais juste suivi le plan initial, les choses ne se seraient pas terminées comme ça. Laisse juste la bande être diffusée, et tout serait fini. »

« Get, tu ne ressens rien à propos de la tournure des événements ? »

Maman l'a secouée, puis l'a giflée de frustration, mais Get, insensible à la gifle, a haussé les épaules avec irritation.

« Pourquoi je devrais m'en soucier quand personne ne s'est jamais soucié de moi ? Depuis ma naissance, tout ce que j'ai entendu, c'était, ‘Oh God, Got ceci, Got cela,' obtenant tout ce que je voulais alors que je ne pouvais rien avoir. Un enfant sans valeur pour ses parents n'obtient rien, aucun amour, juste jeté comme la poubelle de la famille. »

« Tu exiges tout si aveuglément que tu ne vois même pas ce que les gens autour de toi t'ont donné ! »

« Tu es encore du côté de Got ! Qu'est-ce que toi ou Got m'avez déjà donné ? »

« Je t'ai donné quelque chose, »

J'ai dit, m'adressant à elle plus distamment que jamais. Nous nous parlions rarement gentiment, mais c'était la première fois que nous utilisions des mots comme « je » et « tu », à tel point que même Maman a été surprise.

« Donner quoi ? Je ne me souviens de rien ! »

« Qui penses-tu a fermé la page de potins de célébrités ? »

À cela, Get, qui se tenait les bras croisés, a eu l'air surprise et a rencontré mes yeux.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec la page… Tu dis que c'est toi qui l'as fermée ? »

Je me suis jetée sur ma sœur, attrapant son collet avec une main, tirant le tissu si fort qu'elle s'est étouffée. Voyant la situation s'aggraver, Maman a essayé de nous séparer, mais je lui ai fait signe de reculer.

« Ce n'est pas ton problème, Maman. C'est entre elle et moi ! »

« Got… ne sois pas en colère, ne te bats pas… »

« Maman, recule ! C'est entre moi et Got ! »

Get a repoussé la main de Maman et a attrapé mes cheveux, tirant ma tête en arrière, prête à se battre avec la même férocité.

« Réglons ça une fois pour toutes ! Alors… tu dis que c'est toi qui as fermé cette page ? Merci, mais et alors ? Je suis déjà ruinée ! »

« Tu penses que tu es la seule brisée ? À cause de toi, je suis devenue comme ça. »

« Et alors ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? Tout ce que tu fais, c'est t'enfermer dans ta chambre, dessiner, ne rien faire. Tu n'as même pas à faire face à la honte, et tu dis encore que tu es brisée ? »

Ma jeune sœur jumelle, agissant comme la plus grande victime du monde, n'a montré aucun remords. La colère a pris le dessus, et je suis passée de la saisie de sa chemise à l'étranglement de son cou de toutes mes forces jusqu'à ce que le visage de Get devienne rouge, mais elle n'a toujours pas reculé.

« Tu es brisée parce que tu t'es brisée toi-même ! Est-ce que j'étais là quand tu as avorté ? As-tu consulté quelqu'un ? Et maintenant que tout est exposé, tu veux que quelqu'un prenne la responsabilité. Alors pourquoi devrais-je souffrir pour ce que tu as fait ? »

« Parce que tu es ma sœur ! »

« J'ai fait mon devoir. »

« Non, tu ne l'as jamais fait ! »

« Et tu penses qu'il est normal que je perde soudainement ma mémoire, que mon cœur s'arrête de battre certains matins ? Est-ce une maladie rare ? Non, c'est à cause de toi ! Toi, Get ! »

Cette fois, ma sœur a eu l'air sincèrement choquée. Sa main, qui tenait mes cheveux, a commencé à se relâcher, sa bouche légèrement ouverte.

« Je ne comprends pas… de quoi diable tu parles ? Qu'est-ce que ta perte de mémoire a à voir avec moi ? »

« J'étais furieuse de te voir souffrir. Tu allais te tuer dans un moment d'impulsivité. Voir quelqu'un qui me ressemble souffrir et essayer d'échapper à la mort, c'était insupportable pour moi. »

Aujourd'hui, Get devra comprendre mes sentiments. Les choses que je n'ai jamais pensé dire, craignant que mon départ ne laisse ma jeune jumelle dans la douleur, aujourd'hui je serai celle qui ouvrira ces plaies. Puisque tu ne montres aucun remords, vas-y et noie-toi dans la culpabilité pour le reste de ta vie !

« L'administrateur de cette page a déterré le passé que tu voulais oublier jusqu'à ce que je doive me disputer, la faisant oublier son passé aussi. Et si elle trouve le véritable amour, elle finira par perdre cette personne à cause de cet événement. J'ai failli tuer quelqu'un. Quelqu'un a failli mourir à cause de moi ! »

« … »

« Mais je ne pouvais pas le supporter, alors j'ai souhaité qu'elle revienne à la vie. Briser la loi naturelle qui ressuscite les morts m'a laissée comme ça, hantée chaque jour, me demandant s'il y aura un demain. Si je ne peux pas me réveiller assez vite, je quitterai ce monde sans dire au revoir. Alors, tu penses toujours que je n'ai rien fait pour toi ? »

« … »

« Tu crois toujours que je ne t'aime pas ? »

« Tu… ne me l'as jamais dit. »

« Si je te l'avais dit, tu te noierais dans la culpabilité pour le reste de ta vie après mon départ, tout comme je me suis sentie quand je t'ai vue souffrir. »

« Got… »

« Ça fait tellement mal, Get, et je ne veux pas que tu vives ou que tu ressentes ça. Je veux t'accorder tellement de choses, mais j'ai peur que si je le fais, je ne survive pas car je ne sais pas ce que briser la nature et le destin à nouveau me ferait. Mais ça suffit… »

« … »

« Aujourd'hui, tu as dépassé les bornes. Tu as détruit le seul bonheur que j'avais. »

J'ai pointé la grande porte où Miriam avait disparu, comme si c'était la dernière fois que je pourrais la voir, comme si j'avais perdu ma chance de la revoir.

« Cette femme, celle avec qui je ne voulais passer que mes derniers moments, et tu l'as emmenée. Elle est partie ! »

Get a rampé vers moi, a serré ma jambe dans ses bras et a commencé à pleurer bruyamment. De quelqu'un de gâté et qui cherchait toujours les disputes, elle s'était transformée en une enfant en larmes. Mais j'étais trop en colère pour la réconforter ou la serrer dans mes bras, alors j'ai retiré ma jambe et je me suis éloignée.

« Got… s'il te plaît… »

« Ne pleure pas ! Tu as été punie. Quand je serai partie, tu vivras dans le tourment à cause de ta culpabilité. »

Je me suis retournée et j'ai essayé d'appeler Miriam, mais elle n'a pas répondu et m'a même raccroché au nez intentionnellement. J'ai fait les cent pas de frustration et j'ai appelé Ongsa pour qu'il démarre la voiture, mais avant que dix secondes ne se soient écoulées, Miriam m'a envoyé un message, comme si elle savait que j'étais sur le point d'aller dans notre chambre pour parler.

Mimee :

Ne reviens pas dans la chambre pour l'instant. Je veux être seule.

Mimee :

N'insiste pas, car si tu n'écoutes pas, je m'enfuirai et nous ne nous reverrons plus jamais.

Mimee :

Attends juste. Je te contacterai quand je serai prête.

« Bon sang, je n'y vais pas ! »

Je me suis empêchée de monter dans la voiture et je suis rentrée à la maison pour me calmer. Je n'avais pas envie de parler à qui que ce soit, alors je suis montée dans ma chambre, où je n'avais pas dormi depuis longtemps. Je n'étais pas sûre que ce soit une bonne idée de laisser Miriam seule. Avec sa personnalité déterminée et décisive, j'étais inquiète que notre relation ne dure pas.

Que devrais-je faire ? Devrais-je rester là ?

Alors que je suis assise seule, perdue dans mes pensées dans ma chambre faiblement éclairée, j'ai entendu le bruit d'un moteur de voiture qui rugissait en s'éloignant. À en juger par la manière imprudente dont elle a accéléré, il était facile de deviner que c'était ma jeune sœur jumelle.

.

Toc, toc, toc.

Le fort coup sur ma porte m'a ramenée au présent, et je vois ma mère entrer. Elle avait l'air de venir de finir de pleurer, et en voyant cela, je sens mon moral s'effondrer.

« La personne que je voulais blesser n'était pas toi, Maman. »

« Get souffre en ce moment. »

J'ai regardé par la fenêtre et j'ai ri amèrement.

« Alors j'ai eu ce que je voulais. Je le lui ai dit pour qu'elle le regrette et qu'elle se sente coupable pour le reste de sa vie. »

« Tu ne m'as jamais parlé de ça. »

Ma mère, seulement quelques centimètres plus petite que moi, m'a serrée dans ses bras et a posé sa tête sur mon épaule, comme si elle était épuisée.

« C'est arrivé à cause de Get. »

« Ce n'est pas la faute de Get. J'ai été l'imprudente. J'étais tellement en colère à l'époque. Même si je savais que me disputer aurait des conséquences pour moi, j'ai quand même choisi d'aller de l'avant. Si je m'étais bien comportée, peut-être que rien de tout ça ne serait arrivé… Alors, où est-elle allée ? »

« A-t-elle parlé à quelqu'un dans la famille ? Elle est probablement allée voir des amis. »

« C'est vrai… Ça doit être agréable de pouvoir sortir et trouver le bonheur avec des amis quand les choses sont difficiles. Pendant ce temps, je n'ai nulle part où aller sauf ici… Miriam est ma seule amie, et je ne sais même pas si je suis sur le point de la perdre. »

J'ai posé ma tête sur l'épaule de ma mère, cherchant un peu de soutien.

« Pourquoi, Maman ? Pourquoi je ne peux pas être heureuse aussi ? »

« Oh, Got, nous voulons tous que tu sois heureuse. »

Elle a serré mon bras fermement, comme pour dire qu'elle ne me quitterait jamais.

« Et à propos de cette émission, si ça cause des problèmes, nous allons juste l'annuler. »

« Nous sommes un conseil d'administration si lunatique, n'est-ce pas ? D'abord, nous approuvons, puis nous annulons, seulement pour recommencer et le jeter à nouveau. »

« Si ça aide, alors brûle l'argent si tu en as besoin ; utilise-le comme du papier si ça te fait te sentir mieux. »

« Il n'y a qu'une seule personne qui peut me faire me sentir mieux, et j'attends qu'elle me contacte. »

Nous sommes restées toutes les deux silencieuses, et ma mère m'a laissée seule, me laissant là, perdue dans mes pensées.

Pendant des heures, je n'ai fait que me retourner dans mon lit, attendant que Miriam me contacte. Il était déjà deux heures du matin, et elle était toujours silencieuse. Je me sentais agitée, mais je n'avais pas le courage d'aller la voir.

Bon sang. C'est de la torture !

.

Bang, bang, bang.

Les forts coups sur ma porte m'ont fait froncer les sourcils. Plus tôt, j'avais entendu la porte d'entrée s'ouvrir, et quand j'ai ouvert la porte de ma chambre, j'ai été accueillie par ma petite sœur en état d'ivresse.

« Tu as conduit jusqu'ici dans cet état ? »

L'odeur d'alcool était si forte que c'était un miracle qu'elle ait survécu au voyage. Normalement, quelqu'un dans son état aurait fini dans un accident de voiture, pas en train de frapper à ma porte d'entrée comme ça.

« Got… Got… »

Elle a trébuché vers moi, me serrant si fort dans ses bras que j'ai failli perdre l'équilibre.

« Tu es un désastre. Va dormir. »

« Non, je veux parler. »

« Et tu penses que tu es en état de parler ? Agir de manière pathétique ne me fera pas te pardonner. »

Malgré mes mots, j'ai fini par l'aider à monter dans mon lit, la laissant allongée, loin de l'actrice digne qu'elle dépeignait à la télévision.

« D'accord, dors ici ce soir. Je dormirai ailleurs. »

« Je suis vraiment désolée. »

« Non pardonné. Tu prends même mon lit, espèce de petite peste ! »

« Je suis désolée d'avoir causé ça. »

Et sur ce, ma sœur, née quelques minutes après moi, a commencé à pleurer. Ses sanglots m'ont empêchée de m'éloigner, et je me suis retournée avec un soupir.

« Je n'ai jamais su ce que tu avais fait. Je voulais juste gagner… Je ne voulais pas que tu souffres. »

« Me faire passer pour un bouc émissaire, laisser les gens penser que je suis tombée enceinte et que j'ai avorté, ce n'est pas me faire souffrir ? »

« Je ne voulais pas que tu meures… Je t'aime… »

En entendant ces mots, je l'ai regardée et j'ai secoué la tête. Nous nous aimons vraiment, mais le dire à voix haute est quelque chose qui ne semble jamais naturel, surtout dans des circonstances normales. Ce n'est pas une série télévisée où les frères et sœurs se réconcilient et tout le monde est heureux. Si elle n'était pas ivre, je n'entendrais rien de tout ça.

« Ne te sens pas coupable. Je ne saurais pas quoi faire si tu l'étais. Reviens à être le méchant que tu as toujours été. J'appellerai quelqu'un pour t'aider à te nettoyer. »

« Got. »

« Quoi encore ? »

J'ai serré les dents, commençant à me sentir mal à l'aise avec l'appel constant de mon nom.

« Mi est plutôt cool, tu sais ? »

« Hein ? »

« Mais elle est un peu froide. »

« Tu viens de la rencontrer ; qu'est-ce que tu en sais ? »

« Je viens de prendre un verre avec ta femme ou était-ce ton mari ? »

Ma sœur jumelle, qui me ressemblait exactement, a marmonné ses mots alors que son état d'ivresse prenait le dessus. En entendant cela, j'ai cessé d'aller chercher la gouvernante et je me suis assise à côté d'elle, la secouant.

« Get, réveille-toi et parle clairement. As-tu vraiment trouvé Mi ? »

« J'ai envie de vomir. »

« Get, réveille-toi maintenant ! »

« Cette fille t'aime tellement. »

« … »

« Mi… Mi a le cœur brisé. »

« Get… j'ai dit réveille-toi, ou je jure que je vais le prendre au sérieux ! »

J'ai serré les poings, essayant de la faire sortir de là, mais elle n'arrêtait pas de marmonner de manière incohérente.

« Qu'est-ce que tu as dit à Mi ? Qu'est-ce que tu lui as dit ? »

« Je lui ai dit que tu étais… »

« Tu as dit quoi ? »

« … Oublie. »

« Get ! »

Et juste comme ça, ma sœur s'est évanouie, complètement inconsciente de mon anxiété croissante. Je n'avais aucune idée de ce qui avait été dit ou de ce que Mi savait.

Get a peut-être dit quelque chose, mais combien Miriam a-t-elle entendu ?

Got7 :

Tu es toujours éveillée ?

L'inquiétude m'a tourmentée alors que je prenais mon téléphone et que je tapais un message à Miriam à deux heures du matin, laissant l'écran ouvert et regardant s'il y avait un signe qu'elle l'avait lu.

Mimee :

Je suis éveillée.

Got7 :

Devrions-nous parler ?

Ce n'était pas une question compliquée, mais au lieu de répondre, elle a juste lu, ce qui ne m'a rendue que plus nerveuse.

Mimee :

D'accord. Je suis prête à te parler.

Got7 :

J'arrive tout de suite.

Mimee :

Demain, c'est bien ; il est tard.

Mimee :

Ou… tu peux venir maintenant si tu veux. Ça me va.

Même si ce n'était qu'un message, je pouvais sentir son hésitation ou peut-être même son épuisement. J'ai fait signe à Ongsa de se tenir prêt pour un voyage de retour au compound.

Mon ami d'enfance, maintenant avec une coiffure en désordre et portant un short et un t-shirt, est venu ouvrir la portière de la voiture sans montrer d'expression.

« Je viens de te réveiller ? »

« Oui. »

« Désolée de te faire sortir à cette heure. »

« Alors augmente mon salaire si tu es désolée. »

J'ai montré mes dents à son regard vide, je suis montée dans la voiture, et nous avons commencé à rouler dans les rues de la nuit presque vides. Le trajet de la maison au compound ne prenait que vingt minutes à cette heure de la nuit, une grande différence par rapport à la journée.

« Merci. Tu peux rentrer. »

« Non, je vais attendre ici. Au cas où tu te ferais mettre dehors après une dispute, je n'aurai pas à faire des allers-retours. »

Je n'ai pas argumenté. Quand il a décidé de rester, cela signifiait qu'il n'allait pas partir, peu importe combien j'insistais. Même avec son visage calme et sans expression, je savais qu'il était inquiet.

« C'était bon. »

J'étais déjà anxieuse à la maison, mais maintenant, debout dans l'ascenseur, mon cœur battait de manière incontrôlable. Si tu me demandais ce que je voulais le plus, ce serait probablement de faire demi-tour et de rassembler mes pensées à la maison, car j'avais peur que rencontrer Miriam ce soir signifie une rupture.

Qu'est-ce que Get lui avait dit ? À quel point cette petite fille comprendrait-elle et accepterait-elle ? Si je la suppliais de rester, s'adoucirait-elle ?

Ding !

Les portes de l'ascenseur se sont ouvertes, me laissant sans échappatoire. Il n'y a qu'une seule voie à suivre. Toute ma vie, j'avais été comme un dieu, prenant ce que je voulais ou maudissant les choses quand elles n'allaient pas dans mon sens.

Mais cette fois, j'ai trop peur de penser de cette façon, car c'est Miriam. Tellement amoureuse que j'avais peur que l'impact ne la frappe aussi. L'ascenseur a atteint le 17ème étage, où nous vivions. Dès que je suis arrivée à la porte, j'ai frappé trois fois avant de glisser ma carte pour entrer. L'air frais du climatiseur a effleuré ma peau, me donnant des frissons.

Les lumières de la pièce ont illuminé Miriam, qui était assise à la table, augmentant encore plus mon anxiété.

« Mi, je suis de retour. »

Même si elle sait que je suis là, je l'ai quand même saluée ainsi. Miriam m'a regardée et a hoché la tête lentement.

« Hmm. Assieds-toi. As-tu déjà mangé ? »

Elle a regardé sa montre et s'est gratté la tête.

« J'ai oublié, il est deux heures du matin. Tu dois avoir mangé, hein ? Tu es fatiguée ? »

« Pas fatiguée du tout. Je veux te parler. »

Es-tu sûre de vouloir me parler ?

« … »

« Tu es sûre ? »

« Oui. »

« Bien. Ce soir, nous allons parler, et c'est moi qui poserai les questions. »

Miriam a hoché la tête, comme si elle se parlait à elle-même, puis a souri d'un air intimidant.

« Si ce que j'entends de toi ne correspond pas à ce que j'ai entendu de Get, même dans les plus petits détails… »

« … »

« Nous en finirons. »

Comme elle me le demandait à plusieurs reprises, je devais répondre avec conviction, même si au fond de moi, j'avais peur. Miriam a hoché la tête, me faisant signe de m'asseoir sur la chaise à côté d'elle. Nous sommes restées assises en silence pendant près de deux minutes, ce qui m'a semblé interminable à cause de la pression que je ressentais.

« Ne reste pas assise tranquillement ; ça me rend nerveuse. »

Miriam m'a regardée dans les yeux, a pincé ses lèvres, puis a hoché la tête avant de parler à nouveau.

« Je vais demander maintenant. »

« … »

« Est-ce que tu m'aimes ? »

« Hein ? »

J'ai fait un bruit, non préparée à une question comme celle-là, car j'imaginais que ce serait quelque chose de pire.

« Quoi ? »

« Assure-toi que ça corresponde à ce que ta sœur a dit. Si ce n'est pas le cas, c'est fini. »

« Get donnerait certainement une réponse sarcastique. Si je dis que je t'aime… ce serait la mauvaise réponse. Cette petite diablesse ne se soucie pas de toi à ce point. Elle est venue ici juste pour détruire l'amour que j'ai pour toi. »

Miriam n'a pas ri ni montré de réaction à ma supposition et a répété la question.

« Alors, quelle est ta réponse ? »

« Je t'aime. »

« Tu n'as pas peur de te tromper ? Si les réponses ne sont pas les mêmes, c'est fini. Tu sais que je peux te quitter facilement. Je l'ai déjà fait et je le referai si je dois le faire. »

« Eh bien, je t'aime. C'est ma réponse. »

La petite femme s'est penchée en arrière, soupirant légèrement. L'odeur d'alcool sur son souffle m'a fait réaliser à quel point elle avait bu.

« Tu t'es trompée sur ta sœur… Get a dit que tu m'aimais et m'a suppliée de ne pas te quitter. »

« C'est ridicule. Get ne dirait jamais ça. »

J'ai ri, à moitié incrédule.

« On enlève tout ce soir ? Mes règles sont finies. »

« Je ne te crois pas. Tu dis juste… Quoi ? Pardon ? »

Je me suis redressée comme si j'avais mal entendu. Le sujet a changé si rapidement que ça m'a confuse.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

« Je… euh… »

« Tu as des problèmes d'audition ? »

« … »

« Réponds mal et c'est tout. »

J'ai commencé à paniquer. Mon problème d'audition était quelque chose que j'avais caché à Miriam, car ce n'était pas vraiment un gros problème dans la vie de tous les jours. Mais maintenant, même si la question semblait simple, si je répondais mal, Miriam pourrait en faire une affaire. Chaque question apparemment insouciante portait un poids, testant à quel point ma réponse était vraiment sincère.

« Je… »

« Ne réponds pas, je suis déjà irritée. »

La petite femme a grimpé sur mes genoux, m'enjambant, et m'a embrassée avant que je ne puisse réagir. J'étais si surprise que je me suis simplement figée, incapable d'ajuster mes émotions à son avance soudaine.

« M… Miriam. »

« J'ai déjà pris ma douche. »

Miriam a pris ma main et l'a guidée sous sa chemise, me laissant gérer le reste sans avoir besoin d'instructions.

« Si tu es lente, je pourrais changer d'avis. »

« Toi… »

« … »

Je me suis éloignée de la fille au visage doux pour reprendre mon souffle. Tout se passait si vite ; je n'avais pas le temps de penser à autre chose que d'aller de l'avant. C'était probablement un bon moment, car si nous parlions plus, je pourrais me retrouver acculée sans une bonne réponse pour la petite.

« Alors tu peux m'aider à enlever mes vêtements ? Je n'ai qu'une seule main de libre. »

« Tu es sûre de pouvoir me porter jusqu'au lit comme ça ? »

Miriam a souri doucement, me défiant et se moquant de moi.

« Qu'est-ce que tu peux faire avec une seule main ? »

« Tu n'es pas si grande, et je t'ai dit ce matin que je te ferais m'appeler 'chérie' avec la seule main que j'ai. »

J'ai soulevé la fille avec un bras. Miriam, qui commençait à perdre son sang-froid, a enroulé ses jambes autour de ma taille comme un petit singe et m'a embrassée sur tout le visage.

« En ce moment, je pourrais porter une montagne si je voulais. »

« Pourquoi porterais-tu une montagne alors que tu peux juste la mordre ? C'est si bête. »

« Je ne vais pas seulement la mordre ; je vais la manger en entier ! »

Sur ce, j'ai soulevé Miriam comme promis et je me suis dirigée vers le lit. Tout se passait rapidement, alimenté par nos émotions intenses et l'alcool la rendant plus chaude que d'habitude. Je voulais échapper à toutes les questions de peur d'y répondre mal.

Je voulais juste gagner un peu plus de temps avec elle… juste un peu plus.

**Chapitre 26 : Je n'ai pas entendu**

Nous sommes tombées toutes les deux sur le lit avant de commencer à lutter comme si nous cherchions à désigner une gagnante. Miriam et moi nous sommes enlacées, mais je ne pouvais pas me battre à fond car je n’avais qu’une main. Puis, celle qui avait l’avantage m’a chevauchée et s’est assise sur moi avant d’enlever son t-shirt, laissant le haut de son corps nu. Sa peau pâle, habituellement cachée, était révélée, préservée du soleil sous ses vêtements. Je ne pouvais que la contempler, émerveillée et excitée, admirant ses formes, ce qui me laissa momentanément paralysée.

« Ne te contente pas de regarder. »

La petite a guidé ma main pour que je touche son corps lentement.

« Cette fois, fais ce que tu veux, plus besoin de te cacher ou de te glisser sous la couverture. »

« Tout ce que je veux ? »

Je me suis redressée doucement, fixant sa poitrine, puis j’ai utilisé ma main pour la presser délicatement, faisant gémir Miriam d’un son doux.

« Alors je m’y mets. » « Vas-y. » a-t-elle répondu.

J’ai utilisé ma bouche pour léger doucement le cou de la petite, tandis que ma main commençait à pétrir lentement, puis avec une intensité croissante au fur et à mesure que mes émotions montaient.

Les mains de Miriam parcouraient mon dos, retirant mon t-shirt jusqu’à ce que mon torse soit aussi découvert que le sien.

« Tu réalises que tu es le rêve de tous les hommes ? »

Miriam a murmuré à mon oreille, ses lèvres me mordillant jusqu’à me faire trembler. « Je ne veux pas être le rêve de tous les hommes. Je veux n’être que le tien. » « Tu l’as maintenant. »

Miriam a dit, me poussant sur le lit. Elle a utilisé ses deux mains pour baisser mon pantalon jusqu’à mes chevilles, soulevant mes jambes. Choquée, j’ai instinctivement serré les jambes, mais Miriam les a écartées, m’adressant un sourire espiègle.

« Je ne peux être qu’à toi si tu n’es pas prête à être à moi. » « Je… Je… »

« Détends-toi. Je veux que tu ressentes ce que tu as fait quand tu t’es glissée sous la couverture cette nuit-là. »

Miriam a commencé à embrasser l’intérieur de ma cuisse et a continué vers le haut. Ma surprise initiale s’est peu à peu transformée en abandon, jusqu’à ce que je réalise que Miriam s’était penchée entre mes jambes et utilisait sa bouche sans la moindre hésitation.

« T-Tu… »

À ce moment-là, je ne pouvais pas exprimer ce que je ressentais vraiment. J’étais embarrassée et inquiète de savoir si tout était propre et présentable là en bas. Cependant, je ne voulais pas m’éloigner car c’était une sensation nouvelle et intrigante, et j’étais curieuse de voir jusqu’où mon corps pouvait aller. Jusqu’à ce que je sente quelque chose monter, comme si mon corps était sur le point d’atteindre son apogée. Mon esprit était vide, vague et grand ouvert. Mon corps a tressailli et s’est tendu, et je me suis redressée avec un soupir.

« Tu as fini. »

« H-Hein ? »

« C’était bon, non ? »

Miriam s’est glissée entre mes jambes, pressant ses lèvres contre les miennes. Le goût étrange et mélangé m’a fait cligner des yeux de surprise tandis que la petite me souriait.

« Ton goût. »

« Tu es vraiment obligée de dire ça ? »

J’ai détourné le visage, timide et incertaine sur la manière d’exprimer ce que je venais de vivre.

« Maintenant, tu m’appartiens. C’est dommage… J’aime tout de toi, Got. »

La petite a baissé sa culotte, laissant le bas de son corps nu. Incapable de résister à l’envie de toucher, je me suis penchée et ai passé ma main sous ses cuisses jusqu’à sentir l’humidité.

« Laisse-moi faire. »

« Si tu ne le fais pas, qui le fera ? »

Comme c’était quelque chose de naturel, nous savions toutes les deux ce que nous avions à faire. Mes mains ont exploré, étalant l’humidité avant de glisser lentement un doigt dans son étroitesse, faisant s’arrêter Miriam avec une expression semblant exprimer la douleur.

« Quel autre mot devrais-je utiliser ? On le fait ou pas ? » « Tu vas me faire crier ! Tu es si directe ! »

J’ai attrapé un oreiller et l’ai poussé contre le visage de Miriam, qui riait avec délice. Mais la petite s’est rapprochée, embrassant ma joue jusqu’à ce que je dise :

« Tu es si mignonne quand tu taquines. » « C’est mauvais quand je ne taquine pas ? »

« Quand tu es normale, tu es très timide. Même si tu t’es ouverte récemment, ce n’est toujours pas comme ça. J’ai peur que quand tu prends ta douche, te laves le visage et te brosses les dents, tu t’éloignes à dix pieds de moi. »

« Pas du tout. Si je m’éloignais de toi, je ne ferais rien de tout ça… Maintenant, on a vraiment l’impression de vivre ensemble. Si nous étions un couple, nous pourrions déjà avoir des enfants. » « Dommage que je sois une fille. »

« C’est une bonne chose que tu sois une fille. Je n’aime pas les choses rudes, j’ai peur que ça fasse mal. »

« Ça a fait mal avant ? »

Je me suis légèrement penchée en arrière et ai soulevé la couverture pour regarder en dessous. Même dans la pénombre, je pouvais encore voir certains détails.

« Tu pourras voir si j’écarte comme ça ? Est-ce que voir aiderait à soulager la douleur ? »

« Bien que voir ne soulage pas la douleur… »

J’ai écarté davantage la couverture avant de me glisser vers la zone sensible dont la petite avait dit qu’elle avait peur que ça fasse mal.

« Mais ça pourrait te faire du bien. »

Il n’y avait aucun signe de refus ; elle me laissait faire ce que je voulais. Miriam a volontiers écarté les jambes quand elle a vu que j’allais jouer.

« Quelqu’un a dit qu’elle était fatiguée. »

Je ne me suis pas plainte d’être fatiguée ; je t’ai demandé si tu ne l’étais pas. Puisque tu ne l’es pas, on devrait faire autre chose pour passer le temps.

« Hum… pour tuer le temps. »

Miriam a penché la tête en arrière, sa petite tête dépassant du lit. J’ai utilisé ma bouche doucement, entendant ses gémissements de plaisir.

« C’est bon ? »

« C’est vraiment bon… Ce serait bien si on pouvait continuer comme ça. »

« On peut continuer comme ça pour toujours. » « On peut vraiment faire ça pour toujours ? » « Bien sûr. »

« Tu mens. »

La voix de Miriam tremblait, mais ça ne me dérangeait pas d’être grondée ainsi car j’étais concentrée à lui apporter du plaisir.

« Tu sais… » « Je sais quoi ? »

« Que pour toujours n’existe pas vraiment. »

.

.

Ce matin avait été épuisant, mais c’était l’un des meilleurs dont je me souvenais. Je n’avais pas été réveillée par la voix nasillarde familière de Toy, mais par des lèvres lourdes s’appuyant sur moi jusqu’à ce que je me réveille enfin.

« Tu es réveillée. »

« C’est une bonne façon de se réveiller… Tu as dormi ? Pourquoi tu te réveilles toujours avant moi ? »

« Te réveiller est mon travail. » « Quelle heure est-il ? »

Je me suis appuyée et ai regardé l’horloge.

« Te préparer le petit-déjeuner fait aussi partie de mon travail. Comme nous nous sommes couchées tard, pourquoi pas quelque chose de simple comme un sandwich ? Je vais le préparer. »

Alors que j’allais me lever et m’habiller, Miriam a poussé ma poitrine et m’a maintenue allongée, secouant la tête.

« Pas besoin. Je suis trop paresseuse pour aller travailler aujourd’hui. » « Hein ? Paresseuse ? Je ne t’ai jamais entendue dire ça. »

J’ai ri, regardant Miriam avec une expression légèrement confuse. « C’est quoi cette humeur ? »

« Je veux juste être avec toi. Je n’ai pas le droit ? Aujourd’hui, je veux rester avec toi toute la journée, ne pas bouger et ne rien faire. »

La petite a grimpé sur moi, voulant me maintenir en place. « Tu es à moi. »

« Tu es vraiment collante. J’ai entendu dire que les enfants du milieu sont censés être indifférents. »

« Être au milieu signifie que je ne peux m’accrocher à personne, alors je ne le fais jamais. Mais maintenant que j’ai quelqu’un à qui m’accrocher, je ne vais pas laisser passer cette chance. »

« D’accord, d’accord. Je ne peux pas résister à ton entêtement non plus. Mais quand même, il faut prendre le petit-déjeuner. Je ne te laisserai pas le sauter, pas même une fois. »

« Comme tu veux, mais je vais m’accrocher à toi toute la journée. »

Miriam a vraiment fait ce qu’elle a dit. Peu importe où j’allais ou ce que je faisais, elle restait à mes côtés, ayant besoin de toucher ou de connecter une partie de son corps avec le mien. Comme maintenant, alors que j’étais dans la cuisine en train de faire des œufs au plat et des saucisses, la petite m’a enlacée par derrière et a posé sa tête sur mon dos comme si j’étais un oreiller.

« Je te crois maintenant ; tu vas vraiment t’accrocher à moi. »

J’ai ri et me suis retournée pour regarder Miriam, qui ne m’avait pas lâchée.

« Dès qu’on a été ensemble, tu t’es collée à moi. Ne me dis pas que tu es du genre collant. »

« Être collant, c’est s’accrocher à quelqu’un d’autre. Tu n’aimes pas ça ? Si je ne t’embrasse pas, alors je ne le ferai pas. »

« Jalouse, hein ? Tu as dit que tu ne m’embrasserais pas, mais tu le fais quand même. »

« Je suis jalouse, mais je ne veux pas lâcher. Je suis accro à ton odeur ; je fais quoi ? »

« Alors ne fais rien. Continue de m’embrasser. J’aime quand ton corps est proche du mien. »

« Câlinons-nous après avoir mangé. »

« Tu pourrais avoir mal au ventre puisque tu viens de manger. »

J’ai ri de la franchise de ma petite amie et l’ai taquinée. « Aide-moi à porter les assiettes sur la table. »

« Pas question ! Si j’aide, je vais devoir m’éloigner de toi. » « Si tu aides, je t’embrasserai. »

« D’accord. »

J’ai souri de la mignonnerie de la petite. Miriam a bougé à contrecœur de ma taille et a aidé à prendre les assiettes pour les mettre sur la table pendant que je lavais rapidement la poêle dans l’évier, ouvrant l’eau pour pouvoir la nettoyer plus tard avant de m’asseoir pour manger avec ma petite amie.

Petite amie… ça sonne bien. Je peux le dire clairement aujourd’hui sans gêne.

« Après avoir mangé, tu dois m’embrasser. »

Miriam a dit, prenant une bouchée de saucisse et mâchant avec une de ses jambes posée sur la mienne.

« Tu as promis. »

« Tout ce que tu veux, aujourd’hui est à toi. » « Génial, aujourd’hui est à moi. »

Et nous avons continué à manger en silence. Bien que nous semblions nous amuser, mon esprit était plein de questions :

« Pourquoi ? »

Pourquoi Miriam n’a-t-elle rien demandé à propos de ce qu’elle a entendu hier alors que nous étions à la maison ?

Pourquoi n’était-elle pas en colère si elle avait entendu quelque chose d’étrange de la part de Get ?

Ou peut-être que la petite attendait vraiment que j’en parle, et si nous devions en parler, ce moment de bonheur serait rapidement interrompu.

Devrais-je demander ou pas…

« Toi et ta sœur ne vous ressemblez pas du tout. Même si vous vous ressemblez, on peut dire qui est qui rien qu’en vous regardant. »

La petite a mentionné les différences comme si elle pouvait lire dans mes pensées à ce sujet. J’ai hoché la tête et fait semblant d’être d’accord.

« Mes parents me disent la même chose. Ils disent que Get et moi sommes faciles à distinguer. C’est peut-être notre façon de parler, nos tons ou quelque chose comme ça. »

« Ça ne devrait pas être que ça. Je peux dire tout de suite qui est toi et qui est Get, même sans rien entendre de loin… On dirait que tu as une lumière qui sort de toi. »

« C’est n’importe quoi. Tu dis que je suis une luciole ? »

« Tu es comme une déesse. »

À ce stade, j’étais surprise, alors que Miriam continuait à parler et à manger.

« Tu as déjà vu une affiche de Jésus ? Ou de Bouddha ? Les gens avec une grande autorité ont une lumière comme ça qui émane d’eux. »

« Tu me compares vraiment à un prophète ? »

« C’est peut-être à cause de ta sœur. Quand elle est arrivée hier, elle n’arrêtait pas de dire que tu étais une déesse. Depuis, le mot “dieu” est coincé dans ma tête sans arrêt. »

Miriam a posé sa fourchette et semblait réfléchir.

« Maintenant que j’y pense, ton surnom rime avec le mot “God”. Tes parents ont vraiment tout compris. »

« Ça n’a pas tant d’importance. Mon nom et celui de Get sont juste les participes passés des verbes anglais courants Got et Get. »

« C’est vrai, mais je préfère ton nom. » « Pourquoi ? »

« Parce que je t’aime », a répondu la petite avec un grand sourire. Je l’ai regardée et ai souri en retour, bien que pas complètement, car je sentais que son sourire n’était pas sincère.

« C’est tout ce que Get t’a dit ? »

« Oui, en fait, il y en avait beaucoup. Nous avons fini par boire une caisse entière de bière et étions très ivres… Au début, Get était un peu grincheuse, mais après quelques verres, elle est devenue un vrai chagrin, déblatérant sur comment tu es une déesse. Elle a dit que tu peux faire devenir n’importe qui n’importe quoi et maudire qui tu veux comme tu veux. Tu es ma petite amie ou un personnage des X-Men ? »

« Elle devait être vraiment ivre. »

J’ai dit, attrapant une boisson et avalant avec difficulté. C’était difficile à croire ; j’aurais dû être soulagée dans une certaine mesure.

« On dirait un scénario de film. Et si une déesse bénit ou maudit quelqu’un, et que cette conséquence lui revient ? Ta sœur a même utilisé ton bras comme exemple, disant que tu ne pouvais pas l’utiliser parce que tu t’es disputée avec P’Toy, ce qui a conduit à ta blessure. Mais en réalité, tu t’es juste blessée toi-même, non ? »

« … »

« Ton bras reviendra à la normale, non ? »

La question m’a prise au dépourvu. Je ne savais pas à quel point Miriam connaissait la vérité et si elle avait l’intention d’enquêter ou non, alors j’ai évité de répondre et ai rapidement changé de sujet.

« Get est ridicule ; ne fais pas attention à elle. »

« C’est probablement ça. Ta sœur était tellement ivre qu’elle ne comprenait rien. Elle n’arrêtait pas de pleurer et de dire… »

« … »

« Tu ne veux pas savoir ? Demande-moi. »

« Je ne sais pas quoi demander. »

« Demande-moi n’importe quoi. Je répondrai. Et si tu as des questions… »

« … »

« Je te demanderai aussi. »

Nous nous sommes regardées en silence. Bien que cela n’ait pas duré longtemps, cela semblait être un moment suspendu, et j’ai choisi de ne pas demander.

« Pour l’instant, je ne veux rien te demander. »

J’ai détourné l’attention de Miriam en levant ma jambe pour taquiner l’intérieur de sa cuisse de manière ludique.

« Je veux faire autre chose. On dirait que je te dois quelque chose. »

Miriam n’a pas bondi d’excitation, mais a souri malicieusement et a baissé les yeux.

« Tu ne vas pas demander… »

« … »

« Alors tu n’as pas besoin de demander. »

Puis la petite s’est redressée à nouveau, marchant vers le lit en agitant ses doigts de manière séduisante.

« Faisons autre chose qui fait battre nos cœurs. Cette fois, faisons la course pour voir qui peut crier le plus fort. »

Je me suis levée de ma chaise, me dirigeant vers elle en souriant.

« Je ne peux pas attendre ! »

Je n’étais pas sûre que notre rapport sexuel ait été complètement béni, car mon esprit était toujours hanté par les mêmes questions :

« Pourquoi ? »

.

.

Le désir de savoir me rendait nerveuse, et j’avais l’impression de devoir trouver un moment où Miriam ne serait pas là pour appeler Get et clarifier les choses.

« Qu’est-ce que tu fais ? »

Voyant que Miriam était allongée sur le dos depuis un moment, je n’ai pas pu m’empêcher de me lever pour regarder. J’ai remarqué que la petite pleurait.

« Pourquoi tu pleures ? »

« La chanson est triste. »

La petite m’a montré l’écran de son téléphone, qui affichait une application de musique. Je suis passée du choc au rire et ai posé mon menton sur son épaule.

« C’est si triste ? Quelle chanson ? »

« Regarde. »

Miriam m’a tendu un de ses écouteurs, le mettant dans mon oreille droite, que j’entendais mal.

Quand j’ai essayé de changer de côté, la petite a froncé les sourcils. « Pourquoi tu changes de côté ? Je t’ai donné le droit. »

« Ah, vraiment ? J’ai juste l’impression que ça ne va pas très bien, mais si c’est le droit… alors ça va. »

J’ai souri et fait semblant d’écouter, même si je n’entendais rien. « Comment c’est ? C’est bon ? »

« Eh bien… c’est bon. »

Dès que j’ai répondu, Miriam s’est mise à pleurer encore plus fort. J’ai ri doucement avant d’utiliser mon pouce pour essuyer ses larmes.

« Tu es si sensible. J’étais choquée. Après avoir fait l’amour, tu es venue pleurer comme si j’avais fait quelque chose de mal et que tu avais mal. »

« Je ne pleure pas parce que je suis sensible à cause de la chanson. »

« Oh ? Alors pourquoi tu pleures ? »

Miriam s’est assise, faisant tomber nos écouteurs. La petite a utilisé ses deux mains pour prendre mon visage, me forçant à la regarder.

« Je pleure parce que tu as menti. » « Qu’est-ce que j’ai menti ? »

« Tu as menti en disant que la chanson était vraiment bien, alors qu’elle ne jouait pas. »

L’écran du téléphone de Miriam affichait une application de musique montrant une chanson, mais elle n’avait pas appuyé sur lecture. Mon cœur battait si fort à ce moment-là que je pensais que Miriam, qui était près de moi, pouvait l’entendre.

Boum, boum…

Boum, boum…

« Pourquoi tu ne m’as pas dit que tu étais sourde ?! »

**Chapitre 27 : Confession à moitié**

L'atmosphère était remplie de tension. Les larmes de Miriam coulaient alors qu'elle se tournait pour me regarder.

Quand elle a vu mon silence, la petite femme a tendu la main et a secoué mon épaule, demandant avec insistance.

« Tu es sourde, mais tu ne l'as jamais dit à Miriam ? »

« Est-ce que Get te l'a dit ? »

« Est-ce que ça change quelque chose de savoir qui me l'a dit ? Le fait est que Miriam le sait maintenant et je te le demande. »

Après avoir secoué mon épaule, Miriam a resserré sa prise, appuyant plus fort comme si elle essayait de me repousser.

« Je ne te donne que trois chances de mentir, et tu as déjà utilisé la première. »

« Oh ? »

« Tu as menti en disant que la musique était belle, même s'il n'y avait pas de musique qui jouait. »

En entendant que ma première chance était déjà perdue, je me suis rapidement redressée pour expliquer.

« Got ne voulait pas que tu te sentes triste à cause de mon corps. Sérieusement, Got mène une vie normale. Même si je n'entends que d'un côté, je peux toujours entendre. »

« Même si tu peux entendre d'une oreille, ça veut dire que tu es déjà sourde d'un côté. Quand avais-tu prévu de me le dire ? »

« … »

« Ou allais-tu attendre ton départ ? »

Puis Miriam a recommencé à sangloter, et j'ai tendu la main pour toucher son épaule pour la réconforter, mais elle a repoussé ma main.

« Je suis ta partenaire. Je mérite de savoir ce que tu traverses. »

La petite femme a posé sa tête sur l'oreiller et a pleuré, même si nous venions de partager un moment d'amour. Cependant, l'atmosphère est devenue douloureuse, ce qui m'a rendue coupable.

« Si tu le découvres… est-ce que tu partiras ? »

J'ai posé mon menton sur son épaule pâle alors qu'elle était allongée sur le côté, pleurant doucement.

« Got t'aime plus que tu ne le penses. »

« Miriam ne te quittera que si elle te déteste. »

« … »

« Et la seule chose qui me ferait te détester, c'est si tu mentais. »

Avec mon bras droit, j'ai enlacé son petit corps et j'ai enfoui mon visage dans l'épaule de Miriam, hochant finalement la tête.

« D'accord, je vais te dire. »

J'ai décidé, faisant s'allonger Miriam pour me regarder avec des yeux larmoyants.

« Je ne te mentirai plus. Demande-moi tout ce que tu veux. »

Miriam a posé ses deux mains sur mon visage et a frotté ses pouces sur mes joues, comme si elle essayait de les lisser. Appréciant son toucher, j'ai frotté mon visage affectueusement contre ses petites mains, comme un chat qui essaie de recevoir de l'affection.

« Tu es sourde d'une oreille, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« De quel côté ? »

« Du côté droit. »

La petite femme a tendu la main pour toucher mon lobe d'oreille du côté sourd, ayant l'air d'être sur le point de pleurer à nouveau, alors j'ai secoué la tête.

« Ne pleure pas. J'ai dit la vérité, alors tu dois promettre de ne pas pleurer. »

« Comment est-ce arrivé ? »

Expliquer était la partie la plus difficile. Comment pourrais-je trouver une raison plausible pour une maladie qui venait d'apparaître ? Et surtout… la raison pour laquelle j'étais devenue comme ça était à cause de mon désir de bonheur pour Miriam.

Je ne lui dirais jamais cette raison et je continuerais comme ça.

« Il y a eu une époque où il y avait des attentats à la bombe à Bangkok. »

Bien que je ne voulais pas mentir, je devais créer une situation plausible.

« J'étais dans les environs et j'ai été prise dans l'explosion. C'est pour ça que mon audition a disparu. Et ce n'est pas juste mon audition… tu as probablement remarqué autre chose aussi. »

La petite femme a pincé ses lèvres, ayant l'air d'être sur le point de pleurer à nouveau. J'ai posé mon front contre le sien et j'ai secoué légèrement la tête.

« Non, ne pleure pas. C'est juste une maladie. Personne ne veut de ça. »

« Tu es aveugle aussi. »

« Oui. »

« Pourquoi Dieu te fait-il tant souffrir ? »

Miriam a enlacé mon cou avec ses bras et m'a serrée dans ses bras, pleurant.

« Tu es sourde, aveugle, et parfois tu oublies les gens. Combien de temps dois-tu passer à travers tout ça ? »

« Mais j'ai une bonne vie et une merveilleuse petite amie. Tu es la meilleure chose qui me soit jamais arrivée. »

L'argent n'est qu'une chose triviale quand je l'ai à mes côtés… Même si je meurs, je ne regretterai rien. Non, je veux toujours me réveiller et la voir tous les jours. Elle est la seule bonne chose dans ma vie que je regretterais de laisser derrière moi si je devais partir.

« C'est tout ? »

« Hmm ? »

« Tu n'as rien d'autre à dire ? »

Je me suis éloignée de Miriam et je l'ai regardée dans les yeux.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Je ne peux pas penser à autre chose. Demande, et je promets de te dire toute la vérité. »

« Tes reins ? »

« … »

« Tu as toujours les deux reins ? »

Si je mentais maintenant, une autre chance précieuse s'envolerait. Finalement, j'ai juste hoché la tête, tout en pensant que dès que je m'éloignerais de Miriam, je voulais poignarder Get dans le cou et la faire disparaître de ce monde.

Comment quelqu'un pouvait-il partager chaque détail sans rien manquer ?

« Je n'ai qu'un seul rein. »

La petite femme a couvert sa bouche avec ses deux mains, pleurant encore plus fort.

« Get avait besoin d'un rein. C'est ma sœur jumelle. Nos corps ont tout en commun. Savais-tu que les gens peuvent vivre avec un seul rein ? »

« Ne fais pas comme si ce n'était rien ! »

Miriam a levé son bras pour me tapoter l'épaule, sanglotant alors que je la serrais contre moi pour lui montrer que j'allais bien.

« Ton corps est comme une vieille voiture, prête à tomber en panne à tout moment. Et maintenant, ton bras est blessé aussi. Ta sœur m'a dit un jour que tu avais perdu son usage parce que tu t'étais disputée pour sauver son bras. »

« Est-ce que tu l'as crue ? »

« Devrais-je la croire ? »

J'ai évité de répondre en me penchant pour la caresser, enfouissant mon visage dans son cou.

« Maintenant que tu sais comment je suis… est-ce que tu m'aimeras toujours ? »

« Je veux te quitter. »

J'ai gelé à ses mots, mais elle m'a serrée fort dans ses bras et a continué.

« Mais ce n'est pas si simple. Je t'aime déjà. Je ne peux pas te quitter. »

« C'est un soulagement. Te quitter est plus effrayant que tout. Tu comptes tellement pour moi, Mi. »

Miriam m'a poussée vers le bas, grimpant sur moi et commençant à me taquiner, comme si elle était prête à recommencer.

« Je n'arrive pas à croire que je sois devenue cette personne… J'avais l'habitude de m'aimer plus, »

Elle a murmuré, bougeant contre moi d'une manière qui ressemblait à de la danse.

« Mmm… toi… »

J'ai serré les draps fermement, mes yeux ne quittant jamais les siens alors qu'elle gémissait et parlait de manière séductrice.

« Mais maintenant, tu es tout mon monde. »

.

.

J'avais l'impression que tant de secrets que j'avais essayé de garder sortaient lentement. Même si tous n'avaient pas été révélés, c'était suffisant pour m'apporter un peu de paix. Miriam gérait tout beaucoup mieux que ce à quoi je m'attendais. Il n'y a pas eu de rupture, comme je le craignais. Au lieu de cela, nous étions toujours là l'une pour l'autre.

« Je te recontacterai dès que je pourrai. Je t'appellerai toutes les heures. »

Miriam a dit, me donnant un baiser rapide avant de partir travailler le matin.

« Toutes les heures ? Pourquoi ? »

« Je n'ai pas le droit de m'ennuyer de toi ? »

« Ton petit discours est devenu meilleur, chérie. »

« D'autres choses sont douces aussi, chérie. »

« Je le crois. »

J'ai frotté mon nez contre le sien affectueusement.

« J'ai tout essayé. »

« Tu dis les choses les plus bizarres. »

« Tu n'aimes pas ? »

« J'adore ! »

« De plus en plus directe aussi. »

« Je vais travailler et je reviens bientôt pour te serrer dans mes bras. »

Miriam a fait un signe de la main mignon en quittant la pièce. Dès que j'étais seule, j'ai pris mon téléphone pour appeler ma sœur jumelle, à qui je parlais rarement.

« Où es-tu ? »

[N'est-ce pas un peu tôt pour un appel ?]

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge, qui affichait 9h30.

« Non, ce n'est pas le cas. Tout le monde est déjà parti travailler… oh, c'est vrai. J'ai oublié que tu es une star déclinante sans emplois en vue. »

[Juste parce que je suis indulgente avec toi ne veut pas dire que tu peux parler comme tu veux.]

« Tu devrais être indulgente avec moi. Si je meurs, c'est de ta faute. »

J'ai entendu un léger bruit de déglutition au téléphone et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Même si ma sœur jumelle pouvait être méchante, elle avait encore un peu de remords.

[Qu'est-ce qu'il y a ?]

« Retrouvons-nous et parlons. »

[Pourquoi ne viens-tu pas à la maison ?]

« Je ne veux pas que Maman entende. Sors juste, d'accord ? »

[D'accord. Où devrions-nous nous retrouver ?]

[Un café près de chez toi, ça me va. Je vais demander à Ongsa de m'y emmener.]

Get a accepté de sortir, mais elle s'est toujours habillée comme si elle allait à un grand événement, refusant que quiconque la voie moins que parfaite. Au moment où il était passé onze heures, nous étions assises l'une en face de l'autre en silence. La regarder, c'était comme me regarder dans un miroir.

« Comment pouvons-nous être si semblables ? »

Get a marmonné, me regardant avec un frisson dans sa veste rouge bordeaux ajustée.

« Pourquoi d'autre serions-nous appelées jumelles ? Et je t'ai appelée ici pour parler, pas pour faire un film. Était-il nécessaire de t'habiller comme si tu allais à Suriyothai ? »

« Je suis une actrice. Je dois maintenir mon image. »

« Eh bien, je peux porter juste un t-shirt et avoir toujours l'air d'un ange. »

« Beurk ! »

Le visage de Get s'est tordu d'horreur.

« Va droit au but. Qu'est-ce qui est si important que nous ayons dû nous retrouver dehors ? »

« Eh bien, je voulais aussi aller droit au but. Pourquoi es-tu allée te mêler et rencontrer Miriam ce jour-là ? »

Quand j'ai mentionné cela, ma sœur jumelle a frissonné et a rapidement détourné le regard, visiblement coupable.

« Je ne sais pas… je devais boire. »

« Tu n'avais même pas encore quitté la maison ivre. »

« Je… eh bien… »

« Tu es allée la supplier de m'aimer, n'est-ce pas ? »

« Beurk. »

« … »

« Dégoûtant. »

Je pouvais comprendre pourquoi Get réagissait de cette façon. Notre relation était loin du genre de lien de jumelles proche et affectueux que l'on voit dans les drames télévisés. Nous ne nous tenions même pas la main, alors l'idée que nous soyons réellement gentilles l'une envers l'autre semblait… forcée.

« Bien. »

Mais malgré son frisson, Get l'a finalement admis, et j'ai levé un sourcil.

« Tu l'as fait par culpabilité ? »

« Ouais, c'est en partie ça. »

« Curieuse. »

« C'est toi qui as commencé. Qui t'a demandé d'aller tout exposer sur cette page de potins jusqu'à ce que je finisse comme ça ? Si tu as choisi de rester silencieuse, tu aurais dû rester silencieuse jusqu'à la fin au lieu de me faire me sentir comme ça ! »

« Je n'ai jamais prévu de dire quoi que ce soit, mais tu m'as trop poussée. C'est de ta faute si tu as soulevé toutes ces choses dégoûtantes. »

« Arrête juste de parler. C'est fini. Tu n'allais de toute façon pas assumer la faute pour moi, et Maman a déjà dit que la séquence ne serait pas diffusée. Qui s'en soucie… notre famille est assez riche. Ne pas être une star ne sera pas la fin du monde. Bien sûr, ma réputation est ternie, mais c'est tout. »

Elle parlait comme quelqu'un qui s'était résigné à la situation. J'ai soupiré, en regardant ma sœur.

« La séquence va toujours être diffusée. »

« Hein ? »

« Je vais parler à Maman. Tu as raison, je n'ai plus rien à perdre. Je préfère que tout le monde croie que c'est moi qui… tu sais. »

« Ne fais pas l'ange. »

« J'essaie juste de jouer le rôle de la grande sœur. Quand je mourrai, au moins quelqu'un pourra pleurer pour moi. »

J'ai souri, en regardant l'expression de Get, son visage hébété, avec des larmes qui montaient et qu'elle a rapidement essuyées, comme si elle ne voulait pas montrer de gratitude.

« Pas besoin. J'ai déjà accepté ça. Je ne veux pas être endettée envers toi. »

« Je t'ai déjà dit que si je meurs, tu seras coincée avec la culpabilité pour le reste de ta vie. Prends-le ou laisse-le, tu me seras quand même redevable. »

Changeant de sujet, je suis passée à la vraie raison pour laquelle je l'avais appelée ici.

« Alors, je voulais te demander, de quoi avez-vous parlé exactement avec Mi ce jour-là ? »

Get a fait un sourire sec, comme si elle savait qu'elle avait réagi de manière excessive. Ma sœur n'était pas habituellement émotive, mais sur ce sujet, elle avait l'air d'une petite fille qui a peur d'être grondée pour avoir volé un citron au magasin et d'être prise pour n'en avoir pris qu'un.

Non pas que… ma sœur ferait quelque chose comme ça.

« Eh bien, de beaucoup de choses, en fait. »

« Et pourquoi as-tu ressenti le besoin de parler à Mi ? »

« J'étais… blessée quand j'ai entendu parler de ta situation… et je ne savais pas vers qui me tourner. »

« Alors va voir un ami. »

« Je n'ai pas d'amis. »

« Je comprends ; ta personnalité est horrible. »

« Et qui es-tu, toi qui n'as pas d'amis, pour juger ? »

Elle a répliqué, son ton reprenant sa morsure habituelle.

Après ce bref moment de bonne volonté, nous sommes retournées à nous disputer. Mais je préférais ça, au lieu d'être tout amour comme des frères et sœurs idéaux. Si nous continuions à être courtoises, nous finirions probablement par danser autour d'un feu de camp en chantant des chansons d'un ancien rituel.

« Alors, de quoi avez-vous parlé ? Dis-moi tout. »

« Mir ne t'a rien dit ? »

« Miriam ! »

« Demande-lui ce que son nom signifie. Ce n'est pas thaï ou quoi que ce soit. Ça n'a pas de sens. »

« Arrête tes conneries. Elle ne m'a rien dit. J'en suis au point où je peux à peine suivre les mensonges que je lui dis. »

J'ai croisé les bras, irritée.

« Alors je t'ai appelée ici pour clarifier ça pour que nous puissions être cohérentes ! »

« D'accord. Je lui ai essentiellement dit que tu étais une personne divine et je l'ai suppliée de ne pas rompre avec toi. C'est tout. »

« Si tu mens, je vais te lancer ce vase de fleurs. »

J'ai pris le vase sur la table, faisant un geste pour le lancer, bien que Get savait que je ne le ferais pas, alors elle a continué à avoir l'air imperturbable.

« J'admets que tu étais ivre cette nuit-là. Mais ce n'est pas un drame où être ivre signifie que tu ne te souviens de rien. Les seules personnes qui disent qu'elles ne se souviennent pas parce qu'elles étaient ivres soit mentent pour se sortir de quelque chose, soit essaient de flirter avec quelqu'un. »

« … »

« Ouais, flirter avec une tomboy aussi ? Celle que tu as emmenée faire une FIV. »

« Ridicule. Si c'était le cas, comment le saurait-elle ? Elle sait que je n'ai qu'un seul rein, que je suis sourde, que je suis aveugle. Si ce n'était pas toi, alors qui ? »

« C'était évidemment toi. Je n'ai rencontré ta petite amie que deux fois. Je ne la connais pas assez bien pour te dire ce genre de détail. »

« Mais tu es allée boire des tonnes de bière avec elle et tu lui as dit que j'étais une sorte de dieu, même si c'est un secret dans notre famille. »

« C'est ta petite amie, donc c'est pratiquement la famille. Il n'y a rien de mal à partager tes soucis. Elle pleurait comme si son cœur était brisé. Miriam t'aime tellement… Je pense qu'elle pourrait même mourir avec toi quand tu seras partie. »

J'ai regardé ma sœur, stupéfaite ; je n'avais jamais pensé à ça. Je savais que Miriam ne pouvait pas gérer la perte, mais je n'avais jamais considéré les conséquences pour elle après mon départ. Comment cette petite fille continuerait-elle ?

Je n'y avais jamais pensé avant !

« Alors tu ne lui as jamais dit ? »

« Jamais. J'ai juste dit que tu étais comme un dieu, mais elle n'a même pas voulu écouter… À bien y penser, pourquoi dirais-je ça ? Qui croirait un tel non-sens ? »

Soudainement, j'ai eu une étrange impression et j'ai commencé à me demander si je l'avais laissé échapper, expliquant pourquoi Miriam parlait de ma maladie. Si Maman le lui avait dit, cela n'aurait pas de sens non plus, puisque je lui ai demandé de ne pas s'en mêler, et elle respecte ma vie privée.

« Comment l'a-t-elle découvert ? »

« Je m'en vais maintenant. »

J'ai attrapé mon sac pour partir, mais Get a attrapé mon poignet et m'a regardée dans les yeux.

« Merci. »

« Pour quoi faire ? »

« Pour tout. »

« Dégoûtant. »

J'ai grimacé.

« Beurk. »

« Ouais, beurk ! »

Et sur ce, nous avons mis fin à notre conversation.

.

.

J'ai quitté le café et j'ai traversé la rue jusqu'à la camionnette qu'Ongsa avait garée. Mon ami, qui conduisait, a demandé cinq minutes pour s'arrêter au 7-Eleven.

« Je veux un Slurpee ; je reviens tout de suite. »

J'ai hoché la tête et je me suis appuyée contre la camionnette, attendant pendant que mes pensées vagabondaient. Puis, du coin de l'œil, j'ai vu un gros chat orange se frotter contre ma jambe.

« Salut… toi la chose potelée, d'où viens-tu ? »

Sa mignonnerie m'a fait m'accroupir pour lui caresser la tête, et j'ai remarqué son étiquette de nom, qui disait « Viramarati-Savitrithita ».

« Est-ce vraiment son nom ? C'est presque aussi long que le nom complet de Bangkok… Hmm ? »

Dès que j'ai ramassé le chat potelé, j'ai soudainement réalisé que rien de tout cela ne me semblait familier.

« Où suis-je ? »

J'ai regardé autour de moi et tout semblait si étrange. Pourquoi étais-je ici et à qui appartenait ce chat ?

Confuse, j'ai utilisé ma bonne main pour tenir le félin potelé près de ma poitrine, tandis que mon autre bras, celui avec le bandage, aidait à supporter son poids. J'ai marché vers l'autre côté de la rue. L'air était chaud et humide aujourd'hui, avec des vendeurs de rue qui vendaient de la crème glacée et de la salade de papaye et des motos qui passaient à toute vitesse, manquant de peu de me renverser.

Oh non… où suis-je censée aller ?

« Hé, minou… es-tu mon chat ? »

J'ai demandé comme s'il pouvait répondre.

« Et qui suis-je ? Sais-tu ? »

Miaou.

« Je m'appelle Miaou, hein ? Un chat qui parle. »

J'ai ri, amusée par le chat potelé, et j'ai continué à marcher. Puis j'ai senti quelque chose vibrer contre ma cuisse. Je me suis assise sur le trottoir, j'ai placé le chat sur mes genoux et j'ai sorti ce qui vibrait de ma poche. C'était un téléphone portable avec le nom « Miriam » qui clignotait sur l'écran.

Qui cela pouvait-il être ?

« Allô ? »

[Qu'est-ce que tu fais, chérie ?]

« Qui es-tu ? »

[C'est toi ! Je te manque ?]

« Qui es-tu ? »

[Got ! Où es-tu maintenant ?]

La voix à l'autre bout, initialement douce, est soudainement devenue paniquée, son ton augmentant jusqu'à ce que je doive éloigner le téléphone de mon oreille à cause du volume.

[Got, réponds-moi ! Où es-tu ?]

« Alors je m'appelle Got, hein ? Finalement, je connais mon nom… n'est-ce pas, minou ? »

J'ai souri au chat orange dans mes bras, puis j'ai reporté mon attention sur le téléphone.

« Je ne sais pas comment on appelle cet endroit, mais il y a une gare ici qui dit ‘Surasak'. »

[Reste là. Ne va nulle part et ne raccroche pas. Je viens te chercher !]

« Qui es-tu pour venir me donner des ordres ? On doit te croire, bon sang ! »

J'ai raccroché et j'ai regardé autour de moi, mais pour être honnête… je ne savais pas non plus où aller. En vérité, j'aurais dû écouter la personne au bout du fil ; la laisser venir me chercher aurait été plus sûr.

Finalement, je me suis juste assise et j'ai attendu comme la femme au bout du fil l'avait demandé, jouant distraitement avec le chat. Alors que je caressais sa douce fourrure, c'était comme si je commençais à me souvenir pourquoi j'étais venue ici.

« Tu as fait un long chemin depuis la camionnette, hein… »

Je me suis souvenue ; ma mémoire perdue était revenue.

Puis, juste au moment où j'étais sur le point de prendre mon téléphone pour appeler Ongsa, le cri de Miriam a retenti, ce qui m'a assez surprise.

« Comment es-tu arrivée ici ? »

Bam !

Miriam a couru dans mes bras et m'a serrée fort, comme si elle avait peur que je disparaisse.

« C'est moi… Tu te souviens de moi maintenant ? »

« Oui, je me souviens. »

Je n'ai pas répondu en la serrant dans mes bras parce que je tenais le chat. Miriam est sortie, m'a regardée et a examiné mon corps.

« Tu n'es blessée nulle part, n'est-ce pas ? Et qu'est-ce que tu fais ici ! »

« Je suis venue trouver Get. Pourquoi es-tu là ? »

« Hoquet… non, je ne te quitterai plus. »

Miriam m'a à nouveau serrée fort alors qu'elle pleurait. Maintenant, sans mains pour la tenir, et tenant toujours le chat potelé, je ne pouvais que poser mon menton sur son épaule et lui donner un doux baiser.

« Je suis désolée de t'avoir inquiétée. Je ne me souvenais pas pendant un instant. »

« Pas juste pendant un instant. Je ne laisserai plus rien t'arriver… je vais démissionner de mon travail. »

« Quoi ? »

« Je vais démissionner de mon travail pour être avec toi ! »

**Chapitre 28 : Démons et Dieu**

Miriam et moi étions enfin arrivées au condo, étant rentrées à moto avec la petite fille à l'air doux et un certain chat orange en remorque. Ongsa, qui nous avait suivies dans la camionnette, m'a regardée avec des yeux rouges et larmoyants, comme s'il faisait de son mieux pour ne pas pleurer de culpabilité.

« Je n'aurais pas dû m'arrêter pour boire. »

« Ne fais pas l'enfant ; les larmes ne te vont pas. Ça me donne des frissons. »

J'ai agité mes mains avec dédain pour lui dire de juste oublier ça.

« Vas-y, rentre chez toi. Je serai avec Mi. Qu'est-ce qui arrive à tout le monde aujourd'hui, d'ailleurs ? Vous agissez comme si j'étais sur le point de mourir ou quelque chose. »

Miriam a serré mon bras droit fermement, et j'ai dû m'excuser rapidement.

« Je plaisantais. »

« C'est quelque chose dont on peut plaisanter ? »

« Mes blagues ne fonctionnent jamais. »

J'ai soupiré, en regardant Ongsa et en lui faisant à nouveau signe.

« Vas-y. Tu m'énerves. »

Il a essuyé une larme de son visage, puis a fait un visage neutre.

« Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose. Je suis en attente. »

« Je pense que tu peux partir tôt aujourd'hui puisque je ne vais nulle part. »

« Mon devoir n'a jamais de jour de congé. Je serai avec toi pour toujours. »

« Nous savons tous les deux que le ‘pour toujours' n'est pas réel. »

J'ai dit, imitant les mots de Miriam, ce qui l'a fait aller à la cuisine, me laissant seule avec Ongsa.

« Il semble que j'aie énervé tout le monde aujourd'hui. Dépêche-toi. »

Sur ce, Ongsa est finalement parti, et après l'avoir regardé s'éloigner, je me suis approchée de Miriam, qui était appuyée contre le comptoir de la cuisine, regardant l'eau couler du robinet comme si elle était perdue dans ses pensées.

« Qu'est-ce que tu fais, à gaspiller de l'eau ? »

« L'eau me calme quand j'ai l'impression de brûler à l'intérieur. »

« Allez, je suis de retour avec toi maintenant. »

J'ai dit, ne sachant pas comment la réconforter pour quelque chose que je ne voulais pas qu'elle se produise. Finalement, je l'ai serrée dans mes bras par derrière, posant mon menton sur son épaule avec un peu d'affection.

« Soyons heureuses ensemble, d'accord ? La vie est courte, tu sais. »

« Tu as raison… La vie est courte. C'est pour ça que je vais quitter mon travail et être avec toi. »

Miriam a coupé l'eau et m'a serrée dans ses bras. De mauvaise humeur au début, elle tremblait maintenant comme un chiot.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu trembles. »

« J'avais peur. »

« … »

« J'avais tellement peur quand nous parlions au téléphone et que tu ne te souvenais de rien. Quand je roulais en moto, je n'arrêtais pas de me demander ce qui avait pu t'arriver, si tu avais été enlevée ou si tu étais juste partie quelque part. »

« Mais tu savais que je finirais par me souvenir. Je t'ai dit que ce n'était que temporaire. »

« Mais si la prochaine fois tu ne reviens pas ? »

« … »

« À partir de maintenant, c'est moi qui m'occupe de toi. Ce n'est pas pour toi, c'est pour moi. »

En entendant cela, je me suis penchée et je lui ai donné un doux baiser sur la tête, hochant la tête.

« Si ça te rend plus en paix avec ton travail, alors vas-y. Honnêtement… j'ai voulu que tu partes depuis longtemps. »

« Regarde combien d'argent inutile tu as dépensé pour moi, des centaines de millions. »

« Fanfaronne ! »

Miriam a plissé son nez contre moi, son visage un peu plus léger, si ce n'est pas entièrement joyeux.

« Une minute tu achètes un avion, la suivante tu achètes une chaîne numérique, jetant de l'argent comme si ce n'était rien. Je commence vraiment à croire ce que ta sœur a dit, que tu as échangé quelque chose contre cette richesse. »

« Elle t'a dit ça ? »

« Ouais, elle a beaucoup divagué pendant qu'elle était ivre, mais ça m'a fait réfléchir. Elle a dit que les souhaits ou les malédictions que tu prononces se réalisent, mais qu'il y a toujours quelque chose que tu dois abandonner en échange. »

« Miaou. »

Pendant que nous parlions, le chat orange, Vilamarati Savitrithita, s'est frotté contre la jambe de Miriam, cherchant de l'attention. Miriam s'est un peu raidi et a eu l'air méfiante.

« Tu as peur des chats ? »

« Oui. Je préfère les chiens ; les chats sont difficiles à satisfaire. »

« Je les trouve mignons, »

J'ai dit, m'accroupissant pour caresser le chat potelé.

« Regarde-toi ; même quand tu ne te souvenais de rien, tu as quand même réussi à adopter un chat au hasard ! »

« Il se frottait contre moi, alors j'ai pensé que je trouverais son propriétaire, mais soudainement, je ne me souvenais de rien. Tout autour de moi semblait si étrange. »

« Comme si tu allais réellement trouver son propriétaire quand tu t'en souviendrais. »

« C'est mieux que de le laisser errer seul. Les chats ont des propriétaires. »

« Un chat errant peut retrouver son chemin, mais maintenant que tu l'as ramassé, il est probablement perdu. »

J'ai hoché la tête, puis une pensée m'a traversé l'esprit, me rendant curieuse.

« À bien y penser, tu m'as trouvée trop rapidement. Ton travail et ma place sont trop éloignés. Tu n'es pas allée travailler aujourd'hui ? »

« Oui, je ne suis pas allée travailler. »

« Mais tu as dit que tu y étais allée plus tôt. »

Miriam m'a regardée, a soupiré, et a levé les mains comme si elle se rendait.

« D'accord, je l'admets, j'ai séché le travail. »

Où es-tu allée ?

« Au temple. »

Je lui ai donné un regard surpris quand elle a dit ça.

« Je suis allée prier pour ta santé. »

« Tu penses vraiment que prier comme ça me rendra en bonne santé ? »

« C'est mieux que de ne rien faire. »

Miriam a marmonné en s'éloignant pour s'asseoir sur le canapé devant la télé, avec moi juste derrière elle.

« J'aime aller à ce temple pour demander des bénédictions ; ça fonctionne. Ma sœur a même retrouvé son amour perdu. S'ils peuvent gérer quelque chose d'aussi compliqué, pourquoi ne puis-je pas prier pour ta santé ? »

« Eh bien, si ça te fait te sentir mieux, je ne me plaindrai pas. Mais y aller sans me le dire… »

« J'avais peur que si je t'invitais, tu finirais par te disputer avec les moines ou les nonnes du temple. Je suis allée faire une bonne action et demander des bénédictions pour toi, mais tu finirais probablement par commettre des péchés et annuler toutes mes prières. »

« C'est vrai. »

« Et j'ai même rencontré cette nonne. »

« Hmm ? »

Je me suis redressée, le dos raide, la fixant alors qu'elle se tournait pour me regarder dans les yeux.

« Cette nonne ? »

« Celle avec qui tu t'es disputée. »

« Et pourquoi lui parlais-tu ? »

« Pourquoi ne lui parlerais-je pas ? »

« Mais je me suis disputée avec elle ! »

« Toi tu t'es disputée ; moi je ne me suis pas disputée. »

Elle a répondu, me laissant étrangement perturbée. Mentionner cette vieille ennemie, celle qui me déteste et m'a même traitée de démon devant Miriam, m'a donné des nœuds à l'estomac d'anxiété.

« Et de quoi avez-vous parlé ? »

« Oh, de ceci et de cela. Pourquoi agis-tu bizarrement, inquiète qu'elle me dise quelque chose ? »

« Non, c'est juste… j'ai peur qu'elle te mette des idées étranges dans la tête. »

« Eh bien, les idées étranges en faisaient certainement partie. Elle n'arrêtait pas de dire que tu n'étais pas humaine, mais un démon et que tu portais une malédiction. Tu sais ce qui m'a intriguée là-dedans ? »

« Quoi ? »

« Le fait que tout le monde autour de toi dise que tu es autre chose qu'humaine. Cette nonne dit que tu es un démon, mais ta sœur t'appelle un dieu. Pourquoi personne ne te voit comme une personne normale ? »

« Mmhmm. »

« Ça a piqué ma curiosité, c'est tout. »

« Miaou. »

Comme si c'était un signal, notre nouveau membre, Vilamarati Savitrithita, a fini d'explorer la cuisine, satisfait, et s'est tourné pour sauter sur mes genoux, semblant sentir qui allait l'accueillir.

« Pourrais-tu faire quelque chose pour moi ? »

« Quoi ? »

« Essaie de souhaiter que ce chat retrouve son propriétaire d'ici la fin de la journée. »

Sa demande m'a prise par surprise, et j'ai hésité, incertaine de la façon de réagir. Sa soudaine curiosité m'a fait me demander ce que cette nonne avait bien pu lui dire.

« Tu penses que je suis un démon aussi ? »

« Non, je pense que tu es un ange. »

« Alors pourquoi me demander de faire une chose aussi bizarre ? »

« Eh bien, tout le monde n'arrête pas de dire que tu es spéciale, alors je voulais savoir si c'est vrai. Si ce n'est pas le cas, il n'y a aucun mal à ce que tu fasses une petite demande, n'est-ce pas ? »

« Je ne ferai pas ça ; c'est juste… des bêtises. »

J'ai ri, j'ai attrapé la télécommande et j'ai allumé la télé, mais Miriam a continué à me fixer, ne rompant pas le contact visuel jusqu'à ce que je doive finalement rencontrer son regard.

« Pourquoi tu me regardes comme ça ? »

« Parce que tu agis de manière suspecte. Tu me fais croire que tu es spéciale. Tu as sacrifié un rein pour la richesse de ta famille. Et si c'est vrai, alors peut-être que ta récente perte de mémoire a quelque chose à voir avec un pouvoir surnaturel que tu as, n'est-ce pas ? »

« … »

« Tu n'as pas souhaité que quelqu'un d'autre oublie quelque chose, n'est-ce pas ? »

« Non ! »

« … »

« Tu poses trop de questions. »

« Eh bien, si ce n'est pas vrai, il n'y a aucune raison de s'inquiéter. D'ailleurs, qu'est-ce qu'il y a de mal à souhaiter que ce chat retrouve son propriétaire ? Pourquoi as-tu refusé si rapidement ? »

« … »

« … »

« D'accord, d'accord. Je vais faire un souhait. Juste pour que tu arrêtes de me regarder comme ça. »

Miriam a souri, clairement ravie que je sois prête à accorder sa demande. J'ai regardé le chat orange sur mes genoux et j'ai soupiré, incertaine de ce qui pourrait arriver en faisant une telle demande.

Qu'est-ce que je perdrais en retour ?

« Eh bien, vas-y, fais la demande. À voix haute aussi. »

Miriam a insisté, l'air plus sérieuse que je ne m'y attendais.

« Tu es plus impliquée là-dedans que je ne le pensais. »

« Je suis juste curieuse, c'est tout. »

Elle a répondu avec un sourire, posant son menton sur sa main alors qu'elle me regardait avec attention. N'ayant plus aucun moyen d'y échapper, j'ai pris une profonde inspiration.

« Je souhaite que Vilamarati Savitrithita retrouve son propriétaire aujourd'hui. »

« … »

Après que j'ai parlé, le silence s'est installé dans la pièce. Miriam s'est penchée en arrière sur le canapé, ses yeux bougeant comme si elle attendait que quelque chose se passe.

« C'est tout ? »

« Hmm ? »

« C'est tout ce que ton pouvoir peut faire ? Je m'attendais à du tonnerre, des éclairs, une pluie torrentielle, un coup de vent… »

Elle sourit lentement, tendant la main pour écraser mes joues de manière ludique.

« Tu es si mignonne, tu fais juste ce que je te demande. »

« Qu'est-ce qui t'arrive ? »

« Je te taquine ! Qui croirait réellement que tu as des pouvoirs comme ça ? »

Elle a ri, clairement amusée.

« Tu avais l'air très sérieuse, cependant. Ne me dis pas que tu crois que tu es un dieu ou quelque chose ? »

« … Peut-être. »

« Je me souviens que tu as dit un jour que tu avais la langue d'argent, que les choses avaient tendance à se produire exactement comme tu les dis. Mais je ne pensais pas que tu le croyais sérieusement. Bref, je vais prendre une douche, je me sens toute collante. »

Elle a dit en se levant, tendant la main pour détacher son soutien-gorge et l'enlevant lentement.

« À partir de maintenant, nous allons dormir nues ensemble. »

« Hmm ? »

« N'as-tu pas dit que tu avais l'habitude de dormir nue jusqu'à ce que nous emménagions ensemble ? »

« Oui. »

« À partir de maintenant, nous allons le faire à nouveau. Parfois, je veux dormir nue. J'adore la sensation de ma peau pressée contre la tienne. »

Miriam, qui était sur le point d'aller à la salle de bain, a regardé autour d'elle comme si elle cherchait quelque chose avant que son regard ne se pose sur le téléphone sur la table basse.

« Je l'ai trouvé ! Je vais mettre de la musique pendant que je prends une douche… Tu veux prendre une douche avec moi ? »

« Quoi ? »

« Je t'invite à prendre une douche avec moi. Je te laverai les cheveux aussi. »

Avant que je ne puisse répondre, Miriam a tendu la main et m'a tirée pour me joindre à elle.

« Voir tes bras me fait penser à ta sœur. Si tu étais vraiment un dieu, alors tu n'aurais plus ce bras, n'est-ce pas ? Parce que tu t'es disputée avec elle à ce sujet… c'est une sorte d'échange, n'est-ce pas ? Comme tu as dit. »

« Comment pourrais-je savoir de quoi tu as parlé avec Get ? »

« Heureusement pour toi, tu n'es pas un dieu. Si tu l'étais, je serais choquée… »

À ce moment-là, alors que Miriam se penchait pour regarder son téléphone, elle s'est arrêtée, son expression passant à une expression de confusion.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Thud !

Son téléphone a glissé de sa main et est tombé, et elle m'a regardée, choquée.

Je me suis penchée pour le ramasser, jetant un coup d'œil à l'écran, et j'ai remarqué que son fil d'actualité présentait une photo d'un adorable chat orange potelé.

La publication Facebook était de Renu Siva-amphan, la sœur de Miriam, qui cherchait un chat disparu.

'Le chat a disparu de la clinique. Veuillez partager cette publication. Une récompense de cinq mille bahts sera donnée à quiconque le ramènera. Le propriétaire est très inquiet. Le chat est orange avec une étiquette de nom qui dit ‘Vilamarati Savitrithita.'

Retrouver le propriétaire du chat aurait dû être un moment heureux, mais Miriam me regardait avec un mélange d'étonnement et de peur, son expression changeant alors qu'elle s'enfonçait sur le sol, pleurant.

« Ce n'est pas possible… comment est-ce possible ? Des coïncidences comme ça n'arrivent pas ! »

« Miriam. »

Je me suis agenouillée à côté d'elle, essayant d'essuyer ses larmes avec ma seule main valide, mais elle a tressailli, clairement terrifiée par quelque chose qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant.

« Nous avons trouvé le propriétaire du chat, comme tu l'as souhaité. »

« … »

« Tu es un Dieu. »

**Chapitre 29 : Les raisons de tout ça**

Miriam ne voulait pas que je la touche, presque comme si elle avait peur, non, plus comme si elle me voyait comme une étrangère. Maintenant, elle s'éloignait pour s'asseoir sur le canapé tandis que je restais assise sur le lit, incapable de l'approcher.

Nous sommes restées en silence pendant longtemps. Environ une demi-heure s'est écoulée, mais Miriam n'a toujours pas changé de posture, restant immobile.

J'ai finalement décidé de briser le silence.

« On ne devrait pas prendre une douche ensemble ? »

J'ai fait semblant de changer de sujet, pleinement consciente que ce n'était pas l'environnement approprié pour demander quelque chose comme ça, mais je n'avais aucune idée de ce que je devais faire d'autre. Miriam m'a regardée, comme si elle était perdue dans ses pensées, puis elle s'est levée et est allée à la cuisine, revenant avec un couteau et marchant vers moi.

« Pourquoi as-tu apporté un couteau ? »

« Donne-moi ta main. »

Tout est arrivé rapidement quand elle a tiré ma main, celle avec l'écharpe, vers elle et a dit :

« Ouvre ta paume. »

« … »

« Allez, ouvre-la. »

Comme mon bras gauche n'était plus fonctionnel, je ne pouvais pas contrôler ma main normalement. Quand je n'ai pas obéi, Miriam a décidé de forcer ma main à s'ouvrir et a légèrement passé le couteau sur ma paume.

Wow !

Je n'ai même pas remarqué si le couteau m'avait coupée ou non. La petite quantité de sang qui a coulé a indiqué qu'elle n'avait pas exercé beaucoup de pression. Elle m'a regardée avec des larmes qui montaient dans ses yeux.

« Ça ne fait pas mal du tout ? »

J'avais oublié.

« Oh ! »

Comme mon bras gauche était inutile, j'ai dû utiliser ma main droite pour retirer ma main gauche de sa portée, en faisant semblant que ça faisait mal.

Les yeux de Miriam ont suivi chacun de mes mouvements. Je savais que faire semblant de réagir si tard était idiot.

« Tu as gâché deux autres chances de me mentir… et là, tu as choisi de mentir en disant que tu ressentais de la douleur ! »

Miriam a jeté le couteau de côté, a levé ses genoux et a enfoui son visage dans ses bras, sanglotant douloureusement. Je reste là, ne sachant pas quoi faire. Elle remarque que mon bras gauche est engourdi, pendant dans l'écharpe.

« Ne pleure pas, Mi. »

« Comment pourrais-je ne pas pleurer quand j'ai réalisé que tu étais en train de mourir ?! »

« … »

« Tu es un dieu. Tout ce que Get m'a dit était vrai. »

Elle se lève et commence à faire les cent pas, visiblement bouleversée.

« Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver ? Tu dois me faire une farce, n'est-ce pas ? Tu connais ma sœur, n'est-ce pas ? Tout ça n'est qu'une blague élaborée pour me surprendre, n'est-ce pas ? »

« Mi… »

« Dis-moi que tu fais juste semblant. Dis-moi que ce n'est pas réel ! »

« … »

« Mens-moi et dis-moi que ce n'est pas vrai ! »

Miriam a sangloté de manière incontrôlable, l'air terrifié.

« Tu es en train de mourir. Je ne peux pas accepter ça. »

Je me lève et je la serre dans mes bras, frottant doucement son dos avec ma main libre pour la réconforter.

« Je ne suis pas encore partie. »

« Comment peux-tu dire ça ? Tu ne vois pas, tu n'entends pas, tu ne peux même pas utiliser ton bras gauche. Et puis il y a cet incident où ton cœur s'est arrêté, as-tu déjà pensé à quel point ça me ferait mal de savoir tout ça ? »

Elle m'a repoussée, pleurant de manière hystérique. Tout ce que je pouvais faire, c'est la regarder avec un mélange de compréhension et d'impuissance.

« C'est pour ça que j'ai choisi de ne pas te le dire. »

« Et ça a fait une différence ? Bordel… tu n'aurais pas dû entrer dans ma vie. »

Elle lève sa main et se frappe la poitrine, comme si elle se brisait.

« Ça fait mal… j'ai essayé de me protéger de ce genre d'attachement pour ne rien ressentir. Mais tu es quand même entrée. »

« Je suis désolée… je voulais juste être avec toi. J'ai oublié que quand le jour viendra… »

« … »

« Quand je ne me réveillerai plus, tu seras dévastée. Mais même si je pouvais revenir en arrière, je le referais. Je suis heureuse d'être avec toi. »

« C'est facile à dire pour toi ! As-tu déjà pensé à quel point je serais dévastée si tu mourais ? Tu m'as choisie pour être celle qui te réveillerait tous les matins, et maintenant je serai la première à assister à ta mort ! »

Miriam a passé ses mains dans ses cheveux de frustration, les laissant en désordre. Quand j'ai tendu la main pour la réconforter, elle a repoussé ma main. Elle était furieuse, le cœur brisé et en conflit, donc je ne pouvais que rester là, acceptant la faute, les épaules voûtées de tristesse.

« J'avais juste l'impression que ce serait encore plus triste si tu apprenais ma mort par quelqu'un d'autre. »

« Oh, Got… pourquoi as-tu fait ça ? »

Maintenant, elle me regardait avec pitié. Bien qu'elle ait refusé de me serrer dans ses bras avant, elle s'est jetée dans mes bras, me frappant légèrement de frustration.

« Qu'est-ce que je devrais faire ? »

« Je suis tellement désolée, Mi. Vraiment. »

Nous nous sommes toutes les deux accrochées l'une à l'autre, pleurant sur une situation qui ne pouvait pas être changée, seulement acceptée. Miriam a pleuré longtemps cette nuit-là, me serrant fort. En vérité, j'avais peur d'être détestée, mais c'est le contraire qui s'est produit, ce qui m'a apporté un étrange sentiment de soulagement.

Je ne voulais pas mourir alors que nous étions encore en colère l'une contre l'autre, sachant que Miriam se blâmerait pour le reste de sa vie de ne pas avoir été gentille avec moi avant mon départ. Cette culpabilité resterait avec elle pour toujours. Donc, c'est pour le mieux.

« Es-tu comme ça depuis ta naissance ? »

« Oui, depuis ma naissance. Mais je ne m'en suis pleinement rendu compte qu'au lycée. Les choses que je disais ou pensais se réalisaient avec une telle précision, au point de m'effrayer. »

J'ai regardé Miriam, après un long silence, commençant à m'ouvrir.

« Tu y as cru si facilement, hein ? Juste parce que ta sœur a posté une annonce pour un chat ? »

« Je n'y ai pas cru au début, mais beaucoup de choses ont commencé à s'aligner. Puis il y a ta sœur, qui t'appelle toujours un dieu, l'histoire de P'Toy qui a perdu son bras lors d'un défi avec toi, et la nonne qui est convaincue que tu es le démon qui a fait pousser ses cheveux. »

« … »

« Aujourd'hui, j'ai vu la nonne avec de longs cheveux. J'ai même demandé si c'était une perruque, avec ses cheveux si bien coupés comme Mayura dans Ching Roi Ching Lan. »

« Prid ! »

J'ai éclaté de rire, oubliant ma tristesse un instant. Même si Miriam pleurait, elle n'a pas pu s'empêcher de sourire à ce que j'ai dit.

« Tu te souviens de la coupe courte de Mayura ? »

« Bien sûr ! Même si j'étais très jeune… les cheveux de la nonne étaient vraiment beaux, brillants au soleil. »

« Je me suis disputée avec elle, tu sais. Elle a dû laisser pousser ses cheveux et les couper à chaque fois, trois fois par jour après les repas. »

« Tu es vraiment un démon. Qui a le temps de se couper les cheveux si souvent, surtout une nonne ? »

Miriam a défait un bouton de ma chemise, continuant avec une question après l'autre.

« Est-ce que quelque chose est arrivé quand tu t'es disputée avec la nonne ? »

« Mes cheveux n'ont jamais repoussé, y compris mes ongles et mes poils. »

« Pas étonnant que tu aies toujours les cheveux aux épaules. »

« Ouais, ça rend la vie plus facile. Je n'ai plus à m'inquiéter de mes cheveux qui poussent. »

« Et le rein ? »

« À l'époque, Papa était obsédé par les affaires, et ça allait très mal. Il n'était pas un homme d'affaires dans l'âme, mais il voulait désespérément devenir riche. Il était sur le point de faire faillite, et nous n'avions plus d'argent sur notre compte. »

J'ai regardé Miriam, hésitant un instant à continuer ou non.

« Pourquoi ne continues-tu pas ? »

« Je me demande juste ce que tu ressentiras si je te le dis. »

« Dis-le-moi. »

J'ai appuyé mon front contre le sien alors que nous étions allongées sur le côté face à face et j'ai hoché la tête.

« Je t'ai entendue complimenter l'art de Get, en disant que c'était beau et cool. Alors j'étais déterminée à apprendre à dessiner, mais je n'avais pas le talent pour ça. Je suis allée voir Maman et je lui ai demandé si je pouvais prendre des cours d'art. Mais Maman a dit qu'il n'y avait pas d'argent pour ça. Les choses étaient difficiles, et je pourrais même devoir quitter l'école. »

« … »

« Je ne pourrais plus prendre de cours d'art ni te revoir. »

J'ai essayé de me souvenir de ce que j'avais ressenti à l'époque.

« L'idée de quitter l'école, de ne plus m'aligner au mât du drapeau et de ne plus te regarder en cachette m'était insupportable. Alors j'ai souhaité que notre famille soit riche, incroyablement riche, et que je puisse réaliser tout ce que je voulais. Et cela a semblé se réaliser. L'entreprise de Papa s'est soudainement redressée. Il a eu des opportunités d'exporter ses produits sur les principaux marchés en Chine et en Europe. Notre famille s'est rétablie. »

« Et qu'est-ce qui est arrivé au rein ? »

« Get a développé une maladie rénale presque immédiatement, et seul mon rein pouvait être utilisé pour le remplacer… c'était le prix que je devais payer. En donnant le rein à ma sœur, j'ai essentiellement vendu le rein à Dieu pour m'assurer que je puisse vivre confortablement. »

J'ai ri.

« Au final, j'ai quand même dû quitter l'école parce que Maman avait tellement peur que je me dispute avec d'autres et que je meure jeune. Maman disait que j'avais un tempérament fort. »

« Vu la façon dont tu t'es disputée avec la nonne, ce n'est pas difficile à deviner. Mais ta mère a fait du bon travail en t'élevant pour que tu sois calme et que tu ne parles pas trop. »

« Je devais faire attention à mes mots. Me disputer ou faire des vœux finit par me faire du mal, alors j'ai choisi de ne rien dire. »

« Et quand tu as soudainement oublié des choses et que tu as arrêté de respirer ? Est-ce que c'était à cause d'une dispute ? »

Il semblait que Miriam comprenait, et sa question frappait dans le mille. J'ai hoché la tête, me sentant embarrassée, car c'était un trait de caractère plutôt désagréable.

« Oui, je me suis disputée avec un administrateur d'une page de potins de célébrités. Cette page a exposé un scandale d'avortement qui a conduit ma sœur jumelle à tenter de se suicider. Ça la hantait, alors quand je suis rentrée à la maison, j'ai commencé à me disputer beaucoup avec cet administrateur, à tel point que j'ai oublié ce que j'avais dit. Le résultat final… j'ai fait mourir quelqu'un qui n'avait rien à voir. »

« Il est mort ? »

« Oui, et je suis allée contre nature en ressuscitant quelqu'un qui était déjà mort. C'est pour ça que j'ai fini comme ça, avec ma respiration coupée et mon cœur arrêté… honnêtement, c'est une punition bien méritée. »

La petite a eu du mal à ne pas pleurer, bien que ses yeux soient remplis de larmes qu'elle pouvait à peine retenir.

« C'est du passé maintenant. Laisse tomber. À partir de maintenant, ce sera moi qui te réveillerai. Je prendrai soin de toi pour que tu n'arrêtes pas de respirer. Tu as choisi la bonne personne pour être ta partenaire. »

« … »

« Si je ne te laisse pas mourir, alors tu ne mourras pas. »

Miriam a parlé avec détermination, ce qui m'a inquiétée. Je voulais lui dire de ne pas s'inquiéter autant de me réveiller, mais je n'ai pas eu l'occasion parce qu'elle m'a interrompue.

« Et tes yeux et… tes oreilles ? Qu'est-ce qui a causé ça ? »

Thump, thump… Thump, thump…

C'était la question la plus difficile à laquelle répondre, et je n'y étais pas préparée. Si Miriam savait que j'étais devenue comme ça parce que je voulais que sa sœur trouve l'amour, la petite se blâmerait pour toujours, et je ne voulais pas que ça arrive.

« Je… »

Rrrr !

C'est comme si une cloche m'avait sauvé la vie quand mon téléphone a sonné. Saisissant l'occasion d'esquiver la question, j'ai rapidement décroché le téléphone et j'ai répondu à l'appel joyeux de ma mère.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Maman ? Appeler si tard ? »

(Got… s'il te plaît, aide Maman.)

« Qu'est-ce qui s'est passé, Maman ? Pourquoi parles-tu comme ça ? »

Sa voix sanglotante est arrivée au bout du fil, et il semblait qu'elle ne savait pas quoi faire. Cela a commencé à m'inquiéter, et Miriam s'est assise, me regardant avec curiosité.

« (Get est portée disparue.) »

« Disparue ? Comment a-t-elle pu disparaître… »

Je me suis tue quand j'ai aperçu le chat orange avec un nom plus long que Bangkok elle-même, tandis que mon cœur battait la chamade en attendant la réponse à ma prière.

« Où est-elle allée ? »

(Personne ne sait. L'équipe de tournage a appelé et a dit qu'ils avaient trouvé le téléphone de Get qui traînait dans le cimetière.)

« Cimetière ? Qui se promène dans un cimetière ? »

(Quelqu'un qui est une célébrité déchue sans emploi, mais qui veut toujours être sous les feux des projecteurs… Elle est allée à une émission de chasse aux fantômes, puis elle a disparu dans le cimetière. Que dois-je faire, Got ? Il est si tard maintenant. S'il lui arrive quelque chose… S'il te plaît, aide-moi.)

« Calme-toi, Maman. Je vais venir avec toi. Où es-tu maintenant ? »

(Je suis dans la voiture en route vers l'endroit où elle a disparu.)

« Peux-tu t'arrêter à mon appartement ? Viens me chercher et je t'accompagnerai. »

(Je m'arrêterai. On se voit dans quinze minutes.)

« D'accord, à tout à l'heure. Ne pleure pas, Maman. »

J'ai mis fin à l'appel et je me suis tournée vers Miriam, dont l'expression était aussi choquée que la mienne. Même sans explication, elle pouvait probablement deviner ce qui s'était passé d'après ma conversation avec ma mère.

« Tu voulais Vilamarati, n'est-ce pas ? C'est pour ça que ta sœur a disparu ? »

« Hmm. »

J'ai admis la vérité directement parce qu'il ne servait plus à rien de la cacher.

« Mais c'est bon, on va la retrouver bientôt. J'irai avec Maman. »

« Ça va aller ? »

Miriam est venue et a pris ma main, la serrant de manière réconfortante. J'ai hoché la tête et je me suis penchée pour l'embrasser sur la tête.

« Bien sûr. Te voir rend tout ça supportable. »

Les yeux de Miriam se sont remplis de larmes, et je pouvais dire qu'elle se sentait coupable, pensant que sa suggestion de souhaiter que le chat retrouve son propriétaire avait d'une certaine manière causé cette disparition. Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai doucement tapoté son dos.

« Ne pleure pas. Tu avais des questions et tu avais besoin de réponses. Ne te blâme pas. C'est pour ça que je ne voulais pas trop te parler de moi, ça te fait te sentir comme ça. »

Sniff…

Environ vingt minutes plus tard, Maman est arrivée dans une camionnette. Je l'ai regardée avec pitié et je l'ai serrée fort dans mes bras pour la réconforter.

« Get ira bien, Maman. L'équipe la cherche toujours, n'est-ce pas ? »

« Ouais, mais il fait déjà noir. De tous les endroits, elle a dû disparaître dans un cimetière… elle doit être terrifiée en ce moment. Tu sais à quel point elle a peur des fantômes. »

« Si elle a si peur des fantômes, pourquoi a-t-elle accepté ce boulot ? »

« Elle n'avait pas d'autres options. »

« Est-ce qu'elle veut si désespérément rester dans l'industrie ? »

J'ai soupiré.

« On va directement sur le lieu du tournage ? Si c'est le cas, j'irai avec Maman. Je t'appellerai s'il y a quelque chose. »

Miriam a dit.

« Got… Maman pense qu'on la trouvera plus vite si tu pouvais nous aider. »

« Comment ? »

« Pourrais-tu faire un souhait ? »

Encore une fois…

J'ai avalé difficilement, sentant le poids de ce que Maman me demandait de faire. La seule personne qui craignait le plus pour ma sécurité me suppliait maintenant de faire quelque chose que je détestais. Je pouvais voir la douleur dans ses yeux aussi, mais comme c'était sa fille qui était portée disparue, elle ne savait pas quoi faire d'autre.

« Maman… pourquoi n'irions-nous pas la chercher d'abord ? »

« Plus nous attendons, plus ça pourrait être dangereux pour elle. S'il te plaît, Got… si tu nous aides, nous sommes sûres de la retrouver. »

« Non. »

« Pourquoi pas ? »

« Je… »

J'ai mordu ma lèvre, ne sachant pas comment le lui expliquer.

« Je n'ai plus de ‘volonté' en ce moment. »

« Pas de souhaits ? Si on la trouve, le pire qui pourrait arriver, c'est qu'on perde quelques affaires à la maison, ou peut-être que la voiture sera volée. Ça ne peut pas être si grave. »

J'ai regardé Miriam, incertaine de la façon de répondre. Maman a joint ses mains et a pleuré, me suppliant presque.

« S'il te plaît, Got, aide-moi. À cette heure-ci, elle est probablement terrifiée. Il pourrait y avoir des serpents ou d'autres choses dangereuses dans ce cimetière. »

« Je ne peux vraiment pas, Maman. »

« Pourquoi pas ? Qu'est-ce qui pourrait bien aller si mal ? »

« Si je fais un autre vœu, je pourrais perdre la vue ou l'ouïe complètement ! »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Je me suis tournée pour regarder Miriam, qui écoutait chaque mot avec inquiétude. Je craignais qu'elle ne commence à reconstituer ce que j'avais caché avant le mensonge sur ma surdité et ma cécité partielle prétendument causées par une explosion. Je ne voulais pas l'expliquer, mais avec Maman si désespérée, je n'avais pas d'autre choix que de lui faire comprendre ma situation.

« … »

« J'ai une fois souhaité rencontrer un ami, et cela a causé… ça. »

**Chapitre 30 : Personne disparue**

Quand ma mère a découvert ce qui m'avait rendue comme ça, elle est tombée à genoux sur le sol et a beaucoup pleuré. Elle s'inquiétait pour moi et aussi pour Get. Je me suis assise et j'ai serré la vieille femme dans mes bras avec compréhension.

« C'est bon, maman. On va la trouver. Si ça en arrive vraiment là, je ferai un vœu. »

« Non, Got… je ne peux plus te voir souffrir. Ton corps ne peut pas le supporter… je suis désolée d'avoir même pensé à prendre des raccourcis. C'est bon ; je vais demander à ton père de rassembler des gens pour nous aider à trouver Get. Toi, tu restes ici. »

« Non, je viens avec toi. »

« Laisse-moi venir aussi. Je veux aider. »

Miriam, qui était restée silencieuse pendant longtemps, a proposé son aide. Ma mère a regardé ma petite amie et a secoué la tête en signe de désaccord.

« Tu es juste une petite chose, tu ne feras que nous gêner. »

« C'est mieux d'avoir plus de monde que moins. S'il te plaît, laisse-moi aider. Je me sens responsable de ça. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Voyant que ma mère commençait à se méfier, j'ai rapidement changé de sujet.

« Allons-y. »

.

.

À ce moment-là, ma mère était plus inquiète pour Get que pour toute autre chose et ne voulait plus perdre de temps, alors elle a mis ses soupçons de côté. Nous sommes toutes montées dans la camionnette et nous sommes dirigées vers l'endroit où Get avait disparu.

Assise à côté de Miriam, j'ai remarqué qu'elle regardait par la fenêtre, perdue dans ses pensées, et je me suis demandé si elle pensait au mensonge que je lui avais raconté. Je n'ai pas pu m'empêcher de tendre la main pour lui tenir la main.

« Est-ce que tu vas bien ? »

« Tellement de choses se sont passées aujourd'hui. »

« Tu devrais te reposer dans ta chambre. »

« Je ne peux pas. Je ne pourrais pas me détendre, surtout avec quelque chose comme ça qui arrive… Ta sœur est comme ça à cause du vœu que tu as été forcée de faire. »

« Ne te blâme pas comme ça. Je le savais très bien et j'ai quand même accepté. »

« Tu l'as fait parce que tu avais peur que je sois en colère contre toi. »

Miriam a serré ma main fermement, ayant l'air d'être sur le point de pleurer.

« Je suis désolée. »

« Pour quoi faire ? »

« On dirait que te rencontrer n'a t'a apporté que de la peine. »

« Quelle peine ? »

« Ton bras. »

« N'y pense pas. J'ai juste été négligente. »

« Tu es toujours comme ça. Tu ne me blâmes jamais pour rien, ce qui me fait me sentir encore plus coupable. Tu ne sais pas à quel point mon cœur souffre en ce moment. »

Miriam a tenu mon visage avec ses deux mains et a regardé profondément dans mes yeux.

« Après que tout ça sera terminé, ma vie sera à toi. »

« Qu'est-ce que tu dis ? »

« Je suis sérieuse. »

.

.

Je n'étais pas sûre de ce que Miriam voulait dire. Juste au moment où j'étais sur le point de demander, elle s'est tournée pour regarder par la fenêtre, ne voulant plus répondre à d'autres questions. L'endroit où Get a disparu n'était pas loin de Bangkok, donc après plus d'une heure de voyage, nous sommes arrivées. L'équipe s'était dispersée pour chercher.

« Ils se sont dispersés pour la chercher. Ceux qui sont ici sont en attente au cas où Maya reviendrait… Oh. »

« Non, c'est Got, la sœur aînée de Maya. »

J'ai répondu rapidement avant que l'équipe ne commence à poser plus de questions, puis je me suis tournée vers ma mère.

« Et après ? Tu as dit à Papa d'envoyer des gens ? »

« Oui. Pour l'instant, nous attendons ici. »

Elle a dit, se rongeant les ongles d'inquiétude. J'étais tellement concentrée à la réconforter que j'ai oublié que Miriam était venue. Quand je me suis tournée pour regarder, la petite était partie.

« Mi… Tu l'as vue, Maman ? »

« Non, j'étais là avec toi tout le temps. »

« Ce n'est pas la petite fille qui est sortie de la camionnette avec vous ? Je l'ai vue courir vers le cimetière. »

Un des membres de l'équipe a pointé du doigt vers les bois, ce qui m'a serré le cœur.

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

J'étais prête à courir après elle, mais ma mère a attrapé mon bras.

« Ne la suis pas. Tu es la moins utile ici. »

« Maman, ma petite amie est allée là-bas. Il ne s'agit pas d'être utile ou non ! »

« Ta sœur est là aussi, et je t'ai dit de rester ici… Ne t'inquiète pas, il y a beaucoup de gens qui la cherchent. Miriam ne se perdra pas. Mais ta santé n'est pas comme celle des autres ; ton bras n'est pas bon, ta vue est partie, et tu es sourde. Tu ne ferais que les gêner. Au lieu de juste m'inquiéter pour Get, maintenant je m'inquiète aussi pour toi. »

Malgré ses mots, je me sentais toujours mal à l'aise. Maman m'a amenée à m'asseoir à côté du producteur, qui était en train de communiquer par radio avec les gens pour qu'ils se séparent et cherchent.

« Reste ici. S'il se passe quelque chose, ils te le feront savoir. »

Cette nuit-là était le chaos pur. Cette émission n'avait qu'une petite équipe ; une équipe surveillait les écrans et guidait les autres. C'était particulièrement effrayant parce que le caméraman qui était allé avec Get a réussi à sortir, mais ma sœur n'était pas revenue de la forêt.

« Alors pourquoi as-tu réussi à revenir, mais pas Get ? »

« Je ne sais pas. Nous marchions ensemble, et soudainement, je me suis retrouvé ici… C'était peut-être un fantôme qui la cachait. »

Mentionner les fantômes a fait trembler tout le monde, mais ma mère était la seule qui pleurait, se sentant désolée pour sa fille.

« Get doit avoir si peur ! Cette enfant stupide… tellement de travail, et elle accepte des défis de fantômes ! »

« Si elle avait tant de travail, pourquoi a-t-elle accepté ce boulot, Maman ? »

J'ai dit sans détour. Ma mère m'a regardée.

« C'est bon, j'essayais juste de détendre l'atmosphère. Oh, une voiture ! Ce doivent être les gens de Papa. »

Deux camionnettes noires se sont arrêtées, et les gens de Papa en sont sortis, suivis par lui. Quand il m'a vue, il est allé directement me demander ce qui se passait.

« Ne t'inquiète pas. J'ai amené beaucoup de gens. On la trouvera ce soir, » a dit Papa, donnant des instructions à ses hommes de se disperser.

« Get ira bien. Le cimetière n'est pas si grand. »

« Si elle n'est pas assez grande, elle aurait dû partir maintenant. Ou peut-être que c'est comme l'a dit l'équipe… elle a été cachée par un fantôme. »

« Ne sois pas ridicule. Les fantômes n'existent pas. »

« Notre fille est une déesse ! »

« C'est vrai. »

Mon père m'a regardée comme s'il avait oublié avant de secouer la tête et de retrouver sa concentration.

« Quoi qu'il en soit, nous la trouverons ce soir. Un fantôme ne peut pas être plus fort que les gens. »

Les hommes de Papa se sont dispersés pour chercher, tandis que je n'avais pas d'autre fonction que de m'asseoir et d'attendre. Ma mère, toujours en train de pleurer, n'a pas pu s'empêcher de me parler.

« Passons le temps en parlant. »

« Hein ? »

Je l'ai regardée, perplexe.

« Parler de quoi, Maman ? »

« Parlons de… comment tu as perdu la vue et l'ouïe en cherchant quelqu'un. »

J'ai deviné que Maman ne laisserait pas ça passer. Je n'ai jamais partagé la raison de ma perte de vue et d'audition parce que je ne voulais pas qu'elle en veuille à Miriam. Elle était déjà mécontente de mon déménagement, et si elle le savait, Miriam pourrait ne plus être autorisée à me voir.

« Une de mes amies était portée disparue. »

« Quand es-tu devenue amie ? Tu n'as même pas fini le lycée ! »

« Une amie de l'école primaire. Disons simplement que j'en ai une… mon amie a disparu de la maison et personne n'a pu la trouver. J'étais tellement inquiète que j'ai demandé à la trouver, et c'est tout. »

« … »

« Et quand je l'ai trouvée, j'ai dû l'échanger contre la cécité et la surdité. Mais ça en valait la peine, Maman… une vie en échange d'un handicap. »

« Ça en valait la peine ?! »

Maman m'a crié dessus, frustrée.

« Je t'ai donné la vie, et tu dis que ça vaut la peine d'échanger tes propres organes contre la vie de quelqu'un d'autre ? »

« J'ai essayé si fort de te le dire, et tu t'es fâchée contre moi. À partir de maintenant, je ne te dirai plus rien ! »

J'ai croisé les bras et j'ai serré mes lèvres fermement. Maman a pleuré plus fort quand elle m'a vue comme ça et a eu l'impression qu'elle ne pouvait rien contrôler.

« Got… ne peux-tu pas avoir une longue vie ? Je ne demande rien de plus que pour que tu sois en bonne santé. Mais pourquoi agis-tu comme si le corps que je t'ai donné était sans valeur, l'utilisant pour sauver les autres sans qu'ils ne sachent même ce qu'ils ont dû échanger pour leur sécurité ? »

Les pleurs et les plaintes de Maman m'ont rendue coupable. Elle avait raison ; j'avais utilisé mon corps un peu négligemment. Bien que j'aie dit que cette vie est la mienne, celle qui l'a créée, Maman, a aussi ressenti de la douleur. J'ai tourné mon seul bras et j'ai serré Maman dans mes bras, posant ma tête sur son épaule.

« Je suis désolée, Maman. J'ai parlé sans réfléchir. À l'époque, je voulais juste aider, je n'ai pas pensé à la façon dont je finirais. »

« Être aveugle et sourde est déjà assez dur, et maintenant ton bras est inutile aussi. Et après ? »

« Allez, Maman. Je serai plus prudente… Oh, quelqu'un sort. »

J'ai regardé vers le cimetière, où une lampe de poche indiquait qu'un groupe de personnes était là. Nous nous sommes toutes levées et nous avons couru vers les lieux. Les hommes de Papa se tenaient là, les mains sur les hanches, secouant la tête de déception devant l'échec.

« Pas trouvée, monsieur. »

« Pas trouvée ! Il y a tellement de monde. Avez-vous cherché partout ? »

« J'ai cherché partout, monsieur. Pas de chance. »

« Miriam. »

J'ai dit, cherchant avec anxiété la petite fille.

« Où est-elle ? »

« Qui ? »

Papa a demandé, étant arrivé en retard et n'ayant jamais rencontré ma petite amie auparavant.

« Ma petite amie ! Mi est sortie chercher Get aussi, mais pourquoi n'est-elle pas revenue ? Ne me dis pas qu'elle s'est perdue aussi ! »

J'étais sur le point de courir quand Papa m'a attrapé le bras.

« Lâche-moi ! »

« Et où penses-tu aller ? »

« Chercher Mi ! En ce moment, ma sœur et ma petite amie sont portées disparues. Comment peux-tu t'attendre à ce que je reste là à attendre ? »

« Et si tu entres et que tu disparais aussi ? »

« Qu'est-ce que tes hommes peuvent faire alors ?! Ils sont si nombreux, mais ils ne peuvent trouver personne ! Vire-les tous ! »

J'ai crié de colère. Maman, voyant ça, est rapidement venue me frotter le dos, craignant que ma colère n'augmente.

« Allez, Got. Tout le monde essaie de la trouver. C'est difficile de voir maintenant qu'il fait nuit. »

« Si c'est si difficile, alors je ferai un vœu ! »

« Peux-tu arrêter de crier ? C'est tellement fort que je peux l'entendre dans tout le cimetière ! »

La voix de Miriam, nasale et distante, nous est parvenue. En entendant cela, nous nous sommes toutes rapidement tournées vers la source et nous avons vu la petite fille marcher à côté de Get, qui était couverte de terre et de boue.

« Mi… Get, pourquoi êtes-vous si sales ? »

Je me suis approchée d'elles et j'ai vérifié le corps de Miriam pour voir si elle était blessée quelque part, tandis que ma petite sœur était immédiatement serrée dans les bras de ma mère, qui pleurait d'inquiétude.

« Où étais-tu, Get ? Tout le monde te cherchait partout. »

« Je me suis perdue ! Peu importe où je marchais, c'était toujours les mêmes arbres. Au début, j'étais avec le caméraman, puis tout le monde a disparu. J'ai eu tellement peur ! »

Ma sœur a alors commencé à pleurer et a couru vers papa pour se réconforter comme une enfant de trois ans.

« Je suis tombée dans un trou, comme s'ils l'avaient creusé en attendant un cercueil ! »

« Ce cimetière n'enterre personne. Il n'y a que des cendres et des os. Mais il y avait un trou ! »

La jumelle m'a crié dessus avec colère. Mais au moment où nos regards se sont croisés, je lui ai fait signe de venir.

« Viens ici. »

« Pourquoi ? »

« Fais-moi un câlin. »

« Beurk. »

« Moi aussi, je vais vomir. »

Mais ma sœur a couru pour me serrer dans ses bras comme une enfant, malgré qu'elle ait fait semblant d'être dégoûtée. J'ai plissé mon nez à l'odeur de terre et je me suis éloignée avec dégoût.

« Rentre chez toi et prends une douche immédiatement. Quel genre d'héroïne est si sale ? »

« À cause de ça ! Si cette émission était diffusée, ils n'auraient pas besoin de faire une émission de fantômes comme ça. Ce cimetière est vraiment flippant. »

Nous avons trouvé Get juste avant cinq heures. Le ciel a commencé à s'éclaircir, ce qui nous a fait nous sentir beaucoup mieux parce que la lumière du soleil nous a fait nous sentir en sécurité face aux fantômes du cimetière. Maman nous a rapidement ramenées à la voiture parce qu'elle ne voulait plus rester là-bas.

Pendant que nous étions dans la voiture, ma petite sœur bavardait avec enthousiasme, contrairement à moi, qui tenais fermement la main de Miriam et ne la lâchais pas parce que j'étais toujours inquiète.

Elle était très silencieuse… et j'avais peur.

« Comment as-tu trouvé Get ? Les hommes de Papa ont cherché partout, mais ils ne l'ont pas trouvée. »

« Je ne sais vraiment pas. Je la cherchais et je pensais que si je ne la trouvais pas, il n'y avait aucun moyen que je sorte de cette forêt. Puis j'ai entendu la voix de ta sœur crier d'un très grand trou qu'ils avaient creusé, alors je l'ai aidée à remonter. Ta sœur a dit qu'elle était là depuis longtemps et qu'elle ne pouvait pas sortir. »

« Got, dis-moi si tu as fait des vœux étranges pour quelqu'un ou non. »

Get a soudainement demandé, me faisant sursauter comme si j'avais une mauvaise conscience, mais j'ai choisi de mentir devant Miriam, qui n'aimait pas les choses comme ça.

« Non, bien sûr que non. »

« Alors pourquoi je me suis perdue ? »

« Parce que tu es bête. »

« Sais-tu, quand il y a un coin, je peux trouver la sortie immédiatement, comme s'il y avait une porte Doraemon ? Sérieusement, je t'ai dit que c'était hanté par un fantôme. Je ne ferai plus d'émissions comme ça ! »

Get s'est appuyée contre Maman avec amour, tandis que Miriam me regardait, confuse.

« Tout à l'heure, Got a failli faire une demande. »

Maman a dit comme si elle voulait trouver quelque chose de bon en moi.

« Heureusement que tu as trouvé Get en premier. »

« Si tu avais demandé dès le début, tu l'aurais trouvée ! Mais c'est une bonne chose que tu ne l'aies pas fait, parce que qui sait ce que l'héroïne aurait perdu. »

« Merci, Mi, d'avoir ramené Get. »

Maman, qui n'avait jamais parlé sérieusement à Miriam, a exprimé sa gratitude.

« De rien. De toute façon, je devais trouver Get. Je ne laisserai plus Got demander ou souhaiter quoi que ce soit. »

À ce stade, tout le monde dans la voiture a regardé Miriam sous le choc, alors j'ai hoché la tête et j'ai confirmé pour que tout le monde sache.

« Mi sait tout maintenant. »

« C'est bien. »

Get a soupiré de soulagement.

« À partir de maintenant, s'il se passe quelque chose, on peut juste en parler. On n'a plus à se cacher. Est-ce que tu sais ce qui se passe avec Got ? »

« Je sais. »

Miriam a répondu, sa voix tremblant aussi.

« Bien sûr que tu sais. Comment ne pourrais-tu pas savoir ? Sourde, aveugle, avec un seul bras. Bientôt, tu arrêteras de respirer et tu ne te souviendras de rien. Tu ne peux utiliser que ton bras droit. Ce n'est pas si malheureux… Au fait, je suis curieuse depuis longtemps. Tant qu'on y est, Got… »

« Quoi ? »

J'ai répondu à ma sœur pour que la conversation continue et que la voiture ne soit pas silencieuse.

« Pourquoi es-tu aveugle ? »

« Got a prié pour trouver une amie qui était perdue. »

Maman a répondu, ce qui m'a fait me redresser sous le choc, craignant que cela ne déclenche quelque chose chez Miriam.

« Quand Got a trouvé cette amie, elle a fini aveugle d'un œil et sourde d'une oreille. »

« Une amie ? Tu as une amie ? Qui est l'amie qui a disparu ? »

« Tu ne connais aucune de mes amies. Ne t'inquiète pas, je vais dormir. »

J'ai fait signe d'arrêter tout le monde de parler, mais Miriam, qui était restée silencieuse pendant longtemps, a parlé la première.

« C'est la petite amie de ma sœur. »

« Hein ? / Hein ? »

Tout le monde s'est tourné vers Miriam, tandis que je regardais ma petite amie sous le choc.

« Got est celle qui a souhaité trouver la petite amie disparue de ma sœur… c'est pour ça que Got a fini comme ça. »

**Chapitre 31 : Dévouée**

Clac !

Au moment où nous sortons de la camionnette, Maman court vers Miriam et la gifle avant qu'elle ne puisse réagir. Miriam a un peu chancelé sur la gauche, mais n'a pas fait de bruit, tandis que je me suis rapidement mise à ses côtés, regardant ma mère avec colère.

« Pourquoi as-tu dû être si violente, Maman ? »

« Je n'ai pas le droit d'être en colère quand je découvre que ma propre fille est sourde et aveugle à cause de cette fille ? »

« Si tu dois être en colère, sois en colère contre moi. Je ne savais même pas que j'avais cette capacité. Je suis la seule qui… »

« C'est bon, Got. »

Miriam a doucement tiré mon bras et a secoué la tête.

« Laisse-la me frapper. Ça pourrait apaiser sa culpabilité. »

« Mais… »

« Je ne te laisserai plus être avec Miriam. C'est trop dangereux, et même si je dois te forcer, je le ferai. »

« Alors je vais me battre. »

« Vas-y ! »

Maman a défié, sans peur, et s'est préparée à m'emmener. Mais Miriam s'est interposée entre nous et s'est agenouillée, faisant fuir tout le monde autour de nous comme des fourmis fuyant l'eau.

« Qu'est-ce que tu fais ? Lève-toi, tout de suite ! »

J'ai essayé de la tirer sur ses pieds, mais elle a résisté, me repoussant.

« Laisse-la avec moi… Maman. »

Miriam a regardé ma mère d'une voix suppliante. J'ai mordu ma lèvre fort, incapable de supporter de voir ma petite amie humiliée comme ça. Je l'aimais et la chérissais tellement, mais maintenant elle était réduite à ça, sa fierté brisée.

« … »

« Je sais que vous êtes en colère parce que j'ai rendu Got comme ça, mais s'il vous plaît, ne nous séparez pas. Être avec moi la rend heureuse, et ça me rend heureuse d'être avec elle aussi. »

« Être avec toi est dangereux. Un jour, elle pourrait dire la mauvaise chose à cause de toi, et elle pourrait ne plus être là. »

« Je promets que ça n'arrivera pas parce que je l'aime tellement… Je ne peux pas supporter de la voir en danger à nouveau. »

En entendant cela, je me suis accroupie à côté de Miriam, lui demandant de se lever.

« S'il te plaît, arrête ça. »

« Je veux être celle qui te réveille tous les matins, qui te fait rire tous les jours. Je veux t'aider à vivre tout ce dont tu rêves mais que tu n'as pas encore essayé. Et je… »

« … »

« Je veux être la première à savoir quand tu quitteras ce monde. »

Pendant que Miriam disait ces mots, elle a sangloté de manière incontrôlable, et Maman, qui était prête à la réprimander encore plus, a ravalé ses mots. Ma sœur a mis son bras autour de l'épaule de Maman.

« Rentrons à la maison, Maman. Tout le monde nous regarde… d'ailleurs, c'est le bonheur de Got. Seriez-vous vraiment si cruelle que de vous mettre en travers ? »

Maman n'a rien dit d'autre, nous regardant en signe de défaite avant de retourner à la camionnette. Il n'y avait plus que nous deux.

« Montons. »

J'ai dit, aidant Miriam à se lever avec mon seul bon bras. Elle a pris ma main, la serrant fermement.

« Je t'aime. »

« Je sais. »

.

.

« Ça fait très mal ? »

De retour dans notre chambre, j'ai tendu la main pour toucher sa joue, rougie par la gifle de Maman, soupirant de frustration.

« Pourquoi a-t-elle dû être si impolie ? Si elle n'était pas ma mère, je me serais disputée avec elle. »

« Tu dois vraiment arrêter d'utiliser les mots pour blesser les autres. Je n'aime pas ça ! »

Miriam a haussé la voix, et j'ai grincé des dents comme une enfant réprimandée.

« Tu es en colère ? »

« Oui, je n'aime pas quand tu parles de te disputer avec les autres. Tu sais que ce n'est pas bon ; ça affecte ta vie. Je ne suis pas en colère contre ta mère pour avoir ressenti ça ; si j'étais à sa place, j'aurais probablement giflé la personne qui a rendu ma fille sourde et aveugle aussi. »

« Et… comment as-tu découvert… »

J'ai hésité, ne sachant pas si je devais en parler maintenant, mais après que Miriam se soit fait gifler, j'ai senti que je devais le faire.

« Que c'est arrivé à cause de ta sœur. »

« J'ai commencé à me douter quand ta mère est venue te chercher devant le condo, et je t'ai entendue dire que tu étais devenue comme ça parce que tu cherchais une amie disparue. Quelle raison aurais-tu de me mentir à ce sujet ? D'ailleurs, tu n'as même pas d'amis. »

« … »

« Tu ne cherchais personne, mais tu le faisais pour les autres… et je me souviens que quand je suis venue pleurer auprès de toi, tu as dit : 'Je souhaite que ta sœur retrouve son amour perdu.' Puis, deux jours plus tard, elle a retrouvé sa petite amie. »

La voix de Miriam a tremblé en parlant, ses larmes montant alors qu'elle frappait légèrement mon épaule.

« Je n'arrêtais pas de penser que c'était parce que j'avais prié les dieux, et que mon vœu s'était réalisé. Je n'avais jamais imaginé que tout s'était passé à cause de toi. Got… pourquoi ne prends-tu pas soin de toi ? Pourquoi as-tu fait ce vœu si tu savais que ça te ferait du mal ? »

Miriam, qui avait retenu ses larmes depuis qu'elle était montée dans la voiture, a finalement craqué, sanglotant. Ça m'a tellement fait mal que je l'ai serrée dans mes bras avec mon bras unique.

« Parce que je t'ai vue pleurer tellement ce jour-là. Tes larmes me faisaient mal. »

« Mais ça valait le coup de perdre la vue et l'ouïe ? Ma sœur… elle n'a rien à voir avec toi ! »

Miriam a sangloté, son visage mouillé de larmes que j'ai essuyées avec un mouchoir à proximité.

« Tu aurais pu laisser les choses se passer. Quoi qu'il arrive, laisses-les arriver. Tu ne peux pas aider tout le monde dans le monde. »

« Mais c'est ta sœur. Quelqu'un que tu aimes et quelqu'un qui t'aime. »

« On ne sortait même pas ensemble à l'époque. »

« Mais je t'aime maintenant. »

« Tu n'aurais pas dû me rencontrer Got, c'est à cause de moi que tu as fini comme ça. »

Miriam m'a serrée dans ses bras et a pleuré, sa tristesse me brisant le cœur. J'ai secoué la tête et j'ai ri doucement pour encourager la petite fille qui s'effondrait.

« Ce n'est pas vrai. Ne pas te connaître serait la pire chose. Je ne ferais que traverser la vie sans but. C'est comme ça la vie ; il s'agit de la naissance, de la vieillesse, de la maladie et de la mort, c'est normal. »

J'ai repoussé Miriam et je l'ai regardée dans les yeux.

« Et si je devais choisir entre ne pas te voir mais vivre encore quatre-vingts ans ou te voir et n'avoir que trois ou quatre mois, je choisirais de te voir. »

« … »

« Tu es la bonne chose qui est entrée dans ma vie. Ne sois pas triste de m'avoir rencontrée. »

« Je t'aime. »

« Je t'aime aussi. »

Nous nous sommes serrées dans nos bras, nous comprenant parfaitement. Même si c'était un moment très triste, au moins il n'y avait plus de secrets entre nous. Miriam comprenait exactement ce que je traversais maintenant, et il n'y avait plus besoin de faire semblant d'être forte quand l'autre était consciente et acceptait.

« Au fait… je voulais te demander quelque chose, mais j'ai oublié à cause de toute l'histoire avec Get. Comment savais-tu avant que j'étais aveugle, sourde, qu'il ne me restait qu'un rein ? J'ai demandé à la plus jeune, mais elle n'a rien dit. »

« Je suis intelligente. »

« Allez, sérieusement. »

« C'est à cause de ce jeu secret. »

Miriam m'a serrée dans ses bras à nouveau et a frotté sa tête sur mon épaule comme un chaton.

« À l'époque, je ne recevais que des bouts de papier bizarres. Puis j'ai découvert… 'Je suis sourde, je suis aveugle, il ne me reste qu'un rein, je vais mourir…' »

Quand elle s'est arrêtée là, c'était comme si elle avait ravalé un sanglot et essayait de s'en débarrasser.

« Au début, je pensais que mes amis plaisantaient, alors j'ai fouillé dans la boîte… et il y avait un autre mot qui disait : 'Je vais mourir.' Quand j'ai découvert pour Jubjang, j'ai pensé que le mot devait venir d'elle. »

« Donc tu as découvert tous les secrets… »

« Et si je devais deviner, tu as découvert tous les secrets de Miriam aussi, n'est-ce pas ? »

Miriam a doucement gloussé, se dégageant et agitant sa main de manière ludique.

« Parce qu'après ce jeu, tu es devenue vraiment agressive. Tu as essayé de m'arrêter ! »

J'ai ri maladroitement, admettant ma culpabilité avec un hochement de tête.

« Eh bien… un peu. J'ai fait quelques petits vœux. »

« Tu voulais juste mes notes, n'est-ce pas ? »

« Oui… et l'une d'elles disait que je voulais faire l'amour avec Got. »

« Ahhh ! »

Miriam a couvert ses oreilles d'incrédulité.

« Tu es folle ! Tu es une Got coquine ! »

« Eh bien, si je n'avais pas fait ça, je n'aurais pas eu le courage de me cacher sous la couverture avec toi. Quand j'ai découvert ce que tu ressentais vraiment, je n'ai pas hésité. »

« J'ai murmuré à la petite fille : »

« Je voulais être avec toi aussi ! »

« Collant ! Parler comme ça fait que les choses s'intensifient. »

« Ça s'intensifie si rapidement ? »

« Oui ! »

« Alors qu'est-ce qu'on attend ? Battons-nous ! »

« Quoi ? J'attends que tu te battes contre moi ! »

« Faisons un pierre-papier-ciseaux. La gagnante va au-dessus. »

« C'est permis ? »

« Pourquoi pas ? »

« D'accord, c'est permis ! »

.

.

Honnêtement, j'étais soulagée. Miriam et moi n'avions plus de secrets entre nous. Ni sur ma surdité, ma cécité, mon bras inutile, le fait que je n'ai plus qu'un seul rein, que j'arrête de respirer certains jours, que mon cœur ne batte pas certaines nuits, et même le fait d'avoir les pouvoirs spéciaux que mes parents appelaient « Got ».

Aujourd'hui, le chat orange, Viramarati, a été remis à la sœur aînée de Miriam, Renu, et je les ai accompagnés. C'était la première fois que je rencontrais quelqu'un de la famille de la petite fille. Sa sœur, Renu, était la personne que j'avais prié pour qu'elle retrouve son amour perdu. Elle était très jolie…

« Tu la fixes. »

« Désolée. »

J'ai répondu à la sœur de Miriam quand elle est arrivée au condominium pour récupérer le chat orange, me sentant un peu timide.

« Toi et elle vous ressemblez beaucoup. »

« Qui préfères-tu, entre Renu et moi ? »

« Bien sûr, ta sœur. »

« Quoi ? »

« Je rigole ! Laisse-moi un peu tranquille ! »

« On avait convenu que tu ne ferais pas de blagues ! »

La moue sur son visage a fait sourire un peu Renu face à sa sœur.

« Tu es assez possessive, n'est-ce pas ? »

« De quoi tu parles ? »

Elle a croisé les bras et a changé de sujet.

« Au fait, est-ce que ce chat est vraiment le tien ? Quand as-tu eu un chat ? »

« C'est une longue histoire. Je m'occupais de ce chat avec Jom depuis que j'étais encore enseignante. Quand j'ai déménagé à l'étranger, Jom s'est occupée d'elle. »

« C'est un nom assez créatif, plus long que Bangkok ! Comment a-t-il fini par errer autour de Surasak ? »

« Elle a peut-être disparu pendant plusieurs jours. Jom a dit qu'elle était peut-être en chaleur, mais je n'ai aucune idée de comment il a voyagé de Min Buri à Surasak. Qui l'a trouvée ? »

« Bien sûr, c'est Got. Ce n'est pas le genre de personne à transporter le chat de quelqu'un d'autre. »

Miriam a dit, en me faisant un signe taquin de la main, bien que je ne savais même pas ce que j'avais fait de mal.

« C'est vrai. Ce chat a tellement peur de l'engagement. Elle ne joue même pas avec le chien à la maison, mais de toute façon, tu as une petite amie magnifique. »

Renu m'a regardée avec un sourire, apparemment pas surprise que sa sœur soit dans une relation homosexuelle. Elle était si ouverte.

« Tu parles trop ; maintenant que tu as le chat, tu devrais rentrer. »

« Hé, la récompense ! »

La belle sœur aînée de Miriam m'a tendu l'enveloppe contenant la récompense, comme annoncé sur Facebook. Je pensais que Miriam ferait sa fière et refuserait, mais la petite a pris et l'a secouée.

« Merci, sœur ! Maintenant j'ai de l'argent ! »

« Eh bien, je m'en vais. Je devrais rentrer à la maison ; Maman me manque. »

« Tu fais comme si tu rentrais souvent à la maison. »

« Au moins une fois par semaine, je retourne dormir avec Maman. C'est toi qui ne rentres jamais à la maison ; tu es coincée avec ta petite amie ! »

« Je trouverai le temps de rentrer. J'emmènerai Got avec moi aussi. »

Renu m'a regardée puis a regardé sa sœur avec une expression aimante.

« J'ai soif. »

« C'est ta façon de dire que tu veux un verre ? »

« C'est chez moi, après tout. »

« D'accord alors. »

Miriam est entrée dans la cuisine, ne laissant que moi et Renu, qui semble vouloir me parler en privé. La sœur aînée au visage doux m'a étudiée un instant.

« Miriam a bon goût ; tu es vraiment belle. »

« Vous êtes aussi belle, sœur. Elle parle beaucoup de vous et dit que vous êtes talentueuse et belle, ce qui ne semble pas être une exagération. »

« Oh, j'ai aussi une admiratrice secrète, hein ? S'il te plaît, dis-lui bonjour de ma part. »

« Euh ? Je ne pense pas que celle-ci ait besoin d'une salutation ; elle est juste trop incroyable. »

« Non, sérieusement… Miriam a l'air forte, mais au fond, elle est très fragile. Je veux dire, émotionnellement. C'est une peureuse comme un verre délicat… »

« … »

« Je devrais m'inquiéter ? »

« De quoi vous parlez toutes les deux ? »

Miriam a passé sa tête et a tendu à sa sœur un verre d'eau, son ton dédaigneux.

« Vous commérez sur moi ? »

« Ce n'est pas assez de temps pour commérer sur quoi que ce soit. »

« Tu peux partir maintenant. »

« Oh, si désireuse de me mettre dehors ! »

« Parce que ça sonne comme une comparaison ! »

La petite fille a fait la moue, ce qui a fait doucement rire sa sœur.

« Tu es si possessive. Cette relation doit être sérieuse. Eh bien, je m'en vais ; je veux surprendre Jom avec le chat. Elle a l'air si déprimée depuis des jours. Je suis surprise que la personne qui ait trouvé le chat soit Miriam ! »

« Si tu veux remercier quelqu'un, tu devrais remercier Got. »

Renu s'est tournée vers moi, hochant la tête avec un sourire reconnaissant.

« Merci. »

J'ai légèrement rougi en réponse à la beauté de la sœur de Miriam et j'ai souri en retour.

« De rien. »

.

.

Après le départ de Renu, Miriam est restée assise en silence, faisant la moue et regardant la télé sans me regarder dans les yeux. Au début, je n'y ai pas pensé jusqu'à ce que je m'assoie à côté d'elle et qu'elle s'éloigne, gardant ses distances.

« C'est qui Jom ? »

J'ai fait semblant de demander, essayant de briser le silence entre nous.

« C'est la petite amie de ma sœur. »

« Un gars nommé Jom ? Ça sonne plus comme un nom de fille. »

« Tu sembles assez intéressée. »

La petite fille a répondu de manière désinvolte, mais je pouvais dire par son ton que j'avais piqué sa curiosité, alors j'ai tendu la main et je l'ai piquée, sincèrement intéressée.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. »

« ‘Rien’ veut généralement dire que quelque chose s'est passé. Tu es fâchée contre moi ? »

« Pas du tout ! »

« Ne reste pas fâchée trop longtemps ; je ne peux pas vivre si longtemps. »

« Got ! »

Miriam a répliqué, se tournant vers moi avec une expression féroce.

« Si tu dois faire une blague, ne mentionne pas ça ! »

« Je ne sais juste pas comment attirer ton attention ! Je ne sais même pas ce que j'ai fait de mal ! »

« Ma sœur n'est-elle pas jolie ? »

« Oui. »

« … »

« Et alors ? »

« N'est-elle pas belle ? »

« Bien sûr qu'elle l'est. »

« Et qui est la plus jolie, elle ou moi ? »

« Eh bien… »

J'ai légèrement fait une pause, ce qui a fait que Miriam m'a jeté un oreiller au visage.

« Tu as hésité ! Tu penses qu'elle est plus jolie que moi ! »

« Je n'ai encore rien dit ! Pourquoi es-tu de mauvaise humeur ? »

J'ai ri, me penchant vers Miriam alors qu'elle tournait son visage, essayant d'éviter mon baiser sur sa joue.

« N'est-il pas normal de complimenter ta sœur pour être jolie ? »

« Je ne t'ai jamais vue complimenter quelqu'un d'autre. Mais tu la compliments, elle… Tu m'aimes ? »

« Espèce d'idiote ! »

« Tu as juré ! »

Miriam a mis sa main sur sa poitrine.

« Ça sonne si passionné. »

« Tu es un taquin si mignon. »

J'ai dit, faisant semblant de mordre son épaule alors qu'elle alternait entre bouder et agir comme une enfant.

« Pourquoi est-ce que j'aimerais ta sœur ? Je pense vraiment qu'elle est jolie et je l'ai admirée depuis que tu m'as dit qu'elle avait un doctorat et qu'elle dirigeait l'entreprise familiale à trente ans à peine ! »

« Oui, elle est admirable, surtout comparée à moi, qui ai à peine fini l'école et tout laissé tomber pour rester à la maison… C'est si ennuyeux. »

« Mais tu es bonne au judo ! »

« À quoi ça sert ? »

« Eh bien, tu pourrais t'en servir pour me jeter sur le lit, m'attacher les bras et les jambes, enlever mes vêtements et puis… »

« Ooh… c'est une excellente idée. »

Miriam a ri, se mettant dans l'ambiance joueuse jusqu'à ce qu'elle se souvienne soudainement :

« Je suis toujours de mauvaise humeur, tu sais ? J'étais juste polie. »

« Ne sois pas si mignonne ! »

J'ai donné à Miriam un baiser rapide sur la joue avant de redevenir sérieuse.

« Alors, tu as vraiment démissionné de ton travail ? »

« Oui… je veux prendre soin de toi. Je pensais à faire du travail en freelance, mais il faut que ce soit un travail où je n'ai pas à aller au bureau pour ne pas profiter de ma famille et de mes frères et sœurs. »

« Tu n'as pas à faire ça pour moi. Pourquoi est-ce que j'achèterais des actions dans Canal S si tu ne vas plus y travailler ? »

« Tu peux les vendre, et je serai avec toi, » a dit Miriam, jouant avec le col de ma chemise. « À partir de maintenant, c'est moi qui prendrai soin de toi. »

« Mi… »

La petite m'a fait rouler sur le canapé et a pressé ses lèvres contre les miennes alors que ses mains ont commencé à déboutonner ma chemise un par un.

« À partir de maintenant, tout mon temps est à toi. »

« … »

« Ma vie t'appartient maintenant… mon amour. »

Lentement, mes vêtements ont été arrachés par les petites mains de quelqu'un qui était autrefois si timide à ce sujet. Regarder les actions de Miriam m'a rendue anxieuse quant à l'engagement qu'elle était prête à me donner.

Si c'était trop… ça pourrait finir par blesser Miriam elle-même.

**Chapitre 32 : Prière**

« Hé… réveille-toi ! Got ! »

J'ouvre les yeux et je vois Miriam assise sur moi, essayant de s'injecter de l'adrénaline dans le système. À ce moment-là, ses joues sont rouges et des larmes coulent sur son visage, comme si elle était sous le choc. Je tends ma main libre et j'attrape son bras.

« Je suis réveillée… Mi, je suis réveillée. »

« Juste un petit peu plus… »

Aujourd'hui était un autre jour où j'ai réussi à faire monter l'adrénaline de Miriam dès le matin. C'était sa responsabilité de me réveiller tous les jours, mais il semblait qu'aujourd'hui, c'était un peu plus difficile. Je n'avais pas peur, mais la personne dont le travail était de me réveiller l'était certainement.

« Ne pleure pas. Tu devrais être heureuse d'avoir réussi à me réveiller. »

« O-oui. »

Miriam a lentement glissé de moi, tremblant un peu. Je me suis assise et je l'ai serrée dans mes bras dans une étreinte réconfortante, me sentant coupable.

C'était peut-être une erreur de laisser Miriam prendre la responsabilité de me réveiller. C'était un énorme fardeau émotionnel pour elle. Mais quand je m'en suis rendu compte, il était déjà trop tard… nous nous aimions. Si je lui disais soudainement qu'elle n'en avait pas besoin, elle ne serait jamais d'accord.

« Et si on se lavait le visage et on se brossait les dents ? Je vais te préparer le petit-déjeuner. »

« D'accord ! »

Miriam a hoché la tête, essayant de faire en sorte que tout redevienne normal. Elle a essuyé ses larmes et a forcé un sourire, bien que ses yeux aient toujours l'air tristes.

« Qu'est-ce que tu veux faire aujourd'hui ? »

Après avoir fini de se brosser les dents et de se rincer la bouche, la petite a demandé joyeusement. J'ai incliné la tête, faisant semblant de réfléchir.

« Je ne peux penser à rien. Je veux juste faire n'importe quoi, tant que tu es avec moi. »

« Mais on fait déjà tout ensemble. Que dirais-tu de ça… on va à Yaowarat aujourd'hui et on prend des photos ! »

« Tu as un appareil photo ? »

« Non, mais j'en achèterai un aujourd'hui avec la carte noire que je n'ai jamais utilisée. »

« Riche ! »

J'ai souri face au luxe inattendu.

« Alors, prenons des photos. »

« Comment suis-je censée tenir l'appareil photo avec une seule main ? »

« C'est vrai. »

« Tu seras mon modèle. »

« Mais je veux garder des photos de toi aussi… Que dirais-tu de ça ? Je te dessinerai. »

« D'accord, marché conclu ! Aujourd'hui, on achète un appareil photo, on va à Yaowarat, on s'assoit et on dessine, puis on revient manger. »

« Quoi ?! »

Miriam a ri de mes mots effrontés, me faisant rougir et esquiver son regard.

« Ta voix a monté et a sonné mignon ! C'est si attachant. »

Elle a dit, couvrant sa bouche en riant de joie.

« Je voulais juste que les mots grossiers sonnent mignons quand je te les disais. Je veux être une petite amie très proche et aussi ton amie. »

« Chaque jour qui passe, tu deviens plus mignonne. »

« Si je suis mignonne, alors tu dois te réveiller et me saluer tous les matins. Sinon, si tu ne te réveilles pas un jour, je te tromperai. »

« Hmm ! »

Et nous avons continué avec nos plans. Miriam a passé la journée à conduire la voiture de sport décapotable, bien qu'elle ait continué à le nier de peur de rayer ou de frapper quelque chose. Pendant que nous parlions, elle a finalement expliqué sa raison :

« J'ai peur que tu aies chaud. Je me soucie de toi. »

Peu importe ce que nous faisions, j'étais toujours la première dans son esprit, et elle pensait toujours à moi. Elle, qui n'a jamais pensé à être extravagante, a glissé sa carte pour acheter un appareil photo d'une valeur de plus de cent mille bahts, puis elle m'a fait un clin d'œil.

« C'est tout pour toi. »

Pour moi, plus de cent mille bahts, ce n'était pas beaucoup d'argent, surtout après avoir acheté des actions dans une chaîne de télévision. Mais voir quelqu'un qui ne dépensait généralement pas d'argent faire quelque chose pour moi m'a touchée.

« Qu'est-ce que je suis censée faire ? Je veux l'appareil photo, mais je n'ai qu'une seule main. Je ne peux pas prendre tes photos. »

« Tu peux me dessiner ! À partir de maintenant, je garderai l'image de toi dans chaque pose. »

« Tu prendras toutes les poses ? »

« Oui, que ce soit assise, debout, en marchant ou allongée. Hehe, je dois faire en sorte que ces cent mille bahts en valent la peine. »

Et ce jour-là, nous avons passé tout notre temps à jouer en prenant des photos à Yaowarat, dans des parcs, et en nous arrêtant pour manger de la nourriture de rue. Miriam était implacable pour capturer chaque instant, et cela me rendait étrangement triste. Sans qu'elle ne dise rien, je pouvais imaginer qu'elle collectait des souvenirs de moi pour les jours où je ne serais plus là.

Mais finalement, ce jour viendrait, n'est-ce pas ? Même si je le savais, il valait mieux faire semblant de ne pas le savoir. Même si nous avions du temps pour nous amuser, nous devrions continuer à nous amuser. En plus de nos nombreuses activités de plein air, il n'y avait pas non plus de pénurie d'activités intérieures. La nuit, nous nous serrions l'une contre l'autre sans arrêt, surtout Miriam, qui avait d'une manière ou d'une autre l'énergie de me taquiner toute la nuit.

« Juste un petit peu plus. »

« Je te lâche ! »

Nous nous sommes bues l'une l'autre jusqu'à ce que nous débordions presque. Je ne m'attendais jamais à recevoir autant d'amour en retour par rapport à la première fois où j'ai demandé à Miriam d'être ma petite amie dans ce restaurant. D'une personne si sombre et timide à l'idée d'être mouillée, elle s'était transformée en quelqu'un qui pouvait tout faire sans s'en soucier.

Et c'était comme ça pendant plus d'une semaine, jusqu'à ce que je commence à remarquer que Miriam semblait plus mince et avait des cernes sous les yeux. Même si nous mangions ensemble, nous nous réveillions ensemble et partagions le même bonheur, quelque chose semblait ne pas aller chez elle.

« Mi… tu as l'air si fatiguée. »

« Hein ? »

Miriam a rapidement couru à la salle de bain, s'est regardée dans le miroir et a sorti sa tête.

« J'ai l'air si mal ? »

« Pas vraiment, mais je suis surprise. Tu ne dors pas assez ? »

« Bien sûr que je dors quand je suis avec toi. »

C'est vrai… mais c'est à ce moment-là que j'ai commencé à remarquer. J'étais tellement prise par la joie que nous partagions au lit que j'ai manqué de remarquer quelque chose d'important. Miriam m'empêchait toujours de m'endormir trop vite la nuit, mais elle me laissait faire des siestes pendant la journée.

Chaque matin, elle se réveillait avant moi pour s'assurer que je me réveillais, et je ne l'avais jamais vue dormir, pas une seule fois.

Cette nuit-là n'était pas différente…

« On peut prendre quelques photos ? »

Moi, épuisée, j'ai été persuadée par la petite de prendre des photos. Miriam a pris cet appareil photo lourd et l'a pointé vers nous deux sur nos épaules nues.

« Ce n'est pas lourd ? Le tenir avec une seule main ? S'il tombe, mon nez va se casser ! »

« Je peux le tenir ! Je suis forte ! Allez, prenons quelques photos. Un… deux… clic ! »

Les photos que nous avons prises étaient à moitié nues, avec une couverture entre les deux, ce qui me rendait timide. Après avoir pris les photos, Miriam a rangé l'appareil photo et s'est blottie contre moi.

« C'est si bon de t'avoir ici. »

« Vraiment ? »

« C'est encore mieux quand on est allongées nues ensemble. »

Elle a dit, se blottissant à nouveau contre moi. Cela m'a fait réaliser que Miriam faisait traîner les choses, essayant de m'empêcher de m'endormir. Je l'ai volontairement laissée jouer avec moi, et après que notre moment intime ait été terminé, j'ai fait semblant de m'endormir, avec l'intention de voir si elle s'endormirait aussi.

Mais non… tout s'est passé comme je m'y attendais.

Miriam s'est levée du lit et est allée à la salle de bain, laissant la porte entrouverte. La lumière de l'intérieur s'est répandue, me donnant assez de visibilité. Quand je me suis approchée sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil, je l'ai trouvée recroquevillée sur les toilettes, pleurant doucement.

« Hein… »

Elle n'avait jamais été vraiment heureuse…

Le fait qu'elle ne se permette pas de dormir parce qu'elle avait peur que j'arrête de respirer la torturait. Je me suis tenue près de la porte, pleurant silencieusement pour elle, me sentant profondément désolée pour la petite. Notre amour ne devrait être que du bonheur, pas lui causer de la douleur comme ça.

Ce que je détestais le plus, c'était les larmes de Miriam. Mais c'est moi qui la faisais le plus pleurer, et ça faisait mal !

.

.

« Hé… tu es réveillée ? Je suis réveillée maintenant. »

Ce matin, j'ai été réveillée une fois de plus comme d'habitude, suivi d'un doux baiser sur les lèvres. Ce contact humide a ressemblé à une petite récompense. J'ai souri à la petite car j'ai remarqué ses yeux gonflés sans le mentionner.

« Tu te réveilles toujours avant moi. »

« C'est mon travail. Allez, brossons-nous les dents. »

Tout a continué comme d'habitude. Aujourd'hui, nous n'allions nulle part car j'avais prévu de forcer Miriam à se reposer dans la chambre pendant que je veillais sur elle.

Elle n'avait pas dormi profondément depuis plusieurs jours. La nuit, elle était toujours anxieuse, craignant que je ne respire plus. Alors pendant la journée, elle devait faire semblant d'être heureuse. J'étais tellement désolée pour la petite. Aujourd'hui, je devais m'assurer qu'elle dorme ! Je serais sur mes gardes !

« Où devrions-nous aller aujourd'hui ? »

« Nulle part ! Je veux rester dans la chambre et regarder un film. »

« Vraiment ? D'accord, quel film devrions-nous regarder ? »

« Regardons un film romantique. »

Nous nous sommes mises sous la couverture et avons commencé à choisir le film le plus ennuyeux, grâce à mon intention. Ça a marché ; Miriam a essayé de garder les yeux ouverts, mais le contenu était trop ennuyeux. Après avoir bâillé quelques fois, elle s'est lentement endormie. Assise à côté d'elle, je l'ai doucement tirée sur mes genoux et j'ai continué à regarder jusqu'à la fin du film. Sa respiration régulière m'a apporté la paix. La voir en bonne santé me rendait plus heureuse.

Elle pensait probablement de la même manière…

Alors que je caressais les cheveux de Miriam, j'ai soudainement ressenti…

Qu'est-ce que je faisais là ?

Pourquoi y avait-il quelqu'un qui dormait sur mes genoux ?

Ma surprise initiale s'est transformée en choc alors que je regardais autour de moi, me sentant assez étrange. Où était cet endroit ? Et qui était la femme qui dormait sur mes genoux ?

D'où venait-elle ?

Ma main, qui avait caressé ses cheveux, s'est lentement éloignée alors que je m'éloignais, faisant attention de ne pas la réveiller.

En me levant, j'ai regardé à gauche et à droite, cherchant une sortie, ne sachant pas quelle porte me mènerait dehors.

Non… c'est la salle de bain.

Après avoir ouvert deux mauvaises portes, j'ai aperçu la dernière avec des chaussures bloquant l'entrée. J'ai glissé mes pieds dans les chaussures et j'ai ouvert la porte pour trouver un couloir plein de portes.

Ding !

L'ascenseur a sonné au loin, me faisant courir. J'ai vu quelqu'un en sortir et je suis rapidement entrée, appuyant sur le bouton du rez-de-chaussée, espérant qu'il me ferait descendre. Où étais-je ? Plus important encore, où étais-je censée aller ?

Ding !

L'ascenseur est arrivé au rez-de-chaussée peu de temps après. Je suis sortie, regardant autour de moi, confuse quant à où aller ou quoi faire ensuite. Je voulais demander à quelqu'un, mais je ne savais même pas quoi demander. Tout le monde semblait étrange, indigne de confiance.

Peut-être que je devrais juste continuer à marcher jusqu'à ce que je me familiarise avec l'itinéraire ou l'atmosphère. L'air à l'extérieur était complètement différent du hall, si froid qu'il me piquait la peau. J'ai légèrement frotté mes bras, commençant à transpirer. Des voitures passaient devant moi, sans que personne ne fasse attention à quoi que ce soit. Où devrais-je aller ? C'était la prochaine question à laquelle je voulais une réponse.

À gauche ? Ou à droite ? Hmm ? Ou devrais-je essayer de traverser la rue ? Il y a un dépanneur aussi… Oh, je veux boire de l'eau. Juste au moment où j'étais sur le point de traverser la rue, un cri derrière moi a attiré mon attention, suivi d'une force me tirant pour me retourner. Une petite étrangère m'a serrée dans ses bras, tremblant, tenant fermement ma chemise.

« Où vas-tu ?! »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi me serres-tu dans tes bras ? »

J'ai repoussé la personne devant moi et j'ai croisé les bras, réalisant finalement que je ne portais même pas de soutien-gorge.

« Qui es-tu ? »

« C'est moi, Mi ! C'est moi ! »

« C'est qui ? »

« Ne fais pas ça, hein… c'est moi, c'est moi… »

Miriam a couru et m'a serrée dans ses bras. J'ai essayé de m'éloigner d'elle, mais il n'y avait aucun signe qu'elle allait lâcher prise.

« Ce n'est pas grave, on ne se connaît pas, pourquoi tu dois… hein ? »

Puis la petite fille têtue qui était si têtue au début est soudainement tombée molle comme une feuille. J'ai regardé le corps qui s'est effondré sur le sol, me sentant coupable mais ne sachant pas quoi faire jusqu'à ce que le gardien du condominium coure vers nous et aide à la soulever.

« Vous vous connaissez ? »

« Je ne sais pas… non, attends ! »

J'ai couru vers Miriam immédiatement quand la prise de conscience est revenue dans mon esprit.

« Je sais, Mi… Mi ! »

.

J'ai appelé Ongsa pour qu'il vienne nous chercher au condominium pour emmener Miriam à l'hôpital pour un examen. J'ai toujours critiqué ces drames pour emmener quelqu'un chez le médecin juste pour un mal de tête, un rhume ou un évanouissement, mais aujourd'hui je l'ai fait par pure inquiétude.

Après avoir tout vérifié, il n'y avait rien à craindre, sauf que Miriam se reposait très peu et que son taux de sucre dans le sang était bas.

« Tu as besoin de plus de sommeil. »

J'ai dit quand nous sommes retournées à l'appartement. Je ne voulais pas trop parler dans la voiture parce qu'Ongsa était avec nous ; je ne voulais pas qu'il sache ce qui s'était passé, sinon ma mère le découvrirait.

« Et si on faisait ça ? Après que je me sois endormie, tu disparais comme aujourd'hui. »

Miriam m'a regardée avec colère, mais je savais que ce n'était pas ma faute.

« Pas du tout, à partir de maintenant, je ne dormirai plus pendant la journée. »

« Tu t'inquiètes trop. Nous allons être ensemble, et nous devons toutes les deux être fortes. »

« Et où es-tu forte ! »

« Au moins, tu devrais être plus forte si tu veux vraiment prendre soin de moi. »

J'ai essayé de faire un compromis et j'ai tendu la main pour toucher l'épaule de Miriam, qui tremblait.

« En plus… tu devrais être préparée. »

« Préparée pour quoi ? »

Devrais-je le dire ? Dans cette situation, Miriam pourrait ne pas être prête. Cela ne ferait qu'empirer les choses pour nous deux pour rien.

« Rien. »

« Finis ce que tu disais ! »

« Si un jour je ne suis plus là, qu'est-ce que tu feras ? Je ne peux pas supporter de te voir comme ça… tu penses que je ne sais pas pourquoi chaque nuit tu essaies de m'empêcher de dormir ? Parce que tu as peur que je m'endorme et que je ne respire plus. Et quand je dors, tu essaies de boire du café et des boissons énergisantes pour rester éveillée. »

« … »

« La nuit, tu pleures. Sais-tu à quel point ça me fait mal ? »

« Rien ne fait plus mal que de voir que tu ne te souviens pas de moi ou que ton cœur s'arrête de battre ! Hein. »

Et puis la petite a commencé à pleurer dès qu'elle l'a mentionné. Je ne pouvais que regarder ma bien-aimée avec un cœur lourd avant de courir pour la serrer dans mes bras et caresser son dos.

« S'il te plaît, ne sois pas comme ça ; ça me fait me sentir coupable d'avoir voulu me rapprocher de toi au début. Si j'avais su que tu m'aimerais autant, je n'aurais probablement pas osé me rapprocher de toi. »

« Alors ne meurs pas ! Tu ne peux pas rester avec moi pour toujours, hein ? »

« Je veux être avec toi, mais ce n'est pas possible. »

« C'est possible ! Tu es une déesse ! Oui… »

Miriam s'est éloignée de moi et a eu une expression excitée.

« Tu peux faire un vœu ! Souhaite-toi une longue vie. Nous serons ensemble jusqu'à ce que nous soyons vieilles ! Tu peux le faire ! »

J'ai secoué la tête en signe de refus. La petite a levé la main et m'a frappée avec colère.

« Pourquoi ne fais-tu pas ce que je veux ? Pourquoi ? »

« Parce que si je le fais et que le résultat, c'est toi… si je veux vivre, mais que celle qui doit partir, c'est toi, que se passera-t-il ? Je ne peux pas le supporter. »

« Et moi, je peux le supporter ? »

Miriam est tombée par terre et a pleuré comme si elle allait s'étouffer. J'ai regardé ma bien-aimée et j'ai pleuré avec elle, comprenant ses sentiments. Oui… si je voulais survivre et qu'elle devait partir, je partirais volontiers. Perdre quelqu'un est beaucoup plus douloureux. Et je suis assez égoïste pour ne pas supporter quelque chose comme ça.

Je ne peux pas le supporter… dans un monde sans Miriam. Il vaut mieux que je parte à la place.

« C'est bon… »

Soudainement, Miriam a levé les yeux et a rencontré mon regard.

« Si tu n'es pas dans ce monde, c'est bon. »

« C'est le cas ? »

« Parce que je ne serai pas là non plus ! »

Son ton était sérieux et décisif, tout comme quand elle a décidé de rompre avec moi au téléphone. Je suis surprise et je tends la main pour secouer les épaules de ma bien-aimée pour la ramener à la raison.

« Tu ne peux pas penser comme ça… Mi, tu ne peux pas. »

« J'ai décidé. C'est bon. Quand tu partiras, je partirai aussi ! »

Je me suis levée et j'ai fait un pas en arrière comme si je ne pouvais pas l'accepter. Pour être honnête, j'étais heureuse que Miriam m'aime autant, mais un amour qui ferait sombrer la petite fille n'était pas ce à quoi je m'attendais.

« Tu dois rester rationnelle. La Miriam que je connais est forte. »

« Oui, et je ne me laisserai pas être pitoyable comme toi ! Je ne pleurerai pas comme une tortue brûlée, incapable de faire quoi que ce soit, vivant comme les morts… si être ici ressemble à être morte, alors je ne resterai pas. »

Je ne pouvais plus laisser ça être comme ça.

Miriam m'aimait trop, et ses inquiétudes d'être pitoyable déformaient sa logique. Maintenant, la petite fille cherchait juste un moyen pour que nous soyons ensemble, peu importe si cela signifiait…

…vivre ou mourir.

« Je ne laisserai pas ça être comme ça. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je vais faire un vœu. »

Miriam m'a regardée et a commencé à sourire avec l'attente que je souhaiterais vivre une longue vie. J'ai regardé ma bien-aimée en souffrance ; des larmes ont coulé sur mon visage comme si mon cœur était sur le point de se briser en morceaux alors que je pensais à ce que j'étais sur le point de dire.

Une main s'est tendue pour toucher sa joue douce, que je lui avais dit une fois était aussi douce qu'une fesse, et la petite fille a crié et s'est enfuie. Mais aujourd'hui, je l'ai touchée avec une tristesse indescriptible.

« Tu vas prier pour que nous soyons ensemble longtemps, n'est-ce pas ? »

« Non. »

« Alors qu'est-ce que tu vas souhaiter ? »

« Je vais prier pour toi… »

« Quoi, Got… qu'est-ce que tu vas souhaiter ! »

J'ai fermé les yeux avant de regarder dans ses yeux noisette comme quelqu'un qui avait pris sa décision.

« Je souhaite que Miriam me déteste à partir de ce moment-là ! »

**Chapitre 33 : Résultat**

« Miriam ne te quittera que si je te déteste. »

Les mots de Miriam ont flotté dans mon esprit alors que je pensais à faire une telle prière. Il n'y avait pas de prière plus appropriée que celle-là. Quoi qu'il m'arrive, j'espère juste que la petite ne sera pas triste de mon départ.

Au moment où mes mots ont échappé, Miriam, qui pleurait et sanglotait, a lentement changé son comportement pour devenir silencieuse. Ses yeux, auparavant remplis d'inquiétude, sont devenus froids alors qu'elle s'éloignait de moi, maintenant une distance qui n'était ni trop proche, ni trop loin.

« Tu as juste souhaité que je te déteste ? »

Même les pronoms sont passés de « toi » à « elle » et de « nous » à « eux », créant un sentiment de distance. Mon cœur a progressivement souffert comme s'il était coupé par un couteau, mais je ne pouvais que rester silencieuse, acceptant les conséquences de ce que je venais de dire.

« Ça a marché ? »

J'ai demandé, ma voix tremblant au point de pleurer. Miriam a essuyé ses larmes avec son pouce et a haussé les épaules.

« Ça a probablement marché. Je ne ressens plus la douleur que j'ai ressentie il y a un instant. Pourquoi pleurions-nous alors ? Si inutile. »

La petite a incliné la tête pour me regarder et a levé un sourcil.

« Tu es vraiment du genre à dire les choses et à les faire arriver. Pas étonnant que ta sœur t'appelle une Déesse. »

« Tu me détestes maintenant ? »

« Je ne suis pas sûre. J'ai l'impression que je ne veux pas être près de toi comme je l'étais il y a quelques secondes quand je voulais te serrer dans mes bras tout le temps. Honnêtement, j'essaie de trouver une raison de te détester… »

*Clac !*

J'ai giflé la joue de Miriam avec toute la douleur de mon cœur.

Maintenant, la petite doit être confuse parce que ma malédiction n'a pas beaucoup de sens quant à la raison pour laquelle elle devrait me haïr, et pour la rendre raisonnable, je devais la rendre plus réelle que réelle.

La violence… cause toujours de la douleur, et cette fois, Miriam a une raison de me détester.

« D'accord… »

La petite a léché ses dents et a souri avant de lever la main pour me gifler en retour, faisant un fort bruit de 'clac'.

« … »

« Je pense que je te déteste maintenant. À partir de maintenant, ne me laisse plus voir ton visage… Bon sang, je n'arrive pas à croire que je te trouve si dégoûtante. »

Miriam a dit, se tenant les bras croisés et me faisant signe d'aller vers la porte.

« C'est fini entre nous maintenant. Sors de la chambre. »

« D'accord. »

J'ai regardé Miriam une dernière fois et je suis partie, ne prenant que mon téléphone. En sortant de la chambre, mon cœur s'est lentement brisé en chemin, des larmes coulant sur mon visage, et j'ai dû essayer très fort de ne pas sangloter de peur de m'évanouir avant d'atteindre l'ascenseur.

« Ongsa… viens me chercher… s'il te plaît, viens aussi vite que tu peux… Hein. »

Dès que j'ai appelé mon subordonné, qui était aussi mon meilleur ami, j'ai commencé à pleurer en attendant Ongsa à l'extérieur du condo. Cependant, alors que je me tenais là, essayant de ne pas m'évanouir, j'ai senti comme si quelque chose avait été jeté derrière moi. C'était une petite pile de vêtements, et bien que ce ne soit que quelques pièces, cela a blessé et détruit mes sentiments jusqu'à mon cœur, surtout parce que c'était fait par Miriam.

« Reprends tes vêtements. Ça m'irrite de les voir ! »

« Mi. »

« Ne dis pas mon nom. »

Pas même son nom ne pouvait être appelé, alors que nous nous regardions toutes les deux pendant que les spectateurs nous regardaient avec intérêt. La camionnette d'Ongsa s'est arrêtée juste à temps pour me prendre, et il a regardé la situation avec confusion.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Ramène-moi à la maison. »

« Va-t'en et puis disparais ! Ce serait mieux si tu tombais et mourais ! »

Miriam parle avec une vraie haine, me faisant tenir mon cœur sous le choc. Ongsa, voyant le changement de comportement de la petite, est sans voix.

« Pourquoi as-tu dit ça ? »

« Et pourquoi devrais-je parler gentiment à quelqu'un que je déteste ? Sors juste de mon chemin ! »

Miriam a utilisé mes vêtements pour exprimer à quel point elle me détestait.

« Va-t'en ! »

« C'est quoi ce délire ? »

« Allez. Rentre vite à la maison et débarrasse-toi de ces vêtements. »

Ongsa semble toujours incertain de quoi faire, mais il a obéi à l'ordre et a suivi sans faute, lançant également des regards en colère à Miriam. Alors que je me penchais pour ramasser le dernier morceau de vêtement, Miriam a marché dessus, souriant d'un air suffisant.

« Tu n'aimes pas ? »

« … »

« Tant mieux ! Plus tu n'aimes pas ça, plus je suis heureuse. »

« Non. »

« … »

« Je t'aime. »

« Beurk ! »

Miriam a levé son pied et a marché sur ma main. La douleur m'a presque fait crier, et Ongsa, le voyant, a rapidement attrapé la petite et l'a jetée de côté.

« C'est quoi ton problème ? Ça fait si mal ? »

« Rentrons à la maison, Ongsa. »

« Tu es folle ! »

Ongsa a crié en m'aidant à monter dans la voiture, se préparant à quitter l'appartement. Avant qu'il ne fasse demi-tour, j'ai entendu un bruit sourd, comme si quelque chose avait été jeté, et quand j'ai regardé, j'ai découvert que c'étaient les pantoufles de Miriam jetées en guise d'adieu.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec cette fille ? Pourquoi te traite-t-elle comme ça, comme un animal ? »

« Très bien. Qu'il en soit ainsi. »

« Qu'est-ce qui s'est passé bon sang ? Miriam était une si gentille personne. Sur quoi vous êtes-vous battues ? … Tu l'as trompée ? »

« Non ! Peux-tu arrêter de demander ? … Hein. »

J'ai tenu ma poitrine, qui avait l'impression d'être sur le point de se briser.

« S'il te plaît, ne demande plus. Je vais mourir. »

« Bordel ! »

Tout le chemin du retour, je me suis recroquevillée et j'ai pleuré comme une folle dans la camionnette. Peu importe ce qu'Ongsa demandait, je ne pouvais pas organiser mes pensées. Quand nous sommes arrivées à la maison, la seule personne qui m'a portée hors de la voiture, car il ne me restait plus de force, était mon seul ami, Ongsa. Il m'a portée comme s'il était sur le point de pleurer aussi, par pitié.

« Pourquoi es-tu comme ça ? Comment as-tu pu la laisser te faire autant de mal ? »

« Je l'aime… Hein, Ongsa, aide-moi ! Qu'est-ce que je dois faire ? Rien que de penser à ne plus jamais revoir Miriam me donne l'impression que mon cœur se brise. »

« C'est elle qui t'a fait ça après tout ?! »

Alors qu'il me portait dans la maison, ma mère, entendant le bruit, est sortie pour voir et a couru avec un air choqué. Ongsa m'a doucement placée sur le canapé et quand je me suis sentie à l'aise, je me suis recroquevillée et j'ai pleuré bruyamment comme si je ne pouvais plus me retenir.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Hein… Maman… hein. »

« C'est quoi ce bruit ? … Got, tu pleures comme une enfant, c'est dégoûtant ! Tu fais un bazar ! »

Get est entrée et m'a taquinée, faisant semblant de chanter une chanson stupide, mais quand elle a vu que je pleurais toujours sans m'arrêter, elle s'est arrêtée et s'est approchée de moi pour me pousser avec son pied.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? Pourquoi pleures-tu autant ? »

« Ongsa, qu'est-ce qui se passe ?! »

Maman s'est tournée pour demander à mon ami proche d'un ton sérieux. Comme Ongsa était généralement silencieux, il a dû expliquer à contrecœur.

« Je ne suis pas sûr, mais il semble qu'elle ait eu une assez grave dispute avec Miriam. Je n'ai jamais vu Miriam agir comme ça avant… »

Ongsa a dû expliquer en détail pour que Maman et Get comprennent, ce qui a fait exploser ma sœur jumelle, habituellement réservée, de frustration.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec cette fille ? Elle a même marché sur ta main ! C'est ta main, bon sang ! »

Get a attrapé ma main et l'a serrée avec colère.

« Pourquoi vous êtes-vous battues toutes les deux ? Tu l'as trompée ? »

« Non… Ongsa, tu peux y aller maintenant. »

Mon ami silencieux a obéi et est parti en silence. Maman et Get ont échangé des regards comme si elles comprenaient que j'étais allée me disputer ou que j'avais fait une demande à nouveau.

« Qu'est-ce que tu as maudit ? »

Maman a demandé directement. J'ai commencé à sangloter encore plus fort, ce qui l'a poussée à me prendre dans ses bras.

« Dis-moi si tu as fait une demande ou si vous vous disputiez pour quelque chose. Les gens ne peuvent pas changer du jour au lendemain comme ça ! »

« C'est vrai. La dernière fois que Got a parlé à Miriam, cette fille m'aimait tellement. On pourrait dire qu'elle mourrait pour moi, même si elle semblait dure. »

Quand j'ai mentionné cela, j'ai regardé ma sœur et j'ai hoché la tête.

« Miriam a dit… si je meurs, elle mourra avec moi. »

Maman et Get se sont regardées sous le choc, mais n'ont rien dit jusqu'à ce que je révèle plus dans la ligne suivante.

« Quand j'ai entendu ça, j'ai demandé… à Miriam de me détester jusqu'à ce que nous mourions séparément. »

« Tu es folle ! »

Get, entendant cela, a commencé à faire les cent pas avec colère.

« Devais-tu faire quelque chose comme ça ? Quel sera le résultat de ton vœu ? »

« Got aimera Miriam autant qu'elle me détestera. »

Maman, qui y avait réfléchi pendant longtemps, m'a regardée avec une profonde sympathie.

« Got n'a jamais été comme ça. Peu importe à quel point c'est douloureux, elle n'a jamais autant pleuré. Lors de la dernière rupture, elle s'est simplement enfermée dans sa chambre. Mais aujourd'hui, elle ressemble à quelqu'un qui est sur le point de mourir, mais qui est toujours en vie. »

« C'est fou ! Une personne déteste tellement, et l'autre aime autant qu'elle est détestée ? Qu'est-ce qui va se passer bon sang ? »

« C'est comme ça… Got devra souffrir comme ça jusqu'à ce que la malédiction prenne fin. »

« Maman… j'ai déjà eu des chagrins d'amour, et je sais à quel point c'est douloureux. Et maintenant… »

Get m'a regardée et a mordu sa lèvre fort. C'est bon. Les chagrins d'amour ont besoin d'amis.

« … »

« Je serai là pour toi, toi fantôme. Pourquoi causes-tu toujours des problèmes ? »

Puis ma sœur jumelle farouchement franche m'a serrée dans ses bras.

« Considère ça comme un remboursement pour le temps que tu as sacrifié pour détruire cette page de fantômes, hein ? »

« Hein… »

.

.

Maman et Get ont discuté du fait qu'une personne qui a le cœur brisé devrait avoir des amis. Alors elles ont toutes les deux pensé qu'il serait préférable de rester avec moi à tour de rôle pour me tenir compagnie, ne voulant pas que je sois distraite ou seule. Mais cela n'a pas du tout aidé.

Même quand je fermais les yeux, tout ce que je pouvais voir, c'est le visage de Miriam qui apparaissait constamment. Les bons moments que nous avons passés ensemble, que ce soit se réveiller tous les matins, manger et demander si c'était délicieux, regarder des films et plaisanter ensemble, ou même prendre une douche et s'aider mutuellement à se laver les cheveux, il n'y a jamais eu de moment où Miriam et moi n'avons pas fait quelque chose ensemble.

Mais aujourd'hui, en ce moment… elle me déteste. Dans l'esprit de Miriam, elle doit penser au dégoût et au dégoût envers notre temps ensemble, en contraste frappant avec les résultats différents que j'ai vécus.

Elle me déteste… Je l'aime.

Elle ne veut pas voir mon visage… mais je veux vraiment la voir.

« Ongsa. »

Je suis allée dans la chambre qui était séparée de la maison principale. Mon ami, qui semblait juste avoir pris une douche, m'a regardée avec surprise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es venue me chercher ? Tu aurais pu appeler. »

« Emmène-moi, s'il te plaît. »

« Où ? »

« Je veux voir Miriam. »

« Je n'irai pas. »

Son rejet froid m'a rendue furieuse.

« C'est un ordre. Tu ne peux pas dire non. Si tu ne vas pas, pars. »

« Abandonner, c'est bien. »

« Ongsa ! »

« Elle t'a mise dehors si violemment, et tu veux toujours aller la voir ? Qu'espères-tu en tirer ? Vas-tu t'agenouiller et la supplier de revenir ? Te souviens-tu quand elle a jeté sa chaussure sur ta voiture, ou quand elle a marché sur ta main ? Son ton à moitié criant ne m'a pas beaucoup troublé. »

« Je m'en fiche. Je veux juste la voir. Je n'ai même pas besoin de la rencontrer en personne… Je veux juste la voir. »

« Tu n'es plus une enfant. Tu n'es pas une adolescente amoureuse. »

« C'est mon premier amour ! »

« … »

« S'il te plaît… emmène-moi juste là-bas. »

Chaque fois que j'avais besoin d'aide, je me référais immédiatement à lui en tant que « lui », ce qui a fait soupirer Ongsa d'exaspération.

« Juste pour jeter un coup d'œil, d'accord ? »

« Bien. »

« Non ! »

La troisième voix de Get m'a fait sursauter. Ma petite sœur, qui ressemblait à un mouton, se tenait là, les bras croisés et un regard féroce sur son visage.

« Tu ne peux pas disparaître comme ça. Je me demandais où tu étais allée, alors je suis venue te chercher… J'ai tout entendu. »

Get s'est approchée de moi et a haussé les épaules.

« Si tu veux y aller, je t'emmène. »

« Ne te mêle pas de ça. »

« Je ne le ferai pas ! Je t'ai déjà dit qu'à partir de maintenant, je prendrai soin de toi. Si tu veux y aller, je t'emmène. Vas-y dans ton pyjama comme ça… Ongsa, retourne te coucher. Laisse-moi m'en occuper. »

Ongsa a hoché la tête en signe de compréhension et est retourné dans sa chambre. Get a mis ses mains dans les poches de son pantalon et m'a conduite à la belle voiture de sport, me jetant un coup d'œil périodiquement.

« C'est probablement mieux d'aller avec moi. Au moins, je sais que ton état est le résultat de ce vœu. Je peux gérer ça. Ongsa ne sait rien. Il ne sait pas que si quelque chose d'inattendu se passe, c'est parce que tu as maudit Miriam, pas à cause de sa vraie nature. »

« Oui. »

J'ai hoché la tête. Le raisonnement de Get avait du sens, alors je suis montée à contrecœur dans la voiture et je l'ai laissée conduire jusqu'au condominium où vivait Miriam. Je ne savais pas vraiment pourquoi j'étais venue, car je ne trouverais ou ne verrais rien d'autre que de grands bâtiments. Les résidents étaient à l'intérieur, mais quand même… Je ne l'ai pas trouvée ; juste voir le toit de sa maison était suffisant.

« Es-tu satisfaite maintenant ? Tu as vu le portail du condominium. »

« Oui, je suis satisfaite… Oh ! Il y a une moto ! »

J'ai pointé du doigt la sortie du condominium parce que je reconnaissais bien le véhicule. Get a plissé les yeux et a reculé.

« Ta petite amie roule à moto ? Où va-t-elle… et à cette heure-ci ? »

« Elle va probablement à une fête avec des amis. Suis-la ! »

J'ai insisté, sentant que venir ici n'était pas une perte. Get a suivi à contrecœur, marmonnant des plaintes tout le long du chemin jusqu'à ce que nous arrivions à un restaurant avec de la musique live.

« Ne me dis pas que nous allons entrer comme ça. Regarde-moi ! Je suis en T-shirt et en pyjama ! Pas question ! »

« Oui, on n'a pas besoin d'entrer. Je voulais juste jeter un coup d'œil. »

« Tu es folle ! Mais je peux comprendre. Tu n'as jamais été normale depuis que tu es née. »

Get s'est penchée en arrière sur sa chaise, croisant les bras et me regardant.

« À quoi ressemble l'amour ? »

« Hein ? »

« Ça fait très mal, n'est-ce pas ? »

Ma petite sœur a demandé, essayant de faire la conversation. J'ai hoché la tête et j'ai ri.

« Je ne comprenais pas avant quand tu avais le cœur brisé par ton premier petit ami à l'école primaire, mais maintenant je comprends. Peu importe ton âge, l'amour est effrayant. »

« Je comprends à quel point tes sentiments sont intenses en ce moment, mais ce que tu dois contrôler, c'est ta santé mentale. »

« Est-ce que quelqu'un qui a tenté de se suicider peut vraiment donner des conseils ? »

« Parce que j'y suis passée, j'ose enseigner. Mais je n'ai jamais voulu mourir par amour. Si tu ne veux pas perdre, ne pense même pas à vouloir mourir juste parce que tu as le cœur brisé. Mourir de vieillesse est bien plus digne. »

« La mort n'est que la mort ; peu importe comment elle arrive. »

J'ai regardé le restaurant où Miriam était entrée.

« Mais encore une fois… ne pas avoir Miriam me donne vraiment envie de ne plus vivre. La vie semble insignifiante sans elle. »

« Tu penses que seule Miriam t'aime dans ce monde ? Si Maman entendait ça, elle pleurerait à mort. »

Quand ma sœur a dit cela, j'ai frissonné comme si j'avais oublié qu'il n'y a pas qu'un seul type d'amour dans ce monde. Ma mère… celle qui m'aime le plus, mais je l'ai ignoré.

« En plus de Maman, il y a aussi Papa. »

C'est vrai…

« Et puis il y a moi… Beurk ! »

Ma petite sœur a fait une grimace comme si elle avait vu un fantôme et a tiré la langue, comme si elle avait des poils de chien dans la bouche.

« Je ne peux pas faire ça ! Je ne peux vraiment pas te parler comme ça ! »

« Je sais que tu m'aimes. Argh ! Oui… je ne peux vraiment pas dire ça… »

*Toc toc.*

Le bruit de quelqu'un qui frappait à la vitre de la voiture a interrompu notre conversation, et dès que j'ai baissé la vitre, je vois que c'est Miriam qui me regarde.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? Tu vas partir ou pas ? Tu t'es fait prendre. »

Get m'a demandé, cherchant mon opinion. Compte tenu de la situation, il semble difficile de l'éviter maintenant.

« Hmm, je suppose que je dois partir. »

J'ai ouvert la portière et j'ai fait face à Miriam, qui était habillée de manière décontractée. La fille au visage doux m'a regardée avec agacement tandis que ma sœur se tenait de l'autre côté de la voiture.

« Salut. »

« Tu me suis ? Tu ne comprends pas ce que ‘haine’ veut dire ? Je pensais que nous allions toutes les deux prendre des chemins différents. »

« Hé, de quoi tu parles, Mi ? »

Oa et Jubjang, qui sont à proximité, courent pour arrêter leur amie, mais j'ai juste fait un signe de la main.

« C'est bon… Je voulais juste te voir. »

J'ai répondu honnêtement, ce qui a fait rire Miriam dans sa gorge.

« Tu agis comme une psychopathe, hein ? Tu essaies de me foutre en rogne, c'est ça ? »

« Non. »

« Mais on dirait que tu m'as déjà foutue en rogne. »

Sans que je m'en rende compte, la bière froide que Miriam avait apportée a été lentement versée sur ma tête devant tout le monde. Je ne pouvais qu'accepter l'humidité mélangée à la puanteur de la bière, pleinement consciente de la raison pour laquelle cela s'était produit. Cependant, les amis de Miriam, qui ne se doutaient de rien, se sont précipités pour l'arrêter et ont immédiatement arraché la bouteille de bière.

« Qu'est-ce que tu fais bon sang ? Tu n'es même pas saoule ; il n'y a pas besoin d'être si violente ! Pourquoi vous vous battez ? »

« Je la déteste juste. On ne se bat pas. Oh, tout comme moi ! Je la déteste juste ! »

*Splash !*

Puis, de l'eau d'un grand seau rempli d'une odeur de poisson et de déchets a été jetée sur Miriam, l'éclaboussant et frappant ses amis, tout cela grâce à Get, qui ne pouvait plus se contenir. Je n'étais pas sûre d'où ma sœur l'avait sortie, mais cela a fait montrer les dents à Miriam tandis que Get souriait froidement.

« On ne se bat pas. »

« Je vais te tuer ! »

Oui, si je meurs aujourd'hui, je me vengerai de toi pour avoir embêté ma sœur, toi personne folle !

**Chapitre 34 : Bonheur et Souffrance**

Alors que la petite regardait l'eau puante et malodorante avec dégoût, ma sœur jumelle a couru vers elle et a giflé Miriam si fort que la petite est tombée par terre.

« Je me fiche de la malédiction ou de la malchance que tu as. Tu ne peux pas traiter quelqu'un qui me ressemble de cette façon. Aïe ! Tu m'as frappée, espèce de folle ? Sais-tu combien coûte ce visage ? Argh ! »

Sans dire grand-chose, Miriam a balancé son poing et a atterri un coup de poing sur le menton de Get. Elle a ensuite profité de l'occasion pour retourner Get, la chevauchant et lui tenant le cou de frustration. Les compétences d'autodéfense qu'elle avait apprises semblaient presque inutiles dans cette bagarre chaotique, les mouvements aléatoires semblaient mieux fonctionner que n'importe quelle séquence pratiquée.

« Si tu fourres ton nez là où il ne faut pas, les gens se battront ! Puisque tu veux t'impliquer si mal, je vais te donner un avant-goût ! »

Miriam ne s'est pas contentée d'étrangler Get ; elle a attrapé une poignée de terre à proximité et l'a jetée sur le visage de Get, la faisant tousser et s'étouffer. À ce moment-là, les gens dans le magasin étaient sortis pour assister à la scène chaotique de deux femmes qui se giflaient et s'insultaient.

Mes amis et moi étions choqués, figés au début, mais quand nous avons retrouvé nos esprits, nous nous sommes précipités pour les séparer. Cependant, cela semblait presque impossible, arrêter des gens si en colère était comme essayer de retenir des animaux sauvages en chaleur.

« Je vais te tuer ! »

« Comme si j'allais te laisser me tuer sans me battre ! »

Miriam a levé sa jambe pour donner un coup de pied, mais ses amis l'ont tirée en arrière. Get a essayé d'attaquer, mais je l'ai retenue, la giflant fort dans le dos.

« Aïe ! Pourquoi tu me frappes ? »

« Contrôle-toi ! Tu sais pourquoi Miriam a agi comme ça. »

« Après tout ce qu'elle m'a fait, tu la défends encore ? Aïe ! »

Cette fois, une pierre de la main de Miriam a volé et a frappé Get en plein front avec un fort craquement. Du sang a commencé à couler lentement de l'endroit de l'impact, et il est clair que la peau a été cassée.

« Bien fait pour toi ! »

« Elle m'a fait tout ça, et tu ne me laisseras toujours pas la poursuivre ? Je vais la tuer ! »

« Assez ! »

J'ai poussé Get de côté et je suis allée directement à Miriam, la giflant si fort que les têtes se sont tournées. La tête de Miriam a été projetée sur le côté sous le choc, et elle m'a regardée avec de grands yeux.

« Tu m'as giflée ? »

« Considère ça comme quitte pour la gifle que tu as donnée à Get. Je m'excuse d'avoir causé des problèmes… À partir de maintenant, tu ne me verras plus. Nous prendrons des chemins différents. »

« … »

« Que toi et moi trouvions le bonheur. »

Je parle douloureusement parce que le sentiment à l'intérieur de moi est loin de tout ce qui ressemble au bonheur, c'est quelque chose que je ne pouvais même pas mesurer. J'ai regardé Oa et Jupjang, leur donnant un faible sourire vide.

« Désolée d'avoir gâché la fête. Nous partons. »

Je me suis retournée et j'ai marché vers ma sœur, qui est là, faisant la moue, tenant son front alors que nous nous préparions à monter dans la voiture. Mais dès que j'ai ouvert la portière, Miriam m'a interpellée, refusant de laisser passer.

« Je ne te laisserai pas être heureuse ! »

Ses mots ne m'ont pas fait réagir. Je suis juste montée dans la voiture et Get est partie. J'ai passé tout le trajet à sangloter de manière incontrôlable, me sentant impuissante et comme si mon cœur allait se briser.

« Je l'ai giflée. »

J'ai murmuré, regardant ma main alors que Get nous conduisait à l'hôpital, pressant sa propre blessure.

« Super, tu t'es vengée de moi ! Si tu ne l'avais pas giflée, je l'aurais frappée au visage avec une brique. »

« Mi a dû avoir très mal. »

« Wow ! Tout ce qu'elle a eu, c'est une gifle ; j'ai une blessure à la tête ! »

Hiccup…

« Pour l'amour de Dieu, ressaisis-toi ! Arrête d'être si pitoyable, ça fait mal de voir quelqu'un qui me ressemble pleurer. Tu me rends folle aussi. »

« Qu'est-ce que je fais, Get ? Je ne sais pas quoi faire d'autre. J'aime tellement cette fille que je deviens folle. »

« Je t'aime tellement que je deviens folle aussi. Avant de penser à combien tu aimes quelqu'un d'autre, pense que les autres t'aiment tout autant que toi. Espèce d'idiote ! »

.

.

Ma sœur et moi sommes allées à l'hôpital, seulement pour découvrir que la morveuse bruyante avait eu besoin de cinq points de suture, attirant des regards curieux de la foule de fin de soirée. Certains auraient pu imaginer des scénarios pires s'ils ne connaissaient pas la vérité.

Heureusement, ce n'était qu'une blessure à la tête. Si nous étions arrivées en parfaite santé, les gens auraient pu supposer que c'était une sorte de révélation de grossesse de célébrité.

.

Dès que nous sommes arrivées à la maison, Maman a failli crier quand elle a vu la blessure, et je sentais toujours la bière. Avant que je puisse expliquer, ma sœur jumelle plus jeune a profité de l'occasion pour tout me dire avec le plus grand mépris pour Miriam.

« Maman, elle est horrible ! Elle a versé de la bière sur la tête de Got et a ensuite jeté une pierre sur la mienne ! Si j'avais eu une arme à feu, je l'aurais abattue ! »

« C'est une faiseuse de troubles. Je savais que cette fille finirait par causer des problèmes, et elle l'a fait. Si elle n'est pas disciplinée… »

« Quiconque ose faire du mal à Miriam sera confronté à la malchance. »

Alors que je murmurais cette malédiction, Maman et ma sœur m'ont regardée, stupéfaites comme si elles avaient vu un fantôme. Maman a surtout pris une grande inspiration, l'air d'être sur le point de pleurer.

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Une malédiction. »

« Compris ! Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Je veux dire que quiconque fait du mal à Miriam souffrira. Cela signifie… quiconque cherche à se venger, a de mauvaises intentions ou a des intentions malveillantes contre elle en subira les conséquences. Et si ça marche… je mourrai avec elle. »

Je me lève, indifférente à leurs réactions.

« La façon dont elle est devenue, c'est à cause de mon vœu. Je lui ai demandé de tout me haïr. Maman, Get… s'il vous plaît, comprenez, ce n'est pas qui elle est vraiment. »

« Alors te protéger ne signifie rien pour toi ? Même après tout ça, tu la défends plus que la sœur qui vient d'avoir cinq points de suture ? »

« Si je meurs, tu peux avoir tout ce que j'ai. »

« … »

« Est-ce que ça équilibre les choses ? »

« Got ! »

Thud !

La force de la gifle de Get dans mon dos m'a fait tousser un peu. Je me suis tournée pour lui faire face ; ses yeux remplis de larmes, et elle lève la main comme pour me gifler à nouveau.

« Tu penses que je veux ton argent à ce point ? Est-ce que ta vie a si peu de valeur pour toi ? Quel genre de personne penses-tu que je suis ! »

« Get… »

« Espèce d'idiote… »

Ma jumelle m'a tirée dans une étreinte serrée.

« Ne parle plus de mourir, d'accord ? Je ne serai plus en colère, et je n'ai besoin de rien de ta part. »

« … »

« Tu ne vas pas mourir, n'est-ce pas ? »

Nous ne montrions pas d'affection comme ça d'habitude, c'était donc un peu maladroit. Mais puisque Get a fait le premier pas, j'ai utilisé mon bras libre pour la serrer dans mes bras, frottant doucement son épaule.

« Tout le monde meurt tôt ou tard. Si tu ne veux pas, ne fais pas de mal à Miriam. Et pour la douleur que tu as traversée… je suis désolée pour ce qu'elle a fait. »

« Pfff ! Maintenant, je ne peux plus rien lui faire, n'est-ce pas ? »

Get a lâché prise et a tapé du pied de frustration. Maman est restée là, tenant sa tête dans ses mains, incapable de faire quoi que ce soit après que mes mots aient été prononcés.

« Maman, s'il te plaît, comprends… Miriam est mon bonheur. La façon dont elle est maintenant, c'est à cause de moi. »

« Je comprends. »

« Tu comprends vraiment ? »

« Que puis-je faire si je ne le fais pas ? Je ne peux rien faire. »

Maman s'est assise sur le canapé, se frottant les tempes.

« À partir de maintenant, nous resterons séparées d'elle. Personne ne se mêlera de la vie de l'autre, et Got, tu dois promettre de ne pas t'immiscer non plus. »

Je n'ai pas répondu parce que je savais que je ne pouvais pas tenir ma promesse. Même si je restais loin, je continuerais à la surveiller en secret parce que la malédiction ne faisait qu'intensifier mon désir pour Miriam, jour et nuit.

Même maintenant… je pense toujours à elle, me demandant ce qu'elle fait à cette heure…

.

.

Aujourd'hui marque le deuxième jour à la maison. Chaque nuit, le lit me semblait si spacieux, même si j'avais toujours dormi seule. Miriam m'avait habituée à sa présence, créant une habitude que je ne pouvais pas secouer, et la malédiction n'a fait qu'intensifier mon désir.

Je pleure maintenant… à quel point elle me manque.

Entourée d'oreillers, je ne me sentais toujours pas plus près de combler le vide qu'elle avait laissé. Ce petit corps avait un parfum chaud dont je ne pouvais jamais me lasser, et ses positions de sommeil aléatoires rendaient le fait de la réarranger amusant au lieu d'être ennuyeux. Mais maintenant… tout ça était parti.

« Tu me manques… qu'est-ce que je dois faire ? »

Buzz…

La vibration de mon téléphone sur le lit m'a surprise. Quand j'ai vu qui appelait, mon cœur a failli sortir de ma poitrine. Prenant une grande inspiration, j'ai répondu, essayant de garder ma voix stable.

« Allô ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu appelles si tard. »

Tu as déjà dormi ?

La voix légèrement nasale de Miriam avait un ton taquin, ce qui m'a étrangement réconfortée plus que ça ne m'a fait mal. Honnêtement, j'aimais chaque petite chose chez elle.

« Je dors déjà. »

J'ai menti… mais dire que je ne dormais pas aurait pu sembler étrange, puisqu'il était deux heures du matin. Je voulais lui demander pourquoi elle était encore réveillée, mais je me suis souvenue qu'elle venait peut-être de rentrer d'une fête.

Je te dérange, n'est-ce pas ?

« … »

Très bien. À partir de maintenant, je te dérangerai tous les soirs. Alors tu veux vivre en silence, en t'occupant de tes affaires ? Pas question. Ta misère est mon bonheur. N'oublie pas ça ! Bleh !

Et puis elle a raccroché, me laissant stupéfaite. Ce qui m'a choquée, ce n'est pas le fait qu'elle ait appelé pour me déranger. C'était ce petit « Bleh ! » adorable à la fin.

Comment pourrais-je être fâchée contre toi ?

J'ai levé la main pour couvrir ma bouche alors que je me couchais, riant et souriant au téléphone après avoir raccroché, me sentant un peu comme une folle. Même si elle avait appelé juste pour m'agacer, je pensais que c'était adorable. Tu es si mignonne.

Je pense que je ferai de beaux rêves ce soir.

.

.

« Got, viens voir ce que ta petite amie a fait ! »

Je venais de finir de prendre une douche et de me préparer à descendre pour le petit-déjeuner quand j'ai entendu la voix forte de Get. Ma sœur jumelle plus jeune m'a traînée dehors pour me montrer sa nouvelle voiture de sport avec un visage furieux. La voiture sentait la sauce de poisson et avait des rayures partout. J'ai regardé la voiture de ma sœur, me sentant un peu confuse.

« Qu'est-ce que ça a à voir avec Mi ? »

« Les images de la vidéosurveillance, »

Maman a dit de derrière, son ton calme mais clairement en colère.

« Quelqu'un a pénétré dans la maison. Petit corps et longs cheveux, ce ne peut être qu'une seule personne. »

« Quelqu'un est entré ici ? Impressionnant. »

J'ai ri, pensant à la nuit dernière, mon cœur s'emballant. Alors elle était déjà dans mon jardin quand elle a appelé, voulant juste me taquiner de sa manière malicieuse.

« Qu'est-ce que tu veux dire par impressionnant ? Elle a détruit la propriété de quelqu'un d'autre ! »

« Si ça sent la sauce de poisson, il suffit de la laver. Pourquoi es-tu si en colère ? »

« Comment pourrais-je ne pas l'être ? Cette voiture est neuve, elle a coûté des millions. »

« Si c'est un gros problème, il suffit d'en acheter une nouvelle. »

« Got ! Ne fais pas comme si tout était si facile. C'est une question de sentiments. »

Maman a commencé à me gronder aussi, remarquant à quel point j'étais imperturbable.

« Je suis désolée au nom de Mi, Get. Je suis désolée, Maman. Mais j'avoue que le fait qu'elle soit toujours là me fait vraiment du bien. »

« Elle a renversé de la sauce de poisson aujourd'hui, et si elle mettait le feu à la maison la prochaine fois ? »

Get a imaginé le pire scénario, ce qui n'était pas entièrement impossible compte tenu de la haine que j'avais suscitée.

« Je devrais déménager. »

« Quoi ?! »

Get et Maman m'ont regardée comme si elles ne pouvaient pas croire ce qu'elles entendaient.

« Pour la sécurité de tout le monde. »

« C'est bon, »

Maman a rapidement ajouté, craignant que je ne parte vraiment. Elle a agi comme si la sauce de poisson sur la voiture de sport à huit millions de bahts de Get était un problème mineur.

« Il suffit de laver la voiture et de laisser tomber. Pas besoin d'en faire tout un plat. »

« Maman ! »

Get a tapé du pied et est entrée dans la maison, tandis que Maman a juste secoué la tête, impuissante, et est également entrée. Ongsa, qui se tenait à distance, a vu sa chance et s'est approché sans dire un mot, me poussant à lui demander la première.

« Il y a quelque chose que tu veux dire ? »

« Tu as l'air heureuse. »

« Je suppose que je le suis. »

Être haï fait mal, mais n'avoir rien à voir avec Miriam est encore plus douloureux. J'ai regardé autour de moi, me demandant ce que cette petite faiseuse de troubles pourrait bien vouloir ensuite.

« En plus de la voiture, que penses-tu qu'elle ferait d'autre ? »

« Elle peut peindre le mur à la bombe, continuer à t'embêter… J'ai eu cette idée des émissions de télévision. »

« Oh, je vois. »

J'ai hoché la tête en signe de compréhension.

« Je pense que je vais sortir plus souvent pendant un certain temps. »

« Pourquoi, tu as peur qu'elle ne détruise la maison ? »

« Non, je veux juste qu'elle vienne et me cherche des noises… Oh, attends, tais-toi. »

J'ai pris mon téléphone pour appeler la petite faiseuse de troubles qui mettait ma maison sens dessus dessous. Dès qu'elle a répondu, j'ai adopté un ton irrité, bien qu'à l'intérieur, j'étais ravie d'entendre la voix de Miriam.

Qu'est-ce que tu veux ? Pourquoi tu appelles si tôt ?

« Tu es tellement pénible, tu t'introduis dans la maison de quelqu'un d'autre juste pour jeter de la sauce de poisson sur une voiture et causer des problèmes. »

Ne m'accuse pas ! Je ne comprends rien, idiote.

J'ai failli me mettre à rire de son ton insolent, mais j'ai réussi à garder mon calme.

« Je ne te laisserai pas me chercher des noises si facilement. Tu as renversé de la sauce de poisson, et alors ? Je la laverai. Même si tu brûles ma maison, je la reconstruirai. Mais… pour te rendre les choses difficiles, je ne serai pas à la maison. Aujourd'hui, je vais sortir, faire du shopping, déjeuner, dater d'autres gars. Tu veux me voir malheureuse ? Quel dommage ! »

« … »

« Je suis désolée que tu ne m'aies pas fait souffrir autant que tu t'y attendais. Rompre avec toi a honnêtement été la meilleure chose. »

Ne fais pas semblant d'être heureuse.

« Je suis vraiment heureuse, hahaha… J'ai juste appelé pour te dire ça, toi… idiote. »

Ne m'appelle pas idiote !

« Celui qui raccroche le premier gagne. »

Bleh !

Puis Miriam a rapidement raccroché, voulant sincèrement gagner. Dès que l'appel s'est terminé, j'ai ri de sa haine enfantine, comme si elle avait trois ans. Je pouvais la sentir à travers le téléphone. Ongsa, qui m'avait vue rire tout ce temps, a posé sa main sur mon épaule et l'a tapotée doucement.

« Même dans ton rire… il y a de la tristesse. »

Réalisant que j'avais été prise, mon rire s'est transformé en sanglots, des larmes coulant sur mon visage. Maintenant, je riais et pleurais, me sentant complètement confuse.

« Je l'aime. Je suis contente qu'elle soit toujours là, mais ça fait mal d'être haïe. »

« Tu veux un câlin ? »

« Vraiment ? »

Le grand mec a ouvert ses bras et je suis entrée, pleurant sur sa poitrine, cherchant du réconfort.

« Hic… hic… »

« Être toi n'est vraiment pas facile, Got. »

« Ça a été dur depuis le jour de ma naissance. »

Ma vie… n'a jamais été facile. Pas même en amour.

**Chapitre 35 : La Haine ?**

« Ton rencard… c’est bien moi, hein ? »

Ongsa me regarda, l’air légèrement exaspéré, en s’asseyant en face de moi et en ouvrant le menu.

« Aujourd’hui, je vais me commander un festin. »

« Vas-y, je suis riche. »

« Je peux te détester ? Juste parce que tu es insupportable ? »

« Exactement… Aïe ! Tu m’as donné un coup de pied, là ? »

Ongsa me donna un coup sous la table. Je lui montrai les dents avant de rire et d’ouvrir le menu avec intérêt. C’était un restaurant italien en plein cœur de la ville, un endroit que je fréquentais rarement à cause de ma haine des embouteillages. Mais aujourd’hui, j’avais fait l’effort juste pour voir Miriam.

« Ta copine va pouvoir trouver cet endroit ? »

« Bien sûr. J’ai déjà vérifié ton Facebook. »

« Vous vous détestez vraiment ? Quel genre de personne déteste quelqu’un mais continue à le suivre ? »

« Pas vrai ? »

Je ris en pensant à ma propre malédiction. Quand les gens se détestent, ils cherchent généralement à s’éviter. Mais avec Miriam, c’était l’inverse : elle s’immisçait sans cesse dans ma vie, comme si elle ne supportait pas de me voir heureuse.

« Et tu crois que manger avec moi va convaincre Miriam qu’on est en rendez-vous ? Cette fille me connaît et sait que je suis un ami de la famille. »

« Miriam a déjà été jalouse de toi, en fait. »

Je levai la main pour appeler le serveur, passai ma commande, puis repris la conversation.

« Elle dit que les hommes et les femmes ne peuvent pas être juste amis. » « Hum. »

« Au fait… tu as déjà pensé à avoir des sentiments pour moi ? » « Oui. »

Cette fois, ce fut Ongsa qui appela le serveur pour commander. Je le regardai, surprise par son honnêteté.

« Vraiment ? Tu n’as jamais montré d’intérêt. »

« Je t’ai aimée pendant longtemps, mais quelque chose me disait qu’on était mieux en tant qu’amis. Je n’aime pas me sentir inférieur. »

« Inférieur ? »

« Tout le monde est égal, bien sûr, mais chacun a sa propre valeur. Toi, tu es née avec tout… Oh, ne fais pas ta modeste, c’est agaçant. »

J’allais protester, mais je fermai la bouche, montrant à nouveau les dents. Ongsa me connaissait trop bien pour me laisser me plaindre.

« Tu es belle, tu as de l’argent à ne plus savoir qu’en faire, tout chez toi est presque absurde de perfection. Même les mecs qui t’approchent n’ont pas l’air à ta hauteur. C’est ce que je veux dire par "inférieur". »

« … »

« Si je tombais amoureux de toi et me laissais complètement aller, je finirais par me sentir pathétique. Et puis, tu regardes les mecs qui t’approchent comme si c’étaient des déchets. »

« Impressionnant. »

« Heureusement que je n’aime pas me sentir comme un déchet, alors être ton ami me convient mieux. Et puis, c’est plus marrant de te voir te comporter comme une ordure. »

Je saisis un couteau à pain, faisant mine de le lancer, mais Ongsa n’eut pas peur : il savait que je ne ferais pas ça. Se moquer de moi était sa spécialité, et je devais admettre qu’il avait tout compris.

Maintenant, je me comportais vraiment comme une ordure, amoureuse de Miriam au point de faire des trucs stupides comme essayer de l’appâter, alors qu’elle me méprisait.

Bientôt, les plats que nous avions commandés arrivèrent. Nous discutâmes de divers sujets en mangeant, mais je continuais à regarder autour de moi, m’attendant presque à voir Miriam entrer.

Un moment plus tard, un serveur s’approcha de notre table, visiblement inquiet.

« C’est bien votre van noir avec la plaque 7K 1xxx ? »

« Oui », répondit Ongsa.

« Vos pneus ont été crevés et l’alarme ne s’arrête pas. » « Génial ! »

Je ris, sachant parfaitement qui était responsable. Ongsa me regarda et secoua la tête.

« Merci. »

Il haussa les épaules, l’air impassible.

« Il n’y a que toi pour la trouver mignonne après ça. »

« Elle est mignonne. Je vais attendre ici ; Miriam va venir. Toi, va voir la voiture. »

« Tu peux te débrouiller seule ? »

« Bien sûr, Miriam est ma copine. »

« C’est justement pour ça que je m’inquiète. »

Malgré ses hésitations, Ongsa partit vérifier la voiture, me laissant attendre à table jusqu’à ce que Miriam se montre. Mais rien ne se passa, ce qui me déçut un peu.

\*Pourquoi n’est-elle pas venue… ?\*

Pourtant, j’étais persuadée qu’elle me surveillait depuis quelque part, peut-être même en train de préparer son prochain coup. Ça allait. Je pouvais attendre. J’étais douée pour ça, peu importe où elle était…

Mais attends… Qu’est-ce que je fais ici ? On dirait un restaurant.

Je regardai autour de moi, essayant de comprendre pourquoi j’étais là, où était cet endroit. J’avais tellement de questions maintenant, comme…

\*Qui suis-je ?\*

\*Pourquoi suis-je ici ?\*

Alors que j’essayais de tout assimiler, ma main valide sentit le téléphone sur la table. Je le pris, et sur l’écran s’affichait un message, comme s’il avait été écrit à l’avance rien que pour moi :

\*« Si tu oublies quoi que ce soit, appelle-moi au 062-xxxx. Je suis Miriam, ta copine. »\*

Copine ?

Heureusement que je n’ai pas paniqué et que j’ai pensé à vérifier mon téléphone. En voyant le message, je composai le numéro et attendis qu’on réponde. Une voix rauque à l’autre bout me fit froncer les sourcils, surprise.

\*(Quoi ? Tu es fâchée maintenant ?)\*

« Fâchée à propos de quoi ? Au fait… tu es bien Miriam, ma copine ? »

Demandai-je, incertaine à cause de son ton hostile. La personne à l’autre bout sembla marquer une pause avant de répondre d’une voix légèrement plus douce.

\*(Tu as vraiment tout oublié encore une fois ?)\*

« Oui. »

\*(Wow…)\*

Peu après, la personne au téléphone apparut à côté de ma table, me montrant son écran pour prouver que c’était bien elle. Une petite femme au visage doux, avec de longs cheveux ondulés tombant sur ses épaules, m’adressa un sourire sucré.

« C’est bien que tu m’aies appelée en oubliant. Si tu t’étais perdue, ça aurait été un problème. »

« Donc, tu es Miriam ? Ma copine est… une femme ? »

« Oui. Allez… je te ramène à la maison. C’est dangereux de rester seule ici, surtout quand on est aussi jolie que toi. »

La petite au visage angélique me tendit la main. Je la pris sans hésiter et la suivis dehors.

« Marche plus vite. »

« Hein ? »

« Avant que quelqu’un ne nous voie. »

« Qui nous verrait ? »

Son empressement trahissait une certaine nervosité. Nous atteignîmes bientôt une moto qui semblait trop grande pour sa conductrice.

Miriam me tendit un casque et m’ordonna de monter.

« Dépêche-toi, il fait chaud. Je t’emmène quelque part. »

« Tu m’emmènes où ? »

« Arrête de poser des questions et monte ! »

« Euh… »

Je sautai sur la moto et m’agrippai fermement à sa taille. Bientôt, nous fonçâmes dans la circulation, Miriam slalomant à une vitesse qui me tordait l’estomac d’une peur étrange de mourir. Après environ vingt minutes, nous arrivâmes dans un endroit isolé où elle se gara près d’un groupe de vieux sanctuaires spirituels abandonnés, m’ordonnant de descendre.

« C’est ici. »

« Où sommes-nous ? »

« Chez toi. »

Alors que je regardais autour de moi, essayant de comprendre, mon téléphone sonna, affichant le nom d’Ongsa. Il avait appelé plusieurs fois depuis la moto, mais j’avais trop peur de répondre et de le faire tomber. Alors que je m’apprêtais à décrocher, Miriam me l’arracha des mains.

« Donne-moi ça. »

« Quelqu’un appelle. »

« Pas besoin de répondre. Les ondes téléphoniques, c’est mauvais pour le cerveau, surtout pour quelqu’un d’aussi stupide que toi. Attends ici. »

« Quoi ? Et toi ? »

« J’en ai fini ici. »

Sans un mot de plus, elle repartit à toute allure, sans même se retourner, me laissant sur cette route déserte avec pour seule compagnie des sanctuaires abandonnés et des herbes folles. C’était un endroit désolé, où presque aucune voiture ne passait. Je ne savais même pas combien de temps il me faudrait pour rejoindre une route principale ou des habitations.

Mais même si je trouvais mon chemin, où irais-je ? Miriam, ma copine, m’avait dit d’attendre ici.

Ne sachant quoi faire d’autre et sous le soleil brûlant, je m’assis à l’ombre d’un grand arbre près d’un sanctuaire, scrutant les alentours pour un signe de vie. Mais cela semblait sans espoir. Pourtant, Miriam avait dit d’attendre, alors j’attendrais.

Alors que je griffonnais distraitement dans la terre avec une brindille, le bruit d’une voiture m’arracha à mes pensées. J’agitai les bras, espérant que c’était quelqu’un qui me reconnaîtrait, peut-être envoyé par Miriam. La voiture, une petite japonaise, ralentit, et le conducteur baissa sa vitre avec curiosité.

« Qu’est-ce que vous faites ici ? Vous attendez quelqu’un ? »

« Oui, mais je ne sais pas qui. »

« Comment ça ? »

« Quelqu’un m’a déposée ici en disant que quelqu’un d’autre viendrait me chercher, mais personne n’est venu… »

« Je suis là. »

La voix derrière moi me fit sursauter. Je me retournai pour voir Miriam, les bras croisés. Elle se pencha vers le conducteur.

« Désolée de vous déranger. Je ramène ma copine à la maison. »

« Oh… d’accord. »

La vitre remonta et la voiture s’éloigna. Je regardai Miriam, un peu nerveuse face à son apparition soudaine.

« Tu es arrivée quand ? »

« J’en ai marre de jouer avec toi. Rentrons, il fait chaud. »

« Tu jouais avec moi ? »

« C’est plus drôle. Pourquoi tu n’as pas pleuré ou fait une scène ? »

Miriam se dirigea vers sa moto garée plus loin. Alors que je regardais son dos s’éloigner, mes souvenirs me revinrent peu à peu.

\*C’est Miriam, la fille qui me déteste.\*

Cette petite personne espiègle qui m’a abandonnée ici, c’est Miriam, ma copine… quelle énervante !

Je ris alors que tout me revenait, envahie par une envie de rire. Même si elle me détestait à cause de ma malédiction, elle ne semblait pas vraiment mauvaise. Elle voulait juste m’embêter, pas me faire du mal. Même en essayant de me faire souffrir, elle s’était assurée que je ne courais aucun danger, me surveillant de loin.

\*Elle me déteste, mais elle tient à moi… Trop mignon.\*

« Pourquoi tu souris ? »

« Rien. Alors, on va où maintenant ? »

« Rentrons. Il va bientôt pleuvoir, et aujourd’hui n’était pas drôle du tout », dit Miriam en me tendant un casque.

« Ce type, Ongsa, t’a appelée cent fois. Bien fait pour toi ! Il doit être mort d’inquiétude. Tu disais que vous ne sortiez pas ensemble ? Comment tu peux aller avec lui ? »

« Mais je ne peux pas sortir avec Ongsa ? » « Non ! »

« Pourquoi pas ? »

« On n’a pas rompu. » « Mais tu me détestes. »

« D’accord, je te déteste, mais on est toujours ensemble. Donc tu m’appartiens. Souviens-toi… Maintenant, monte ! Tu parles trop, ça donne soif. Tu as faim ? »

« Faim. »

« Alors on s’arrêtera au mini-market pour boire quelque chose. Tiens-toi bien ; je vais aller vite, sinon tu tombes. »

Miriam démarra la moto en trombe. Je n’eus pas le temps de me préparer et dus m’agripper à sa taille, sentant à quel point elle avait maigri.

« Tu as perdu du poids. »

« Deux repas par jour… personne ne me fait plus de petit-déjeuner. » « Je te manque, hein ? »

« Beurk ! Je te déteste ! Tu as oublié ? Arrête de parler ! J’ai soif. Tiens-toi bien ! »

Je posai ma tête sur l’épaule de Miriam, profitant de l’occasion pour fermer les yeux et me reposer, épuisée. Notre relation était si étrange maintenant : une personne haïssait l’autre férocement, mais s’inquiétait tout de même, ne voulant pas que celle qu’elle détestait soit blessée. L’autre l’aimait profondément, mais angoissait à l’idée de lui causer du tort.

.

.

« Got… Got ! »

\*Clac !\*

\*Haaah !\*

Je me réveillai en sursaut, la poitrine douloureuse. J’étais allongée sur le sol tiède, le ciel bleu au-dessus de moi, avec Miriam à califourchon sur moi. Son petit corps tremblait, des larmes coulaient sur ses joues, et ses lèvres rouges et gonflées suggéraient qu’elle venait de me faire un bouche-à-bouche, paniquée.

« Hé ! »

Miriam m’attira dans ses bras sous les regards curieux des passants. En regardant autour, je réalisai que nous étions devant notre appartement, ce qui me surprit, car elle ne m’avait pas ramenée à la maison comme prévu initialement.

« Tu n’as pas le droit de mourir comme ça ! »

« Quoi… ? »

« Tu ne peux mourir que si c’est moi qui te tue ! Pas le droit ! » Elle me lâcha, attrapant le col de ma chemise.

« À partir de maintenant, tu restes avec moi. Ce sera moi qui te réveillerai ! »

« … »

« Ugh, je ne me comprends plus ! Je te déteste tellement, mais je ne veux pas que tu meures. Qu’est-ce que tu m’as fait ? »

« … »

« Qu’est-ce que tu m’as fait ?! »

**Chapitre 36 : Dernier souhait**

« Ne vous inquiétez pas. Je suis en sécurité. Je suis avec Mi au condominium maintenant. »

*Ne devrais-je pas être plus inquiet d'être avec elle ? Pourquoi n'as-tu pas répondu à tous ces appels ? Je pensais que tu avais encore perdu la mémoire ! Tu essaies de me rendre fou ?*

La voix frénétique d'Ongsa résonnait dans le haut-parleur. J'ai doucement gloussé avant de répondre calmement, sachant qu'il était juste inquiet.

« Je ne suis pas encore rentrée. Mais au moins tu peux entendre ma voix, d'accord ? S'il y a quoi que ce soit, rappelle-moi. »

Rentre à la maison tout de suite !

« Attends juste une minute. »

Got !

J'ai rapidement raccroché, riant de son ton sérieux sans me rendre compte que Miriam avait écouté ma conversation pendant un moment. Elle m'a interrompue, avec un ton un peu moqueur.

« Tu es tout sourire, tu parles et tu ris, mais tu prétends que vous n'êtes pas ensemble. »

« Nous ne sommes vraiment pas ensemble, ou si tu veux que nous le soyons, je suppose que ça va. Nous sommes allés à un rendez-vous aujourd'hui, mais tu as gâché ma journée parfaite plus tôt. »

J'ai taquiné la petite fille qui était assise là, les bras croisés, boudant.

« Quelle partie est vraie et quelle partie ne l'est pas ? Tu dis que vous n'êtes pas ensemble, puis tu dis que vous êtes allés à un rendez-vous. »

« Peu importe ce que je dis, tu ne me croiras pas. »

« Comment peux-tu aller à un rendez-vous si nous ne sommes pas encore séparées ? »

« Tu me détestes, mais tu ne veux pas rompre. Comment suis-je censée me sentir à ce sujet ? »

« Tu devrais te sentir en colère et pleurer ! Je veux te voir pleurer ! »

Miriam s'est levée, me confrontant.

« Tu n'es pas en colère ? »

« À propos de quoi ? »

« À propos de comment je t'ai laissée sur le bord de la route ! Tu ne m'as même pas crié dessus. »

« Eh bien, tu es arrivée avant que je puisse me sentir triste. Honnêtement, tu aurais dû me laisser monter dans la voiture avec un inconnu. »

« Je ne peux pas ! Et s'ils te faisaient quelque chose ? »

« Tu serais satisfaite, n'est-ce pas ? »

« La seule personne qui peut te faire du mal dans ce monde, c'est moi ! N'oublie jamais ça ! »

J'ai regardé ma bien-aimée avec affection. C'était une haine qui ressemblait plus à de la possessivité et de l'inquiétude qu'à de la colère, rendant difficile de rester fâchée par ses mots. Miriam, voyant que je restais silencieuse et continuais de sourire, a commencé à se sentir frustrée.

« Qu'est-ce que c'est que ce sourire ? »

« Rien. Je ne sais juste pas quoi dire, alors je souris. Au fait, combien de temps vas-tu me garder enfermée ? »

« Je ne suis pas sûre. Je n'ai pas de plan... et si tu t'endormais soudainement et ne te réveillais pas ? Au moins avec moi, tu ne mourras pas. »

« Si je meurs, serais-tu triste ? »

« Non. »

« Alors laisse-moi mourir ! Sinon, pourquoi t'aurais-je maudite pour que tu me détestes ? »

« C'est la même chose ! »

Miriam a immédiatement haussé la voix, faisant les cent pas comme une bête en cage.

« Parce que ta malédiction me fait tellement te détester que ça me rend folle, mais je ne veux pas que tu meures ! Je ne peux pas supporter l'idée que tu souffres ! Quel genre de sentiment tordu est-ce ? »

« ... »

« Si tu devais concourir, pourquoi ne pas concourir avec toi-même ? Pour me rendre comme ça. Sais-tu à quel point c'est un tourment ? Je ne peux pas être moi-même ! »

La petite fille a crié, sa frustration si réelle que j'ai commencé à me sentir désolée pour elle. La raison de tout ça était que je ne voulais pas que Miriam souffre quand je partirais. C'était plus facile pour elle de me haïr que d'accepter la douleur de mon départ.

De cette façon, elle n'aurait pas à être triste, ou elle pourrait même mourir comme elle l'a dit.

Mais le résultat n'a fait que rendre tout plus confus. La petite fille me haïssait, mais elle refusait de prendre ses distances comme quelqu'un qui haïssait vraiment quelqu'un d'autre.

« Serait-ce mieux si je mourais ? »

« Si tu dois mourir, va mourir ailleurs. »

« Alors laisse-moi partir ! »

« Mais je veux être avec toi ! »

« Ça veut dire que tu ne me détestes pas assez. »

J'ai regardé dans les yeux de la petite fille et me suis rapprochée.

« Si je te rends encore plus en colère, est-ce que ce sera assez fort pour te faire me haïr et me mépriser encore plus ? »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Faire ça... »

*Clac !*

J'ai balancé ma main pour gifler Miriam, tout comme la première fois que je l'ai maudite. La tête de la petite fille a été projetée sur le côté par la force de la gifle, et elle s'est tournée pour me regarder avec de grands yeux.

« Ça a l'air de fonctionner. Je te fais me haïr... »

*Clac !*

Je l'ai giflée à nouveau, provoquant encore plus Miriam. Cette fois, elle a attrapé mon cou avec ses deux mains et m'a poussée sur le lit, me chevauchant avec colère.

« Je vais te tuer ! »

C'était exactement comme ça que ça devait se passer... plus elle me haïrait, moins elle ressentirait de douleur quand je serais partie. Je ne voulais pas qu'elle ressente de blessures à cause de mon départ de ce monde.

« Aïe ! »

L'étreinte de Miriam s'est resserrée autour de ma gorge jusqu'à ce que je puisse à peine respirer, mais je n'ai pas résisté. Au lieu de cela, j'ai doucement caressé sa joue douce, me souvenant comment j'avais une fois dit en plaisantant qu'elle ressemblait à une fesse.

« Je... t'aime. »

« ... »

La main qui m'étranglait s'est lentement relâchée. Le regard de Miriam, qui était fixé sur moi, était rempli de confusion, ne sachant pas quoi ressentir. De la colère initiale, la petite fille s'est penchée et m'a embrassée férocement, me prenant au dépourvu et me mordant la lèvre jusqu'à ce que je goûte le sang.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je ne sais pas... je ne sais plus rien ! »

Puis mes vêtements ont été jetés par la personne qui me chevauchait. Miriam s'est jetée sur moi et a commencé à enfouir sa bouche en moi. Je suis juste restée là, immobile, ne sachant pas comment réagir à la situation. Si je consentais, Miriam pourrait s'arrêter, mais si je faisais semblant de résister...

Et si je résistais ?

« Non ! »

J'ai levé la main pour la repousser, ce qui n'a fait que provoquer la petite fille à réagir violemment, utilisant la force pour me faire obéir. En vérité, je ne voulais pas résister ; je voulais juste satisfaire les désirs profonds et bruts de la petite fille qui étaient obscurcis par ma malédiction, et je devais faire en sorte que ça paraisse parfait.

Miriam ne devrait pas se sentir mal... ça va, je peux le supporter.

Mes vêtements ont été arrachés jusqu'à ce qu'il ne reste rien, tandis que Miriam continuait d'agir selon ses désirs et voulait que je m'énerve, que je la déteste, que je la repousse, ou que je fasse quelque chose pour montrer que je n'aimais pas ça.

« Assez, Miriam ! Ne force pas ! »

Les doigts de Miriam ont glissé dans mon corps, causant une douleur aiguë qui m'a presque fait crier. Ma grimace a fait que Miriam s'est mordu la lèvre de confusion, incertaine de continuer pour sa propre satisfaction ou d'arrêter.

« Qu'est-ce que je suis en train de faire ? Pourquoi est-ce que je te fais ça ? »

Ma malédiction a fait que la petite fille a commencé à se sentir confuse, et pour empêcher Miriam de s'arrêter à mi-chemin et de se sentir coupable plus tard, je devais jouer le rôle de manière encore plus convaincante.

« Je te déteste ! »

La provocation qui est sortie de ma bouche a rendu Miriam encore plus déterminée à gagner. La petite fille a sauté sur moi et a attrapé mes cheveux.

« Termine ça. »

« ... »

« Mmm... »

La petite fille a penché sa tête en arrière et a pressé son corps contre mes lèvres comme si elle ne pouvait pas se contenir. Quant à moi, qui n'avais jamais expérimenté une telle chaleur et une telle force, il semblait que l'instinct primitif en moi s'était éveillé, me poussant à répondre avec encore plus d'intensité.

Le corps de Miriam a frémi et elle est tombée sur le côté. J'ai profité de l'occasion pour aligner mon corps avec ses parties sensibles et satisfaire mes propres désirs, ne sachant pas si j'aurais un jour la chance de le faire à nouveau.

Juste une fois...

Laisse-moi finir avec toi, parce que c'est peut-être la dernière fois.

« Miriam... haah... »

« Got... je n'en peux plus. J'ai fini... »

Miriam a agrippé les draps, mais ne s'est pas éloignée. Le pronom qu'elle a utilisé a semblé lui échapper de l'esprit alors qu'elle gémissait comme si elle était sur le point de mourir.

« Juste un peu plus longtemps. »

« Mmm. »

« Je t'aime. »

« Je te hais. »

« Je t'aime. »

Puis tout s'est brisé à l'intérieur de mes sentiments. Nos environs étaient trempés, et le corps de Miriam a tremblé encore et encore alors qu'elle enfouissait son visage dans le lit et s'endormait. Je ne pouvais que la regarder et puis j'ai sursauté, tirant la petite fille dans mon étreinte et pleurant.

« Je t'aime, que tu m'aimes ou que tu me haïsses. »

Je me souviens d'avoir dit ça exactement avant de m'endormir...

.

.

Je me suis réveillée en sursaut, comme si j'avais entendu quelque chose tomber par terre dans la cuisine. Quand j'ai bougé dans le lit, j'ai trouvé le côté à côté de moi vide.

« Miriam. »

J'ai appelé doucement la petite fille avant d'utiliser ma main disponible pour chercher mes vêtements et les enfiler rapidement. Alors que je marchais vers le bruit qui m'avait fait sursauter, j'ai été choquée de trouver Miriam tenant fermement un couteau, avec du sang qui gouttait sur le sol.

« Miriam, qu'est-ce que tu fais ?! »

« J'ai honte de moi. »

Au début, Miriam tenait fermement la lame, faisant saigner sa main, mais ensuite elle a lentement changé sa prise pour tenir le manche et a tourné la pointe acérée vers son cou.

« Non, Miriam ! Ne te fais pas de mal ! Si tu dois faire ça, fais-le-moi ! »

« Je te hais. »

« Je sais. Si tu me hais, alors fais-le-moi ! S'il te plaît, ne fais pas ça. »

J'ai commencé à pleurer, submergée par la peur, mais en m'approchant, Miriam a fait un pas en arrière et a secoué la tête.

« Je ne peux pas te tuer. Je ne sais pas pourquoi, mais je ne peux pas. Mais je ne peux pas non plus supporter d'avoir honte de moi... Tout à l'heure, j'étais avec toi et j'ai gémi d'une voix dégoûtante. Je déteste ressentir du plaisir... »

Puis la pointe acérée s'est lentement pressée contre le cou de Miriam, faisant couler un peu de sang.

« Si je dois vivre avec ces sentiments confus, je préfère mourir. »

« Miriam... s'il te plaît, ne fais pas ça. Fais-le-moi. Hu hu hu. »

J'ai commencé à pleurer, mais Miriam continuait de secouer la tête de confusion.

« Je veux te voir souffrir, mais quand tu pleures, ça me brise le cœur... »

Miriam a porté une main à sa tête.

« Ce qui m'arrive en ce moment est indescriptible. J'ai aimé être intime avec toi comme ça, mais je me sens aussi dégoûtée. J'ai l'impression de m'accoupler avec un animal ! Je ne peux pas... je ne peux plus supporter ce sentiment. »

L'expression et le regard de Miriam étaient assez sérieux pour me faire commencer à avoir peur. Quelqu'un comme Miriam, si elle décidait de faire quelque chose, cela signifiait qu'elle le ferait vraiment, et je ne pourrais pas le supporter. Si la mort était la seule option qui pouvait sauver la petite fille, alors moi, qui devrais partir bientôt de toute façon, je préférerais me sacrifier.

« Je ne peux plus supporter de te voir comme ça. »

Je suis montée sur le balcon et j'ai regardé Miriam, qui tenait toujours fermement le couteau. Le regard dans les yeux de la petite fille était plein de confusion, se demandant si elle devait courir pour m'arrêter ou me demander de sauter plus vite.

« Dans cette relation, tu n'as pas le droit de décider. Si je veux que tu restes, tu dois rester. Si je veux que tu meures, alors tu peux mourir ! »

« Laisse-moi gagner juste une fois. Sans moi, tu seras plus heureuse. »

« Descends tout de suite ! Je ne te laisserai pas gagner ! »

Miriam a laissé tomber le couteau et a couru vers moi en larmes. Les sentiments dans l'esprit de la petite fille sont remplis de confusion, un mélange d'amour et de haine qui s'entrechoquent au point qu'elle voulait crier.

« Ma dernière bénédiction... je vais te la donner. »

« ... »

« Si m'oublier rend ta vie meilleure... »

« Tais-toi ! »

« Je t'ordonne de m'oublier. »

« Non ! Ne saute pas ! »

« Je te souhaite de trouver le véritable amour. »

Sur ce, je me suis laissée tomber en arrière du balcon parce que je ne voulais pas savoir quand je disparaîtrais avec l'impact sur le sol.

Cependant, quelque chose au-delà de mes attentes s'est produit lorsque Miriam a sauté derrière moi, sans peur, et m'a rattrapée dans les airs.

« Je n'accepterai pas ta bénédiction ! »

**Chapitre 37 : Même pas une seconde**

*Soupir !*

Je me suis réveillée en sursaut après avoir eu l'impression d'être tombée de très haut, seulement pour me retrouver en tas sur le sol à côté de mon lit, entourée de ma couverture, de mon oreiller, et de toutes les choses que j'avais accidentellement balayées de la table de nuit.

« Got ! »

La voix de maman a été la première chose que j'ai entendue alors qu'elle courait dans ma chambre, suivie de près par Get, toutes les deux l'air choquées de me voir étalée sur le sol comme ça.

« Qu'est-ce que vous avez avec ces visages ? C'est comme si vous ne m'aviez jamais vue... Oh ! Pourquoi est-ce que je ne peux pas bouger mes jambes ? »

« Tu n'as probablement pas la force. »

Get a répondu d'une voix tremblante, venant m'aider à me relever et appelant maman.

« Maman, donne-moi un coup de main. Les bras et les jambes de Got sont totalement faibles. »

« Comment as-tu su qu'il n'y avait pas de force ? »

« Eh bien, tu dors depuis un mois. C'est comme être paralysée. »

« Hein ? Dormir pendant un mois entier ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Tu t'es noyée. Tu ne te souviens de rien ? »

Maman et Get m'ont regardée, perplexes. J'ai essayé de me souvenir de ce qui s'était passé ce jour-là, mais ma tête a commencé à me faire mal et je l'ai secouée.

« Aucune mémoire. Je me suis juste réveillée en me sentant étourdie quand vous m'avez dit que j'avais dormi pendant un mois. Est-ce que quelqu'un peut dormir aussi longtemps ? »

« Tu es probablement restée trop longtemps sous l'eau. Comment le saurais-je ? Mais c'est bien que tu sois réveillée maintenant. Maman a pleuré tous les jours. »

Get a dit, regardant maman, qui pleurait maintenant. Elle a jeté ses bras autour de moi, me serrant fort et me tapotant doucement la tête.

« Sois en bonne santé, ma chérie. »

« Ne devrais-je pas te dire ça, maman ? »

Je l'ai serrée dans mes bras et j'ai souri, mais je ne pouvais pas me débarrasser de la sensation que quelque chose persistait au fond de mon esprit.

Noyée ? Ça me dit quelque chose, mais je n'arrive pas à m'en souvenir. Comment ai-je fini par me noyer ?

Je le découvrirai quand j'aurai les idées claires...

Depuis que je me suis réveillée, maman me sert des repas nutritifs comme si elle essayait de m'engraisser comme un ours. Chaque jour, un physiothérapeute vient pour aider mes bras et mes jambes à retrouver leur force afin que je puisse bouger normalement.

Tout le monde semble si heureux de me voir réveillée, mais chaque fois que je demande ce qui s'est passé, ils agissent tous comme s'ils ne savaient rien, ce qui est étrangement frustrant.

Pourquoi ?

Même si quelque chose de grave m'est clairement arrivé, tout ce qu'ils savent, c'est que je me suis noyée. Personne n'a de réponses, pas d'histoire, pas d'explication. Personne ne peut me dire ce qui s'est réellement passé.

« Est-ce que je me suis noyée toute seule ? »

Get, qui est généralement la plus directe, semblait incertaine.

« Je pense que oui. Ils ont dit que l'agent de sécurité du condo a entendu quelque chose comme... une éclaboussure. »

« Une éclaboussure ? »

J'ai répété, me sentant un peu bizarre.

« Est-ce que je... gémissais ou quelque chose ? »

« Espèce d'idiote ! Une éclaboussure, comme quelque chose qui est tombé et a fait une grosse éclaboussure dans l'eau ! »

« Oh. »

« Tu es probablement tombée de quelque part de très haut... Ils ont cru que tu avais essayé de te suicider. »

« Quoi ? »

« Ouais. Maman ne veut pas en parler. Elle était terrifiée que tu sautes de l'appartement. C'est un miracle que tu aies survécu parce qu'il y avait une piscine en dessous. Mais... qu'est-ce que tu faisais dans cet appartement ? Ce n'est pas ta maison, si ? Ou était-ce la maison d'un petit ami ? »

« Pas possible ! Comment aurais-je un petit ami ? Je sors à peine. »

« Ou peut-être que tu as acheté un appartement en secret. »

« Comment est-ce que ça pourrait marcher ? Maman gère toutes les finances. Elle saurait si j'ai acheté ou vendu quelque chose. »

« D'accord. Alors, qu'est-ce que tu faisais dans cet appartement ? Si ce n'était pas ta maison ou la maison de quelqu'un que tu connaissais, comment as-tu pu passer la sécurité et arriver jusqu'au toit ? »

« Bonne question. »

J'ai essayé de me souvenir, mais je n'y arrivais pas. Get a secoué la tête, confuse. J'ai regardé ma sœur jumelle et lui ai directement demandé ce que j'avais fait.

« Pourquoi aurais-je voulu me suicider ? »

« Peut-être que tu étais déprimée... Au fait, est-ce qu'il y a quelque chose d'inhabituel à propos de ton corps ? »

« Anormal ? »

J'ai examiné mon corps avant de réaliser.

« En fait... oui. Je peux voir. »

« Hein ? »

« Je peux aussi entendre parfaitement des deux oreilles. »

« Pas étonnant que tu bouges tes bras... Hé, c'est ton corps. Comment se fait-il que tu ne remarques pas ces choses ? »

« Je suis toujours confuse. Pourquoi est-ce que tout est soudainement revenu à la normale ? Et puis-je encore bénir ou maudire les gens ? »

*Thump, thump...*

Mon cœur a battu fort dans ma poitrine, rempli d'excitation à propos de ce qui s'était passé. Me réveiller cette fois, c'était comme renaître.

Mon œil aveugle pouvait voir, mon oreille sourde pouvait entendre, et mon bras gauche bougeait comme si rien ne s'était passé. La seule chose manquante était un morceau de mes souvenirs.

« Qu'ai-je perdu dans cette mémoire oubliée ? »

« Si tu es curieuse, essaie de l'utiliser. »

« Tu es sûre ? »

« Absolument pas. »

Maman est intervenue au milieu de notre conversation, stoppant instantanément notre petite expérience. Au moment où elle a entendu que je voulais essayer, elle s'est précipitée pour nous arrêter.

« Je disais juste ça, je ne le pensais pas vraiment. Mais maman, n'es-tu pas curieuse de savoir si j'ai encore ces pouvoirs divins ? Je veux dire, je me suis réveillée avec mon bras, mon œil et mon oreille qui fonctionnent à nouveau. Peut-être que ce pouvoir a aussi disparu. On dirait que... »

« On dirait que... »

Maman a regardé Get, attendant anxieusement qu'elle termine sa phrase. Moi, devinant ce que pensait ma jumelle, j'ai répondu à sa place.

« Je suis renaître. »

« Typique des jumeaux. Vous pensez de la même manière... Oui, on dirait que tu as renaître, ce qui me fait me demander si ce pouvoir divin est toujours là. »

« N'ayez aucune idée. Nous ne prenons aucun risque. Les choses vont bien comme elles sont. Les mêmes règles s'appliquent toujours : pas de mauvaises pensées, pas de gros mots, pas de bénédiction, et pas de vœux de bonheur aux autres. Reste là où tu es et ne va nulle part. »

« ... »

« Et pas de tomber amoureuse. »

J'ai hésité, sentant quelque chose persister dans mon cœur, mais je ne parvenais pas à savoir ce que c'était.

« Compris, Got ? »

Le ton de maman était ferme, et je ne pouvais que hocher la tête.

« Est-ce que je t'ai déjà désobéi, maman ? »

« Bien. Reste en sécurité, sois forte et vis une vie normale. Ne me fais plus jamais peur comme ça. »

« Même si je renaître, je vivrai toujours une vie ennuyeuse, hein ? C'est triste. »

Get a haussé les épaules, riant d'un air ironique alors qu'elle s'éloignait dans son style habituel, me laissant un peu irritée et piégée.

Renaître, mais toujours aussi ennuyeuse.

Plus de deux semaines s'étaient écoulées, et j'étais toujours confinée à la maison, me remettant lentement. La vie était la même que toujours, dessiner et regarder par la fenêtre par ennui. Chaque jour, j'avais l'impression de me perdre, et je regardais mes propres aquarelles, me sentant sèche, sans inspiration et complètement vide.

Alors que j'étais perdue dans mes pensées, j'ai vu Ongsa marcher à toute vitesse vers le poste de contrôle de sécurité. C'était suffisant pour me remonter un peu le moral, quelque chose devait se passer. Je ferais mieux d'aller voir.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

Je me suis approchée du poste de contrôle de sécurité, curieuse. Quand j'ai passé ma tête, j'ai trouvé mon grand ami regardant attentivement le moniteur.

« Comment as-tu su ? »

« Je t'ai vu de la fenêtre. Tu avais l'air pressé, alors je voulais savoir. »

« Tu dois t'ennuyer terriblement. Tu remarques tout dès que quelqu'un bouge ne serait-ce qu'un peu. »

« Alors, tu vas me le dire ou pas ? Je m'ennuie à mourir ici. J'ai besoin d'un peu d'excitation. »

« Il semble que quelqu'un rôde autour de notre maison depuis la semaine dernière. »

« Hein ? »

Ongsa a pointé du doigt le moniteur, où la grande moto à l'écran semblait étrangement familière, même si elle était dans l'ombre. Mon cœur a commencé à s'emballer... mais je ne parvenais pas à comprendre pourquoi je ressentais ça.

« Un voleur ? »

« Je ne suis pas sûr. J'ai vérifié plusieurs cassettes, et il vient juste, se gare pendant environ dix minutes à la même heure chaque jour, puis s'en va. »

« Un voleur qui espionne, peut-être ? Qui vérifie comment nous vivons, en attendant le bon moment où nous sommes imprudents. »

L'agent de sécurité a suggéré, ce qui semblait assez raisonnable. Je l'ai regardé, impressionnée par son analyse, et je lui ai fait un pouce levé.

« Tu es intelligent, mon oncle. »

« Je l'ai appris au Big Cinema. »

« Ah... »

« Quoi qu'il en soit, nous devrions être prudents. Mais le conducteur a l'air un peu petit, on dirait pas un gars. »

« Tu peux dire ça ? »

J'ai plissé les yeux vers l'écran, mais je ne pouvais pas le voir aussi clairement qu'Ongsa l'avait estimé, alors j'ai haussé les épaules.

« Tant que tu es là, personne n'entrera ici. En plus, cette personne dans la vidéo est petite, comme un chiot. Sauter par-dessus la clôture serait difficile. »

Ongsa m'a regardée avec suspicion.

« Je ne peux pas le voir clairement, mais tu sais qu'il est petit ? »

J'ai figé un instant avant de secouer la tête.

« Je ne sais pas. On dirait juste qu'elle est petite. »

« Elle, hein ? Alors tu penses que c'est une femme. Tu en sais beaucoup. »

« Eh bien, tu as dit qu'elle n'avait pas l'air d'un gars. »

« Ça pourrait être un petit gars, comme un nain. Dans tous les cas, que ce soit une femme ou un homme, sois prudente. Tu ne devrais pas sortir la nuit non plus. »

« Même dans ma propre maison, ce n'est plus sûr ? Comme c'est agaçant... Eh bien, si ce n'est pas sûr, emmène-moi au centre commercial ou quelque chose. »

« Comment en sommes-nous arrivés là ? »

« C'est toi le conducteur, alors conduis ! Je m'ennuie à mourir ! »

J'ai mis mes mains dans mes poches et j'ai soupiré.

« J'ai besoin de nouveaux pinceaux et de nouvelles peintures. »

« J'ai vu des pinceaux et des peintures partout dans ta maison. »

« Je suis riche. Je pourrais acheter une usine entière de peintures et de pinceaux si je voulais. »

« Alors va acheter une usine. Pourquoi t'embêter avec le centre commercial ? »

« Trop de blabla. C'est bon, je vais conduire moi-même... Oh, c'est vrai ! Maintenant je peux utiliser mes bras. Tu n'as pas besoin de venir ; je vais conduire moi-même. »

J'ai fait un signe de la main à Ongsa avant qu'il ne puisse protester.

« Laisse-moi faire quelque chose par moi-même. Le centre commercial est proche de toute façon... Merci de m'avoir rappelé que je peux conduire. »

J'ai couru dans la maison, me dirigeant droit vers les clés de la voiture. La vieille voiture de sport rouge de Got était inutilisée, car elle venait d'acheter une nouvelle voiture avec des portes papillon fantaisie, faisant tourner les têtes pour près de 13 millions de bahts. En tant que sa sœur aînée, j'avais hérité de sa vieille voiture, bien que tout cet argent que nous avions était grâce à moi.

Mais cela n'avait pas d'importance maintenant. Ce qui comptait, c'était le frisson et l'excitation, parce que ma vie devenait insupportablement ennuyeuse.

« Got, où vas-tu ?! »

Maman, entendant la voiture démarrer, a couru et a crié à pleins poumons. J'ai baissé la vitre, faisant joyeusement un signe de la main.

« Je vais faire un tour ! Je reviens tout de suite ! »

« Got, ne conduis pas ! Tu vas finir par percuter des inconnus ! Got ! »

Je n'ai pas pris la peine d'écouter maman et je suis partie dès que le portail électrique s'est ouvert. La liberté, c'était comme une indépendance retrouvée. Personne ne pouvait plus me garder à l'intérieur de ces murs. Ah... il y avait un petit frisson à conduire seule. Mes mains et mes pieds n'étaient pas encore parfaitement coordonnés, mais je m'en sortais assez bien pour quelqu'un qui n'avait pas été au volant depuis des années. J'ai pensé que je devrais aller quelque part de familier.

Et cet endroit... en fait, je ne le connaissais pas. J'ai continué à conduire en pilote automatique, sans destination réelle.

J'avais l'intention d'aller au centre commercial, mais d'une manière ou d'une autre, ma voiture s'était retrouvée devant un immeuble de condominiums à plusieurs kilomètres de chez moi. J'ai regardé le gratte-ciel, un peu perplexe quant à la raison pour laquelle j'étais là, fixant pensivement l'entrée.

Est-ce que c'est là que j'ai perdu quelque chose... un souvenir ?

Mais est-ce que j'avais vraiment des souvenirs attachés à cet appartement ? J'ai secoué la tête, écartant la pensée, et je me suis préparée à rentrer, puisque mon plan initial était d'acheter des aquarelles au centre commercial. Même si c'était juste une excuse pour sortir, cela n'avait pas d'importance.

Juste au moment où j'allais faire un virage spectaculaire en voiture, comme dans ces drames coréens, j'ai oublié que c'était la Thaïlande, un endroit où les taxis t'ignorent souvent, les motos foncent sur les trottoirs, et où les virages rapides et imprudents dans une voiture ordinaire ne sont pas exactement conseillés.

*Thud !*

Quelque chose a percuté mon rétroviseur latéral, le pliant vers l'intérieur. Une moto pas si grande a percuté ma voiture et a dérapé pour s'arrêter devant moi. Je n'étais pas trop préoccupée par la rayure sur la voiture, mais j'étais secouée, ne sachant pas si j'avais accidentellement blessé le conducteur.

« Ça va ? »

Le conducteur, toujours assis sur la moto devant, s'est lentement tourné pour me regarder à travers un casque intégral sombre. Il a semblé faire une pause un instant avant d'enlever son casque et de s'avancer.

« Ça fait mal. »

Au moment où nos yeux se sont rencontrés, mon cœur a battu comme un tambour, exactement comme au lycée. Même après tout ce temps, je ne pourrais jamais oublier ces doux yeux bruns et ce visage adorable avec un sourire plus beau que celui de n'importe qui d'autre au monde. Mais maintenant, cette personne joyeuse pleurait, des larmes coulant d'une manière qui me brisait le cœur.

« Miriam, c'est toi ? Oh non, tu es gravement blessée ? Ça va ? Non, attends, ça ne doit pas aller, oh, est-ce que je devrais d'abord me présenter ou m'inquiéter d'abord ? »

J'étais à la fois excitée et choquée de rencontrer soudainement une vieille amie après si longtemps. Mais la petite fille devant moi n'a montré aucune réaction comme la mienne ; elle a dû être vraiment blessée.

« Got... »

« Tu te souviens de moi ! »

J'ai tendu la main pour tenir doucement mon amie, inquiète.

« Tu es blessée quelque part ? Tes larmes coulent sans s'arrêter... »

Puis elle a soudainement jeté ses bras autour de moi, pleurant sur mon épaule, disant des mots qui ont fait trembler mon cœur comme si quelqu'un l'avait attrapé et secoué.

« Je ne t'ai jamais oubliée, pas même une seule seconde. »

**Chapitre 38 : Bienvenue**

J'ai été conduite à l'appartement de Miriam, une amie de l'école primaire, le même appartement devant lequel je venais de me garer, et je l'ai regardé un instant. La pièce était de taille moyenne, pas trop petite et pas trop grande, juste assez pour contenir un lit et un petit canapé.

Il y avait un coin cuisine séparé, ce qui semblait parfait pour quelqu'un d'aussi petit que Miriam. J'ai ressenti un petit frisson en rencontrant une amie que j'avais admirée de loin pendant si longtemps, et je me suis retrouvée à me tenir maladroitement, tournant en rond sur place parce que je ne voulais pas envahir son espace.

« Où est-ce que je peux m'asseoir ? »

« Où tu veux. Pense que c'est chez toi. »

« D'accord, alors je vais me mettre à l'aise. »

Je me suis assise sur le petit canapé devant la télévision, me sentant étrangement familière avec l'endroit pour une raison quelconque. J'ai sorti un baume anti-douleur que j'avais acheté dans une pharmacie parce que Miriam avait refusé d'aller à l'hôpital.

« Viens t'asseoir ici. Je vais t'en appliquer. »

« Hmm. »

Miriam est venue s'asseoir à côté de moi, tendant sa main. Je me suis sentie un peu timide en la tenant, hochant même la tête à nouveau pour demander la permission.

« Est-ce que je peux te faire un câlin ? »

« Tu es très polie. Eh bien... ça fait si longtemps que nous ne nous sommes pas vues, et maintenant que nous sommes ensemble, j'ai réussi à te faire du mal. »

« Ça fait combien de temps que nous ne nous sommes pas vues ? »

« Wow... ça fait des années, depuis que j'ai quitté l'école primaire. »

La petite fille a eu l'air surprise avant de soupirer.

« Est-ce que ça fait vraiment si longtemps dans ta mémoire ? »

« Oui, mais je me souviens de toi très bien. Tu as un beau sourire. »

J'ai dit en pressant un peu de baume dans ma main, réalisant soudainement que j'avais fait un compliment.

« Désolée pour ça. »

« Désolée pour quoi ? »

« Pour avoir complimenté ton sourire. »

« Tu ne te souviens vraiment de rien, n'est-ce pas ? »

Miriam a parlé, ses yeux brillants de larmes. Je suis restée sans voix, la bouche ouverte, jusqu'à ce qu'elle essuie rapidement les larmes avec le dos de sa main, me regardant attentivement.

« Ça va ? On dirait que ton bras a guéri. »

« Mon bras ? »

J'ai bougé mon bras, surprise.

« Savais-tu que mon bras était blessé avant ? »

Elle a juste souri sans répondre. J'ai boudé, confuse, gardant ma curiosité pour moi.

Pourquoi Miriam semblait-elle en savoir tant...? En y pensant, cela semblait être une trop grande coïncidence que je me sois garée devant ce condo et que je sois tombée sur une vieille amie. Je ne croyais pas aux coïncidences. Tout était censé arriver.

Après tout, c'est moi qui sais tout.

« Tu sais quelque chose sur moi ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien... »

J'ai hésité, ne sachant pas si je devais partager.

« J'ai eu un accident et je suis tombée dans l'eau récemment, mais je ne me souviens de rien sur moi-même ni de ce qui s'est passé. Tout n'est qu'un flou. »

Mais je sais que mon bras était paralysé parce qu'on m'avait tiré dessus, et mes yeux et mes oreilles avaient cessé de fonctionner à cause d'une bénédiction. Cependant... je ne me souviens pas des détails. Quand je demande aux gens autour de moi, personne ne semble savoir quoi que ce soit, comme si les détails avaient été effacés.

Alors comment Miriam saurait-elle, si même ma famille ne sait pas ?

« Je sais. »

La fille au visage doux a répondu, croisant mon regard. Je me suis arrêtée de surprise, mes mains se figeant alors que je lui massais le baume.

« Vraiment ? Qu'est-ce que tu sais ? »

« Tout. »

« Alors, notre rencontre n'était pas qu'une coïncidence après tout. Que s'est-il passé ? Pourquoi personne d'autre ne sait-il rien ? Et pourquoi le sais-tu ? »

« Peut-être que ta bénédiction a cessé de fonctionner, ou qu'elle a été inversée d'une manière ou d'une autre. »

« Tu sais... »

Miriam connaissait même la bénédiction qui avait autrefois fonctionné pour moi. D'accord... il semble que des fragments de ma mémoire doivent être avec cette amie d'enfance, et elle pourrait être la seule à pouvoir m'aider à récupérer tout ce qui a été perdu.

« Que s'est-il passé ? »

« ... »

« Je me demandais pourquoi j'avais fini par conduire jusqu'à ce condo, pourquoi je t'avais trouvée. Non... il n'y a pas de coïncidences dans ce monde. »

J'ai marmonné, comme si je parlais à moi-même, pendant que Miriam était assise en silence, ne disant pas un mot. J'ai dû demander à nouveau.

« Que s'est-il vraiment passé ? »

« Je ne sais pas si je devrais te le dire. Je ne suis pas sûre si ce serait bon ou mauvais pour toi. »

Sa voix tremblait, et elle s'est mordu la lèvre pensivement. J'ai pris ses deux mains dans les miennes, comme pour la rassurer que tout allait bien.

« S'il te plaît, dis-le-moi. C'est frustrant de ne se souvenir de rien. »

« Mais en ce moment, n'est-ce pas bien pour toi ? »

« Hum ? Oui, c'est... »

« Ton bras fonctionne, tes yeux peuvent voir, tes oreilles peuvent entendre... c'est mieux comme ça. Si quelqu'un ne voulait pas que tu te souviennes, alors n'essaie pas de creuser. Ma main va mieux maintenant. Merci pour la pommade. »

Elle a dit avec un doux sourire, se levant.

« Je vais aux toilettes très vite et puis je te raccompagne. »

J'ai regardé la petite fille disparaître dans la salle de bain et fermer la porte, me laissant seule dans la pièce silencieuse. Alors, je ne vais rien découvrir après tout ? Je pensais avoir trouvé une source de réponses.

Après un moment de découragement, je me suis levée et j'ai commencé à regarder autour de la pièce, observant divers objets. Je savais que Miriam faisait partie des souvenirs que j'avais perdus, mais elle ne voulait rien me dire. Que s'était-il passé exactement pour nous réunir après ne pas nous être vues pendant une décennie ? Alors que j'essayais de reconstituer les événements, mes pas m'ont conduite au balcon, où j'ai regardé la piscine en contrebas.

C'est assez haut. Tomber d'ici serait terrible.

« Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Hum ? »

Soudain, j'ai senti les bras de Miriam s'enrouler autour de moi par derrière, me tirant près d'elle. J'ai un peu trébuché, essayant de me stabiliser, mon cœur s'emballant. À l'école, je l'avais admirée de loin, mais nous n'avions jamais été aussi proches. Juste tenir sa main pendant qu'elle appliquait la pommade a fait que mon cœur s'est emballé comme s'il allait exploser. Et maintenant, elle me faisait un câlin...

« Euh... ça va, Miriam ? »

« ... »

« Hum ? »

« Appelle-moi Mi, comme avant. »

Je me suis soudainement sentie un peu timide à sa demande de l'appeler par son surnom. Il semblait que nous étions devenues un peu plus proches.

« D'accord... Mi. C'est un nom mignon. »

Ses bras se sont resserrés autour de moi quand j'ai prononcé son nom. Je n'osais pas bouger parce que je ne voulais pas qu'elle me lâche, mais j'étais aussi tellement gênée que j'avais l'impression que j'allais m'évanouir.

« Ça va ? »

« Tu m'as manqué. »

« H... hein ? »

« Tu ne m'as pas manqué non plus ? »

Wow... quel genre de question était-ce ? À l'école, nous parlions à peine. J'étais tellement désireuse de la rencontrer que je me trouvais des excuses pour emprunter des vêtements de sport juste pour entamer une conversation, mais nous avions à peine parlé. Maintenant, elle me demandait si elle m'avait manqué ? Comment devrais-je répondre à ça ?

« Bien sûr. À l'époque, nous nous croisions tout le temps. »

« On a laissé passer tellement de temps, n'est-ce pas ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ne sais-tu pas que la vie est courte ? Nous ne savons même pas si demain ou la prochaine vie viendra en premier. »

« Ah bon. »

Est-ce qu'elle essaie de me convaincre de rejoindre une retraite spirituelle ou une secte ? Elle avait l'air si sérieuse. J'étais inquiète pour elle alors qu'elle s'accrochait à moi.

« Ne pense pas trop. Tu es jeune ; tu ne vas nulle part de si tôt. »

« Got. »

Miriam a relâché son étreinte et m'a fait face. Comme nous n'avions pas une grande différence de taille, nous pouvions nous regarder dans les yeux, et je pense qu'elle pouvait voir à quel point j'étais rouge.

« Hum ? »

« Reste avec moi. »

Sa voix a tremblé alors qu'elle parlait, alors que je me tenais là, la bouche ouverte, ayant l'impression que mon âme venait de quitter mon corps. En une journée, j'avais retrouvé la fille que j'avais admirée pendant plus de dix ans, je l'avais accidentellement blessée, j'avais fini dans sa chambre, elle m'avait fait un câlin, et maintenant elle me demandait d'être sa petite amie. Que se passait-il ?

Je n'avais même pas voulu tout ça avant de quitter la maison. C'était comme un rêve.

« Être... ensemble ? Comme, euh, comment exactement ? »

« En couple ? Être un couple ? »

« Un couple ! Nous ? »

J'ai pointé alternativement Miriam et moi, toujours perplexe.

« Deux filles... en couple ? »

« Ouais. C'est bizarre ? »

« Non, pas du tout ! Beaucoup de filles sortent avec des filles de nos jours ! »

Je me suis rapidement corrigée, toujours étourdie.

« C'est juste... je n'étais pas prête pour ça. On vient de se rencontrer, et puis tu m'as demandé d'être ta petite amie. Tu te sens bien ? »

J'ai tendu la main pour vérifier son front, mais je me suis arrêtée, me sentant trop timide pour la toucher, alors j'ai retiré ma main maladroitement et j'ai souri légèrement.

« Non, je vais bien. J'ai juste pensé que si tu veux découvrir ce que tu as oublié, et si tu as besoin d'enquêter à travers moi, on devrait se rapprocher... en tant que couple. »

On ne pourrait pas juste être de bonnes amies ? J'ai failli le dire, mais je me suis arrêtée rapidement, réalisant que j'aimais beaucoup plus le mot « petite amie ». J'avais le béguin pour elle depuis le lycée, mais ça a toujours semblé très bizarre d'approcher une autre fille de manière romantique.

Ah... mais maintenant, elle est venue à moi d'elle-même, sans aucun effort. Pourtant, j'étais un peu confuse.

« Réfléchis-y. Tu es belle ; tu as probablement beaucoup d'admirateurs et de choix... alors peut-être que c'est difficile pour toi de décider. »

Je ne savais pas comment réagir quand elle avait l'air si déçue, alors j'ai agité mes mains, essayant de nier son hypothèse.

« Non, ce n'est pas ça ! C'est juste... je me demande ce qui différencie les petites amies des amies. »

Attends, pourquoi cette situation me semblait-elle si familière ? Les yeux de Miriam se sont écarquillés comme si elle se souvenait aussi de quelque chose.

« Eh bien... »

« C'est comme... on vivrait ensemble, on partagerait un placard, on aurait des brosses à dents assorties dans le même verre, on regarderait la télévision ensemble, on dormirait l'une à côté de l'autre. »

« ... »

« En termes simples... on vivrait ensemble. »

*Thump, thump... Thump, thump...*

J'ai cligné des yeux, la regardant avec des joues rougies, me sentant si timide que j'ai dû me couvrir la bouche. Vivre ensemble, ça voulait dire...

« Alors... ça voudrait dire qu'on... »

J'ai entrelacé mes doigts de manière suggestive. Miriam s'est mordu la lèvre, regardant autour d'elle nerveusement.

« Si tu n'es pas à l'aise, on n'aura pas... tu sais, de relations sexuelles. »

J'en ai envie !

Mon Dieu, pourquoi a-t-elle dû dire ça ? Maintenant, qu'est-ce que j'étais censée dire quand elle l'a dit comme ça ?

« Eh bien... c'est une... offre unique. »

J'ai ri maladroitement, me sentant aussi sèche qu'un désert sans pluie.

« Mais... »

« Réfléchis-y d'abord si tu as besoin, mais ne prends pas trop de temps. »

« Pourquoi ? »

« Je pourrais changer d'avis. »

Je l'ai regardée et j'ai marché vers la porte pour partir. Miriam, ne réalisant pas que c'était mon au revoir, a crié, confuse et pensant que j'étais fâchée.

« Où vas-tu ? »

« À la maison. »

« Tu es fâchée ? Je ne voulais pas te mettre la pression... »

J'ai souri, attrapant la poignée de la porte et regardant en arrière son visage doux.

« Je ne suis pas fâchée. Je vais faire mes valises avant que tu ne changes d'avis ! »

« ... »

« Ne change pas d'avis, d'accord ? Donne-moi deux heures... non, une heure ! Je reviens en un éclair. »

J'ai fermé la porte et j'ai couru vers l'ascenseur, appuyant frénétiquement sur le bouton pour descendre au rez-de-chaussée et rentrer chez moi en voiture. Juste avant que la porte ne se ferme, j'ai entendu son doux rire me suivre, me faisant sourire encore plus.

Comment pouvait-elle dire qu'elle ne me mettait pas la pression ? Dire qu'elle changerait d'avis était la pression ultime, quelque chose que même ma mère ne pourrait pas faire. Ridicule.

*Ring...*

Alors que je démarrais la voiture, mon téléphone a sonné. Le numéro est enregistré sous le nom de "Tête de cul", et la voix nasale instantanément reconnaissable à l'autre bout de la ligne m'a fait froncer les sourcils, me rappelant immédiatement.

« Tu as mon numéro ? Et pourquoi es-tu enregistrée sous le nom de tête de cul ? »

Eh bien, c'est un détail que tu as dû oublier aussi. De toute façon, où es-tu ?

« Sur le point de rentrer à la maison et de faire mes affaires. »

Tu vas vraiment vivre avec moi ?

« Bien sûr ! Ne me dis pas que tu plaisantais. »

Ma confiance a un peu vacillé, mais je l'ai entendue glousser doucement à l'autre bout de la ligne.

Non, je voulais juste te dire qu'il n'y a pas besoin de rentrer à la maison. Toutes tes affaires sont ici. Je te donne cinq minutes ; si tu n'es pas là d'ici là, je change d'avis.

« Tu vas encore changer d'avis ?! »

J'ai coupé le moteur et je suis retournée en courant au 17e étage, définitivement en moins de cinq minutes. Dès que j'ai frappé, Miriam était là, souriant chaleureusement alors que je rentrais, à bout de souffle, comme une folle.

« Tu... donne-moi une seconde pour reprendre mon souffle... »

« Je vais t'aider à respirer. »

Puis, la petite fille m'a tirée dans un baiser, enroulant ses bras autour de mon cou. J'ai été choquée un instant, mais lentement, je me suis laissée fondre. Elle s'est retirée, me serrant fort, sa voix tremblant comme si elle était sur le point de pleurer.

« Je ne sais pas si c'est la bonne décision, mais j'ai choisi de le faire comme ça. »

« Mi... »

« Bienvenue... tu es à la maison maintenant. »

**Chapitre 39 : La vie de couple**

« Maman, tu ne peux pas m'arrêter. J'ai déjà pris ma décision. »

J'ai dit ça à ma mère, fermant les yeux en parlant au téléphone, sachant très bien qu'elle ne serait jamais d'accord. Je veux dire, qui le serait ? Je suis partie de la maison hier, et me voici, lui disant que j'ai une petite amie et que j'emménage avec elle.

*Mais qu'est-ce qui te prend, Got ?! Tu viens juste de t'en remettre, et maintenant tu lui dis que tu as une petite amie et que tu veux déménager ? Comment suis-je censée me sentir ? Et je ne sais même rien de cette personne avec qui tu sors !*

J'ai regardé Miriam et l'ai décrite du mieux que j'ai pu.

« Elle a une jolie tête ronde, de longs cheveux, de beaux yeux, un visage doux et de tout petits pieds comme ceux d'un enfant. Adorable. »

Les yeux de Miriam se sont écarquillés de surprise quand elle m'a entendue la décrire, puis elle a couvert son visage, rougissant timidement. J'ai dû me détourner rapidement, incapable de croiser son regard. Ridicule... j'aime tellement cette fille.

J'ai compris, je ne l'autoriserai pas. Rentre à la maison pour qu'on puisse en parler d'abord.

« Je ne reviens pas. »

Tu te rebelles maintenant, de toutes les époques ?

« J'ai été une bonne fille toute ma vie, n'est-ce pas ? Laisse-moi vivre un peu. Et ne t'inquiète pas, cette personne avec qui j'emménage est aussi riche, très impressionnante. »

J'ai compris !

« Je te dirai où je suis quand je serai prête. Je t'aime, maman, mais je l'aime beaucoup aussi. »

J'ai raccroché et j'ai serré les lèvres, ne voulant plus entendre ses protestations. Normalement, je ne suis jamais une enfant rebelle. Mais juste cette fois, je voulais quelque chose pour moi. Après tout, ce genre de chance ne se présente pas souvent, surtout après tout ce que j'ai traversé.

Honnêtement, comment pourrais-je laisser passer la chance de sortir avec la personne que j'ai secrètement admirée depuis l'enfance ?

Maintenant, la pièce était complètement silencieuse, à l'exception du doux bourdonnement du climatiseur. J'ai regardé Miriam et j'ai essayé de me défendre un peu.

« Je ne suis pas si facile, tu sais ? »

« Mhm. »

« Vraiment... Je n'ai jamais été intéressée par quelqu'un qui a essayé de me draguer. »

« Je te crois. »

« Et pourquoi me crois-tu ? »

« Parce que je n'ai jamais demandé à personne d'être mon partenaire non plus. Tu es la première. Alors si tu es facile... je suis encore plus facile. »

« Savais-tu que j'aurais probablement accepté si tu m'avais demandé de sortir avec toi ? »

J'ai demandé, curieuse. Miriam a hoché la tête, acceptant, mais ne souriant qu'à moitié.

« Je savais que tu m'aimais depuis le lycée. »

« ... »

« Mais j'avais un peu peur que tu dises non à cause de la soudaineté de la chose. »

« Tu as été soudaine, en effet. »

« Alors pourquoi as-tu dit oui si vite ? »

« Parce que c'est toi. »

J'ai répondu honnêtement, me grattant la tête.

« Seulement toi. »

Miriam a essayé de ne pas sourire, couvrant son visage et détournant le regard, agitant sa main.

« Ne me regarde pas maintenant. J'ai besoin d'un moment. »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Je suis gênée, pour l'amour de Dieu... que ce soit avant ou maintenant, tu me fais toujours me sentir comme ça. Quelle dragueuse. »

« Non, je ne suis pas une dragueuse. Je n'ai jamais fréquenté ou aimé quelqu'un d'autre. D'aussi loin que je me souvienne, il n'y a eu que toi. »

« Assez ! »

Son cri à moitié réprimandant m'a surprise. Elle a rapidement levé les mains pour les agiter.

« Je... je ne voulais pas dire ça comme ça. Je ne sais juste pas comment agir. »

« Alors changeons de sujet »,

J'ai dit, essuyant la sueur de ma main sur mon jean, regardant autour de la pièce.

« Tu as dit que tu avais des souvenirs avec moi. Mais pourquoi es-tu la seule à t'en souvenir ? Ni moi ni personne d'autre autour de moi ne semble au courant de ton existence. »

« Je ne suis pas sûre non plus. Depuis que je me suis réveillée, personne autour de moi ne te connaît ni ne croit que tu existes, sauf moi. »

« Que s'est-il vraiment passé avant que les choses ne finissent comme ça ? »

« Je te le dirai petit à petit. Nous sommes ensemble maintenant, de toute façon. »

« Mhm. »

J'ai hoché la tête, me sentant timide.

« Alors par où devrions-nous commencer ? Je ne me souviens de rien de toi. »

Le silence s'est installé entre nous. Miriam avait l'air visiblement triste, mais a réussi un petit sourire.

« Ce n'est pas grave si tu ne te souviens pas. Revenons à la façon dont les choses étaient. Je te rappellerai petit à petit comment nous vivions ensemble. »

« Vivre ensemble... »

Mon cœur battait la chamade et je ne pouvais pas m'empêcher de me serrer la poitrine.

« Entendre ça me rend timide. Puis-je te demander encore une chose ? »

« Mhm, qu'est-ce que c'est ? »

« Entre nous deux, qui était le... mari et qui était le... Ah ! »

J'ai levé les yeux juste au moment où Miriam a pris un oreiller à proximité et me l'a lancé.

« Tu n'as vraiment pas changé du tout, toujours en train de taquiner avec tes mots effrontés. »

Miriam a secoué la tête et a changé de sujet.

« Je vais te raconter petit à petit les choses que nous faisions ensemble. »

Elle m'a tendu un carnet à lire. L'écriture était incontestablement la mienne. Apparemment, j'étais assez créative, écrivant des choses que je voulais faire chaque semaine pour que nous puissions passer les week-ends ensemble, même ce que nous attendions l'une de l'autre, mais sans pression si cela n'arrivait pas.

« Tu voulais que je t'appelle 'idiote' au lieu de 'chérie'... »

« J'avais l'habitude de t'appeler 'chérie' ? »

« Je l'avais interdit à l'époque. »

Miriam a ri.

« Honnêtement, je ne pouvais pas le supporter. D'où sors-tu ces choses ? »

« Et tu préférais 'idiote' à 'chérie' ? Qu'est-ce qu'il y a de si mignon là-dedans ? »

« C'est mignon parce que ça vient de toi. »

« Comment est-ce que je devais t'appeler ? Tu m'as demandé de t'appeler... »

« ... »

« De t'appeler... »

La fille au visage doux a hésité, un peu gênée, mais a finalement dit, bien que maladroitement :

« C-chérie. »

« Oh... »

J'ai hoché la tête, comprenant pourquoi Miriam se sentait si timide. C'est un mot si modeste, mais assez puissant pour faire battre mon cœur.

« J'aime ça, mais tu ne m'as pas encore appelée comme ça. »

« Je n'y suis juste pas habituée. »

« Pas d'excuses. À partir de maintenant, tu dois t'habituer à m'appeler comme ça. C'est ma demande. »

« Mais j'ai dit que c'est bon si je ne peux pas le faire. »

« Tu peux le faire. Pense juste que c'est une faveur personnelle pour moi. »

« Je te le dirai quand l'ambiance sera bonne. »

« Tu as besoin d'être d'humeur...? Ah ! »

Encore une fois, Miriam m'a lancé un oreiller. À ce stade, je commençais à me demander pourquoi il y avait autant d'oreillers dans cette pièce.

« Je t'appellerai comme ça quand je pourrai le supporter, d'accord ? »

« D'accord. »

Pour Miriam, ce n'était peut-être pas la première nuit que nous passions ensemble, mais pour moi, c'était la première fois que je partageais un lit avec quelqu'un. Le lit queen-size n'était pas grand, mais il était assez grand pour deux. Miriam s'est couchée sur le côté droit et je me suis couchée sur le côté gauche.

« Nous dormions habituellement comme ça. »

« Mhm. »

« Bonne nuit, dors bien. »

« Bonne nuit, dors bien. »

La petite fille a éteint la lampe à côté d'elle et s'est retournée, s'endormant. J'ai fait de même, même si je n'avais pas vraiment sommeil.

J'étais tellement excitée. Je n'avais jamais dormi à côté de quelqu'un auparavant. Si je bougeais, est-ce que ça la réveillerait ? Pourrais-je me retourner si je devenais mal à l'aise ? Juste pour tester si je la dérangeais, je me suis rapprochée, m'allongeant sur le côté face à Miriam.

Son dos et la nuque étaient près de mon nez, me donnant une légère bouffée du même gel douche que j'utilisais. Le parfum doux a fait battre mon cœur plus vite.

*Thump, thump... Thump, thump...*

Ça sentait si bon.

Juste au moment où mon nez commençait à traîner, reniflant sans la toucher, Miriam s'est soudainement retournée sur le dos et a ouvert les yeux juste au moment où je me penchais plus près.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Oh... Je ne me sens pas à l'aise de ce côté. Je vais me déplacer de l'autre côté. »

J'en ai profité pour rouler par-dessus elle de l'autre côté, manquant de tomber du lit. Miriam m'a jeté un regard de côté, puis s'est éloignée pour faire de la place, riant.

« Alors c'est ça, tu étais mal à l'aise. »

« Oui. Bonne nuit, dors bien. »

J'ai fait semblant de m'endormir, lui tournant le dos. Miriam n'a rien dit, se retournant juste pour faire face de l'autre côté aussi. J'ai attendu quelques minutes, puis je me suis retournée, prévoyant de voler une autre bouffée de son parfum.

Mais soudain...

*Boum !*

Miriam s'est retournée vers moi, enroulant son bras autour de moi et enfouissant son visage contre ma poitrine pour se réconforter.

« J'ai besoin d'un oreiller corporel. Est-ce que je peux te tenir cette nuit ? »

« Euh... bien sûr. »

« Bonne nuit, dors bien. »

Miriam a marmonné et s'est bientôt endormie pour de bon, tandis que je restais là, raide comme une planche, profitant de son léger parfum.

À un moment donné, j'ai dû m'endormir aussi. La chose suivante que j'ai sue, c'est qu'elle me secouait pour me réveiller alors que la lumière du soleil passait par la fenêtre.

« Hé... tu es réveillée ? Je suis réveillée. »

« Mmm ? Encore endormie... »

J'ai marmonné d'une voix endormie, me sentant comme une enfant à la maison. Comme je n'avais pas à travailler comme la plupart des gens, j'avais l'habitude de me réveiller quand j'en avais envie, donc c'est loin de mon emploi du temps habituel.

« J'ai faim. Veux-tu me faire le petit-déjeuner ? »

« Mmm... hein ? »

J'ai senti quelque chose de doux toucher mes lèvres, et quand j'ai plissé les yeux, j'ai vu que c'étaient les lèvres de Miriam qui effleuraient les miennes pendant qu'elle parlait.

« Réveille-toi maintenant. »

Alors qu'elle s'éloignait lentement, je me suis instinctivement penchée en avant, ne voulant pas que ses lèvres quittent les miennes. Avant que je ne m'en rende compte, j'étais assise droite, toujours en contact avec ses lèvres.

« D'accord, ça suffit. »

Miriam m'a repoussée un peu. J'ai cligné des yeux, toujours étourdie, touchant mes lèvres avec incrédulité. C'était... un baiser du matin ?

Wow.

« Maintenant, va faire le petit-déjeuner. »

« Qu'est-ce que tu as dit ? »

J'ai haleté, comprenant ce qu'elle avait dit avec du retard.

« Le petit-déjeuner. C'est ton travail. »

« Le petit-déjeuner ? Mais je ne sais pas comment. »

« Si... s'il te plaît, fais-le pour moi, chérie. »

« Oui, madame ! »

Le mot « chérie » m'a complètement réveillée, et j'ai sauté du lit. Même si je ne savais pas cuisiner, je devais essayer avec l'excitation qui me traversait. Maintenant, je me tenais au comptoir de la cuisine, une main tenant mon téléphone. Miriam s'est appuyée contre le chambranle de la porte, me regardant les bras croisés, curieuse de savoir ce que j'allais faire pour le petit-déjeuner.

« Tu ne peux penser à rien ? »

« Euh... je suis juste nerveuse. »

« Fais juste quelque chose de simple... comme des saucisses frites. »

« Oh, tu manges ça ? »

« Bien sûr. Tu en faisais tout le temps pour moi. »

J'ai levé les sourcils de surprise. Je ne me souvenais pas avoir jamais fait le petit-déjeuner pour qui que ce soit, mais si Miriam disait que je savais faire, alors j'avais dû y arriver d'une manière ou d'une autre. J'ai ouvert le réfrigérateur, j'ai trouvé les saucisses et je les ai jetées dans la poêle, agissant entièrement par instinct. J'ai ajouté de l'huile, allumé le feu et les ai retournées avec une habileté exagérée.

*Crash !*

Déjà tendue par la préparation du petit-déjeuner, je me suis figée quand Miriam m'a serrée dans ses bras par derrière.

« Tu m'as manqué. »

« H-Hein ? Oh. »

J'ai souri, retournant les saucisses avec un sourire timide.

« Tu es assez mignonne, n'est-ce pas ? Tu es la plus jeune de la famille ? »

« L'enfant du milieu. »

« Mhm. »

« Je devrais t'emmener rencontrer ma famille un jour. Après tout, tu ne les as jamais rencontrés. »

« Oh... »

Tout se passait si vite. Miriam parlait de m'emmener chez sa famille alors que nous venions juste de commencer à sortir ensemble hier.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? L'idée te met mal à l'aise ? »

« Non, je suis juste... excitée. Tout se passe si vite, j'ai du mal à suivre. Mais je veux y aller. Je veux voir l'endroit où tu as grandi, l'endroit qui a fait de toi ce que tu es aujourd'hui. Je veux tout savoir sur toi. »

« Tout ? Chaque recoin ? »

Miriam a approché son visage du mien, me faisant me figer de choc.

« Eh bien... euh... »

« Les saucisses sont brûlées ! Manger des aliments brûlés va me donner le cancer, tu sais ? »

Elle a taquiné, mordant mon bras de manière enjouée avant de quitter la cuisine. Je me suis dépêchée de prendre les saucisses brûlées et de les mettre sur une assiette, épongant un peu l'excès d'huile.

« Oh ! Au fait, j'invite des amis aujourd'hui. Je veux d'abord te les présenter. »

« Oh, bien sûr. Quels amis ? »

J'ai mis l'assiette sur la table à manger, où Miriam était déjà assise, souriant au petit-déjeuner que j'avais fait.

« Juste quelques amis de l'école, comme Jopjang et Oa. Tu les connais. »

« Mhm, c'est cool. Ce sera amusant de voir de vieux amis. »

« On fait une petite fête ce soir. »

Il semblait que ma relation avec Miriam avançait à pas de géant. Elle avait déjà emménagé avec moi et m'avait présentée à ses amis comme sa « partenaire ». Ses amis m'ont regardée, l'air un peu abasourdi quand ils ont entendu ça.

« Qu'as-tu fait pour avoir autant de chance ? »

Oa, l'une des amies invitées, a commenté. Je me souvenais d'elle comme faisant partie du groupe d'amis de Miriam au lycée ; nous nous croisions souvent et échangions occasionnellement des sourires, bien que nous ne parlions pas beaucoup.

« C'est comme si tu avais gagné la loterie du collège ou eu une star de cinéma comme petite amie... et pendant ce temps, tu n'es qu'une électricienne, Mi. »

Joopjang a serré son cœur de manière dramatique, me lançant un regard de pitié enjouée.

« Et au lieu de se mettre avec un gars, elle s'est mise avec toi, petite. »

« Ta bouche ne change jamais, n'est-ce pas ? »

Miriam a marmonné à travers des dents serrées, tandis que je souriais simplement.

« Enchantée de vous rencontrer. Nous n'avons pas beaucoup parlé à l'école. »

« Ce n'est pas grave. Il n'est jamais trop tard ; nous pouvons encore nous rapprocher. »

« Jouons au jeu des secrets »,

Miriam a annoncé, montrant un jeu de cartes. Ses amis ont échangé des regards, et même moi j'étais un peu confuse, ne sachant pas ce que c'était.

« Vous ne vouliez pas vous rapprocher ? Si nous jouons au jeu des secrets, vous apprendrez à mieux connaître Got. »

« Ça a l'air amusant, mais j'ai l'impression que nous avons déjà fait ça. »

Oa s'est gratté la tête, apparemment confuse, comme si le scénario était familier, bien que je n'aie pas protesté, pensant que ce serait intéressant.

« D'accord. Alors, comment on joue ? » J'ai demandé.

« Je vais t'apprendre. »

Les règles n'étaient pas difficiles à suivre, et je les ai vite comprises. La personne avec le score le plus bas à chaque tour devait écrire un secret et le jeter dans une boîte, tandis que la personne avec le score le plus élevé pouvait choisir un secret à lire, mais seulement si elle l'échangeait en ajoutant son propre secret à la boîte. Si quelqu'un ne voulait pas ajouter un secret, il devait prendre un shot d'alcool.

Au début, personne avec un score élevé ne voulait ajouter ses secrets, car il n'y avait pas beaucoup de morceaux de papier dans la boîte, ce qui rendait évident à qui appartenait quel secret. Ce jeu prenait du temps et un peu de stratégie pour s'assurer qu'il y avait assez de secrets dans la boîte pour que cela vaille la peine d'échanger.

À la deuxième heure, nous commencions tous à être ivres, moi y compris. Les secrets s'accumulaient, et à ce stade, les meilleurs scores étaient impatients de lire les secrets des autres, surtout les miens.

« Je veux connaître le secret de Got. Ce tour, je vais vérifier ! »

Oa a fouillé dans la boîte, a sorti un morceau de papier et a eu l'air frustrée.

« Ugh, c'est encore le mien. Bon sang ! Pourquoi est-ce que j'ai l'impression que c'est déjà arrivé ? »

« N'est-ce pas ? On dirait un déjà vu. »

Jopjang s'est gratté la tête, également confuse. Miriam était la seule à sourire, me regardant avec son regard charmant et doux.

« Continuez à jouer et n'oubliez pas de déchirer chaque morceau de papier après », nous a-t-elle rappelé.

Quand ce fut mon tour d'avoir le score le plus élevé, j'ai regardé la boîte avec hésitation, puis j'ai regardé Miriam avec un sourire enjoué.

Je voulais connaître ses secrets...

Je n'avais pas fait de vœu depuis que je m'étais réveillée, alors peut-être que je pourrais essayer maintenant. Juste un petit jeu, n'est-ce pas ? Ça ne ferait pas de mal. J'ai fermé les yeux, j'ai fait mon vœu et j'ai souri à la petite fille, me sentant triomphante. Miriam a levé un sourcil de curiosité, mais je n'ai rien dit et j'ai tendu la main vers la boîte.

D'accord... voyons, ton secret !

'Got... je t'aime.'

*Thumpthump...*

*Thumpthump...*

J'ai regardé la personne qui l'avait écrit, sentant mon visage rougir. C'était censé être un secret ! Et si quelqu'un d'autre l'apprenait ? Qu'est-ce qui se passerait alors ?

« Ça va ? Tu as l'air assez ivre. »

Les petites mains de Miriam ont caressé mes joues, tournant mon visage pour croiser son regard.

« Tu es sûre que ça va ? »

« O-Oui... continuons de jouer. »

Au secours... Je pense que je vais m'évanouir. Qu'est-ce que c'est que ça ?

Le jeu a continué, et je suis encore tombée sur le score le plus élevé.

'Got... ce n'est pas grave si tu ne te souviens pas. Je t'aimerai quand même.'

Est-ce qu'on me... faisait une confession à travers ce jeu ? Mais... il y avait tellement d'échecs ici. Comment Miriam pouvait-elle savoir que je choisirais le sien à chaque fois ?

'Chérie... veux-tu m'épouser ?'

Je me suis tournée vers ma petite amie, ma bouche s'ouvrant et se fermant sous le choc alors que mon cœur s'emballait, murmurant doucement son nom.

« Mi... »

« Hum ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Tu... »

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. »

J'ai baissé la tête, me sentant nerveuse, et j'ai continué le jeu.

'Got, je veux faire quelque chose d'humide avec toi.'

J'ai légèrement froncé les sourcils, ne comprenant pas tout à fait, et j'ai instinctivement regardé Miriam pour demander.

« Qu'est-ce que ça veut dire de faire quelque chose d''humide', Mi ? »

Cette fois, les amis qui jouaient au jeu des secrets avec nous ont éclaté de rire. Jopjang, déjà un peu éméchée, a arraché le papier de ma main et l'a lu à haute voix.

« Got, je veux faire quelque chose d'humide avec toi. Il n'y a aucune chance que j'aie écrit ça ! »

« Je ne l'ai pas écrit non plus »,

Oa a admis. Maintenant, le regard de tout le monde s'est tourné vers Miriam, la seule coupable possible. Son visage est devenu d'un rouge profond, en partie par gêne, en partie par l'alcool, ce qui ne faisait que la rendre plus nerveuse.

« Oh, Mimi, nous devenons audacieuses, n'est-ce pas ? Écrire ça et ne même pas se soucier que les autres le remarquent. »

Oa a taquiné, faisant rougir Miriam encore plus.

« Alors... qu'est-ce que ça veut dire ? »

J'ai demandé, toujours confuse.

« La plus pure des pures ! »

Jopjang a ri.

« Ça veut dire que Mi veut jouer à Songkran avec toi. »

« C'est toi l'innocente ici. »

Oa a taquiné, donnant à Jopjang une tape enjouée avant d'expliquer directement.

« Mi veut dire qu'elle veut jeter de l'eau sur Got pour Songkran. »

« Assez, vous deux ! »

Miriam a soupiré et m'a regardée, épuisée.

« Ça veut dire... Veux-tu avoir des relations sexuelles ? »

Quand j'ai entendu l'explication directe, j'ai failli m'étouffer. Tout le monde, qui faisait semblant de ne pas comprendre, souriait et regardait, attendant de voir comment je réagirais, surtout Miriam, qui semblait plus anxieuse que quiconque.

Mais ensuite...

« Attendez, vous deux ne l'avez pas encore fait ? »

Jopjang a lâché, inconsciente de la tension.

« Mi, tu perds ta chance ! C'est ton moment de te rapprocher de Got ! »

Elle a ri jusqu'à ce que, *boum*, Miriam lui donne un coup de pied et change rapidement de sujet.

« Continuons de jouer. Ça devient vraiment bizarre. »

Le jeu a continué, et tout le monde a continué à tirer des billets ou à prendre des shots, devenant de plus en plus ivre jusqu'à ce que certains rampent pratiquement sur le sol. Puis est venu un coup de théâtre qui a failli me prendre mon âme, quand j'ai encore eu le score le plus élevé.

'Si tu es intéressée par quelque chose d'« humide », regarde-moi et fais-moi un clin d'œil.'

Wow... c'était un geste audacieux. J'ai lentement regardé Miriam, incertaine de comment réagir. Un clin d'œil me ferait-il paraître trop désireuse ? Mais dès que j'ai croisé son regard, avant que je ne puisse même penser à cligner des yeux, elle m'a battue, me faisant un seul clin d'œil malicieux comme si elle savait exactement ce que j'avais tiré.

« Tu as fait un clin d'œil ! »

J'ai m'exclamé, ce qui a fait éclater de rire Miriam.

« Eh bien, et toi ? »

« Et je... »

« Si tu n'aimes pas, c'est bien. »

Elle a dit, l'air un peu amusé.

« Non, je suis partante ! »

J'ai bégayé, clignant rapidement des yeux, de peur de rater cette chance. Miriam a éclaté de rire alors que mon cœur battait follement. J'ai pressé ma main contre ma poitrine, essayant de reprendre mon souffle.

« A-Au secours... »

« Got, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Miriam a couru, alarmée.

« Je pense que je vais m'évanouir. »

« Got ! »

Je me suis sentie m'effondrer sur le sol, la voix de Miriam appelant mon nom a été la dernière chose que j'ai entendue avant que tout ne devienne noir...

**Chapitre 40 : Si tu comprends**

« J'ai eu une augmentation mammaire ! »

Soupir !

Je me suis réveillée en sursaut en entendant ce qui ressemblait à un cri. Les lumières du studio étaient éteintes ; seule une faible lueur venait de la salle de bain, éclairant à peine la pièce. Je n'étais pas sûre quand je m'étais retrouvée allongée sur le lit, mais maintenant, Oa et JopJaeng étaient allongées sur le sol, chacune faisant face à une direction différente. Seules Miriam et moi étions encore au lit.

J'ai dû trop boire et m'évanouir... Quelle heure est-il maintenant ?

J'ai regardé l'horloge numérique sur la table de chevet, qui indiquait 3 heures du matin. J'ai laissé ma tête retomber sur l'oreiller. La faible odeur d'alcool sur mon souffle m'a fait me tourner pour regarder la personne à côté de moi.

Miriam...

« Toi... toi... »

J'ai chuchoté de manière enjouée, mais il semblait que la petite était profondément endormie, me laissant me détendre alors que je me tournais sur le côté pour regarder son visage. C'était la deuxième nuit que nous passions ensemble, et même si les choses se passaient vite, c'était agréable.

Vite ? Pas vraiment. Normalement, les gens qui vivent ensemble auraient fait plus que ça. Mais nous étions là, dormant dans le même lit pour la deuxième nuit, et à part s'embrasser, nous n'avions rien fait d'autre.

*Got... je t'aime.*

Le message sur cette boîte en papier ne cesse de se répéter dans ma tête, encore et encore. Sérieusement, pourquoi a-t-elle eu le courage d'écrire quelque chose comme ça ? Et si nos amis l'apprenaient ? Je serais tellement gênée. Je lève la main pour caresser doucement la joue de la personne allongée à côté de moi, dormant paisiblement, inconsciente de tout.

« Pourquoi est-ce que ça doit être elle... »

Hein ? Cette question me semble familière, comme si je l'avais déjà dite ou entendue quelque part. Je fronce les sourcils, essayant de me débarrasser de cette pensée, et me concentre à nouveau sur le visage de Miriam.

*Got... ce n'est pas grave si tu ne te souviens pas. Je t'aimerai quand même.*

Alors, nous devons avoir partagé de beaux souvenirs avant, mais pour une raison quelconque, je ne pouvais pas m'en souvenir. Si c'est le cas, Miriam devrait m'en dire plus. Elle reste vague, ne mentionnant que ce que nous avons fait ensemble mais n'expliquant pas ce qui s'est passé. Peut-être qu'elle veut que je m'en souvienne par moi-même... ça pourrait être ça.

*Si tu es intéressée par quelque chose d'"humide", regarde-moi et fais-moi un clin d'œil.*

Cette phrase a fait battre mon cœur et je n'ai pas pu m'empêcher de sourire dans l'obscurité.

Me sentant un peu espiègle, j'ai glissé mes doigts le long de son bras, sous la couverture, puis j'ai soigneusement déplacé ma main sous sa chemise.

Wow... sa peau est si douce.

« Mmm... »

Miriam a fait un bruit doux dans sa gorge, me faisant m'arrêter, avec l'intention de m'endormir. Je suis restée immobile pendant environ cinq minutes avant de résumer ma petite espièglerie. Ma main est restée là où elle était alors que je me penchais, respirant le parfum de sa joue.

Elle sent si bon...

J'ai doucement glissé mes doigts de sa joue à son menton, puis je me suis arrêtée à ses lèvres, réfléchissant. L'embrasser pendant qu'elle dormait, est-ce que c'était en profiter ?

Mais nous nous sommes embrassées quand elle était éveillée, donc ce n'était pas si différent, n'est-ce pas ?

Je me suis convaincue, effleurant mes lèvres contre les siennes dans l'obscurité, mon cœur battant d'excitation comme une enfant qui venait de gagner un jeu secret.

Si elle dort comme ça, je peux tout faire... heh.

Peut-être que c'est l'alcool qui me donnait plus de courage que d'habitude. Je me suis penchée pour l'embrasser à nouveau, savourant la douceur de ses lèvres, quand soudain, les lèvres de Miriam se sont entrouvertes. Elle a légèrement incliné la tête et a glissé sa langue dans le baiser.

« Ugh... »

J'ai essayé de me retirer, mais elle a enroulé ses bras autour de mon cou, me tirant près d'elle avant de me retourner sur le dos et de prendre le contrôle. J'étais là, les yeux écarquillés, m'adaptant progressivement à son rythme alors que je commençais à me détendre, profitant du toucher doux et velouté qui ne quittait jamais ma bouche.

« C'était comment ? »

« H-hein ? »

Elle a demandé, se retirant et rompant le silence. Je me suis un peu recroquevillée, me sentant gênée.

« Je... je pensais que tu dormais. »

« Je dormais, mais quelqu'un ne me laissait pas dormir. »

« Désolée. »

« Eh bien, je suis réveillée maintenant. Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« E-eh bien, j'allais juste te toucher un peu et puis aller dormir. »

« Juste un peu ? Sa main est allée dans ma chemise et a attrapé mon sein. C'était quoi ça ? »

« Droit au but... sein ? »

J'ai levé une main à ma joue de gêne alors que Miriam riait, posant son front contre le mien.

« Tu es un peu mignonne quand tu ne te souviens pas des choses, tu sais ? Mais quand même, tu ne peux pas t'empêcher de voler des baisers pendant que je dors. »

« Je ne suis pas ce genre de personne. »

« Vraiment ? »

« Avant, je n'étais pas comme ça... seulement avec toi. »

« Devrais-je être flattée d'entendre ça ? »

« ... »

« Alors, quoi maintenant ? On arrête ou on continue ? »

« Où est-ce qu'on va ? »

J'ai demandé, feignant l'ignorance. Miriam a plissé les yeux sur moi, se mordant la lèvre de frustration.

« D'accord, alors va dormir. »

Elle a roulé loin de moi, s'installant à côté de moi, me laissant un peu étourdie. Ne sachant pas si elle était en colère, je me suis tournée vers elle, la poussant doucement, espérant qu'elle ne l'était pas.

« Tu es fâchée contre moi ? »

« Non. »

« Je... je veux dire, je ne sais vraiment pas ce que je devrais faire. »

« Suis tes instincts. Tu es vraiment douée pour ça. »

« Oh ? En quoi suis-je douée pour ça ? »

« Qu'est-ce que tu as l'intention de faire maintenant ? »

*Si tu es intéressée par quelque chose d'"humide", regarde-moi et fais-moi un clin d'œil.*

Les mots de la note de Miriam ont de nouveau résonné dans mon esprit alors qu'elle posait la question. J'ai hésité un peu, puis j'ai regardé nos amis étalés autour de la pièce, craignant qu'ils n'entendent.

« Je veux... faire quelque chose de plus avec toi. »

« ... »

« Plus direct que toi, n'est-ce pas ? »

J'ai enfoui mon visage dans l'oreiller, me mordant la lèvre de gêne à cause de ce que je venais de dire. Miriam a fait une pause un instant, puis a ri, tout son corps tremblant, avant de se tourner pour me faire un sourire espiègle.

« Bien. J'aime les gens qui sont directs. »

« Hein ? »

« Reste immobile. Ne fais pas de bruit. »

« Pourquoi ? »

« On ne veut pas réveiller nos amis. »

Et puis Miriam a fait quelque chose qui m'a surprise. Elle s'est glissée sous les couvertures, glissant jusqu'au pied du lit, baissant mon pantalon de pyjama. J'ai immédiatement saisi mon pantalon, me redressant et parlant d'un silence exagéré, criant pratiquement en chuchotant.

« Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Reste immobile. »

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Ou je ne t'aimerai pas. »

« Attends, quoi ? »

« Allonge-toi. »

Miriam m'a poussée à m'allonger, glissant mon pantalon jusqu'en bas. La gêne m'a envahie, mais je ne pouvais pas refuser. Je suis restée immobile, une chaleur se propageant en moi avant de me tendre soudainement, manquant presque d'haleter à voix haute.

Pas possible... est-ce que cette petite est vraiment... là-bas ?

« Tu... »

« Si nos amis se réveillent, tu seras encore plus gênée. Détends-toi. »

Miriam a murmuré avant de continuer, ses mots me faisant serrer la couverture fort, chaque muscle se tendant alors que je craignais que les autres ne se réveillent.

C'est fou... elle me taquine.

Pas exactement taquiner, mais je ne résistais pas non plus entièrement.

« Ahh... »

Une sensation étrange et excitante a parcouru mes pieds. Au début, j'ai essayé de maintenir mon calme, mais ensuite je me suis un peu détendue, ouvrant légèrement mes jambes pour lui donner plus d'espace. La douceur et la pression douce m'ont fait me mordre la lèvre, me retenant.

« Mmm... M... »

Le faible son de Oa marmonnant dans son sommeil alors qu'elle se retournait sur le canapé m'a choquée, mais Miriam ne s'est pas arrêtée, déterminée à s'assurer que je ressente chaque instant.

*Si je fais un bruit, ils vont se réveiller. Si je résiste, ils vont se réveiller.*

Céder, laisser mon corps répondre naturellement, les maintiendrait endormis. Et quant à moi...

« Presque... je ne peux pas... j'ai fini. »

J'ai doucement poussé la tête de Miriam, me recroquevillant et sentant chaque muscle trembler. Miriam a rampé vers moi, enroulant ses bras autour de moi et me donnant un baiser réconfortant dans la nuque.

« C'était comment ? J'ai bien fait ? »

« C'était... bien. »

J'ai répondu en haletant. Miriam a ri doucement, chuchotant près de mon oreille.

« Avant, tu m'encourageais comme ça. Maintenant, on a échangé les rôles. C'est en fait assez agréable... de pouvoir prendre soin de toi un peu. »

« V-vraiment ? Moi ? »

« Est-ce que ce serait bien si tu m'aidais un peu maintenant ? »

J'ai fait une pause, regardant Miriam, entendant la respiration laborieuse dans sa voix. Je n'étais pas sûre de ce qu'il fallait faire, alors j'ai demandé honnêtement.

« Je ne suis toujours pas sûre de ce qu'il faut faire. »

« C'est bon. Allonge-toi. »

Miriam a enlevé son propre pantalon, se positionnant contre moi, se pressant contre ma cuisse.

« Tiens-moi juste et encourage-moi, comme je l'ai fait pour toi. »

J'ai hoché la tête, enroulant mes bras autour d'elle alors qu'elle commençait à bouger. Je pouvais sentir sa chaleur, entendre sa respiration douce près de mon oreille. Chaque fois que sa respiration devenait plus forte, elle se couvrait la bouche, jusqu'à ce que je ne puisse plus me retenir et que je lui retire la main, l'embrassant pour capturer sa voix et ses émotions.

« Mmm... »

Au moins, ses sons étaient silencieux dans ma bouche. J'apprenais juste à embrasser, donc j'avais l'impression que nous étions en phase, bougeant ensemble. Il n'a pas fallu longtemps pour que Miriam atteigne son apogée, son corps tremblant alors qu'elle me tenait fermement. J'ai enroulé mes bras autour d'elle, chuchotant doucement pour qu'elle seule puisse entendre.

« Tu es incroyable. C'était bon ? »

« Oui... si bon. »

« C'est merveilleux. »

« Je t'aime. »

Miriam s'est endormie contre moi, laissant ces mots en suspens dans l'air. J'ai souri, regardant le plafond, et j'ai chuchoté en retour.

« Je t'aime aussi. »

« Got... tu es réveillée. Tu te lèves ? »

Des lèvres douces se sont pressées doucement contre moi. Même sans ouvrir les yeux, je pouvais sentir que j'étais réveillée par un baiser. Avant d'ouvrir les yeux, j'ai réussi à sourire pour que la personne qui m'a réveillée sache que j'appréciais.

« D'accord, je suis réveillée. »

« J'ai faim. Lève-toi et fais-moi le petit-déjeuner. »

Mais ce réveil n'était pas aussi romantique que celui d'hier ; je n'ai pas été tirée du lit avec des baisers, car Miriam faisait attention à ne pas réveiller nos amis. J'ai un peu boudé, mais j'ai compris et je me suis levée de bonne grâce. Avant d'aller faire le petit-déjeuner, j'ai attrapé la petite de manière enjouée, la tirant près de moi et la serrant dans mes bras par derrière tout en lui caressant la nuque.

C'est merveilleux de se réveiller et de voir ton visage en premier le matin. Encore une fois... ça me semble si familier, comme si j'avais déjà dit quelque chose comme ça.

« Des paroles douces si tôt ? Juste parce qu'on s'est faufilées la nuit dernière ? »

« Si directe ! »

J'ai dit, choquée. Honnêtement, j'ai presque pensé que la nuit dernière n'était qu'un rêve dû à la trop grande quantité d'alcool. Mais entendre la confirmation de Miriam a fait rougir mes joues, même si je m'en fichais.

« Être direct est une bonne chose ; ça rend les choses claires. Maintenant, laissons tomber avant que nos amis ne voient. »

« Juste un peu plus longtemps. »

« Tu es coquine. »

Nous nous sommes tenues l'une l'autre un peu plus longtemps jusqu'à ce que le téléphone de Miriam sonne, me faisant finalement la lâcher. Nos amis se sont réveillés au son, regardant autour de la pièce, désorientés.

« C'est déjà le matin ? »

Miriam a regardé le numéro inconnu sur son téléphone avec curiosité, puis elle a répondu. J'ai remarqué que son expression est devenue neutre, mais quand elle m'a vue regarder, elle a souri, faisant semblant que ce n'était rien.

« C'est le livreur ; j'ai commandé le petit-déjeuner. Je vais descendre le chercher. »

« D'accord. »

Elle a rapidement quitté la pièce, me laissant confuse. Elle a commandé le petit-déjeuner ? Mais elle m'a demandé de faire le petit-déjeuner, n'est-ce pas ? Quelque chose ne collait pas. Si c'était un roman, aucun éditeur ne laisserait passer cette contradiction.

Que se passe-t-il...

La curiosité a pris le dessus, alors j'ai attendu un instant avant de la suivre. Je me suis assurée qu'elle était descendue de l'ascenseur avant de le rappeler. Et mes soupçons ont été confirmés quand je suis arrivée dans le hall et que j'ai vu ma mère et ma sœur jumelle, Get, en train de parler sur le canapé dans le hall.

Miriam était là, l'air un peu maladroit et nerveuse. Je n'avais pas besoin de deviner pourquoi elles étaient là, elles savaient que je ne reviendrais pas à moins d'être entièrement d'accord.

« Je ne reviens pas. »

J'ai annoncé immédiatement, les surprenant. Miriam s'est tournée vers moi avec surprise, tandis que ma mère avait l'air préparée, comme si elle s'était attendue à cette réaction.

« Eh bien, je pensais que tu allais dire non, alors je suis venue parler à ta... partenaire. »

« Surprise ! Ta partenaire est une femme ! Avant que nous arrivions, j'imaginais que ton mari serait un beau gars ou du moins aurait... oh, mon Dieu ! Maman ! »

« Get ! »

Maman a pincé le côté de ma sœur jumelle, irritée par sa franchise.

« Surveille ton langage. »

« Mais c'est vrai ! Tellement de gens ont manifesté de l'intérêt pour toi, et je ne t'ai jamais vue t'intéresser à qui que ce soit. J'ai été surprise que tu aies soudainement envie de déménager sans rien dire à personne. Il s'avère que... tu es amoureuse ! Pourquoi est-ce que tout ça me semble familier ? »

« Et comment as-tu su où j'étais ? »

« Je suis ta mère. Si je ne savais pas où était ma propre fille, ce serait mauvais... En fait, maintenant que j'y pense, cette situation me semble familière. »

« Déjà vu, n'est-ce pas ? »

Apparemment, je n'étais pas la seule à avoir remarqué ce schéma qui se répétait. Ma famille en parlait de plus en plus, et j'ai commencé à me demander sérieusement si cela s'était déjà produit. Miriam a baissé les yeux, étouffant un rire, puis est rapidement revenue à son expression habituelle.

« Et pourquoi avez-vous besoin de parler à Miriam ? »

« Parce que si nous te parlions, tu refuserais de rentrer à la maison de toute façon. »

« Exactement. Maman, tu as tout compris. Je ne reviens pas. Même si tu essaies de faire pression sur ma partenaire, je reste ici. »

« Oh mon Dieu... tu as dit 'partenaire' si clairement. »

Maman a dit, serrant sa poitrine sous le choc feint.

« Ils ont dû... s'impliquer maintenant. Pas de manucure ? Regardez ces ongles... »

« Get ! »

Maman l'a foudroyée du regard, sachant très bien que les commentaires de ma sœur dépassaient les bornes.

« Eh bien, je pourrais dire que ses ongles sont jolis... ils sont vraiment lisses comme ceux d'un bébé... »

« Get ! »

« Quoi ? Je la complimente ! »

« Ce n'est pas pour ça que nous sommes ici ! »

J'ai rapidement interrompu, voulant changer de sujet par rapport aux commentaires embarrassants de ma mère et de ma sœur.

« Le fait est que je ne reviens pas. Vous n'avez pas besoin de dire quoi que ce soit à Miriam. Je reste ici, et nous allons fonder une famille ensemble. »

« Quoi ? »

Le visage de maman était d'un pur choc quand j'ai prononcé le mot « famille ». C'est compréhensible, deux femmes qui fondent une famille n'est pas la norme ici, bien que dans certains endroits ce soit parfaitement acceptable. Je m'assurerais que ma famille le voie comme normal aussi.

« Qu'est-ce que tu prévois avec ce discours de 'fonder une famille' ? Le mariage ? »

Get a ri comme si l'idée était ridicule. J'ai hoché la tête lentement, répondant fermement.

« Oui. Nous allons nous marier. »

Miriam m'a regardée avec étonnement. Pour la rassurer qu'elle n'imaginait pas les choses, je me suis clairement répétée.

« Got et Miriam vont se marier. Compris ? »

**Chapitre 41 : Réunion**

Maintenant, ma mère et ma sœur sont parties, et oui... personne ne m'a arrêtée. J'aurais pu si j'avais voulu. Miriam et moi sommes seules dans l'ascenseur. La petite femme me regarde, pince les lèvres et demande timidement :

« Tu étais sérieuse ? »

« Hmm ? À propos de quoi ? »

« Le mariage. »

« Oui, je le suis. »

« Qui t'épouserait, ton affaire secrète. »

« Tu m'épouserais. »

Je l'ai regardée, me sentant supérieure parce que je savais que le papier tiré était celui de Miriam.

« Tu as écrit le secret toi-même, demandant si je t'épouserais, et j'ai dit oui. »

La petite femme ne dit rien, se contentant de s'appuyer contre le mur de l'ascenseur. Moi, étrangement, je suis plus surprise parce que Miriam ne semble pas curieuse ou choquée que je sache que le secret était le sien, comme si elle le savait d'avance.

« Pourquoi as-tu osé écrire quelque chose comme ça sur la boîte ? Tu n'avais pas peur qu'un ami le découvre ? »

« Non, je n'avais pas peur, parce que je savais que la seule personne qui obtiendrait ce papier serait toi. »

« Tu savais que je l'aurais... tu savais... »

« Tu as fait un vœu pour avoir mon secret. »

« Comment as-tu su ça ? »

J'étais sur le point de demander, mais l'ascenseur est arrivé à notre étage. Miriam est sortie avec un sourire, et j'ai couru après elle, mon cœur battant la chamade.

« Parce que c'est déjà arrivé. »

« Pas étonnant... ça ressemble tellement à un déjà vu. »

« Mais c'est bizarre, quand nous faisions toutes ces petites choses mignonnes la nuit dernière, tu n'as pas senti que c'était familier, comme si c'était la première fois. »

« C'était pas notre première fois ? »

Je n'ai pas eu de réponse. Miriam a ouvert la porte, et avant que je ne puisse la suivre, elle a couru vers une amie qui ricanait en regardant les photos sur l'appareil photo. La petite fille a rapidement arraché l'appareil photo avec un cri.

« Où est ton sens de la décence ? »

« Sur Mars, j'y ai planté des hévéas », a plaisanté Jubjang, visiblement amusée, tandis qu'Oa rougissait.

« Oh mon Dieu, tu dois garder des preuves de tout ? Vous êtes de petites perverses. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

J'ai fait comme si je n'avais aucune idée, mais personne n'a rien expliqué, alors Miriam a interrompu, disant à tout le monde de partir sans détour.

« Rentrez chez vous, tout le monde. Les tourtereaux veulent être seuls. »

« Tellement sûre d'elle. Oh, au fait, j'ai fait un rêve la nuit dernière. »

Oa a dit, jetant son sac sur son épaule et se secouant légèrement.

« J'ai rêvé que toi et ta partenaire faisiez tous ces petits bruits, cachées sous les couvertures, juste sous notre nez. »

« Dehors ! »

Miriam a de nouveau cassé alors que je me détournais, incapable de faire face à Oa après ça.

« D'accord, d'accord. Je pensais juste que je devais te le dire. Quelqu'un comme toi ne ferait pas ça, n'est-ce pas, Jub ? »

Oa est partie alors que Jubjang s'est tournée et nous a souri.

« Mais tu sais, je ne rêvais pas. J'ai tout regardé toute la nuit jusqu'à ce que je t'entende dire... 'Je t'aime'. »

« Dehors ! »

*Bang...*

Et le calme est revenu, avec nos visages rouges. Miriam, tenant toujours l'appareil photo, a regardé autour d'elle ne sachant pas quoi faire, puis a décidé de s'asseoir sur le canapé et m'a invitée à la rejoindre.

« Viens t'asseoir. »

« Oh... d'accord. »

Nous étions encore timides à propos de ce que Jubjang avait laissé en suspens. La petite fille a soupiré profondément et, l'air gênée, a dit :

« Je suis désolée que mes amis soient comme ça. Ils nous taquinent beaucoup. Et à propos de la nuit dernière... »

« C'était merveilleux. »

J'ai rapidement interrompu, ne voulant pas que Miriam se sente mal.

« Excitant. Ne t'en fais pas, ils l'ont vu, mais ils ne nous ont pas interrompues. Ils nous ont taquinées, et c'est tout. »

« Comment fais-tu pour que ça paraisse si normal ? »

« Ce n'est pas vraiment normal, mais c'est arrivé. Si nous sommes gênées, ne l'abordons plus, d'accord ? »

« Oh... d'accord. »

« Alors, qu'est-ce qu'il y avait sur l'appareil photo qui t'a fait le prendre si vite de tes amis ? »

« On a convenu de ne pas en parler, mais nous y sommes. D'accord... il y a des photos comme celle-ci. »

Miriam m'a tendu l'appareil photo et j'ai fait défiler les photos. Je ne me souvenais pas quand elles avaient été prises, mais je pouvais nous voir toutes les deux, épaules nues, sous une couverture, clairement juste après notre temps passé ensemble. Chaque photo montrait des sourires et un épuisement qui en disaient long.

« Tu as raison. Ce n'était pas notre première fois. »

J'ai dégluti difficilement, lançant un regard taquin à Miriam.

« Pas de vidéos, par contre ? »

« Idiote. »

« Quel dommage. Je voulais voir à quel point tu étais douée à l'époque. »

« Tu apprends vite. »

« Vraiment ? Alors... je peux encore apprendre de toi ce soir... Oh ! »

Un coussin de canapé a heurté mon visage juste au moment où la petite s'est levée et est allée à la salle de bain.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Avant de faire quelque chose comme ça, faisons-le bien. »

« Hm ? »

« Tu vas m'épouser, n'est-ce pas ? »

J'ai hoché timidement la tête, et Miriam a souri, satisfaite, puis est rapidement revenue à une expression neutre.

« Eh bien, c'est bien alors. Ce matin, j'ai rencontré ta famille. Maintenant, il est temps pour toi de rencontrer la mienne. Va prendre une douche et t'habiller. »

Miriam a dit.

J'étais un peu surprise de la rapidité avec laquelle tout se passait. Le premier jour, nous avons commencé à sortir ensemble ; le deuxième, nous avons couché ensemble ; le troisième, je rencontre sa famille parce que nous allons nous marier. Même la foudre ne pourrait pas égaler notre vitesse.

Aujourd'hui, je suis assise à l'arrière de la moto de Miriam, et j'avoue que c'est excitant, bien que je trouve la Thaïlande un peu trop chaude pour ça. Alors que nous roulions, j'ai légèrement enroulé mes bras autour de sa taille et j'ai réalisé à quel point elle était petite.

« Tu es trop maigre. »

« C'est pourquoi tu me fais le petit-déjeuner tous les jours. »

« Je promets que je vais m'améliorer en cuisine pour que tu puisses manger jusqu'à ce que tu sois aussi potelée que Winnie l'Ourson. »

« Quelle douce femme au foyer. »

« Alors, suis-je ta femme ? »

« On en a déjà parlé, tu te souviens ? On a convenu qu'on pouvait échanger les rôles. »

« Tu es bête... si mignonne. Échangeons les rôles ce soir, alors. J'aimerais... »

Avant que je ne puisse finir, le feu est passé au vert, interrompant la conversation, et nous sommes bientôt arrivées à la maison d'enfance de Miriam. Le grand portail électrique s'est ouvert alors que la petite fille entrait et se garait. J'ai regardé autour de moi, imaginant une Miriam plus jeune et potelée jouant ici.

Peut-être qu'elle grimpait aux arbres. Ou jouait à chat avec son petit frère ici. Et peut-être qu'elle a fait un grand « plongeon » dans la piscine dans un maillot de bain à froufrous. Si charmant...

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu as l'air distraite. »

« J'imaginais juste... Oh ! Un chien ! »

« Elle s'appelle Mumu. »

Un petit caniche nain a couru pour saluer Miriam. Cependant, la petite fille n'a jeté qu'un rapide coup d'œil au chien sans la caresser, ce qui m'a surprise.

« Tu n'aimes pas les chiens ? »

« Non, ce n'est pas ça. »

« Tu ne joues juste pas beaucoup avec elle. »

« Ils ont des vies plus courtes que les nôtres... J'ai peur que... »

Miriam m'a regardée, puis Mumu, l'air incertain.

« Je dois arrêter d'avoir peur. L'amour n'est pas effrayant. »

Je n'étais pas sûre de ce qu'elle voulait dire, mais elle s'est baissée, a ramassé Mumu, l'a serrée fort et me l'a tendue.

« Tiens-la. Elle vient de prendre son bain. »

« Oh, bien sûr. »

J'ai pris Mumu dans mes bras et j'ai commencé à jouer avec elle, ravie. Miriam m'a regardée et a ri.

« Tu aimes les chiens ? »

« J'aime tous les animaux, mais ma mère ne me laissait pas avoir d'animaux de compagnie. Elle a peur que s'ils étaient blessés ou proches de la mort, j'essaierais de les souhaiter en bonne santé, et alors... eh bien, qui sait ce qui pourrait arriver. »

« Ta mère est prudente. »

Miriam a hoché la tête pensivement. Alors que nous étions là à parler, la voix de quelqu'un a appelé, nous faisant nous tourner pour regarder. Une femme qui ressemblait remarquablement à Miriam, presque comme une copie conforme, se tenait là, assez belle pour me laisser stupéfaite un instant.

« Pourquoi n'êtes-vous pas entrées ? »

« J'étais sur le point d'entrer, mais je me suis retrouvée à plaisanter avec Mumu. Bref, voici ma petite amie, God. God, voici ma grande sœur, Renu. »

J'ai posé Mumu et j'ai légèrement hoché la tête en guise de salutation. Honnêtement, j'ai pensé à lui faire une salutation thaïlandaise formelle, mais cela semblait un peu trop formel pour la situation. Renu et moi nous sommes retrouvées à nous regarder avec un étonnement mutuel.

« Ta petite amie est une femme ? »

« Es-tu vraiment si surprise ? Ta petite amie est aussi une femme. »

« Ta petite amie est très jolie, Mi. »

« Ta sœur est aussi très jolie. »

Alors que nous continuions à nous regarder, Miriam, réalisant depuis combien de temps cela durait, s'est interposée entre nous, clairement un peu irritée, nous faisant sortir de notre torpeur et redirigeant notre attention vers son visage renfrogné.

« Qu'est-ce que vous regardez toutes les deux si intensément ? Pratiquement prêtes à fusionner en une seule personne. »

« Je suis juste curieuse à propos de ta petite amie, c'est tout. Wow... si possessive. »

« Bien sûr que je suis possessive ! Elle est à moi ! »

Miriam a dit, à moitié en plaisantant, ce qui a fait que sa sœur m'a regardée à nouveau et a marmonné sous son souffle comme si elle pensait à voix haute.

« Devrais-je m'inquiéter ? Hmm... j'ai l'impression d'avoir déjà dit ça. »

Miriam et moi avons échangé un sourire complice, mais sommes restées silencieuses.

« Ta petite amie est ici aussi ? »

« Oui, elle est à l'intérieur, chassant le chat et se battant probablement avec Ong. »

« Tu as apporté un chat ? Elle ne va pas se battre avec Mumu ? »

« Je l'ai mise dans une caisse de transport, mais au moment où j'ai ouvert la fermeture éclair pour lui donner de l'eau, elle a sauté et s'est enfuie... Bref, entrons ; il fait chaud ici. »

« Je vais d'abord parler à Maman, juste pour l'empêcher d'être choquée. »

Miriam a dit à sa sœur, l'air un peu anxieuse, puis s'est tournée vers moi.

« Attends ici pendant environ cinq minutes. Laisse-moi entrer et faire un peu de travail avec Maman, puis je viendrai te chercher. »

« D'accord. »

Miriam a disparu dans la maison avec Renu et Mumu derrière elle, me laissant seule dans la piscine. Alors que je marchais, regardant ici et là, j'ai entendu quelqu'un appeler, l'air frustré.

Un chat. Oui... Je savais que c'était un chat. Je connaissais bien ce chat.

« Viramarati-Savitruthita... Pourquoi un nom si long ? C'est fatigant de l'appeler. »

Miaou.

Le son du miaulement du chat, venant d'en haut, m'a fait lever les yeux vers le toit de la maison. Alors j'ai appelé la personne qui la cherchait.

« On dirait qu'elle est là-haut. »

J'ai dit, pointant le toit pour guider la propriétaire du chat, qui s'est arrêtée et m'a regardée, stupéfaite.

« Toi. »

« Oui ? »

Une petite femme avec un joli visage légèrement foncé m'a regardée, visiblement choquée. J'avais l'habitude que les gens me regardent comme ça, mais c'était différent. Contrairement aux autres qui semblaient surpris par mon apparence, cette femme semblait lire quelque chose de plus profond, ce qui me rendait méfiante.

« Excusez-moi. » Elle a dit doucement.

Elle a fait un pas de plus, tendant la main et touchant légèrement mon bras avant de se retirer rapidement. En cette fraction de seconde, j'ai senti une décharge électrique passer entre nous, comme de l'électricité statique, comme si une énergie avait coulé d'elle à moi. Qu'est-ce que c'était que ça maintenant ? Essaie-t-elle de me faire un tour de magie ?

« Tu es God, n'est-ce pas ? »

« Tu connais mon nom ? Et tu es...? »

La personne devant moi a hésité comme si elle se demandait si elle devait répondre, puis a dégluti difficilement, hochant la tête à elle-même comme si elle prenait une décision.

« Administratrice. »

« Administratrice ? »

« Administratrice d'une page de potins de célébrités. »

J'ai fait un pas en arrière prudent, la regardant avec méfiance. Elle m'a regardée à nouveau, puis m'a interpellée par mon nom Facebook, un nom que presque personne ne connaissait.

En fait, personne ne savait pourquoi ma photo de profil n'était qu'un avatar.

« Tu es Code-nom God. »

**Chapitre 42 : Vilamarati-Savitruthita**

Les choses étranges ne m'arrivent pas qu'à moi. Il y a d'autres personnes qui les vivent aussi, même si ce que nous sommes capables de faire est différent. Alors que j'ai la capacité d'accorder des bénédictions et des malédictions, Jao-jom a la capacité de « lire dans les pensées ».

Maintenant, nous deux, ayant fait face à des destins similaires et partagé des expériences inattendues, nous tenons côte à côte en regardant la piscine bleue. La plus petite a parlé en premier, sa voix teintée de culpabilité alors qu'elle évoquait des souvenirs du passé.

« Je dois te présenter mes excuses, God, pour avoir causé tout ce chaos qui a affecté ta sœur... »

« Ce n'est rien ; c'est du passé. Tu as aussi beaucoup souffert à cause de ma malédiction. »

J'ai été surprise d'apprendre que ces malédictions avaient également affecté la sœur de Miriam. D'après les détails que j'avais entendus, il semblait que j'étais en grande partie responsable du fait que Renu ait failli se perdre. Honnêtement, je n'en avais aucun souvenir, comme si tout avait été effacé.

Entendre ça maintenant m'a donné des frissons, que se passerait-il si Miriam et Renu l'apprenaient ?

Peut-être... juste peut-être, Miriam romprait avec moi. C'était une affaire si importante que même en l'écoutant, j'avais l'impression d'être le méchant de leur histoire d'amour. J'ai maudit Jao-jom d'oublier son passé pour me venger. Mon Dieu, pourquoi est-ce que quand il s'agit de choses impliquant Miriam, je suis complètement perdue, complètement dans le noir.

« Ce serait bien... »

La voix hésitante de Jao-jom a brisé mon silence, comme si elle était inquiète. Je me suis tournée vers elle et j'ai incliné la tête.

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Et si je te demandais de ne pas en parler à qui que ce soit ? »

« ... »

« Personne ne sait que je suis la propriétaire de cette page. Je ne veux pas que ma professeur soit déçue. »

Elle a dit, en parlant de sa partenaire à l'intérieur, son visage rempli d'inquiétude.

« Elle m'a appris à faire le bien, à avoir de bonnes pensées, mais à ce moment-là, je ne réfléchissais pas assez. Si elle découvrait ce que j'avais fait et comment cela t'avait affecté, même Mi pourrait... »

« Je ne dirai rien. »

Honnêtement, je ne voulais pas que Miriam le sache non plus. Ce que j'avais fait était quelque chose que personne ne pouvait accepter facilement. J'avais maudit quelqu'un d'oublier son passé, et cela m'avait laissé avec des lacunes dans ma propre mémoire, tout ça à cause de mon impulsivité et de ma colère.

« Vraiment ? »

« Ça restera un secret entre nous. »

« C'est un soulagement. »

Jao-jom a poussé un profond soupir, visiblement détendue.

« J'ai eu si peur quand j'ai réalisé qui tu étais. En fait, cela me pesait depuis longtemps, mais je n'aurais jamais pensé que le monde serait si petit que nous finirions par nous rencontrer comme ça. Mais je suis contente, maintenant je peux éclaircir les choses et m'excuser correctement. »

Jao-jom s'est de nouveau inclinée devant moi, sincèrement désolée. Je me suis inclinée en retour maladroitement, sachant que je n'avais pas été complètement innocente non plus. De plus, toute la colère que j'avais pu ressentir à ce sujet s'était estompée depuis longtemps.

« Tu n'as plus besoin de t'excuser. Je t'ai aussi beaucoup fait. Oublions tout ça, faisons comme si ça n'était jamais arrivé. »

« Oui, faisons comme si ça n'était jamais arrivé... recommençons. »

« Recommencer... c'est un bon mot. »

Nous avons toutes les deux souri, puis nous avons changé de sujet pour éviter le malaise de ce sujet.

« J'ai l'impression d'avoir trouvé une amie », a-t-elle dit.

« Hein ? »

« Je pensais que j'étais la seule au monde à pouvoir faire des choses bizarres comme ça. Mais il semblerait qu'il y en ait d'autres. »

« Oui, c'est réconfortant d'une certaine manière. J'ai toujours pensé que j'étais bizarre, seule. Comment te sens-tu de pouvoir faire arriver des choses juste en les souhaitant ? »

« Honnêtement, ce n'est pas une bonne sensation. »

« Pourquoi pas ? Ça a l'air d'être une compétence utile. Tu peux juste souhaiter ce que tu veux ou maudire quelqu'un que tu détestes. »

« Comme je l'ai fait pour toi, hein ? Nous y revoilà », ai-je ri doucement.

« Rien de ce que nous faisons ne va sans conséquences. Quand je t'ai maudite, j'ai aussi fini par en payer le prix. »

« Tes souvenirs manquent. »

« Tu sais... oh, j'ai oublié, tu lis dans les pensées. »

Quoi que je pense, Jao-jom pouvait tout lire, sans même me toucher. C'était une capacité fascinante, mais ça doit être incroyablement ennuyeux parfois.

« Oui, c'est incroyablement ennuyeux. »

« Tu vois ? Tu peux lire dans les pensées. »

« Alors, nous n'avons même pas besoin de parler ; je pourrais juste penser, et tu répondrais », ai-je taquiné.

« C'est une capacité sélective », a-t-elle répondu.

« Mais savais-tu ? Il n'y a qu'une seule personne au monde dont je ne peux pas lire dans les pensées, et cette personne est ma professeur. »

« Wow ! » ai-je hoché la tête, impressionnée.

« Donc, comme tu ne peux pas lire dans ses pensées, c'est la personne la plus intéressante pour toi. Tu aimes le mystère. »

« On pourrait dire ça », a-t-elle admis.

« Aimes-tu avoir cette capacité ? »

« Honnêtement, au début, je détestais ça. Ça me donnait de terribles maux de tête, mais j'ai dû vivre avec. Puis un jour, la professeure Renu m'a dit que cette capacité pouvait être utile si je l'utilisais correctement. C'est pourquoi je suis devenue vétérinaire. Les animaux sont des êtres vivants qui ne peuvent pas parler, mais ils peuvent exprimer leurs sentiments. Donc d'une certaine manière, ce n'était pas si mal. »

« C'est génial que tu aies trouvé un moyen d'utiliser ta capacité. Quant à moi... mes pouvoirs sont à la fois une bénédiction et une malédiction, bien que surtout une malédiction. »

J'ai soupiré, pensant au fardeau de ma propre capacité. Puis une idée m'est venue.

« Jao-jom. »

« Oui ? »

« As-tu déjà voulu être comme une personne normale ? »

« Hein ? »

« Je pourrais faire en sorte que ça arrive. Peut-être que c'est la première fois que mes pouvoirs sont vraiment utiles. »

Jao-jom m'a regardée sous le choc, un mélange d'excitation et d'hésitation passant sur son visage. Elle s'est mordue la lèvre, tiraillée entre la liberté que lui apportait cette capacité et son utilité.

« Mais si je perds cette capacité, traiter les animaux pourrait devenir plus difficile. »

« Mais tu n'aurais plus à écouter les pensées de tout le monde, n'est-ce pas ? »

Me rencontrer a apporté à Jao-jom une lumière au bout du tunnel. Si je ne me trompais pas, je pouvais voir une lueur de larmes dans ses yeux, mais elles ont rapidement disparu.

« Je ne veux plus les entendre. Je veux être normale. »

« Et tu veux être une excellente vétérinaire. »

« Oui. »

« Alors c'est bon. »

J'ai regardé dans ses yeux marron clair, déterminée. Je ne savais pas quel impact cette bénédiction aurait sur moi, mais je me sentais prête à le faire. Je comprenais trop bien la souffrance qui vient de porter un don que l'on n'a jamais demandé.

« Puisses-tu être libre et devenir comme tout le monde. Les pensées de personne ne viendront plus s'immiscer dans ton esprit, sauf celles des animaux qui ont besoin de ton aide. Tu seras une vétérinaire talentueuse et fière de qui tu es. »

J'ai posé ma main doucement sur sa tête et j'ai souri.

« Qu'il en soit ainsi. »

Un frisson nous a parcourues, comme un courant électrique, puis tout est redevenu normal si rapidement que Jao-jom a dû demander à nouveau.

« C'est fait ? »

« Oui. »

« C'est tout ? Pas d'encens ou de rituel ? »

« Pourquoi aurais-je besoin de ça ? »

« Eh bien, tu es fondamentalement une déesse. »

« La capacité est peut-être divine, mais je suis tout aussi humaine que toi, Jao-jom. Alors, peux-tu entendre ce que je pense en ce moment ? »

Le visage de Jao-jom s'est illuminé, et elle a secoué la tête en riant.

« Non, je n'entends rien. »

« Je pensais... en fait. »

« Vraiment ? Je n'ai rien entendu ! »

Elle s'est couverte la bouche d'étonnement.

« Je n'arrive pas à y croire. Tu es une vraie déesse... mais cela aura-t-il un effet sur toi ? »

« Je ne sais pas. Peut-être que je vais commencer à entendre les pensées des autres à la place », ai-je plaisanté.

« Prendrais-tu ce fardeau pour moi ? »

« Ce n'est qu'une idée, mais probablement pas. Sinon, j'entendrais déjà tes pensées maintenant. »

« Merci ! »

Jao-jom m'a soudainement serrée fort dans ses bras.

« Merci beaucoup. Je n'entends plus les pensées de personne. Maintenant, je n'aurai plus besoin de porter d'écouteurs quand je marche dans une foule, ou d'entendre ce que les gens pensent quand ils commèrent. Ah... puis-je pleurer maintenant ? »

Et puis Jao-jom s'est mise à pleurer, me prenant au dépourvu.

« Hé... ne fais pas ça, ou les gens vont mal comprendre. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

La voix calme mais sévère qui nous a interrompues venait de derrière nous. C'était Renu et Miriam, arrivant au bon (ou au mauvais) moment. Elles nous regardaient toutes les deux avec des sourcils levés, mais Miriam, et sa grande sœur, semblaient particulièrement mécontentes.

« Tu es si possessive ! »

« Professeure... je n'entends plus les pensées de personne. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Eh bien... »

Jao-jom, qui était si excitée qu'elle a failli perdre le contrôle, a bégayé d'excitation, tandis que Miriam s'est dirigée vers moi avec une expression confuse, ne comprenant clairement pas ce qui se passait.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Eh bien... »

Miaou !

Le son d'un chat qui miaule d'en haut a fait que tout le monde a levé les yeux. Jao-jom, qui semblait la chercher, a crié d'excitation.

« Viramarati-Savitruthata ! ... Ah ! »

Oups !

Puis, un gros chat orange a sauté du toit et, d'un coup de patte rapide, m'a frappée fort au front. La surprise m'a fait perdre l'équilibre, tombant en arrière.

Miriam, qui était à proximité, a tendu la main pour m'aider, mais l'élan nous a envoyées toutes les deux voler vers la piscine derrière nous.

Alors que je tombais, des souvenirs ont inondé mon esprit comme un barrage qui cède, m'submergeant d'images du passé, depuis le début.

J'étais celle qui voulait que la sœur de Miriam trouve son véritable amour, et ce vœu m'a laissée sourde et aveugle.

J'étais celle qui a demandé à Miriam de devenir ma petite amie et de vivre avec elle.

J'étais celle qui voulait découvrir les secrets de Miriam dans cette boîte et tout apprendre.

J'étais celle qui a dormi sans permission.

J'étais celle qui était sur le point de mourir.

J'étais celle qui a maudit Miriam de se détester.

J'étais celle qui a sauté d'un balcon pour mettre fin à ma vie.

J'étais celle qui voulait que Miriam m'oublie et trouve un meilleur amour.

Et maintenant... je suis de retour.

*Plouf !*

Le bruit de l'eau éclaboussante a résonné alors que Miriam et moi tombions dans la piscine. J'ai lentement fait surface, Miriam se précipitant à la surface pour prendre une grande inspiration avant de s'accrocher à moi, visiblement inquiète.

« Tu es blessée quelque part ? »

« Oui. »

« Ça fait mal ? »

« ... »

« Hé, qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi es-tu si silencieuse ? Oh... »

J'ai serré la petite fille dans mes bras, parlant avec un cœur rempli d'amour et de gratitude. Même si nous avions toutes les deux l'impression d'être nées de nouveau, Miriam n'avait jamais pensé à me quitter.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Je t'aime. »

« Quoi ? As-tu si peur de te noyer ? Lâche-moi, les gens nous regardent !? »

Miriam a dit, gênée, mais je la tenais toujours.

« Suis-je le bon amour que tu souhaitais ? »

« Oh mon Dieu... »

« Réponds-moi. »

« Oui... tu es le bon amour. »

J'ai lâché Miriam, la regardant avec gratitude.

« Alors, le vœu que j'ai fait avant de sauter... est devenu réalité. »

« Tu te souviens ! »

De quelqu'un qui était gênée et inquiète de ce que les autres penseraient, Miriam a soudainement sauté dans mes bras, sanglotant.

« Est-ce que c'est vraiment vrai ? Tu te souviens vraiment ? »

« Oui, je me souviens. Je regrette qu'après être renée, tu aies disparu de ma mémoire, mais une chose est restée inchangée... et c'est mon amour pour toi. »

« ... »

« Je t'aime toujours, comme avant. »

« Tu es vraiment revenue... ! »

Miriam a pleuré plus fort, et ses sanglots ont fait que sa mère, qui s'était précipitée pour nous voir, nous a regardées toutes les deux avec inquiétude. Je n'étais pas sûre de comment arrêter Miriam de pleurer, sachant exactement ce qu'elle ressentait, choquée et heureuse. C'était si difficile de la calmer, alors j'ai décidé de changer un peu de sujet.

« Sortons de la piscine, puis nous pourrons penser à... comment nous allons annoncer à ta mère notre mariage. »

« Hein...? »

« Tu ne veux plus m'épouser ? »

« Ah ! »

Et juste comme ça, elle a recommencé à pleurer encore plus fort qu'avant.

**Chapitre 43 : Recommencer**

C'était la première fois que je visitais la chambre de Miriam, où elle est née et a grandi. Je dois admettre... c'était un peu désordonné. La petite fille était debout, me séchant les cheveux pendant que j'étais assise sur le lit, fredonnant une chanson joyeuse. Pendant ce temps, je continuais d'observer la pièce, jusqu'à ce que Miriam, qui semblait se défendre, prenne la parole.

« Ce n'est pas toujours aussi désordonné, ne t'en fais pas. Ce qui compte, c'est que la pièce dans laquelle nous sommes soit propre, ouverte et vivable. »

« C'est parce que c'est toi qui la nettoies », ai-je dit.

« Ne me cherche pas ! » a-t-elle répondu.

« Tu es si agaçante ! »

Miriam a grogné et m'a tiré les cheveux avec la serviette, me disant d'arrêter de la taquiner. J'ai doucement ri, puis j'ai serré la petite fille dans mes bras, enfouissant mon visage dans son ventre, de manière enjouée.

« C'est si bon d'être avec toi comme ça. Même si ta chambre était un tas d'ordures, je voudrais toujours être avec toi. »

« Un tas d'ordures ? » ai-je demandé.

« D'accord, d'accord, moins qu'un tas d'ordures », a-t-elle admis.

« Allez, tu ne m'aimes vraiment pas. »

J'ai taquiné.

J'ai continué à serrer Miriam dans mes bras, la laissant me sécher les cheveux pendant que nous parlions.

« Alors, cela veut-il dire que notre histoire a une fin heureuse ? As-tu trouvé quelqu'un que tu considères comme bon ? »

J'ai incliné la tête, en souriant.

« À partir de maintenant, il ne devrait y avoir aucun obstacle, n'est-ce pas ? »

« Une fois que tu te souviens, quels obstacles pourrait-il y avoir ? »

« Que penses-tu que ta famille dira si nous nous marions ? » ai-je demandé.

« Ils ne diront rien. Ma mère est ouverte d'esprit », a répondu Miriam avec assurance.

« N'importe quoi ! »

La mère de Miriam a crié à la table du dîner, où tout le monde était réuni : sa mère, sa sœur Renu, son jeune frère Ong, Jao-Jom, Miriam et moi.

« Accepter que vous vous aimiez toutes les deux est déjà assez difficile. Maintenant vous voulez vous marier ? Qui acceptera ça ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire, Maman ? Les gens qui s'aiment devraient se marier. Je veux épouser Got. Les mariages entre personnes de même sexe sont assez courants de nos jours », a dit Miriam.

« Ça, c'est la famille de quelqu'un d'autre. Nous avons une réputation à défendre. Ta grande sœur a aussi une petite amie... »

La mère a hésité un peu, sentant qu'elle marchait sur des œufs avec Renu, et a baissé la voix pour ne pas paraître trop choquée.

« Maintenant, la deuxième fille a aussi une petite amie. N'allons-nous pas avoir d'enfants ou de petits-enfants pour cette famille ? Devrions-nous avoir des héritiers ? »

« Eh bien, Ong est toujours là ! »

Miriam a rapidement transféré le fardeau à son jeune frère.

« Ong, va faire des bébés maintenant ! »

« Tu es folle, Sœurette ? Quel âge j'ai ? En plus... je viens de rompre avec ma petite amie. »

« Quoi ? Vous avez rompu ? Pourquoi ? »

Renu l'a regardé, apparemment confuse, tandis que la mère regardait son fils, également incertaine, mais n'a rien demandé d'autre.

« Ne me dis pas que tu as un petit ami aussi », a dit Maman avec suspicion.

« Non ! »

Ong a répondu fermement, levant les mains en défense. Maman a plissé les yeux.

« Vraiment ? Tu es sûr ? »

« Je n'ai vraiment pas de petit ami ! J'ai eu des relations, et elles se sont terminées. Je vais rencontrer quelqu'un de nouveau. Mais sérieusement, même si j'essaie, je ne sais pas si ce sera aussi bien que ce que vous avez, les filles. Qu'est-ce qui ne va pas avec le monde ? Vous, les jolies filles, vous ne pouvez pas faire en sorte que ça marche, alors qu'en est-il de nous, les garçons ? »

« C'est vraiment une affaire personnelle », a interrompu Renu, essayant d'aider.

Mais Maman a quand même secoué la tête.

« Non, je ne peux tout simplement pas l'accepter... du moins pas tout de suite. Comme Ong l'a dit, les relations vont et viennent. L'avenir est incertain. Attendons que les choses se tassent avant d'en parler. »

« Alors, si les choses se tassent, tu nous laisseras nous marier ? » a demandé Miriam.

« Non ! »

Voyant la situation s'aggraver, j'ai commencé à me sentir mal à l'aise. Miriam a remarqué mon silence et a froncé les sourcils, sentant que quelque chose n'allait pas. Elle a rapidement attrapé mon épaule et l'a serrée fort.

« Ne fais pas ça... Ne fais aucune demande. »

« Je souhaite que tout le monde accepte notre mariage cette fois. Je ne... »

Avant que je ne puisse finir, les yeux de Miriam se sont écarquillés et des larmes ont coulé alors qu'elle comprenait que chaque fois que je faisais une demande, quelque chose se produisait. Elle a immédiatement attrapé mon bras fermement, juste devant tout le monde.

« Pourquoi tu fais ça ?! » a-t-elle crié.

« Si nous nous marions, que se passe-t-il alors ? Toi et moi pourrions finir par rompre ! »

« ... »

« Je ne le permettrai pas. »

« Maman ne le permettra pas non plus ! Peu importe à quel point Got parle fort, je ne le permettrai pas. Personne ne peut me faire changer d'avis. »

« Quoi ? »

Miriam et moi avons échangé des regards confus. La petite fille, qui avait les larmes aux yeux, a soudainement eu l'air confuse, essayant de comprendre ce qui venait de se passer.

« Tu ne vas vraiment pas nous laisser nous marier ? » a de nouveau demandé Miriam.

« Oui, c'est ça. »

« Mais Got vient de nous demander de nous marier, Maman doit approuver, n'est-ce pas ? »

« Penses-tu qu'elle est une sorte de déesse miraculeuse ? Même si Bouddha lui-même descendait pour me présenter une pagode en or, je ne serais toujours pas d'accord. Attendez encore deux ans, et si vous n'avez pas rompu d'ici là... eh bien, je ne suis pas sûre. Mais pour l'instant, pas de mariage ! »

Sur ce, la mère s'est levée et a quitté la pièce. Renu, sentant que les choses n'allaient pas bien, s'est levée et l'a suivie, essayant apparemment de faire la médiatrice. Mais pour Miriam et moi, la question du mariage n'était plus la préoccupation ; quelque chose d'encore plus surprenant était sur le point de se produire.

« Pourquoi ta mère ne nous laisse-t-elle pas nous marier ? »

« Ma mère est très têtue, mais je pense que mon frère Ong va aider à lui parler. »

Ong, qui ne comprenait pas grand-chose, a rapidement suivi sa sœur hors de la pièce.

« Je vais aider aussi. »

Il ne restait plus que Miriam, Jao-Jom et moi, qui connaissions toute l'histoire.

« Ça pourrait être à cause du désir », a suggéré Jao-Jom.

« De quoi tu parles ? »

« Je vais vous laisser parler toutes les deux », a dit Jao-jom, s'excusant et nous laissant seules.

Miriam, qui ne savait pas ce qui se passait, a regardé Jom et moi tour à tour. La plus jeune dans la pièce, elle s'est écartée pour nous laisser parler en privé.

« As-tu vu ça ? Le vœu n'a pas fonctionné », ai-je dit.

« Ouais, comment ça a pu arriver ? »

« Peut-être... »

« Peut-être quoi ? »

« Peut-être que c'est parce que je suis renée. »

Et puis, accorder un vœu à Jao-jom m'a peut-être affectée. Au début, je pensais que si je souhaitais que Jao-jom redevienne normale, n'entendant que les sons des animaux, j'aurais le pouvoir. Mais le résultat a été l'inverse... j'ai fini par perdre la capacité que j'avais aussi.

« Est-ce que c'est une bonne ou une mauvaise chose ? » ai-je demandé à Miriam, cherchant son opinion.

« ... »

« Je suis devenue une personne normale maintenant. »

« Et alors ? »

« M'aimes-tu toujours ? »

Miriam m'a regardée, l'air incrédule.

« Si tu n'es plus une déesse, il n'y a rien de spécial chez toi. Alors pourquoi t'aimerais-je ? »

« ... »

« Je plaisante. C'est en fait la meilleure chose qui soit ! Youpi ! »

Miriam a sauté, me serrant dans ses bras, me faisant tourner comme quelqu'un qui venait de gagner à la loterie. J'avais l'impression d'être enfin libre, de ne plus avoir peur. Peu importe ce qui était dit, cela n'avait plus d'importance.

« À partir de maintenant, je pourrais bénir les autres lors des mariages ou du Nouvel An, souhaitant une bonne santé aux malades sans avoir à craindre quoi que ce soit. »

« Quand tu conduis et que tu es en colère, tu peux maudire qui tu veux. »

« Wow, c'est incroyable. Je peux maudire les gens maintenant. Est-ce que ça veut dire que je peux te maudire aussi ? »

« Essaie et tu verras. »

« Espèce de folle, Miriam, tu ressembles à un chien négligé ! »

« Maman va te gifler ! »

« Ahh ! Tu es si sauvage, si intense ! »

« C'est génial ! Maintenant tu peux maudire les gens. mais attends, 'chien négligé' ? Tu as la langue bien pendue ! »

Même si les adultes venaient de nous rejeter à propos du mariage, nous étions aussi heureuses que si nous venions d'apprendre que nous attendions des jumeaux ou quelque chose comme ça. Nos cris excités ont fait que tout le monde dans la maison, qui bavardait ailleurs, est revenu en courant pour voir ce qui se passait.

Mais Miriam et moi n'avons rien expliqué. Nous nous sommes juste tenues par la main, sommes sorties et avons sauté sur une moto.

« Sais-tu où je t'emmène ? » a demandé Miriam.

« Pour retrouver ma mère, n'est-ce pas ? »

« Oui, allons demander à ta mère pour le mariage. Allez, prie pour nous. »

J'ai joint mes mains et j'ai parlé clairement :

« S'il te plaît, que nos mères acceptent notre mariage. »

« Youpi ! Allons voir ta mère ! »

Miriam a démarré le moteur et s'est éloignée sans entendre les appels des gens dans la maison, qui étaient toujours confus quant à ce que nous faisions. Comme prévu, lorsque nous sommes rentrées à la maison, j'ai expliqué ma position à ma mère sur le fait de vouloir me marier, et elle a immédiatement rejeté l'idée.

« Pas question ! Le simple fait d'être en couple avec une femme me donne des maux de tête. »

« Ahh ! Tu ne nous laisses pas nous marier ? »

« Génial ! »

Miriam et moi avons sauté de joie, nous serrant dans les bras et tournant en rond. C'était la preuve que mon vœu n'avait pas fonctionné. J'étais redevenue une personne normale, sans avoir à m'inquiéter que chaque mot que je disais se retourne contre moi.

« Pourquoi êtes-vous si heureuses ? Maman vient de dire que vous ne pouvez pas vous marier. »

Get nous a regardées toutes les deux avec une expression confuse. J'ai regardé ma jeune sœur et j'ai failli me mettre à pleurer, ce qui a inquiété la jumelle.

« Qu'est-ce qui ne va pas avec toi ? »

« J'ai besoin d'un câlin. »

J'ai couru vers ma jeune sœur et je lui ai tapoté doucement le dos.

« Get... à partir de maintenant, je souhaite que tout ce que tu souhaites devienne réalité. Si tu veux être une star célèbre, tu peux en être une. Tu feras certainement un beau retour dans l'industrie du divertissement. »

« Got... tu viens de la bénir ? »

« Oui. »

« N'as-tu pas peur que... »

« Non, parce que c'est impossible. Heh heh heh. »

« Hein ? »

« Heh heh heh. »

J'ai ri de satisfaction, ayant gardé le ressentiment de ce rire caché si longtemps. Puis j'ai pris la main de Miriam et je me suis dirigée vers la moto.

« Retournons dans la chambre. Je veux dormir nue et te faire un câlin. »

« Pourquoi penses-tu... »

« Pourquoi quoi ? »

« Pourquoi penses-tu comme moi ? Heh heh heh. »

« Heh heh heh. »

Miriam et moi avons ri joyeusement ensemble, ne nous sentant pas le moins du monde dérangées par le rejet de ma mère. Nous sommes rapidement rentrées à la maison parce que nous voulions juste vivre nos vies comme des gens normaux, sans que personne ne s'immisce entre nous.

« Le mariage ? Oublions ça pour l'instant. Ce n'est pas la chose la plus importante. »

Nous nous comprenions bien toutes les deux et savions que le mariage n'était qu'une formalité. Si les aînés n'étaient toujours pas d'accord, nous continuerions d'essayer de faire comprendre à tout le monde que c'était possible. Cela pourrait être difficile, mais c'est ce que nous appelons « un obstacle ».

Tout au long de ma vie, chaque fois que les choses ne se passaient pas comme prévu, je priais pour ce que je voulais et j'acceptais les résultats. Mais à partir de ce moment-là, je serais une personne ordinaire qui devait se battre pour ce qu'elle voulait, comme tout le monde.

Maintenant, Miriam et moi étions devenues un couple ordinaire comme tout le monde. Notre amour venait de commencer, et nous ne savions pas à quel point les obstacles seraient difficiles, mais je pouvais déjà sentir l'excitation monter. D'autres pourraient avoir peur, mais Miriam et moi étions prêtes à tout affronter joyeusement.

Plus de tricherie dans les prières... Plus de résultats inattendus... Et plus d'amour divin...

« Je t'aime », ai-je dit à Miriam alors que j'étais assise derrière elle sur la moto.

Miriam, entendant cela, a tendu la main et a doucement tapoté le bras que j'avais enroulé autour de sa taille.

« Je t'aime aussi. »

Mais c'est l'amour de deux personnes ordinaires comme Miriam et moi.

**Chapitre 44 : Spécial 01 - Point de vue de Miriam**

« Es... tu es réveillée ? Je suis réveillée maintenant. »

« ... »

« Toi... God ! »

J'ai appelé ma bien-aimée, qui était allongée immobile, sans bouger, paniquée. J'ai même pressé mon visage contre sa poitrine gauche pour écouter les battements de son cœur.

*Thump, thump...*

Son cœur bat toujours. Pourquoi ne se réveille-t-elle pas ?!

« God... qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

« Bouh ! »

Alors, la fille au joli visage s'est assise et m'a tiré la langue, me faisant sursauter et presque tomber du lit. Heureusement, God a attrapé le col de ma chemise et m'a tirée en arrière, me donnant un doux baiser sur les lèvres, comme pour me taquiner.

« Tu as l'air tellement surprise. »

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ?! »

J'ai montré les dents et je me suis levée, m'éloignant avec colère. La nouvelle journée a commencé avec ma bien-aimée jouant une blague qui a fait battre mon cœur. Je serais certainement de mauvaise humeur toute la journée. Furieuse !

« Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? Tu es si agaçante ! Excuse-toi ! »

God, qui était sortie du lit, a couru pour me rattraper et m'a serrée dans ses bras par derrière, frottant son menton contre moi comme un chat, espérant que je me calmerais. Mais quand je suis en colère, il n'est pas si facile de m'arrêter.

« Qu'est-ce que tu faisais ? Sais-tu à quel point tu m'as fait peur ? »

Ça fait deux ans, idiote. Nous savons toutes les deux que ça n'arrivera pas. Je ne suis plus une déesse. Je suis redevenue une personne normale. Je ne vais pas mourir... Enfin, non, nous mourons tous un jour, mais pas à cause d'une maladie étrange comme avant.

« Je ne suis toujours pas rassurée. »

Même si ça fait deux ans, je n'arrive toujours pas à me débarrasser de ce sentiment d'inquiétude. Je ne suis pas si sûre que les pouvoirs spéciaux qu'elle avait avant aient vraiment disparu comme nous l'espérions. Il y a des nuits où je rêve que God retrouve ses pouvoirs, se dispute involontairement avec les autres, puis se réveille avec le nez de travers !

« Tu penses trop. Maintenant, quand je maudis quelqu'un, ça n'a aucun effet. Je peux aussi bénir les gens. »

« Ouais.. »

« ... »

« Même si tu n'es plus une déesse, je ne veux toujours pas que tu bénisses qui que ce soit. Plus de compétitions, plus rien de tout ça. Je ne fais pas confiance à ça. »

« Tu agis comme ma mère. »

« Si j'étais ta mère, nous ne nous embrasserions pas comme ça. »

« C'est une bonne chose, parce que je veux faire d'autres choses. Allons prendre une douche. »

« Folle ! Si tôt ! »

« C'est pour ça que c'est bien. Ça aidera à remonter le moral de la grincheuse. »

Maintenant, nous sommes toujours dans l'appartement de ma sœur Renu. Je suis au chômage depuis longtemps depuis que j'ai découvert que God avait un problème de perte de mémoire. J'ai quitté mon emploi pour aider à la maison, m'occupant des relations publiques et travaillant avec des agences de publicité sur des plans de marketing. J'ai travaillé dans la planification pendant un certain temps, même lorsque j'étais productrice d'une émission de télévision. Passer à ce travail n'a pas été si difficile.

Quant à God, même si elle n'a pas besoin de travailler, elle aura toujours assez pour vivre. Sa routine quotidienne est juste de dessiner et de jouer, d'être une bonne femme au foyer. Mais parce qu'elle veut prouver à ma famille qu'elle n'est pas juste quelqu'un qui ne fait rien et qu'elle peut prendre soin de moi, elle est maintenant revenue aider ma sœur à créer des sacs faits à la main, dont l'un se vend en lots pour plus de cent mille bahts.

Ma sœur est très talentueuse. Comment a-t-elle eu l'idée de fabriquer des sacs à main de créateurs thaïlandais faits à la main qui se vendent si cher ?

« Ça fait deux ans. Penses-tu... que ta mère acceptera que nous nous mariions ? »

« Ne blâme pas seulement ma mère... ta mère aussi. »

En ce moment, nous sommes toutes les deux allongées dans un bain chaud, laissant nos esprits vagabonder. Je suis allongée sur la poitrine de God, fixant le plafond avec de la vapeur qui s'élève.

« En fait, l'amour avec des obstacles est difficile aussi. »

« Ce n'est même pas un obstacle. Nos familles ne nous empêchent pas d'être ensemble. Nous nous rendons juste la tâche plus difficile », ai-je ri.

God a hoché la tête en signe d'accord et a commencé à me presser la poitrine de manière enjouée.

« J'aime ton corps. Laisse-moi le toucher. Il est doux. »

« Il ne sera pas seulement doux. »

« Encore mieux, c'est parfait. »

La fille au joli visage a ouvert la bouche et a mordu mon lobe d'oreille, sachant exactement ce qu'elle faisait. J'ai fait semblant de l'arrêter, mais j'ai cédé, laissant échapper un doux gémissement.

« Tu es si douée pour ça. Je n'aurais jamais pensé que tu serais comme ça quand nous étions à l'école. »

« Quand nous étions à l'école, je ne pensais pas non plus que je me battrais avec toi. Penses-tu que si j'étais venue te voir à l'époque et que je t'avais dit que je t'aimais bien, nous aurions commencé à sortir ensemble ? »

« Je me serais enfuie à coup sûr. »

God a fait une pause, me regardant avec surprise.

« Vraiment ? »

« Oui. J'ai peur facilement et je suis timide. C'était bien que nous nous retrouvions quand nous étions plus âgées. C'était le bon moment et le bon endroit. »

Quand j'y repense, je ne peux m'empêcher de sourire. Quand nous étions encore au lycée, avec nos coupes de cheveux courtes strictes, à mesure que nous vieillissions, cela n'avait plus de sens. Pourquoi devions-nous nous couper les cheveux à hauteur d'oreille ? Pourquoi les enseignants devaient-ils être si sérieux ? L'école s'effondrerait-elle vraiment si nos chaussettes n'étaient pas noires ou si nos cols étaient un peu trop longs ?

À l'époque, lorsque nous sommes entrées dans l'auditorium pour l'orientation, c'était le premier jour où notre classe rencontrait les magnifiques sœurs jumelles qui dégageaient une aura de grâce. Dès qu'elles sont entrées dans la pièce, tout le monde a commencé à les appeler les « jumelles Vénus », en particulier « Mahya ».

Tout le monde semblait se concentrer sur elle en raison de son comportement calme et de la façon dont sa peau semblait briller d'une lumière presque magique, comme si elle avait une aura. Au début, je pensais que c'était juste moi, mais les autres autour de moi étaient d'accord.

« Quel genre de crème utilise Mahya sur sa peau ? Pourquoi est-ce si brillant ? C'est comme si elle avait une aura. »

« Je pense que c'est Citra White. J'ai vu la publicité, la bouteille rose. »

« C'est peut-être Garnier. »

« C'est probablement Nivea. »

« Je pense que c'est une crème spéciale de Don Mueang, pleine de mercure. »

Nous avons toutes eu une conversation sérieuse parce que nous voulions savoir quelle crème elle utilisait. Comme on peut s'y attendre, les adolescents comme nous ont généralement la peau plus foncée, sans aucune lueur. Si vous comparez ses vieilles photos de lycée avec son apparence actuelle, vous verrez la différence.

Mais bien que nous soyons curieuses, aucune d'entre nous n'osait demander à Mahya directement. Les jumelles, Maya et Mahya, avaient une ambiance différente. Alors que la plus jeune des jumelles, Maya, était abordable, avait beaucoup d'amis et de gars qui la courtisaient, Mahya était différente. Elle avait moins d'amis, et aucun gars n'osait l'approcher. C'était comme si elle connaissait sa place et ne ressentait pas le besoin d'attirer l'attention sur elle. J'ai entendu dire que même les seniors les plus aguerris qui essayaient de l'approcher étaient rejetés.

Fière et puissante, admirable...

Nous ne nous connaissions que superficiellement. Nous nous croisions, échangions des regards, et c'était tout. Je n'ai jamais pensé à essayer de la connaître parce que j'étais trop timide pour lui parler, ou plutôt, j'étais trop timide pour approcher quelqu'un comme Mahya. Je suis le genre de personne qui parle trop, et je pensais que je pourrais l'irriter. Il a donc fallu un certain temps avant que nous nous parlions vraiment, probablement quand j'étais en 10e ou 11e année, si je ne me trompe pas.

« Je peux t'emprunter ton short de sport ? J'ai oublié le mien. »

C'était la première fois que nous nous parlions. Mahya est venue me voir en classe, l'air pitoyable. Je me souviens que tout le monde est devenu silencieux comme si le professeur principal était entré dans la pièce. Mais en réalité, tout le monde faisait juste attention à la jumelle « Vénus », qui n'avait jamais été près de notre classe auparavant.

« Bien sûr, mais est-ce qu'il te conviendra ? »

« Il devrait. Nous avons à peu près la même taille... je pense. »

Son « je pense » incertain m'a fait rire, et Mahya, qui m'a vue sourire, a levé un sourcil, me fixant de ses doux yeux marron pendant ce qui a semblé être une éternité jusqu'à ce que j'arrête de sourire.

« Euh... Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Rien. Pourquoi tu ne souris plus ? »

« Hein ? »

« J'aime quand tu souris. »

C'était la première fois que nous nous parlions, et probablement la dernière. Je me souviens que mon cœur battait la chamade comme si je parlais à une célébrité. Mes camarades de classe m'ont taquinée, plaisantant sur le fait que Mahya et moi sortions secrètement ensemble, même si nous étions des filles. Mais peu de temps après, Maya, la plus jeune des jumelles, m'a rendu mon short de sport.

« Où est Mahya ? Je ne l'ai pas vue à l'école. »

« Elle a abandonné l'école. Elle doit rester à la maison pour se faire soigner. »

Et depuis lors, je n'ai plus revu Mahya.

Des années plus tard, je l'avais oubliée, perdue dans le chaos de ma propre vie et de mes problèmes familiaux. God est entrée dans ma vie, la traversant comme n'importe quelle autre amie d'école. À ce moment-là, j'avais trouvé un emploi dans une chaîne numérique et après un certain temps, j'ai acquis une certaine reconnaissance et je suis devenue productrice d'une petite émission de télévision, quelque chose dont j'étais fière. Pourquoi me suis-je efforcée de travailler en dehors de l'entreprise familiale ? Parce que je viens d'une famille aisée et que je ne voulais pas vivre de la fortune familiale. Mais même si je travaillais en dehors de la maison, je gardais toujours un œil sur l'entreprise familiale. Un jour, ma sœur, Renu, cherchait une artiste talentueuse pour peindre des sacs.

« Connais-tu quelqu'un dans le monde de l'art, quelqu'un de doué en peinture ou en artisanat ? »

« Ce n'est pas parce que j'aime l'art que je connais des artistes, mais je vais essayer de trouver quelqu'un. »

À ce moment-là, je ne pouvais penser à personne, alors j'ai posté une question sur Facebook, dans l'espoir d'obtenir des recommandations. Si je trouvais quelqu'un, tant mieux, sinon, ma sœur pouvait s'en occuper. Cependant, l'une de mes camarades de classe qui était également mon amie sur Facebook a commenté et a suggéré quelqu'un que j'avais complètement oublié.

« Hé, pourquoi tu ne contactes pas God ? Elle est douée pour le dessin. Tu sais, la fille dont la sœur est une actrice célèbre. »

God est un autre nom pour Mahya, mais pendant nos années d'école, peu de gens l'appelaient par ce nom ; la plupart d'entre nous utilisions son vrai nom. Cependant, tout le monde savait que c'était son nom parce que nous entendions toujours sa jeune sœur jumelle l'appeler ainsi.

Quand j'ai entendu ça, j'ai essayé de trouver un moyen de la contacter, mais personne n'était assez proche pour avoir son numéro personnel. J'ai donc dû chercher notre annuaire scolaire, qui était caché quelque part dans la maison. Après l'avoir dépoussiéré, j'ai feuilleté les pages pour voir s'il y avait un numéro de téléphone, et c'est là que j'ai trouvé son numéro de téléphone fixe.

Un téléphone fixe... Est-ce que les gens utilisent encore des téléphones fixes de nos jours ? J'ai dû rassembler le courage de composer le numéro d'une amie à qui je n'avais pas parlé depuis le moment où elle m'avait emprunté mon short de sport. J'ai dû sourire quand quelqu'un a répondu à l'appel. Certaines maisons, il semblait, n'avaient pas encore déconnecté leurs lignes fixes.

« Puis-je parler à Mahya ? »

« Juste un instant. »

J'ai attendu ce qui a semblé être une éternité, environ trente secondes, me demandant si elle se souviendrait de moi. Mais si je n'essayais pas, je ne saurais pas.

« Allô ? »

En entendant la voix de Mahya à l'autre bout du fil, j'ai ravalé un peu de nervosité avant de m'éclaircir la gorge et de me présenter joyeusement.

« Allô... Je ne suis pas sûre que tu te souviennes de moi. »

J'ai rapidement utilisé un langage plus formel. Après tout, nous sommes toutes adultes maintenant, et l'appeler « tu » me semblait un peu bizarre.

« Nous étions ensemble à l'école primaire. Je m'appelle Miriam. »

Il y a eu un bref silence à l'autre bout du fil avant que Mahya ne réponde de son ton calme habituel.

« Je me souviens. Tu es celle qui m'a prêté ton short de sport. »

L'entendre se référer à elle-même comme « je » m'a fait sourire avant que je n'arrive rapidement au but de mon appel. Mahya a écouté calmement, sans m'interrompre, jusqu'à ce que j'explique brièvement. Quand j'ai eu fini, elle a répondu simplement.

« Je pense que ce serait mieux si tu venais me voir en personne. Ce n'est pas très pratique de parler au téléphone. En plus... j'aimerais te voir. »

« U... D'accord, quand serait un bon moment ? »

« Et aujourd'hui ? Quelle heure te conviendrait ? »

« C'était rapide, mais ça ne me dérangeait pas... »

« 19h00, ça irait ? C'est un jour ouvrable. »

« Bien sûr, je vais demander à la gouvernante de préparer quelque chose de bien pour t'accueillir. »

Je me souviens avoir été si excitée ce jour-là de rencontrer Mahya. C'était peut-être parce que nous n'étions pas proches, mais la rapidité de tout ça m'a tenue en alerte. Quand je suis arrivée à sa grande maison, j'ai été accueillie avec aisance.

J'ai été surprise de voir à quel point mon ancienne amie d'école était devenue riche. J'avais entendu dire que l'entreprise de sa famille marchait bien, mais je n'avais jamais imaginé que ce serait à ce point.

« Mahya vous attend à l'étage. Veuillez me suivre. »

La gouvernante, qui semblait m'attendre, m'a conduite à la chambre de Mahya. Quand nous avons frappé à la porte, j'ai entendu la voix de Mahya nous appelant à entrer. L'air frais du climatiseur a frappé mon visage et ma peau, me rafraîchissant.

« Vénus », comme mes collègues l'appelaient, était assise devant une toile. Elle a posé son pinceau, a enlevé son tablier et s'est levée, marchant vers moi.

« Bonjour, Miriam. »

« Bonjour, Mahya. »

Nous nous sommes regardées pendant un moment jusqu'à ce que la gouvernante s'excuse silencieusement. Mahya brillait toujours de la même aura radieuse qu'avant. Je pouvais sentir sa présence, presque comme une lumière émanant d'elle, me faisant me sentir un peu insignifiante en comparaison.

« Ça fait si longtemps. Tu as vraiment changé, tu as grandi. »

« Alors que toi, tu n'as pas changé du tout. »

« C'est une bonne ou une mauvaise chose ? »

« Tu es toujours aussi belle que jamais. »

J'ai rapidement fermé la bouche, réalisant que j'avais parlé sans réfléchir, puis j'ai fait un sourire maladroit.

« S'il te plaît, ne le prends pas mal. »

« Pourquoi ferais-je ça ? Tu me complimentes... Et selon la courtoisie, quand quelqu'un nous complimente, nous devrions sourire et lui rendre le compliment, en lui disant que tu es charmante aussi. »

« ... »

« Tu as toujours ce beau sourire. »

Mon cœur battait la chamade à ces mots.

Me voyant rester silencieuse, Mahya a changé de sujet, m'invitant à m'asseoir sur son lit, tandis qu'elle s'asseyait à son endroit habituel près de sa table à dessin pour discuter affaires.

« Je pensais... je ne suis pas sûre de pouvoir faire le travail que tu veux. J'ai peur de te décevoir, toi et ta sœur. »

« Pas question, essaie juste. »

J'ai joint mes mains, faisant une expression suppliante.

« Je ne sais pas à qui d'autre faire confiance ; tu es la seule artiste que je connaisse. »

« Ce n'est pas parce que je suis une artiste que je ferai du bon travail. »

« La rémunération est aussi très bonne. »

« Ce n'est pas le problème. »

« C'est vrai... Désolée, c'était inapproprié de ma part de mentionner ça. »

« Je ne te critique pas. Ne pense pas que tu dois te retenir à chaque phrase. »

« Je suis très honorée que tu m'aies donné l'opportunité de parler. »

« Maintenant, tu es si formelle. Ça me rend confuse... Ne faisons pas ça. Parlons en amis aujourd'hui. Serais-tu prête à être mon amie ? »

J'avais du mal à croire ce que j'entendais, mais j'ai hoché timidement la tête, me sentant comme si j'étais invitée à sortir. Même si c'était une situation complètement différente, c'était ce que je ressentais.

« Je veux être ton amie. »

« Alors, commençons par m'appeler 'Got'. Quand tu m'appelles 'Mahya' tout le temps, ça me donne des frissons. »

La jolie fille a eu un frisson espiègle, en riant. J'ai rarement vu Got agir comme ça pendant nos années d'école, mais son sourire maintenant faisait tellement battre mon cœur que j'ai dû me détourner.

« Tu vas bien ? »

« Rien, rien. Alors appelle-moi juste 'Mi', d'accord ? »

« Mi... Ton surnom est si mignon. »

« Tu dis 'mignon' si souvent que je commence à penser que je suis vraiment mignonne. »

« Tu devrais le penser. »

Got a continué à me sourire, puis s'est éclairci la gorge et s'est redressée.

« À propos du travail, je vais essayer puisque tu as demandé si gentiment. Mais j'ai une condition. »

« Vas-y, peu importe ce que c'est. »

Got a souri et a dit ce qu'elle voulait :

« Je ne traiterai qu'avec toi, pas avec quelqu'un d'autre. »

En y repensant, je me souviens de Got et moi riant en parlant dans la baignoire.

« À l'époque, j'étais si nerveuse autour de toi », ai-je dit, plaçant ma main sur ma joue.

« Je te voyais toujours comme quelqu'un de supérieur, mais tu as accepté d'être amie et tu m'as même appelée par mon surnom. »

« En même temps, j'avais l'impression que tu étais la lumière au bout du tunnel pendant l'un des moments les plus sombres de ma vie. Tu as donné de l'espoir à quelqu'un qui avait tout perdu. »

« C'était vraiment le bon moment et le bon endroit. »

J'ai embrassé légèrement le menton de ma bien-aimée, la chouchoutant.

« As-tu déjà pensé que nous serions allongées dans une baignoire comme ça ? »

« Jamais. Même si j'ai tellement souhaité pouvoir faire quelque chose comme ça avec toi. »

« Alors pourquoi tu ne l'as pas demandé ? »

« Parce que je savais que tout ce qui arrive facilement a généralement un prix. Je n'étais pas sûre de ce qui se passerait ensuite. Cette façon est meilleure... Si nous étions destinées à être ensemble, nous le serons. »

« De si belles paroles. Oh... Mais je ne me suis toujours pas remise de ce qui s'est passé ce matin. »

« Toujours ? »

Got, se souvenant de l'incident, a doucement traîné ses doigts sous l'eau. J'ai légèrement frissonné, même si j'étais préparée, toujours excitée chaque fois qu'elle me touchait.

« Que dois-je faire ? »

« Ce que tu as fait avant... »

J'ai atteint derrière elle et j'ai touché l'arrière de son cou alors qu'elle me taquinait entre mes jambes.

« Fais-le juste. »

**Chapitre 45 : Spécial 02 - Point de vue de Miriam**

« J'ai été vraiment surprise que tu m'emmènes au temple pour faire une demande au sacré. »

Got se tenait là, tenant de l'encens et des fleurs de lotus, l'air complètement impassible, comme si elle n'y croyait pas. Ce n'était pas surprenant, cependant, car depuis qu'elle était née, elle avait toujours été celle qui donnait des bénédictions, sans jamais rien demander comme tout le monde.

« Tu dois faire ça au moins une fois dans ta vie. Essaie. Peut-être que Maman nous laissera nous marier. »

« Tu sais que c'est impossible. »

« Fais-le juste pour me faire plaisir, d'accord ? Je suis venue ici une fois pour souhaiter trouver quelqu'un de spécial. »

« Ta sœur a trouvé sa partenaire grâce à moi. »

Peu importe à quel point j'ai essayé de la persuader, cela semblait inefficace. Je devais admettre que tout ce que nous avions accompli était grâce à Got, et Vénus a même sacrifié sa vue et son ouïe d'un côté pour cette bénédiction.

Non, pas pour ça, pour moi.

« Mais je le ferai pour toi », a soupiré Got, puis elle est allée allumer l'encens, s'agenouillant devant la statue de Bouddha. « Ça fait longtemps que je n'ai pas prié comme ça. Je pourrais aussi bien essayer. »

J'ai regardé Got, qui priait les yeux fermés, marmonnant un souhait juste pour me faire plaisir. J'ai souri, me souvenant du passé, et je l'ai aimée encore plus.

Une personne prête à faire quelque chose pour une autre, même si nous ne sommes encore rien l'une pour l'autre...

Je me souviens qu'à cette époque, ma sœur Renu était au plus bas de sa vie. Une femme qui avait tout était devenue une coquille vide, ressemblant à un cadavre ambulant, sans vie et sans âme, pleurant tous les jours. Elle a même touché à l'alcool pour la première fois, quelque chose qu'elle n'avait jamais envisagé.

C'était tout par amour.

« Ridicule, une seule étudiante absente a pu la rendre si folle ? »

Même maman ne comprenait pas pourquoi ma sœur aînée était si affectée, mais je savais, c'était l'amour. Je pensais pouvoir deviner ce qu'elle ressentait pour Jao-jom, la fille qui semblait si spéciale pour elle. C'était plus que ça, et je ne jugeais pas si c'était bien ou mal, bien que la société thaïlandaise ne l'acceptait pas entièrement.

Alors que nous parlions à Maman, partageant nos inquiétudes, Ong est descendu en courant de l'étage, attrapant ses clés si pressé que je n'ai pas pu m'empêcher de demander.

« Où vas-tu, Ong ? Pourquoi es-tu si pressé ? »

« C'est Renu ! »

J'ai à peine eu besoin de demander plus ; voyant à quel point c'était urgent, je l'ai suivi jusqu'à la voiture et j'ai attendu patiemment avant de demander avec prudence, profondément inquiète pour notre chère sœur.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Renu a appelé, en pleurant, disant que Jao-jom l'avait appelée, mais quand elle est arrivée, il n'y avait personne... elle a dit qu'elle n'en pouvait plus, qu'elle avait l'impression de mourir. »

« Ridicule, pourquoi ne prend-elle pas soin d'elle ? »

L'amour est comme ça, toujours. Peu importe à quel point on est fort, tout le monde finit par être vaincu par lui. Quand nous sommes arrivés, ma sœur était assise sur la route, illuminée seulement par les phares de la voiture, ce qui m'a fait encore plus de peine. Je n'ai pas pu m'empêcher de la confronter, mais elle m'a giflée en retour. Nous avons fini par nous battre, quelque chose que nous n'avions jamais fait auparavant.

Non, en fait, nous l'avons fait, mais c'était il y a longtemps, et je ne me souvenais plus quand. Je n'aurais jamais pensé que nous aurions à faire face à une telle situation à nouveau en tant qu'adultes.

« Tu ne peux pas continuer comme ça, Renu ! Ta vie n'est pas que Jao-jom ! »

Elle était au plus bas, cette femme brillante, irréprochable à tous égards, réduite à une femme ordinaire et fragile, devenant presque folle parce que sa partenaire bien-aimée était partie. Son état m'a hantée, et je me suis jurée de ne jamais être comme ça.

Je ne tomberais jamais amoureuse !

« Je ne sais plus quoi faire. »

« Ne t'inquiète pas. Je vais prier pour toi. »

À cette époque, j'avais tellement de peine pour ma sœur. L'inquiétude de notre famille ne nous laissait aucune joie. Après avoir perdu mon père, j'ai essayé de rester forte, ne versant pas une larme.

Mais voir Renu dans cet état m'a brisé le cœur, alors je me suis retrouvée à aller au temple pour trouver du réconfort et dire une prière.

« S'il vous plaît, laissez-la trouver Jao-jom bientôt. Je ferai beaucoup d'offrandes et je donnerai n'importe quoi en retour. »

J'ai joint mes mains pour prier, supportant la cendre de l'encens qui tombait sur mes mains, me faisant presque crier. Puis mon téléphone a sonné et mon cœur a manqué un battement quand j'ai vu le nom de Got.

« Allô, Got. »

« Est-ce que je te dérange ? Es-tu libre ? »

Même si j'étais en train de monter dans un avion dans une scène de *Mission Impossible*, je dirais quand même que je suis libre. J'ai rapidement fini d'éteindre l'encens et je me suis éloignée pour répondre confortablement à l'appel.

« Je suis libre. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je voulais te dire que tu peux venir. J'ai fini de peindre les échantillons de sacs et j'aimerais que tu les voies. »

« Bien sûr. Es-tu libre maintenant ? Je peux y aller tout de suite. »

« Bien sûr. Je suis à la maison tout le temps. »

Après avoir prié, je suis allée directement chez Got. La voir me rendait toujours excitée pour des raisons que je ne pouvais pas expliquer. C'était peut-être parce qu'elle était autrefois quelqu'un hors de ma portée à l'école, et maintenant, la connaître mieux me donnait envie de me rapprocher, même si ce n'était que pour le travail.

Aujourd'hui n'était pas différent, Got était toujours aussi belle, jamais ennuyeuse à regarder. Le simple fait de la voir me remontait le moral, peu importe à quel point je me sentais mal. Elle m'a tendu deux sacs peints identiques, me demandant mon avis.

« Qu'est-ce que tu en penses ? Sont-ils assez bons ? »

« C'est parfait, c'est vraiment joli. »

« Pourquoi est-ce que ça doit être un motif de montre ? »

« Honnêtement, je ne suis pas sûre. C'est Re qui m'a informée à ce sujet. »

J'ai penché la tête pour regarder les deux portefeuilles avant de les placer soigneusement dans une boîte et de les mettre dans mon sac. En faisant cela, j'ai senti des yeux sur moi, le regard de la maîtresse de maison étant inébranlable.

« Hmm, y a-t-il quelque chose qui ne va pas ? »

« Tu as l'air fatiguée. Tu es occupée par le travail ? »

« Juste un peu. »

« Tu ne souris pas beaucoup aujourd'hui. Le monde semble terne. »

J'ai levé un peu les sourcils et j'ai fait un grand sourire à la personne qui parlait. Mais même ainsi, avec la tristesse qui pesait sur moi, ce sourire semblait faux.

« Oui, c'est un peu lourd ces derniers temps. »

« Tu n'es pas pressée de partir, n'est-ce pas ? »

« Hmm ? »

« Reste et discute un peu. Je me suis sentie un peu seule ces derniers temps. Te voir est un agréable changement. »

Got m'a regardée avec un sourire doux et a parlé avec hésitation.

« Si tu veux parler, je suis une bonne auditrice. »

« Qu'est-ce que c'est que ça...? »

« Pense à moi comme à ton amie. Je ne me suis jamais vraiment confiée à personne avant. Je suis contente de t'avoir rencontrée. »

« Je suis contente de t'avoir rencontrée aussi, mais... »

J'ai hésité, ne sachant pas si je devais partager des détails personnels avec quelqu'un que je venais de rencontrer. Mais après y avoir réfléchi, j'ai senti que m'ouvrir pourrait aider, même si elle ne pouvait rien y faire. Au moins quelqu'un écouterait.

« Je ne te mets pas la pression. Si tu n'es pas à l'aise, c'est bon. J'ai juste l'impression que quand tu ne souris pas, le monde semble moins lumineux. »

« Tu es très gentille. D'accord, disons simplement que c'est une histoire de fiction... Alors, euh... »

J'ai décidé de lui parler de ma sœur. J'avais l'intention de faire un simple coup de gueule, mais au fur et à mesure que je continuais à parler, la pression, la douleur, la frustration et la sympathie sont toutes revenues en force, et ma voix a tremblé jusqu'à ce que je pleure comme une enfant.

Elle a écouté toute l'histoire sans un seul mot, se contentant de me regarder avec ces doux yeux marron qui semblaient comprendre. La belle femme s'est levée de sa chaise et s'est accroupie devant moi, me tenant les mains comme pour me réconforter.

Je l'ai regardée, stupéfaite, alors qu'elle essuyait mes larmes d'une main.

« Tu as l'air si laide quand tu pleures. »

« ...Sniff.. »

« Les larmes ne te vont pas. Les voir ne fait pas du bien. Tu dois rester forte. Ta sœur n'a rien à quoi se raccrocher en ce moment. Le soutien est important. »

« J'essaie d'être là pour elle... Je suis même allée au temple pour prier pour elle, quelque chose que je n'ai jamais fait. »

« Qu'as-tu prié ? »

« Pour que Re puisse être réunie avec Jao-jom bientôt. Je donnerais n'importe quoi pour ça... Je ne supporte pas de voir ma sœur comme ça. »

« Alors, je vais t'aider d'une autre manière. »

« Comment ? »

« Je vais souhaiter que ton souhait se réalise. J'espère que ta sœur est réunie avec son amour perdu. »

Soudain, la chair de poule est apparue sur mes bras, et je ne savais pas si c'était parce que j'étais émotive ou autre chose. J'ai montré mon bras à Got.

« Regarde mon bras, j'ai la chair de poule. »

« Tu as arrêté de pleurer. Tu es plus mignonne surprise. »

Got a ri et a de nouveau essuyé mes larmes. Je me suis sentie réconfortée et j'ai souri à la belle femme, me sentant plus proche d'elle.

« Merci, Got. Je me sens beaucoup mieux. »

« Nous sommes amies maintenant. »

Quelques jours plus tard, miraculeusement, Renu a trouvé Jao-jom. J'étais en voyage pour le travail quand Ong m'a appelée pour m'annoncer la nouvelle. Je me souviens avoir été si excitée que je ne savais pas quoi faire parce que Jao-jom était quelqu'un que je connaissais très bien. La première personne à laquelle j'ai pensé était Got, car elle était la seule à être au courant.

« Hé, ma sœur a trouvé sa partenaire. Je suis si heureuse ! »

Je me suis précipitée pour lui annoncer la nouvelle. Ces derniers temps, nous nous voyions plus souvent parce que Got disait qu'elle se sentait seule, et j'aimais être avec elle, sentant que nous étions devenues des amies proches. Peut-être même que je me vanterais d'elle auprès de mes amis à l'avenir.

« C'est merveilleux. Finalement, tu peux sourire de tout ton cœur à nouveau. »

« Je devrais remercier la divinité du temple. C'était de la vraie magie ! Tout ce que j'ai souhaité est devenu réalité. Si tu veux quelque chose, je peux t'y emmener. »

Got a juste souri.

Plus tard, quand nous avons commencé à sortir ensemble, j'ai découvert que tout était arrivé à cause de moi. Je pouvais comprendre pourquoi la belle femme était devenue aveugle d'un œil et sourde d'une oreille après avoir découvert ses capacités. J'étais tellement touchée que je me suis sentie redevable envers elle, pensant que je ne pourrais jamais la rembourser entièrement, même si j'essayais pour le reste de ma vie.

Cette femme m'aime tellement.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu souris en me regardant, si timide. »

Maintenant, nous marchions dans un centre commercial en tant que couple. Chaque fois que je pensais au passé, je regardais Got avec admiration, souvent sans m'en rendre compte. Et comme toujours, la belle femme était timide, rentrant ses cheveux derrière son oreille et souriant.

« Je t'aime. »

« As-tu fait quelque chose de mal ? Tu sors de nulle part et tu dis ça ? »

« Je te dis que je t'aime tous les jours. »

« Où est passée cette personne timide ? »

« Elle a disparu le jour où tu t'es cachée sous la couverture. »

J'ai ri et j'ai enlacé mon bras autour de celui de Got. Alors que nous marchions, beaucoup de gens nous regardaient parce que la belle femme attirait toujours l'attention. Ce n'était pas la première fois ; elle attirait l'attention depuis l'école primaire. Mais je ne m'y suis jamais habituée.

« Dis-moi que tu m'aimes. »

« Hmm ? »

« Dis-moi que tu m'aimes, à voix haute. »

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« Je veux que tout le monde sache que tu es à moi. Si tu veux que tout le monde le sache, nous devons nous marier. C'est le but du mariage. »

Je viens de réaliser à quel point le mariage est important pour cette raison. Si nous avions des bagues à nos doigts, au moins je pourrais montrer que nous appartenions l'une à l'autre. Mais nous n'en avions pas encore.

« Puisque nous ne sommes pas encore mariées, dis-le à voix haute. Je n'aime pas que les gens te regardent avec espoir. Ils doivent savoir que tu as quelqu'un qui s'occupe de toi. »

Got a regardé autour d'elle, comme si elle venait de le remarquer, et a souri.

« Toi ! Tu fais de la moto, du judo, toutes les choses 'machos', mais ça... tu es si féminine à ce sujet. »

« Allez, dépêche-toi ! »

« Je t'aime. »

Got s'est tournée vers la personne qui nous regardait, a souri et m'a pointé du doigt.

« Cette femme ici est ma petite amie. Allons nous marier. »

« C'était pas dans le script ! »

« Je savais que tu aimerais ça, toi. »

« Ahhh ! »

J'ai rougi furieusement... Comment a-t-elle su que j'aimais ça ?

**Chapitre 46 : Spécial 03 - Point de vue de Miriam**

« Tu es vraiment douée dans ce que tu fais. »

J'ai sincèrement fait l'éloge de ma sœur aînée. Je pense généralement à Re comme à ma sœur aînée, pas à ma patronne. Aujourd'hui, c'était une autre occasion où nous travaillions ensemble, et j'ai vu de nombreux nouveaux côtés d'elle. Honnêtement, je ne pouvais m'empêcher de me sentir un peu irritée contre notre père pour avoir négligé sa fille aînée comme ça.

« Qu'est-ce que c'est ? Nous avons parlé de travail tellement de fois, et maintenant tu me fais soudainement des éloges ? »

« Je voulais le dire depuis le début, mais je ne pouvais pas. Alors, j'ai dû le dire maintenant. »

« Eh bien, tu es douée dans ce que tu fais aussi. »

« Mais pas aussi douée que toi. »

« Si tu me demandais de planifier une séance photo de produits ou de créer une publicité pour des sacs à main, je ne pourrais pas le faire non plus. Les poissons sont doués pour nager, mais ils ne peuvent pas voler ; si tu demandais à un oiseau de nager, il ne pourrait pas non plus. »

« Bien dit… oh ! »

J'ai fait une pause un instant alors que nous passions devant une vitrine de bijoux dans le centre commercial. Re l'a remarqué et a regardé avec un sourire.

« Depuis quand t'intéresses-tu aux bijoux comme ça ? »

« Depuis que j'ai envie de me marier. »

« Tu veux te marier depuis un certain temps, n'est-ce pas ? »

« Pas aussi intensément que maintenant, quand je veux montrer mon engagement. »

J'ai regardé une bague simple avec un petit pendentif en diamant exposé, l'admirant.

« L'amour change vraiment les gens. »

« C'est surprenant que ça m'arrive, hein ? »

« Tout le monde peut ressentir l'amour, mais c'est un peu inattendu de te voir prendre cette relation plus au sérieux que n'importe qui d'autre dans la famille, même moi. »

Ma sœur aînée a dit, souriant, ce qui m'a rendue assez curieuse pour demander.

« Tu ne penses jamais au mariage ? »

« Je laisse ça à Jao-jom. En ce moment, j'essaie juste de garder les choses simples. Si Jao-jom veut se marier, je me marierai. Si ce n'est pas le cas, c'est bien aussi, car nous vivons déjà ensemble comme si nous étions mariés. »

Honnêtement, le point de vue de Re était simple, mais ma situation était un peu différente, car ma partenaire voulait aussi montrer son engagement. Donc, nos désirs partagés ont fait que ça semblait juste, et il n'était pas si mal de regarder des bagues.

De tous, je suis probablement la plus effrayée quand il s'agit d'amour. C'est peut-être à cause d'expériences passées avec les gens autour de moi, ou peut-être de la douleur de perdre mon père. Je ne supporte pas la séparation, alors chaque fois qu'il y a un attachement, j'ai tendance à me retirer, me protégeant pour éviter trop de douleur.

Et ce n'est pas seulement les gens. Même notre chien de famille, je ne m'approche pas. Je me souviens quand Re a ramené à la maison un petit animal de compagnie de la taille de ma paume.

« Ce sera la plus jeune fille de Maman et le nouveau membre de la famille. Son nom est… Mumu. »

Maman n'a pas protesté, mais a quand même accueilli la créature à quatre pattes à bras ouverts. Mon frère Ong, qui aime tout ce qui est mignon, a joué avec elle avec impatience sans hésitation. J'étais la seule là, juste à la regarder. Même si je pensais qu'elle était mignonne, j'ai refusé d'interagir avec elle.

« Tu ne vas pas jouer avec elle ? »

« Non, je... n'aime pas les animaux. »

Je suis donc allée dans ma chambre et je n'ai même pas pensé à tenir Mumu, pas une seule fois. On peut me traiter de personne froide, mais je me connais assez bien pour me protéger de la douleur. Les gens me voient sourire facilement, rire beaucoup, avec beaucoup d'amis. Je pratique le judo et j'ai beaucoup d'amis garçons. Mais en réalité, je suis incroyablement sensible. Le simple fait de regarder une scène où un animal de compagnie meurt dans un film me fait beaucoup pleurer, et j'évite les films comme ça autant que possible. Je déteste verser des larmes.

Donc, qu'il s'agisse d'un animal de compagnie ou d'un amoureux, ils tombent dans la même catégorie pour moi, celle que j'évite.

Mais... ça ne veut pas dire que je n'ai jamais eu de relation. J'ai une fois ouvert mon cœur pour laisser un gars entrer dans ma vie. Nous sommes sortis ensemble pendant deux semaines, et en roulant dans un songthaew pour rendre visite à un ami, mon premier petit ami, Phum, a tendu la main et a doucement touché le dos de ma main, me regardant avec des yeux doux. Il s'est penché pour murmurer avec anticipation.

« Est-ce que je peux t'embrasser aujourd'hui ? »

C'était suffisant pour que les poils de mes bras se dressent. Sous le choc, je l'ai jeté hors du songthaew, et il s'est retrouvé à l'hôpital avec un bras cassé et une blessure à la tête.

Ce fut la fin de notre relation...

« Tu es toujours comme ça. Quand vas-tu enfin trouver un homme ? »

Jupjang a dit alors que nous nous retrouvions pour boire un verre, comme d'habitude. J'ai frissonné et j'ai fermement refusé. Non, merci. Si ce n'est pas censé l'être, ce n'est pas censé l'être. Peut-être que je ne suis prête pour personne. Être seule est génial.

« La mariée qui a peur de la pluie, pourquoi avoir peur de quelque chose d'aussi simple que d'avoir un petit ami ? »

Oa a ramassé des cacahuètes et a mâché.

« Essaie juste. Au début, j'avais peur aussi, mais après avoir essayé... je ne pouvais plus m'arrêter. Haha ! »

Les rires de mes amis m'ont fait frissonner.

« Alors, comment ça se passe ? Es-tu toujours avec le même gars ? »

« Je change au fur et à mesure. Si ce n'est pas bon, alors je romps. »

« Alors j'attendrai la bonne personne. Je ne veux pas me gaspiller. Mon corps a un capteur ; si ce n'est pas la bonne personne, j'ai la chair de poule et je ressens une envie intense de m'enfuir. »

J'ai expliqué les réactions de mon corps, et mes amis ont soupiré à l'unisson.

« Te voilà encore, peur de l'amour comme toujours. »

« Je n'aime juste pas les pertes ou les séparations. Les gens ne meurent pas en même temps, tu sais ? Ceux qui restent derrière souffrent plus que ceux qui partent. »

Et puis j'ai pensé à ma mère aux funérailles de mon père, pleurant beaucoup. J'ai pleuré aussi, et j'ai réalisé que l'attachement est vraiment effrayant.

« Le pour toujours n'existe pas... nous sommes nés seuls et nous mourons seuls. C'est une vérité si dure. »

« Qui pensez-vous qui se mariera en premier parmi nous ? »

Oa a changé de sujet quand elle m'a vue plonger dans mes pensées. Jupjang m'a regardée avec un sourire.

« Celle qui dit qu'elle a peur de l'amour sera probablement la première. »

« Ew, ne plaisante pas ! » ai-je protesté fermement. « J'ai l'intention de rester célibataire pour le reste de ma vie. Je ne veux personne. Le simple fait de m'imaginer dans la suite nuptiale, me déshabillant, faisant de faux bruits comme si j'avais fini... tout est faux depuis le début. »

« Oh, allez... tout n'a pas à être faux. Il y a des gens qui sont vraiment doués pour ça. Tu lis beaucoup d'articles sur des hommes incompétents. D'après mon expérience, il y a beaucoup de gens talentueux, haha. »

Oa a insisté sur le fait que le sexe était une chose merveilleuse, mais j'ai toujours grincé des dents, pensant au désordre collant.

« Pas question. Je serai célibataire et je n'aurai jamais d'homme ! »

« On verra. »

Jupjang a ri avec désinvolture, mais je ne reculais pas.

« Attendez et voyez... je serai célibataire ! »

« Veux-tu être ma petite amie ? »

Cette question est sortie tout droit de la bouche de Got, la coqueluche de l'école dont tout le monde était amoureux. Au moment où je l'ai entendue, j'ai oublié tout ce que j'avais jamais dit à mes amis.

« Nous sortons ensemble maintenant. »

Après tout, j'ai été la première à avoir une partenaire !

« Incroyable. »

Je me suis moquée de moi-même, en pensant à ces souvenirs. Pourquoi étais-je si sûre à l'époque que je n'aurais jamais de partenaire ? Maintenant, je suis pratiquement désespérée de me marier. C'est presque embarrassant.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » a demandé Renu, qui m'aidait à choisir une bague, avec un sourire. « À quoi penses-tu ? »

« Je suis surprise d'avoir un jour comme celui-ci. C'est incroyable... vas-tu en acheter une aussi ? »

J'ai remarqué ma sœur demandant à voir une bague avec intérêt. Elle a légèrement hoché la tête et a dit à la vendeuse,

« Je vais en prendre deux. Faites l'autre une taille plus petite. »

« Sais-tu au moins quelle taille Jao-jom porte ? »

« Je pense que oui. Si ça ne lui va pas, on se remettra ensemble... quand tu sors avec quelqu'un, tu sais juste, tu sais, à quel point ses doigts sont grands ou petits. »

Elle a semblé s'oublier en se mordant la lèvre et en me regardant avec un sourire.

« Ne te moque pas, d'accord ? »

« Je comprends. »

Puisque nous avions toutes les deux des petites amies, nous ne pouvions que nous sourire l'une à l'autre en connaissance de cause. Mais je n'étais pas encore si sûre de la taille de bague de Got, alors j'ai légèrement mis mon doigt dans ma bouche.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Je mesure mon doigt. »

« Pour quoi faire ? »

« Pour mesurer sa taille de bague. »

Mes mots ont laissé la vendeuse et ma sœur stupéfaites. Réalisant ce que je venais de dire, j'ai agité mes mains en signe de déni.

« Ce n'est pas tout à fait ça ! Je plaisante... »

Mais c'était trop tard. Renu rougissait, imaginant probablement des choses beaucoup plus loin que ce que j'avais l'intention de faire.

Eh bien, pas trop loin, en fait. Le truc du doigt dans la bouche ? Je ne plaisantais pas. J'étais sérieuse, même si je n'étais peut-être pas tout à fait dans mes sens à ce moment-là.

Non, non. Assez d'explications !

« Prenons la même taille. »

J'ai dit à la vendeuse, j'ai glissé ma carte d'un geste rapide et je suis sortie en courant du magasin, craignant qu'ils ne se souviennent de moi comme de la cliente qui a mentionné sucer des doigts.

Incroyable. Qu'est-ce que je viens de faire ?

« Mi ! »

« Ne te moque pas de moi ! »

J'ai averti ma sœur à l'avance, même si elle n'était pas du genre à faire ça. Mais elle ne pouvait pas s'en empêcher ; son rire m'a fait me retourner et la fusiller du regard, montrant mes dents.

« Pas de moquerie et pas de rire. »

« Quoi ? Je ne peux même pas bouger sans que tu sois sur la défensive... J'allais juste partager mes pensées. »

« Rien à voir avec les doigts. »

« Je n'allais pas parler de doigts. »

« Alors quoi ? » ai-je demandé, baissant un peu mon niveau d'embarras pour lui parler correctement.

« Du mariage. »

« Hmm ? Pourquoi ? »

« Je voulais juste dire... si c'était moi, même si Maman ou le monde entier étaient contre, je me marierais quand même parce que c'est juste entre nous deux. »

« Bien sûr que tu dirais ça. Maman te respecte beaucoup. Mais avec moi, elle est totalement contre... »

J'ai fait la moue comme une enfant intimidée par l'autorité de notre mère.

« De plus, je veux aussi l'acceptation de tout le monde autour de nous. »

« Je serai à ton mariage. Et si je suis là... Maman sera là aussi. »

Ma belle sœur a fait un clin d'œil, quelque chose qu'elle faisait rarement. J'ai froncé le nez à son intention, puis j'ai mis mon bras autour du sien et je me suis appuyée sur son épaule puisque nous étions presque de la même taille.

« Tu es une sœur si douce. »

« Bien sûr. »

« Et tu connais parfaitement la taille de bague de ta petite amie. »

« Meh ! »

Ma sœur est vraiment la plus douce.

**Chapitre 47 : Spécial 04 - Point de vue de Miriam**

Aujourd'hui, j'avais prévu d'offrir les bagues de couple que j'avais achetées comme surprise. Mais avant de faire quoi que ce soit, j'ai eu une pensée idiote. J'ai pensé que lorsque je la donnerais, je devrais créer un moment mémorable. Après avoir terminé ma douche, je suis sortie de la salle de bain, de la vapeur s'élevant dans l'air en raison de la différence de température du climatiseur. La belle femme était debout, les bras croisés, regardant attentivement les nouvelles à la télévision.

« Mon amour. »

Chaque fois que je dis cela, Got se retourne toujours et me sourit, visiblement ravie.

« Hé, qu'est-ce que tu veux ? »

« Tes règles sont finies ? »

Dès que j'ai demandé, ma petite amie, qui n'est pas beaucoup plus grande que moi, a plissé les yeux comme si elle avait compris le code secret instantanément.

« C'est fini. »

« Bien ! »

« Oh ! »

Je me suis jetée sur Got comme un lutteur de sumo. Voyant cela, Got s'est rapidement allongée sur le lit, sachant très bien que j'allais me battre avec elle.

« Qu'est-ce qui se passe ? Tu ne te bats pas du tout. »

« Attends, tu vas devenir collante quand tu vas transpirer. Rien que faire ça est si collant. Tu n'aimes pas ça, n'est-ce pas ? »

« J'aime juste être collante avec toi. »

« Alors qu'est-ce qu'on attend ? »

Got a utilisé ses deux mains pour soulever ma chemise, et j'ai levé les mains en signe de reddition, laissant les vêtements glisser. La belle femme a choisi de se redresser, utilisant ses mains et ses longs doigts pour jouer avec ma poitrine, sachant qu'elle le pouvait. Puis, elle a ouvert la bouche pour mordre doucement mon épaule.

« Commençons maintenant. »

« Je ne sais même pas comment j'en suis arrivée là... »

Le sexe était quelque chose dont j'avais peur. Je n'ai jamais pensé que c'était quelque chose d'agréable. Ce n'est qu'au collège que j'ai réalisé que pour qu'une personne naisse, les parties génitales d'une personne doivent être à l'intérieur du corps d'une autre personne, et nous devons être complètement nus. Celle qui m'a ouvert les yeux sur ça était Jubjang, qui m'a invitée chez elle et m'a montré un film porno.

« La situation de mon frère était encore plus extrême, tu sais ? »

Dès que j'ai appuyé sur lecture de la vidéo, l'examen du patient par le médecin a commencé. Je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils disaient parce que c'était en japonais, mais bientôt la patiente a levé ses jambes, et le médecin a commencé son examen, sortant quelque chose avant de le réinsérer.

« Merde... »

J'ai ouvert la bouche sous le choc et j'ai regardé mon amie, qui avait l'air fascinée. Personne d'autre n'avait l'air surpris ou dégoûté comme moi.

« Qu'est-ce... qu'est-ce qu'ils font ? »

« Ils font l'amour. »

« Ils font l'amour ? C'est quoi ça ? »

« Ne fais pas l'innocente, idiote », a dit Oe avec un sourire irrité. « C'est du sexe. »

J'ai toujours pensé que les gens s'embrassaient et qu'ensuite ils avaient des bébés.

« Tu dois arrêter de regarder des feuilletons thaïlandais et faire face à la réalité. »

J'ai levé les mains en signe d'incrédulité. Mais il ne s'agissait pas seulement d'insérer le pénis une fois et de le retirer. C'était un va-et-vient, et la patiente n'arrêtait pas de gémir, ce qui me mettait mal à l'aise.

« Elle doit avoir très mal. »

« Si ça faisait mal, elle se serait enfuie. »

« Mais elle crie fort. »

« Qui murmure pendant le porno ? »

Junjaeng a expliqué, me laissant sans voix.

« Est-ce que c'est normal ? »

« Tes parents l'ont fait comme ça, c'est pour ça que tu es née. »

« Comment le Roi des Singes est-il sorti d'un rocher ? Et Momotaro, qui est sorti d'une pêche ? »

« Comment tes parents t'ont-ils élevée ? »

Je me souviens qu'à ce moment-là, mes amis me regardaient tous avec des expressions agacées, comme s'ils pensaient que je faisais semblant. Mais non, je ne découvrais la vérité que maintenant. Mes parents ne m'avaient jamais rien dit à ce sujet.

L'école primaire que j'ai fréquentée ne m'a rien appris non plus. Ce n'est que plus tard que j'ai compris que lorsqu'un homme insère son sperme dans l'ovule d'une femme, c'est ainsi qu'un enfant est conçu. C'est tout un processus miraculeux.

Je n'ai pas regardé ce genre de vidéo pour adultes qu'une seule fois. Après ça, Junjaeng et Oe m'invitaient souvent à regarder du porno chez elles, parfois japonais, parfois occidental, parfois indien. Mais à chaque fois, ça se terminait de la même manière : un désordre, des fluides collants partout, et les femmes semblaient en jouir à un degré absurde.

« Je n'aurai jamais de mari. »

J'ai dit ça une fois après être entrée au lycée, quand mes amis ont commencé à sortir ensemble et à avoir des relations. Je n'ai jamais jugé personne pour ses actions, nos corps nous appartiennent, et si nous savons nous protéger, ce n'est pas une mauvaise chose.

Les fumeurs sont-ils de mauvaises personnes ? Non.

Les gens qui ont des relations sexuelles sont-ils mauvais ? Naturellement. Mais je choisis de ne pas le faire. L'une des raisons est que je n'ai pas encore de sentiments forts pour qui que ce soit. L'autre raison est que l'amour doit s'accompagner de désir, et j'ai assez peur de ça. La simple idée de me déshabiller devant quelqu'un me rend anxieuse. Mes petits seins, mes hanches loin d'être parfaites et mes culottes à motifs de dessins animés étaient suffisants pour me donner envie de ne pas m'engager sur cette voie.

J'avais de nombreuses raisons de ne pas aimer faire ces choses.

« Et si tu sortais avec une fille qui n'avait rien à insérer, et qu'il n'y avait pas de désordre ? Qu'est-ce que tu en penses ? »

C'était l'offre de Got avant que nous ne décidions de devenir un couple. J'ai accepté rapidement parce que je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un d'aussi admiré et puissant, celle que tout le monde dans la classe admirait, me demande d'être sa petite amie. Même si je m'étais promise de ne sortir avec personne par peur de ces choses, avec cette belle fille, je n'ai pas hésité.

Puis il y a eu l'offre que nous n'aurions plus toutes les deux les problèmes d'humidité et de moiteur que je craignais.

Mais vous savez... c'est la nature humaine. Les hormones et les choses qui les stimulent font qu'il est difficile de refuser. Même si j'avais peur, je voulais essayer. Au moins Got n'avait rien à insérer comme dans les films.

Être proches l'une de l'autre nous a amenées à aller de plus en plus loin. Nous savions toutes les deux que nous avions des sentiments l'une pour l'autre, mais la question était de savoir qui ferait le premier pas. Jusqu'à une nuit, où je suis allée boire chez Junpjang. Après que Got soit venue me chercher et m'ait ramenée dans ma chambre, cette nuit-là a été la première fois que j'ai fait l'amour.

Avoir des relations sexuelles...

« As-tu déjà dormi ? Fais un bruit. »

Je ne dormais pas, mais je faisais semblant de fermer les yeux parce que j'étais trop paresseuse pour dire quoi que ce soit. Si je me réveillais, je serais de toute façon obligée de m'allonger sur le lit. En plus, en ce moment, je ne portais qu'un T-shirt et une culotte. Si je me réveillais au milieu du salon, je me rhabillerais rapidement et je me glisserais dans son lit.

« Tu dors ? »

« ... »

« Bien. »

J'ai été un peu surprise par le mot « bien », avant de réaliser que God venait vers moi du bout du canapé. La belle fille dans le noir a soulevé la couverture, et j'ai dû ouvrir les yeux sous le choc, mais je suis restée silencieuse.

« Qu'est-ce qu'elle fait ? »

« Ah ! »

J'ai frissonné, mais j'ai rapidement réprimé le son alors que ma culotte glissait jusqu'à mes chevilles. J'étais anxieuse et j'avais peur que mes pensées soient justes, mais la curiosité m'a empêchée de protester. J'ai senti quelque chose de chaud, de doux et de nouveau, ce qui m'a fait soupirer.

C'était comme des vagues d'eau chaude de l'océan, se brisant lentement, puis aspirant la chaleur comme un tsunami. Certains moments étaient trop lents, me frustrant, mais quand ils devenaient trop rapides, j'avais l'impression que j'allais exploser, faisant presque un bruit, mais couvrant ma bouche avec ma main.

C'était une bonne chose que God soit sous la couverture. Si elle m'avait vue me couvrir la bouche comme ça, faire semblant de dormir aurait été raté. Même si ce n'était pas l'expérience complète, cela m'a fait comprendre ce que c'était de ressentir de l'excitation et du plaisir, et maintenant je comprenais pourquoi les femmes dans les vidéos criaient d'agonie.

Mais plus que n'importe quelle douleur, c'était le besoin de me retenir et de faire semblant de dormir, même lorsque mon corps avait atteint son apogée et avait libéré quelque chose, ce que je n'étais pas sûre que God ait ressenti. Mes muscles se sont tendus, mon cœur s'est emballé. J'ai essayé d'agir comme si je dormais, me tournant sur le côté, essayant d'éviter God.

Voyant cela, God est rapidement sortie de sous la couverture et s'est tenue à côté du canapé où j'étais allongée sur le dos.

« Je t'aime. »

God s'est penchée pour m'embrasser la tempe avant de disparaître dans la salle de bain. Quand elle est revenue, j'étais toujours recroquevillée, les yeux fermés, absorbant chaque sensation, oubliant presque de respirer.

C'était si bon... c'était si bon.

Et à cause d'elle... j'avais changé ma façon de voir le sexe, quelque chose dont j'avais toujours eu peur, pour toujours.

« Génial... mais. »

Maintenant, nous nous aidions mutuellement à atteindre ce bord ensemble. Nous aimions toutes les deux plus cette position car elle nous permettait de nous regarder dans les yeux alors que nos corps se pressaient l'un contre l'autre, nos jambes s'entremêlant comme des ciseaux, faisant des bruits qui intensifiaient nos émotions avec une intensité humide.

« Je t'aime. »

Avant qu'elle n'atteigne son apogée, elle a dit cette phrase comme un signal. J'ai utilisé mes deux mains pour encadrer son beau visage, le tirant vers le bas pour l'embrasser, voulant lui dire que c'était bon.

« Vas-y si tu en as besoin. »

« Mhm ! »

Son corps s'est légèrement tendu, et le son de sa voix a encore plus augmenté mon excitation, mais je n'avais pas encore atteint mon apogée, je savais que ce n'était qu'une question de temps.

« Laisse-moi t'aider. »

« Merci. »

Le sexe est un moyen de montrer qui est vraiment l'autre personne. Si tu veux savoir à quel point elle t'aime, regarde-la du début à la fin. Ça en dit long.

Si elle t'aime, elle se souciera que tu atteignes ta destination. Si elle se précipite juste vers sa propre destination puis se désintéresse, elle est égoïste.

« Chérie... pourrais-tu utiliser ta bouche ? Prends juste ton temps, d'accord ? Tu peux le supporter ? »

« Tu sais que j'aime ton goût. »

Si vous pouvez ouvertement partager vos désirs avec votre partenaire, exprimant exactement ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas, cela signifie que vous êtes vraiment proches. En amour, il ne devrait y avoir aucune gêne.

Une fois que vous vous déshabillez, vous êtes prêts à être intimes. Certaines personnes sont même trop timides pour dire à leur partenaire qu'elles n'ont pas fini, juste pour être polies.

« Chérie... j'en veux plus. »

Et chaque fois qu'elle te veut, et que tu es prête à répondre immédiatement, c'est de l'amour.

God s'est mise au-dessus de moi, bougeant ses hanches avec un sens clair de ce qu'elle voulait. Mon travail était de la toucher, de l'encourager et de complimenter constamment cette belle personne.

« Tu es incroyable. Quand tu fais ça, tu as l'air incroyable. »

« Même si je fais des bruits forts, tu m'aimeras toujours, n'est-ce pas ? »

« Je t'aimerai toujours, peu importe ce que tu fais. »

J'ai doucement massé sa poitrine, appliquant différents niveaux de pression pour aider Got à atteindre son apogée de satisfaction. Quand elle bougeait, c'était comme une danse sexy. J'ai pris sa main dans la mienne et je l'ai serrée fort, sachant que la belle fille était sur le point d'atteindre sa limite. Peu de temps après, tout était fini. God a posé sa tête sur mon épaule, épuisée.

« Tu vas dormir profondément ce soir. »

J'ai chuchoté en la serrant fort, ma main caressant doucement son dos. La sueur sur son dos était la preuve que nous venions de partager notre amour.

« Je suis désolée que ça m'ait pris si longtemps aujourd'hui. »

God avait l'air désolée, car aujourd'hui elle avait fini la dernière, d'habitude c'était elle qui prenait son temps, aimant me regarder me débattre.

« J'aime ça... j'aime mieux quand je te vois nue. »

« Je dors nue toutes les nuits. »

« J'aime quand même. Et j'aimerais encore plus si tu étais nue aussi. »

J'ai pris la main de Got, guidant son annulaire vers mes lèvres et le mouillant avec ma bouche.

« Qu'est-ce que tu fais ? »

« Ensuite, ça glisse facilement. »

« Hmm ? »

Puis, la bague que j'avais préparée a lentement glissé sur son annulaire, en espérant qu'elle corresponde exactement à ce que j'avais imaginé. L'humidité de ma salive a aidé la bague à glisser en douceur, mais il semblait que la propriétaire de la main était en état de choc total.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Une bague. »

« Pour quelle raison ? »

« Pour une raison pour laquelle les gens qui se marient ont besoin de bagues », ai-je dit.

Sur ce, la bouche de Got est tombée, et elle a levé sa main pour la couvrir.

« Tu dois être ravie. »

« Bien sûr, je suis heureuse, mais plus surprise que tout. »

« Quoi ? »

Got s'est éloignée de moi, a ouvert le tiroir de la table de chevet et a sorti une boîte en velours avec une paire de bagues assorties.

« J'en ai acheté une aussi. »

Nos bagues étaient de style simple, bien qu'avec des motifs légèrement différents, mais nos goûts étaient étonnamment similaires. J'ai regardé alternativement sa bague et la mienne, puis j'ai ri.

« Pourquoi ne planifions-nous pas ça ensemble ? »

« Je voulais te faire une surprise, mais tu m'as devancée. »

« Alors, qu'est-ce qu'on fait maintenant ? Nous avons quatre bagues entre nous ! On ne peut pas les rendre. »

« On dirait que nous allons devoir jouer à un jeu », a dit Got, les yeux brillants de malice.

« Prochain tour, celui qui fait le bruit le plus fort perd. »

« Hmm ? Il y a une deuxième partie ? »

Elle s'est approchée, écartant doucement mes jambes.

« Mais comment on mesure qui est le plus bruyant ? »

« Bonne question... enregistrons-le. »

« Enregistrons-le... comment ? »

« On va utiliser le téléphone pour l'enregistrer et ensuite on réécoutera pour voir. Celui qui parle le plus fort perd. »

« Qu'est-ce que le perdant gagne, et le gagnant ? »

« Le gagnant peut choisir quelle bague il veut que nous portions. »

« Et le perdant ? »

« Le perdant reçoit... l'affection du gagnant. »

Sur ce, je me suis immédiatement préparée, plaçant une main sur ma bouche.

« Tu n'entendras pas un seul son de ma part ! »

« Nous allons le découvrir ! »

**Chapitre 48 : Spécial 05 - Point de vue de Miriam**

Il semble que le jeu que nous nous étions lancé n'ait pas réussi à déterminer un gagnant ou un perdant, car aucune de nous ne pouvait supporter d'entendre ce qui s'était passé après notre jeu d'amour. Avez-vous déjà essayé de vous enregistrer en train de chanter, puis de réécouter ? Qu'est-ce que ça fait d'entendre votre propre voix, qui ressemble tellement à celle d'un canard ?

Ajoutez à cela vingt fois l'embarras que j'ai ressenti avec Got, car nos voix étaient si loin du chant. Puis il y a eu les mots que nous n'avions jamais utilisés. Quand nous avons écouté l'enregistrement, Got et moi avons rougi et nous sommes mises d'accord sur le fait que...

« Nous pourrions porter les bagues empilées, ce serait sympa. »

Et puis les quatre bagues étaient à nos doigts, et aucune d'entre elles n'a eu besoin d'aller dans une boîte. Bizarre, non ?

« Je n'arrive pas à croire que tu aies dit ça quand nous nous taquinions. »

Got a dit, qui conduisait. J'ai imaginé que son esprit était toujours sur cet extrait audio, tout comme le mien, mais j'ai choisi de rester silencieuse.

« Nous avons convenu que nous n'en parlerions plus », ai-je dit, levant la main pour me couvrir les oreilles. « Je n'en peux plus, aahhh ! »

« Moi non plus, mais c'était bizarre dans le bon sens, en pensant au moment où tu m'as dit de finir de manger. »

« Got ! »

Honnêtement, je n'étais pas insensible à ce qui s'était passé, mais après avoir surmonté ce jeu d'amour, nous avons toutes les deux agi comme si nous avions oublié tout ce que nous avions dit. C'était comme si nos parents ne se souvenaient même pas quand ils nous ont mis au monde. Une fois que c'est parti, c'est parti. Recommencer est toujours plus amusant.

« Tu es fâchée ? »

Toujours silencieuse et ne voulant rien dire, Got a tendu la main et m'a tapoté légèrement. Je me suis détournée, ne voulant pas croiser son regard, faisant la moue pour montrer que je ne voulais plus en parler. Je ne pouvais vraiment pas le supporter.

« Pas besoin d'être fâchée. Ce n'est pas comme si tu avais tout dit toute seule. Je t'ai même dit que je voulais gémir à voix haute. »

« Tu ne t'es pas sentie bizarre quand tu as dit ça ? »

« C'est juste nous deux. »

« Non, je ne veux pas en parler. Si tu n'arrêtes pas, je vais me fâcher. Non, je vais te détester. Je n'ai jamais haï personne de ma vie, alors n'essaie même pas. »

« Tu m'as haï une fois, tu ne te souviens pas ? »

Soupir !

J'ai frissonné en entendant ça. Les souvenirs d'il y a plusieurs mois me sont revenus en force, comme une cassette qui se rembobine jusqu'au moment clé. Dès que je m'en suis souvenue, j'ai serré la bouche et j'ai regardé Got avec de la douleur dans les yeux.

« Je... je ne le pensais pas. »

« Comment pourrais-tu ne pas le penser ? C'est moi qui voulais que tu me haïsses. »

« Pourquoi voudrais-tu ça ? »

« Parce que je ne voulais pas te voir souffrir avec mon départ. »

« Et puis tu as dû souffrir en me regardant te haïr, n'est-ce pas ? »

« C'est toujours mieux que de te regarder pleurer. Je préfère être celle qui souffre. »

Got a toujours été comme ça... elle a été comme ça depuis avant que je ne sois maudite pour la haïr, et tout ce qui s'est passé après. Ça me frustre parce que je me souviens de chaque scène, de chaque moment, comme si c'était hier. Alors, si nous nous disputions pour que je la haïsse, peut-elle au moins m'aider à oublier ce qu'elle a fait ?

À l'époque où j'ai découvert que Got allait mourir... Si vous vous en souvenez, à l'époque, Get a donné une interview dans une émission et a dit que c'était Got qui était tombée enceinte et qui avait avorté. Honnêtement, je ne l'ai pas crue, parce que Got ne connaissait rien à des choses comme ça. Je l'ai prouvé en vivant avec elle.

Sentant que ce n'était pas juste pour sa sœur aînée, je lui ai montré la vidéo, et c'est là que tout s'est passé.

« Got a vraiment piqué une crise... tu es une telle commère. »

Après avoir raccroché, Get s'est retournée et m'a lancé un regard noir, mais elle savait que le sujet était inventé, donc elle ne s'est pas trop fâchée contre moi.

« C'est quelque chose que Got devrait savoir. »

« À quel point vous vous aimez. »

Get a fait une pause, comme si une idée lui était venue, et s'est retournée pour me regarder.

« Tant qu'à faire, tu devrais savoir tout ce qui s'est passé. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Que dirais-tu de rencontrer la famille de ta petite amie ? Nous avons une réunion non prévue aujourd'hui. »

« As-tu un plan ? »

« Bien sûr, sinon pourquoi est-ce que je demanderais ? »

J'ai hésité un instant, ne sachant pas si le plan de Get la désavantagerait.

« Viens voir les sœurs se battre. Puisque tu fais partie de la vie de Got, tu y es déjà entrée. »

Cela semblait être une invitation étrange, mais j'étais sincèrement curieuse de savoir ce que Get prévoyait. Finalement, j'ai accepté de rentrer avec elle puisqu'il ne se passait rien d'autre à la gare. Quand nous sommes arrivées, elle m'a demandé de me cacher pour que personne ne sache que j'étais là.

« Pourquoi devons-nous faire ça ? »

« Laisse Got tout te montrer. »

Le sourire froid de la femme qui ressemblait à ma petite amie, mais qui avait une ambiance complètement différente et sinistre, m'a fait accepter. J'étais curieuse de voir comment Got se comporterait avec sa famille. Bientôt, le van noir dans lequel Got voyageait habituellement est arrivé. Dès que ma belle petite amie est sortie de la voiture, elle a immédiatement commencé à crier sur sa jeune sœur.

« Est-elle déjà là ? »

« Elle est là ! Tu ne peux pas empêcher mon suivi de se montrer ! »

« Pourquoi ne pourrais-je pas quand tu mens ? Tu n'as pas honte d'avoir inventé ça ? »

Aujourd'hui, j'ai vu Got sous un angle différent, en colère, furieuse et intense, mon cœur s'est emballé. Normalement, je ne voyais que son côté poli et attentionné, mais avec sa famille et sa jeune sœur, Got est devenue une personne complètement différente. J'ai compris... Si quelqu'un vous accuse d'avoir avorté, qui ne serait pas en colère ?

Après un moment, Got et Get ont commencé à échanger des insultes sans céder. Mais la phrase la plus choquante qui m'a fait trembler et apparaître était...

« Tu vas mourir bientôt, et tu veux toujours être inutile ? Maintenant que j'y pense, dépêche-toi de mourir ! »

En entendant ça... j'ai figé. Plus tôt dans la matinée, quand j'ai vu Got froide et sans vie, son cœur s'était arrêté et j'ai dû lui faire un massage cardiaque. Elle s'est réveillée et tout s'est mis en place. Got, en me voyant là, était aussi stupéfaite que moi. D'une personne pleine de colère, elle est devenue quelqu'un qui semblait n'avoir plus de force.

« Tu vas mourir ? »

Comme je l'ai déjà dit... j'ai toujours eu peur de l'amour. Quand Got s'est fait tirer dessus, j'ai à peine pu le supporter, mais j'ai continué à me battre, essayant de rester à ses côtés. Mais quand j'ai découvert que ma petite amie allait vraiment mourir, c'était un sentiment complètement différent.

Quand mon père est décédé, ma mère a dû ressentir la même chose, n'est-ce pas ?

Quand la petite amie de ma sœur a disparu, et qu'elle ne pouvait pas accepter qu'elle soit morte, j'ai dû ressentir la même chose aussi...

Cette nuit-là, je suis restée assise dans un état second, ne sachant pas quoi faire parce que je ne m'y étais pas préparée. Jusqu'à ce que quelqu'un m'appelle et me dise qu'il voulait me rencontrer.

Ce n'est pas drôle... En ce moment, je suis assise, buvant de la bière avec Get, la petite sœur qui a fait que cette journée a semblé être un enfer ! Nous étions assises l'une en face de l'autre, une table nous séparant, avec des canettes de bière qu'elle avait stockées. Get a ouvert une canette et a commencé à boire sans dire un mot.

Nous n'étions pas assez proches pour parler de manière informelle.

« Bois, ne sois pas timide. Bois jusqu'à ce que tu sois saoule, et ensuite je te raconterai les secrets de famille. »

Get a légèrement donné un coup de pied dans ma jambe sous la table et a fait un geste vers la pile de canettes de bière. J'en ai ouvert une et j'ai pris une lente gorgée, sans rien dire.

Canette après canette que Get a bue a montré sa tristesse et sa tension. Juste cet après-midi, elle était prête à se battre avec sa sœur, mais maintenant, elle semblait être sous le choc de quelque chose, et je pouvais sentir la douleur dans ses mots.

« Depuis que je suis née, je n'ai jamais reçu d'attention de ma mère », a-t-elle commencé, la voix lourde, puis a pris une autre gorgée de bière. « Elle a dit que je pouvais prendre soin de moi, alors elle a donné toute son attention à Got. Non, je devrais dire qu'elle a commencé à se soucier de Got quand elle a appris qu'elle avait du talent. Hah. »

« Du talent pour quoi ? »

« Pour faire en sorte que tout se passe comme elle le veut ! »

J'ai levé les yeux au ciel et j'ai pris une gorgée de bière, sentant à quel point c'était inutile d'écouter de telles bêtises. Mais quand même, c'était mieux que de rester seule dans un état second ce soir.

« Alors, qu'est-ce qui s'est passé ? »

« Nous avons commencé à nous demander pourquoi, peu importe ce que Got disait ou pensait, ça se réalisait toujours. Ça a commencé à l'école primaire... Elle a juste dit qu'elle voulait des papillons dans notre jardin, et le lendemain, le jardin était plein de papillons, mais elle est revenue avec des chenilles partout dans la maison. »

« Vraiment ? »

« Après un moment, une moto a heurté la voiture de mon père, et God s'est vraiment fâchée. Elle a juré que la moto allait s'écraser... Crois-le ou non, la moto s'est écrasée juste devant un bus ! Heureusement, elle n'a pas été heurtée. Mais ensuite, mon père a percuté une autre voiture sur l'autoroute, cinq voitures d'affilée. »

« C'est du karma ou quelque chose comme ça ? »

« Non, pas vraiment... ou peut-être que si. Rien dans ce monde n'est gratuit, pas même Dieu. »

Puis Get s'est penchée pour me regarder et a souri légèrement.

« Ta petite amie, c'est Dieu. »

« ... »

« C'est un secret de famille. Maman nous a interdit de le dire à qui que ce soit parce qu'elle avait peur que les gens profitent de Got. C'est pour ça que Maman ne t'aime pas beaucoup. Tu es venue et tu as volé sa fille bien-aimée, et tu pourrais même mettre Got en danger avec ton amour. »

« ... »

« God ne peut aimer ou haïr personne. Les émotions mèneront à l'autodestruction, comme maintenant... Cette fille est sur le point de mourir... »

Puis Get a commencé à devenir sérieuse et à pleurer.

« À cause de moi. »

« Pourquoi Got va-t-elle mourir ? »

« Parce que cette fille a maudit des gens, et personne ne savait qu'elle m'aimait tant ! »

Get a levé les yeux, le visage couvert de larmes.

« Je savais déjà que quelque chose était étrange. Un jour, elle s'est réveillée et ne se souvenait de rien, parce qu'elle avait maudit la personne pour qu'elle oublie. Maintenant, chaque jour, je dois attendre pour voir si Got respire toujours, si son cœur bat toujours. Si elle va mourir, pourquoi a-t-elle dû me le dire ? Et si Got meurt... »

Get a enfoui son visage dans ses bras sur la table et a frappé fort, comme si son cœur se brisait.

« Comment puis-je vivre ? »

« Oui... si Got meurt, comment puis-je vivre ? »

J'ai commencé à pleurer aussi, tendant la main pour serrer fort la sœur jumelle de ma petite amie, comme si je comprenais. Nous avons toutes les deux sangloté comme si nous concourions pour voir qui mourrait en premier. Puis, peu de temps après, Get est partie. Je suis restée assise, réfléchissant à tout, me disant...

Il ne reste pas beaucoup de temps.

Je ne savais pas grand-chose sur la raison pour laquelle Got s'était retrouvée dans cette situation. Même si Get m'avait parlé du secret de famille, je n'avais toujours pas tout compris. Jusqu'au jour où j'ai décidé de tester l'affirmation fréquente de Got selon laquelle tout ce qu'elle disait ou pensait se réaliserait, combinée à l'insistance de Get, alors je l'ai testé avec un chat nommé « Vilamarati-savitrithita ». Got a ramené le chat, et j'ai parié que si je pouvais trouver le propriétaire, je le croirais.

« Le chat est porté disparu de la clinique. Veuillez partager cette publication. Une récompense de cinq mille bahts sera offerte à celui qui le ramènera. Le propriétaire est très inquiet. Le chat est orange avec une étiquette au nom de "Vilamarati Savitrithita". »

Il n'y a pas de coïncidence dans ce monde, et la recherche par ma sœur d'un chat avec un nom plus long que Bangkok était encore plus impossible.

Depuis lors, j'ai pleinement cru que Got... avait vraiment des pouvoirs spéciaux. Le pouvoir que Get a appelé son « Dieu ».

J'ai commencé à tout assembler depuis notre première rencontre. Ce jour-là, nous avons joué à un jeu secret, et j'ai trouvé un étrange morceau de papier, mais j'ai pensé que c'était juste une blague de mes amis.

« J'ai un seul rein. »

« Je suis sourde. »

« Je suis aveugle. »

« Je vais mourir. »

Mais rien ne m'a plus choquée que lorsque j'ai découvert que j'étais l'une des raisons pour lesquelles Got était devenue comme ça. Un jour, j'ai commencé à pleurer à propos de ma sœur qui avait perdu sa petite amie, et Got ne pouvait pas supporter de voir mes larmes. Elle m'a bénie, souhaitant que ma sœur retrouve son amour perdu. C'est la raison pour laquelle Got s'est retrouvée comme ça. Je n'ai personne d'autre à blâmer que moi-même.

C'était de l'amour et de la gratitude.

Quand j'ai réalisé cela, je me suis dit que je ne pouvais plus laisser Got seule. J'ai quitté mon emploi et j'ai décidé de m'occuper d'elle à plein temps. Mais j'ai oublié... trop d'amour peut détruire.

J'avais trop peur de dormir, peur de ne pas réveiller Got à temps si elle arrêtait de respirer.

La nuit, je ne la laissais pas dormir, encourageant Got à faire l'amour, juste pour étirer le temps et retarder son sommeil autant que possible.

Pendant la journée, je laissais Got se reposer, mais je continuais à m'occuper d'elle, m'assurant qu'elle allait bien.

Je n'osais aller nulle part, car j'avais peur que Got puisse soudainement oublier quelque chose, et que quelque chose de mal se produise.

J'aimais tellement Got que j'ai oublié de prendre soin de moi. Le corps est toujours honnête avec nous. Quand il a atteint sa limite, j'ai eu l'impression d'être éteinte, comme un ordinateur. Je n'ai même pas réalisé quand je me suis effondrée, et ce fut le début de la malédiction que Got a jetée sur moi parce qu'elle ne pouvait plus supporter de me voir comme ça.

« Je vais prier pour toi... »

« Got... qu'est-ce que tu vas demander ? »

« Je souhaite que Miriam me haïsse à partir de maintenant ! »

Si vous me demandez ce que j'ai ressenti à ce moment-là... je n'ai rien ressenti, vraiment. C'était comme si Got disait juste quelque chose, et que j'écoutais. Mais les larmes qui sont tombées m'ont surprise. Pourquoi est-ce que je pleurais ?

Pourquoi devrais-je pleurer pour cette femme qui était sur le point de mourir ? Je me souvenais de tout : avoir une petite amie, tomber amoureuse, et ce que c'était. Quand j'ai entendu Got me demander de la haïr, je ne pouvais même pas comprendre pourquoi je devrais la haïr. Ça n'avait aucun sens. Puis Got est allée lever la main et m'a giflée.

*Slap !*

Et juste comme ça, la raison pour laquelle je devrais la haïr m'est immédiatement venue à l'esprit.

« Je pense que je te déteste déjà. À partir de maintenant, ne me montre plus jamais ton visage... Merde, je n'arrive pas à croire à quel point je suis dégoûtée par toi. »

J'ai vraiment dit ça, et dans mon esprit, j'étais remplie de haine pour cette femme. Mais en repensant au moment où nous étions ensemble, quand nous faisions l'amour, j'avais l'impression que j'allais vomir. Je n'ai pas hésité à mettre Got à la porte de la chambre, jetant ses vêtements comme si elle était une poubelle. C'était si violent, et je savais que c'était quelque chose que Got avait fait elle-même.

Je ne pouvais pas résister... et en fait, ça a tout empiré.

Normalement, quand vous haïssez quelqu'un, vous ne voulez rien avoir à faire avec lui. Mais il semblait que Got et moi étions coincées ensemble, intentionnellement ou non. Cette fille semblait aussi continuer à apparaître, m'offrant l'occasion d'exprimer ma haine d'une manière que je n'aurais jamais cru possible.

J'ai versé de la bière sur cette femme au beau visage comme si j'imitais une méchante dans un drame, et c'était si satisfaisant.

J'ai emmené Got dans un endroit isolé, sans jamais regarder en arrière, agissant comme une personne sans cœur. Mais même si j'agissais comme ça, quand nous étions ensemble, au fond, je me sentais triste et confuse. C'était comme si la malédiction me poussait à faire cela, mais à l'intérieur, je résistais. J'avais l'impression de devenir folle, de vouloir la haïr, mais aussi de vouloir la toucher. Même si je la haïssais, je me retrouvais toujours à la serrer fort parce que mon corps me disait que j'avais besoin d'elle et que je devais le faire.

Qu'est-ce qui n'allait pas chez moi ? Je ne pouvais pas l'expliquer.

Nous faisions l'amour comme des animaux sauvages. J'ai égoïstement libéré tous mes désirs sur Got, ne la laissant pas trouver de plaisir, lui causant de la douleur avec des insultes, comme si mes instincts primaires étaient immondes. Mais Got n'a pas résisté. Elle ne s'est pas battue, me laissant joyeusement la blesser, me lançant des regards comme si elle m'aimait de tout son cœur, ce qui me mettait encore plus en colère.

Si en colère... et je me détestais tellement, que je voulais mourir.

Tout s'est terminé rapidement. Je suis restée inconsciente sur le lit, pendant que j'allais à la salle de bain, me lavant avec du savon avec dégoût, me frottant si fort que ma peau est devenue rouge à cause du luffa. Ce n'était pas suffisant. Après m'être habillée, au lieu de retourner au lit, je suis allée à la cuisine et j'ai regardé le couteau bien aiguisé, le tenant fermement jusqu'à ce que le sang goutte sur le sol avec un son de tic-tic-tic.

Je me détestais... Pourquoi étais-je si dégoûtante ? Comment pouvais-je être avec quelqu'un comme ça ?

Je préférerais mourir... La mort me libérerait de cette haine et de cette honte.

« Je ne supporte pas de te voir comme ça. »

C'étaient les mots de Got après avoir vu mes mains ensanglantées. La femme au beau visage a pleuré de désespoir, le cœur brisé, et je n'avais pas besoin de plus d'explications. Elle a marché vers le balcon, comme quelqu'un prêt à quitter le monde sans peur.

« Si m'oublier rendra ta vie meilleure... »

« Tais-toi ! »

« Oublie-moi. »

« Non... ne saute pas ! »

« Je te souhaite de trouver un meilleur amour. »

« À partir de maintenant, tu ne ressentiras plus de douleur car je suis ton véritable amour. »

J'ai dit cela alors que la voiture était arrêtée au feu rouge. Got m'a regardée et a souri légèrement.

« Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi dis-tu des choses comme ça tout d'un coup ? »

« Je t'encourage juste. Nous sommes sur le point de rencontrer ta mère bientôt. Je sais que tu es excitée. »

Oui... aujourd'hui, nous deux nous préparons à parler à la mère de Got chez elle. Nous avons toutes les deux convenu que nous sommes « prêtes » à nous marier et à faire savoir à tout le monde que nous sommes un couple. Même si les deux familles le savent déjà, je veux quand même l'officialiser.

« Je suis vraiment nerveuse. Soudain, je me suis souvenue de ma propre force d'avant. Si je l'avais, ce serait tellement plus facile. »

« Facile avec des fantômes ? Tu as oublié ce que tu as demandé, et le prix que tu as payé a été encore pire ? »

J'ai pensé au moment où Got s'est réveillée et ne se souvenait de rien, me sentant confuse.

« T'es-tu déjà demandé pourquoi, après m'avoir dit de trouver un bon amour, tu as tout oublié ? »

Je n'avais jamais eu cette conversation avec Got auparavant. Alors que nous étions coincées à un feu rouge, Got a levé les yeux au ciel, réfléchissant.

« Parce que si je m'en souvenais, je ne serais pas ton bon amour. Quand nous étions ensemble, il y avait toujours des problèmes. Après que j'ai fait cette demande, tous les souvenirs ont été effacés et réinitialisés. »

« Alors pourquoi n'ai-je pas oublié ? Je suis la seule au monde à se souvenir de tout. »

« Peut-être parce que si tu oubliais, tu ne me trouverais pas. Je ne suis pas ton bon amour, mais je suis une bonne amante. »

« Égocentrique. Comment es-tu une bonne amante ? »

J'ai rétorqué de manière sarcastique. Voir Got s'admirer m'a fait lever les yeux au ciel. Elle a ri et m'a poussé le visage de manière enjouée quand elle m'a vue avoir l'air dégoûtée.

« Mes qualités sont parfaites. Belle, riche, loyale et dévouée. Où trouveras-tu quelqu'un comme moi ? J'ai même sacrifié mon oreille, mes yeux, mon bras pour toi. J'ai sauté d'un immeuble juste parce que j'avais peur que tu te suicides. Je l'ai fait pour toi... »

J'ai tendu la main pour couvrir la bouche de Got, incapable d'écouter plus, me sentant troublée en me souvenant du souvenir de sauter du balcon. J'ai serré les lèvres.

« D'accord, tu es une bonne amante. Je le promets. »

« Tu vois ? Comment pourrais-tu ne pas m'aimer ? »

« Tu es une bonne amante. Après deux ans, tu l'es toujours, et tu le seras toujours. Alors ne t'inquiète pas. Allons voir ta mère. Si elle n'approuve pas, nous ne nous marierons pas. »

Got m'a regardée avec gratitude.

« Même si nous ne nous marions pas, t'avoir est suffisant. »

« Alors nous n'avons pas besoin du pouvoir de Dieu pour nous... Le feu est vert. »

J'ai dit à Got. Elle s'est tournée pour regarder et a passé les vitesses, appuyant sur l'accélérateur. Cependant, elle a dû freiner soudainement quand une Mini Cooper rouge a brûlé le feu rouge à une autre intersection, ignorant notre signal comme un conducteur imprudent.

« Pourquoi se presser ? On dirait que les rues de Bangkok sont un circuit. J'espère que tes pneus vont éclater au milieu du pont ! »

« Got ! »

J'ai levé la main et j'ai lancé un regard noir à Got.

« Je t'ai dit de ne te disputer avec personne ! »

« C'est bon. Je ne suis plus Dieu. »

« Mais tu n'aurais pas dû faire ça ! Ce n'est pas mignon ! »

« Désolée. Maintenant que je vis comme une personne normale, je me suis un peu emportée. J'essaierai de ne pas... »

*Vroom !*

Les mots de Got ont été coupés quand notre voiture a soudainement dévié vers la droite. Avant que je ne le sache, j'ai vu les roues de notre voiture rouler en avant au milieu de la route très fréquentée de Ratchada, avec des voitures qui nous dépassaient comme un jeu.

« C'est notre roue ? »

Avant que je ne puisse demander si c'était notre roue ou si nous allions nous retourner, j'ai hurlé !

Heureusement, notre voiture a glissé un peu en avant avant de s'arrêter. Got et moi avons retrouvé notre calme, nous regardant pendant un moment avant de sortir pour vérifier. Nous avons découvert que la roue de notre voiture avait roulé jusqu'au Big C, tandis qu'une décapotable européenne était garée avec un pneu crevé devant un centre commercial célèbre, entourée d'une foule de gens qui nous regardaient étrangement.

« Tu... »

J'ai regardé Got, choquée. Elle a hoché la tête en sachant.

« Oui. »

Nous n'avons pas été surprises par la situation de la voiture, mais nous avons été choquées parce qu'il semblait que ce n'était pas juste une coïncidence. Got a pris une profonde inspiration et a parlé avec précaution.

« Il semble que ça revienne. »

« ... »

« Le pouvoir de Dieu. »

**Chapitre 49 : Spécial 06 - Point de vue de Miriam**

On dirait que ça va être une journée passionnante, sans arrêt. Après que Got et moi ayons réalisé que ses pouvoirs reviennent, nous devons maintenant nous inquiéter de ce que nos parents vont penser. Honnêtement, je ne m'attendais même pas à ce que la famille de Got soit ici. Quand Got a appelé pour nous le dire, on aurait dit qu'ils n'accepteraient pas du tout.

« Je ne suis pas d'accord avec ça, mais je veux savoir de quoi vous allez parler. Je ne ferai aucun commentaire ; j'observerai simplement la situation », a dit la mère de Got avec désinvolture, assise les jambes croisées, l'air indifférent.

Bien sûr, ma mère n'était pas différente car elle n'était pas d'accord avec le fait que nous révélions que nous vivions ensemble en couple. Mais nous avions déjà emménagé ensemble, et maintenant il y aurait un mariage en plus de tout.

« Nous n'étions pas d'accord non plus, mais puisque vous voulez tant parler, écoutons. Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

Got et moi avons échangé des regards et avons hoché la tête, mais avant que nous puissions dire quoi que ce soit, j'ai murmuré à mon amour, voulant faire un marché.

« Quoi qu'il arrive, tu n'as pas le droit de prier pour que nous nous mariions. »

« Je sais. »

« Promets-le-moi. »

« Je le promets. »

« D'accord. »

Got a de nouveau hoché la tête, puis s'est éclairci la gorge et a parlé d'une voix tendue. D'habitude, je ne vois pas Got aussi nerveuse. Chaque fois que je manque de confiance, la jolie dame ne peut s'empêcher de me gronder pour ma mauvaise attitude. Mais aujourd'hui, elle le faisait toute seule.

« Donc, c'est ça. Mi et moi... avons décidé de nous marier de manière simple, et nous sommes ici pour demander l'approbation de tout le monde. »

« Je ne suis pas d'accord. »

« Je ne suis pas d'accord. »

La mère de Got, voulant affirmer son autorité, a ajouté « Je ne suis pas d'accord » deux fois pour insister, ce qui a fait froncer les sourcils de ma mère d'agacement. Je ne pouvais m'empêcher de sourire alors que les deux mères agissaient comme des enfants. Got, d'autre part, a levé les yeux au ciel, sentant que nous étions entourés de trop d'adultes.

« Mais nous en avons parlé, et si les aînés n'approuvent pas, nous nous marierons quand même », a continué Got, renforçant sa résolution. J'ai tendu la main et lui ai tapoté le dos pour l'encourager, en hochant la tête.

« Oui, nous prévoyons de le faire, quoi que les aînés disent. »

« Têtue », a dit ma mère d'un ton sec, ce qui a incité la mère de Got à répondre.

« Ne pas respecter les aînés. »

« Se voir seulement comme la tête de la famille. »

« Qui t'a appris ça ? »

« Tes parents ne t'ont pas bien élevée. »

« Tes grands-parents ne t'ont pas bien enseignée. »

« Hé ! »

« Hé, eh ! »

Maintenant, je ne sais pas ce qui est le plus important : demander la permission de se marier ou gérer la tension de nos mères. Ma sœur aînée, qui est la plus mature dans la pièce, s'est éclairci la gorge et a demandé d'un ton formel.

« Avez-vous toutes les deux décidé où vous allez vous marier ? »

Ayant entendu Got parler beaucoup, j'ai décidé de parler cette fois.

« La piscine du condominium. »

« Mm ? Hmm ? »

Cette fois, tout le monde a exprimé sa surprise avec un son de confusion, et mon jeune frère Ong n'a pas pu s'empêcher de demander.

« Pourquoi la piscine ? Pourquoi pas un bel hôtel ? »

« C'est un endroit qui a une signification pour nous deux. »

C'était l'endroit où Got est née de nouveau, et la malédiction qui m'a fait la haïr a disparu. Maintenant, je suis la seule au monde à me souvenir de tout ce qui s'est passé, sans aucune lacune ou détail manquant, pas même une seule chose...

Soupir !

Je me suis réveillée dans ma propre chambre, entourée de fils, regardant autour de moi et réalisant qu'il n'y avait personne à part la perfusion intraveineuse et plusieurs tubes connectés à mon nez. Ma soif intense m'a rendu la gorge sèche, et j'ai essayé d'appeler quelqu'un, mais ma voix ressemblait à un faible miaulement.

« Maman... Maman ? »

Mais la personne qui est apparue était Ong, mon jeune frère, qui a immédiatement appelé tout le monde avec une panique. Je ne pouvais pas encore tout comprendre, encore groggy, mais après avoir bu de l'eau, l'infirmière a retiré la sonde nasogastrique connectée à mon nez, et je pouvais recommencer à parler.

« Te souviens-tu de quelque chose, Mi ? »

Quand ma sœur Renu a découvert que j'étais réveillée, elle a couru du bureau à mes côtés, visiblement inquiète. J'ai secoué la tête car tout semblait encore flou dans ma mémoire.

« Je ne suis pas sûre... je suis encore un peu confuse. Mais pourquoi suis-je allongée ici comme ça ? »

« Tu es tombée dans l'eau », a expliqué Ong, incapable de se contenir. « Le médecin a dit que tu étais tombée d'une grande hauteur. Heureusement, l'étage en dessous était la piscine, mais tu as quand même été gravement blessée. Tu as été inconsciente pendant près d'un mois. »

« La piscine... »

Juste ce mot-clé a semblé déclencher un flot de souvenirs, et tout ce qui s'était passé entre Got et moi avant que je ne saute du 17ème étage m'est revenu en force. J'ai haleté et j'ai figé en réalisant.

« Le médecin a dit que tu avais essayé de te suicider. »

« Non, je n'ai pas essayé de me suicider. »

« Mais tu as une coupure à la paume, causée par quelque chose de coupant », a dit maman, sa voix tremblante. « Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? »

« Je jure que je n'ai pas essayé de me suicider... où est Got ? Comment va Got ? »

Got est la première à être tombée. Donc, la personne au joli visage, elle doit être dans le pire état. Maintenant, je ne sais pas quoi faire, et quand je pense que Got n'est peut-être plus en vie, c'est parce que cette fille est celle qui avait l'intention de se suicider pour me libérer du tourment.

Me libérer de la malédiction qui a été placée sur moi...

« Répondez-moi, comment va Got ? Elle va toujours bien, n'est-ce pas ? »

Puis des larmes ont coulé de mes yeux, comme un barrage qui se rompt, comme si mon cœur s'était brisé. Je me souviens de chaque sentiment de ce moment-là. Quand je suis tombée, j'étais remplie de haine, mais quand je me suis réveillée, j'étais de nouveau normale.

Mais mon état normal signifiait que Got... n'était plus là.

« Quelle Got ? » a demandé Renu, penchant la tête de surprise.

« Got, ma petite amie. »

« Quand as-tu eu une petite amie ? »

Ma mère semblait plus confuse. Maintenant, tout le monde dans la famille me regardait avec incrédulité, comme s'ils venaient d'apprendre que leur fille s'était enfuie pour vivre avec une petite amie, mais personne dans la maison n'était au courant. Même s'ils en étaient tous bien conscients.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? Got, c'est ma petite amie. »

« Qu'est-ce que tu racontes ? »

« La personne qui est tombée dans l'eau avec moi. »

Tout le monde dans la famille s'est regardé, secouant la tête comme s'ils n'en avaient jamais entendu parler.

« Non... pour autant que je sache, tu es tombée seule dans l'eau, personne d'autre. »

C'était comme si Got avait disparu de la mémoire de tout le monde. Seule moi, la seule au monde, connaissait l'existence de Got et notre relation. Après avoir vu que personne ne savait rien, j'ai décidé de ne plus poser de questions et je me suis gardée pour moi en silence. J'ai essayé de manger suffisamment, de bien dormir et de rassembler la force pour continuer à enquêter.

Environ deux semaines se sont écoulées et mon corps est revenu à son état normal. J'ai dû prouver à ma mère que mon corps et mes membres allaient bien, car les aînés s'inquiétaient que mes membres se cassent ou que mon esprit ne soit pas sain.

Depuis que je me suis réveillée, je n'arrêtais pas d'appeler Got comme un chat, en miaulant.

« Où vas-tu ? » a demandé ma mère quand elle m'a vue démarrer la moto, prête à quitter la maison, les yeux plissés.

« Je vais me promener près de l'université. Je m'ennuie maintenant que je suis au chômage. »

« Par cette chaleur ? »

« Juste un peu. Je vais me dépêcher et revenir tout de suite. »

Après avoir dit cela, je suis allée directement au condominium où nous vivions ensemble. Selon Renu, le gardien de sécurité du condominium était celui qui m'avait trouvée dans l'eau. Quand je suis arrivée, j'ai immédiatement posé des questions sur la première personne qui nous a trouvés et j'ai demandé des détails, ce qui a conduit à la découverte que...

« Il y avait une autre personne qui est tombée dans l'eau, mais elle a été envoyée à l'hôpital dans une ambulance séparée, si je me souviens bien. »

Pourquoi ma famille ne connaissait-elle pas l'existence de Got ? Et je n'étais pas folle comme tout le monde le pensait.

À ce moment-là, j'étais un peu soulagée. Peu importait si les autres ne s'en souvenaient pas. Tant que Got et moi nous en souvenions, ça devrait suffire. Alors j'ai rapidement appelé Got dès que j'ai été sûre qu'elle était toujours en vie.

Mais peu importe combien de fois j'ai appelé, je n'ai pas pu la joindre. Finalement, j'ai dû utiliser la même astuce qu'avant, en appelant à partir du numéro de maison dans l'annuaire.

« God n'a toujours pas récupéré de l'accident... Le médecin a dit qu'elle pourrait être dans un état végétatif. »

C'était la voix de quelqu'un dans la maison, quelqu'un dont je n'étais pas sûre qui c'était. À ce moment-là, mon téléphone est tombé au sol et mon cœur s'est brisé.

Peu importe ce que la personne à l'autre bout du fil demandait ou disait, il semblait que rien d'autre n'atteindrait mes oreilles. Je suis restée assise dans ma misère, pleurant pendant une semaine. J'ai perdu du poids, je n'ai rien fait, et les gens de la maison ont commencé à s'inquiéter. Mais ils ne pouvaient rien faire car je n'ouvrais pas la porte, sauf pour demander de la nourriture et de l'eau.

Pourquoi me suis-je réveillée, mais God a dû rester dans un état végétatif...?

Cette idiote est un dieu, personne ne peut rien faire facilement. Quand j'ai pensé de cette façon, je suis sortie du lit et j'ai décidé de me rendre en voiture chez God chaque nuit. J'avais trop peur d'appeler quelqu'un parce que j'avais peur d'entendre les mots « un végétatif ». Il valait mieux regarder le toit de la maison, attendre son souffle, que d'entendre autre chose.

Puis un jour... le jour qui a rempli mon cœur de joie est arrivé. J'ai vu la voiture rouge que God conduisait habituellement quitter la maison. En la regardant, je pouvais dire que le conducteur n'était pas Get, car elle venait d'acheter une nouvelle voiture et ne toucherait pas à l'ancienne. Je ne savais pas si j'avais raison, mais j'ai décidé de suivre la voiture.

La voiture rouge s'est arrêtée devant notre condominium, mais la personne à l'intérieur n'est pas sortie pendant un moment. Je n'en pouvais plus et j'ai fait semblant de heurter la voiture quand je tournais le volant.

« Ça va ? »

God est rapidement sortie de la voiture et m'a demandé avec un regard inquiet, craignant que quelque chose n'aille pas. Le mot « Toi » s'échappant de ses belles lèvres m'a fait mal au cœur.

« Ça fait mal », ai-je dit, faisant semblant d'avoir mal, pour voir sa réaction, mais God semblait toujours choquée et ne me reconnaissait pas.

« Miriam, c'est toi ? Oh non, tu es gravement blessée ? Tu vas bien ? Non, attends, tu ne dois pas aller bien, oh, dois-je me présenter d'abord ou m'inquiéter d'abord ? »

« God. »

Cette idiote... La raison pour laquelle j'ai pleuré n'était pas à cause de la douleur à ma main ou à mon bras, mais parce qu'elle ne me reconnaissait même pas. Quel genre de dieu fou ferait en sorte que les gens s'oublient eux-mêmes, mais m'oublier moi aussi ?

J'étais blessée, déçue et heureuse en même temps de savoir que God s'était réveillée, alors je l'ai tirée, la belle fille, dans mes bras.

« Je ne t'ai jamais oubliée une seule seconde. »

Maintenant, il était temps pour moi de me rapprocher d'elle. Toi, God, tu es une idiote !

Et puis toute l'histoire en est arrivée là. C'était deux longues années, mais pleines de bonheur. God a vécu comme une personne normale. Nous avons vécu ensemble en couple et prévu d'annoncer à tout le monde que nous allions nous marier, nous appartenant l'une à l'autre. Oh... la mémoire de God est revenue, mais les autres ont encore oublié le passé entre nous, ce qui n'avait pas d'importance.

« Maman s'inquiète, cependant, si vous allez vous en sortir. Montrez-lui au moins que vous pouvez y arriver. »

C'était quelque chose que ma sœur et moi discutions depuis hier soir. Elle a dit que si je voulais que ma mère l'accepte, God devrait montrer qu'elle avait suffisamment de richesse pour prouver qu'elle pouvait prendre soin de moi, comme n'importe quel homme qui réussit. Honnêtement, même si God n'avait pas de richesse, ça ne me dérangerait pas. Je travaillerais pour m'occuper d'elle moi-même.

Je l'aime... mais il s'avère que nous sommes toutes les deux riches.

« Pour montrer à ta mère, j'ai apporté quelques détails et des actifs à lui montrer, juste comme une assurance que nous ne nous battrons pas. »

God a remis des documents qui comprenaient des livrets de banque et des actions qu'elle possédait, soulignant que ce n'était qu'une partie de ce qu'elle possédait. Ma mère les a regardés, sans en prendre aucun, mais ma sœur, Renu, a pris les documents et a commencé à les regarder, son visage changeant. Son visage a changé sous le choc alors qu'elle regardait God et a demandé à nouveau,

« C'est vraiment à toi ? »

« Oui. »

« Quel âge a God déjà ? »

« Elle aura 29 ans cette année. »

« Seulement 29 ans ? »

La question répétée de ma sœur a surpris mon frère et ma mère, bien que ma mère ait toujours gardé son calme et n'ait rien ramassé. Contrairement à mon jeune frère, qui a tout ignoré et a rapidement saisi l'un des dossiers pour l'ouvrir, s'exclamant :

« Wow ! Tu es la propriétaire de ce bâtiment ? »

« Quel bâtiment ? » a demandé ma mère, intéressée, voyant que mon frère était si choqué.

« Le bâtiment avec toutes les lumières aux nouvelles... »

« Je ne suis pas la propriétaire, juste une petite actionnaire. »

« Non, pas une petite, mon frère. »

« Comme c'est ennuyeux, je vais le lire moi-même. »

Finalement, la curiosité de ma mère a vaincu son entêtement, et elle a ramassé les documents pour les lire, tournant la page et regardant la valeur approximative. Ses yeux se sont écarquillés.

« C'est faux ? »

« C'est réel. »

La mère de Got, qui souriait fièrement, a parlé lentement.

« Ce n'est qu'une partie. Dans le mini-marché, il n'y a pas un seul article dans lequel notre maison n'a pas de participation. »

« Je l'ai apporté pour vous montrer que... », a dit Got, essayant de diminuer le choc de tout le monde, mais ma mère, qui ne voulait toujours pas l'admettre, l'a rapidement interrompue.

« Pour se vanter de sa richesse. »

« Je suis vraiment riche. »

Get, la sœur bavarde de Got, qui avait déjà supporté le comportement de ma mère pendant un moment, a dit en haussant les épaules.

« Riche maintenant et dans plusieurs générations à venir, je ne pourrai pas tout dépenser. S'il y a un endroit où nous pouvons devenir immortels, je paierais sans hésiter, car j'ai peur de mourir et de n'avoir personne d'autre pour dépenser mon argent. »

« Get... arrête ! » a averti Got à sa sœur, souriant maladroitement.

« Je voulais juste vous dire que je peux prendre soin de votre fille, alors ne vous inquiétez pas. Elle n'aura aucune difficulté. »

« En plus d'être riche, qu'est-ce que tu as d'autre ? »

« Plus... »

J'ai vu Got déglutir, ne sachant pas quoi dire. Mais avant que je puisse parler, Got a rapidement dit une phrase dont elle se souvenait d'un film, et cela m'a fait rire aux éclats.

« En plus d'être riche, elle n'est pas bonne dans autre chose. »

« Pft ! »

J'ai ri et j'ai frappé le bras de ma petite amie.

« Ce n'est pas le moment de plaisanter, n'est-ce pas ? »

« Ce n'est pas une blague, ça vient du cœur. Je suis seulement bonne à être riche. À part ça, je suis un peu bête... Oh, mais si le temps devient trop froid, je peux prendre l'argent et le brûler pour te réchauffer. »

Plus je parlais, plus j'avais envie de la taquiner, mais je ne pouvais pas non plus m'empêcher de la trouver vraiment mignonne, alors j'ai fini par lui tirer la joue devant tout le monde et par la serrer dans mes bras. Tout le monde a détourné le regard, un peu gêné. Puis, Renu a toussé maladroitement pour mettre fin à ce moment gênant.

« Alors, ça veut dire que Got peut prendre soin de Mi, et il n'y a rien d'autre qui nous arrête, n'est-ce pas ? Comment se déroulera la cérémonie ? »

« Maman n'a toujours pas dit si nous allions faire la cérémonie. Le simple fait d'être riche n'aide pas du tout, notre maison est riche aussi. »

Ma mère n'était toujours pas convaincue, jusqu'à ce que la mère de Got n'en puisse plus.

« Votre maison est riche, mais la mienne est plus riche que la vôtre. Je suis même en colère, je vais acheter cette maison. »

« Je ne la vends pas ! Parce que je suis riche de centaines de millions. »

« J'ai des milliards. »

« J'ai plusieurs milliards. »

« J'ai des dizaines de milliards. »

« Le monde m'appartient. »

« J'ai déjà acheté l'univers ! »

Maintenant, nous avions tous les mains sur la tête, regardant nos mères se défier sur une richesse qui n'existait pas vraiment. Renu a fait signe à Got et à moi de partir.

« Je vais m'en occuper, vous pourrez me dire où sera la cérémonie plus tard. »

Pendant que Get, qui avait son menton appuyé sur sa main, regardait les mères se battre, elle nous a fait signe de partir.

« Où que vous soyez, je serai là. Félicitations, laissez-moi m'en occuper. »

Get a dit, en regardant toujours les mères qui n'arrêtaient pas de se disputer.

« Pas besoin de se battre. J'ai déjà acheté le soleil. »

« Méchante ! »

Nous avons beaucoup ri alors que nos mères se disputaient probablement pour savoir quelle étoile chacune était destinée à posséder dans ce vaste univers. Parfois, le mariage peut n'être qu'une affaire entre deux personnes. Après tout, quand nous sommes affectueux, ce n'est que nous deux.

Au fait, si nous continuons à ramper comme ça, quand arriverons-nous à la chambre ? Got et moi avons alors échangé des regards et avons couru vers la chambre, car nous étions fatiguées de faire semblant d'être indifférentes.

En fin de compte, ce qui compte, c'est la situation du moment, et tout dépend de l'humeur de l'occasion.

Être amoureuse en tant que femme est vraiment merveilleux comme ça. Après tout, nous ne pouvons pas prédire aujourd'hui...

Ce que tu seras au moment où nous nous coucherons.

**-----LA FIN-----**